

CANTON

MAILLEUX

MONTMI

Rang V

RTE ST-SAUVEUR

Rg S.-O.

CHEMIN DU RANG

Rang VI

Rang VI

Rang Nord-Est

Rang VII

CH. IER RANG ROUX

CH. RG I CANTON ROLLETTE OUI

Rang I

Rang I

Rang II

Rang II

RANG SAINT-HILAIRE NORD

Rang III

Rang III

RANG ST-HILAIRE SUD

CHEMIN DU RANG T-ANSELME

Echelle 1" = 1 Mile

ST-MAGLOIRE DE BELLECHASSE

Rang IV
CANTON ROUX

25

RANG ST-ARMAND, ST-MAGLOIRE

Rang IV

ROLETTE

CH. DES

Illustration figurant en page de garde:
ST-PHILÉMON SITUÉ DANS LE CANTON
MAILLOUX
Paroisse érigée canoniquement le
13 avril 1891 et civilement le 22
septembre 1891 et le 4 mai 1892.

VILLAGE DE ST-PHILÉMON 1985



LIVRE DU CENTENAIRE DE ST-PHILÉMON

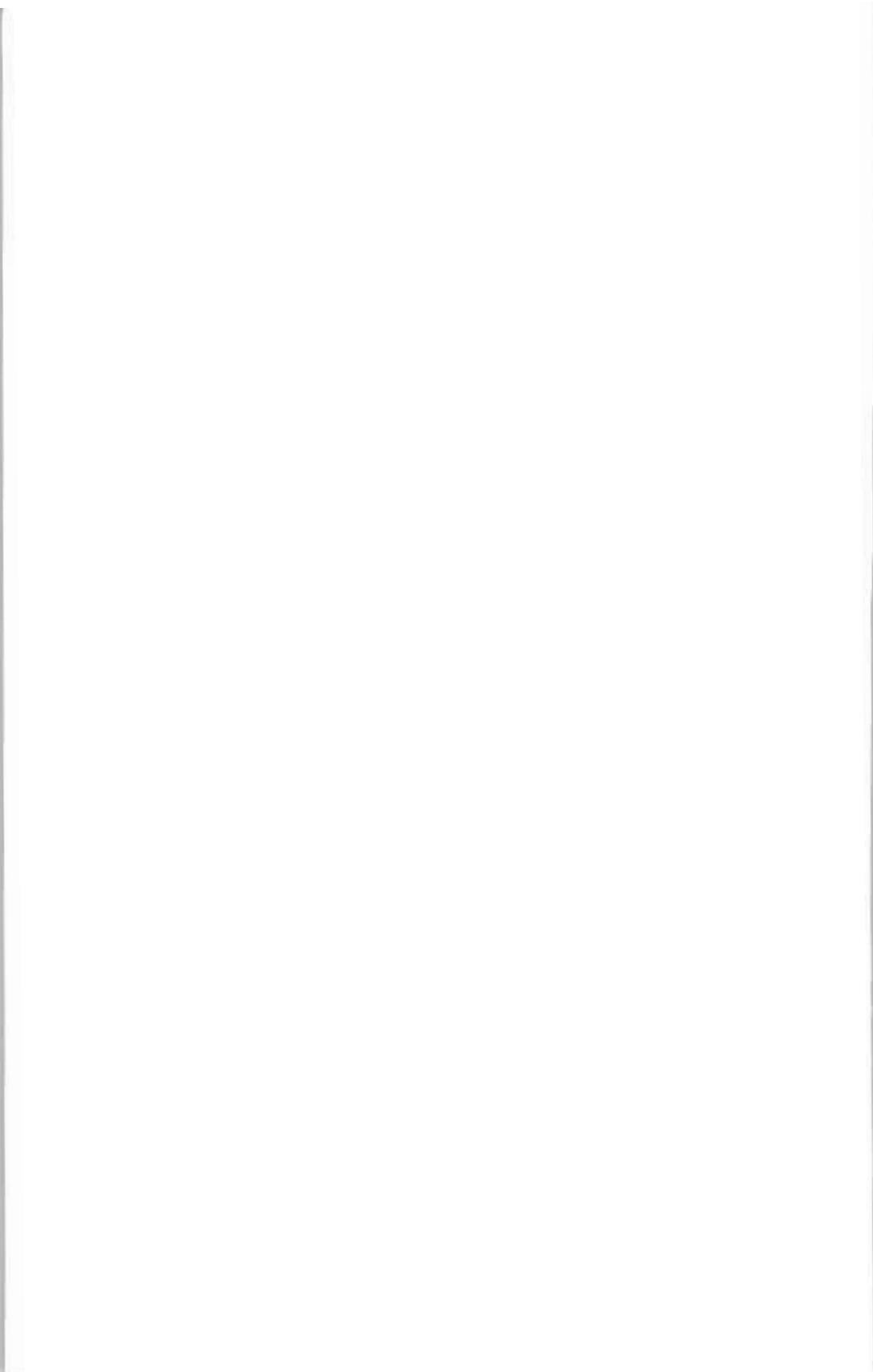
Rechercheistes: Angéline Beaudoin, Marie-Ange Beaudoin, Simone Dugal, Claude Gignac, Rita Lévesque, Roger Lévesque, l'abbé Charles-Henri Morin, Léonard Noël, Thérèse Pouliot, Alfréda Roy.

Classification de textes: Simone Dugal, Thérèse Pouliot.

Correction de textes: Simone Dugal, Thérèse Pouliot et Marie-Paule Therrien-Roy.

Rédactrice: Rolande Anctil.

Instigatrice du projet du livre: Marie-Paule Therrien-Roy.



LIVRE DU CENTENAIRE DE ST-PHILÉMON

**(MAILLOUX)
1886-1986**

**par
ROLANDE ANCTIL**

Dédicace

À ceux qui nous ont transmis foi et culture.

*À ceux qui nous ont si fièrement rivos au sol et attachés
amoureusement à notre «Patrimoine».*

*Puisse ce volume faire la fierté de notre génération
actuelle et future!*

Thérèse Pouliot, sec.

PRÉFACE

Au moment de feuilleter l'histoire de la paroisse de St-Philémon, il me vient à la mémoire les paroles de l'auteur du livre de l'Ecclésiastique, Jésus ben Sira: *«Oui, faisons l'éloge de ces hommes et de ces femmes illustres, de ces ancêtres célèbres par leur intelligence, leur esprit de foi et d'entreprise, visionnaires des temps nouveaux, pleins de sagesse populaire, paisibles en leurs demeures, respectés de leurs contemporains et objets de leur fierté... Leur héritage passera aux générations futures... »* (Traduction large, c.44, 1-15).

En racontant l'histoire de ses ancêtres, la génération actuelle s'émerveille pour tant de ténacité, tant d'ingéniosité et d'endurance, et sent monter en son cœur la fierté et la reconnaissance. Les photos qui dormaient dans les tiroirs de commodes prennent aujourd'hui du prix, nous rapprochent de nos parents, grands et arrière-grands-parents et nous dévoilent petits et gros monuments du passé avec les instruments qui les ont fabriqués.

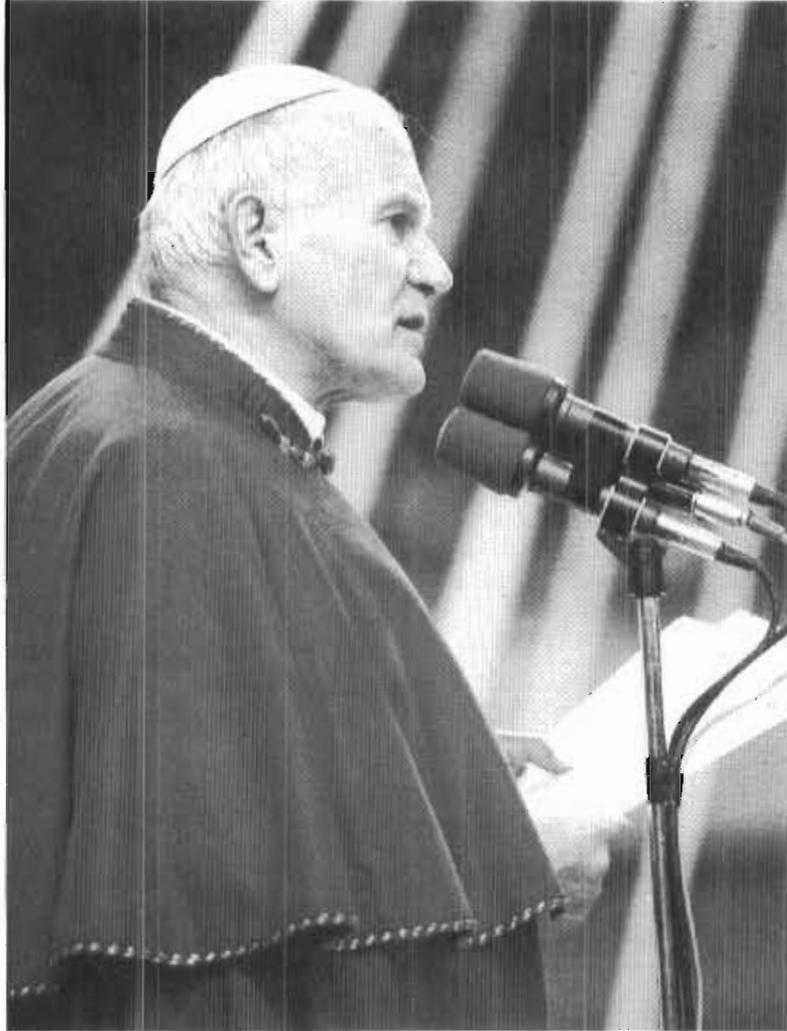
«UN SOUVENIR - UNE RÉALITÉ», voilà ce que nous voulons faire de notre centenaire.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux et celles qui, depuis des mois, ont oeuvré au sein des comités de préparation des fêtes. Merci à tous ceux et celles qui les ont aidés. Merci à l'avance à tous ceux et celles qui, durant les fêtes du centenaire, ne ménageront ni leurs énergies, ni leur temps.

À tous, résidents et anciens de Saint-Philémon, je souhaite un beau et joyeux centenaire.

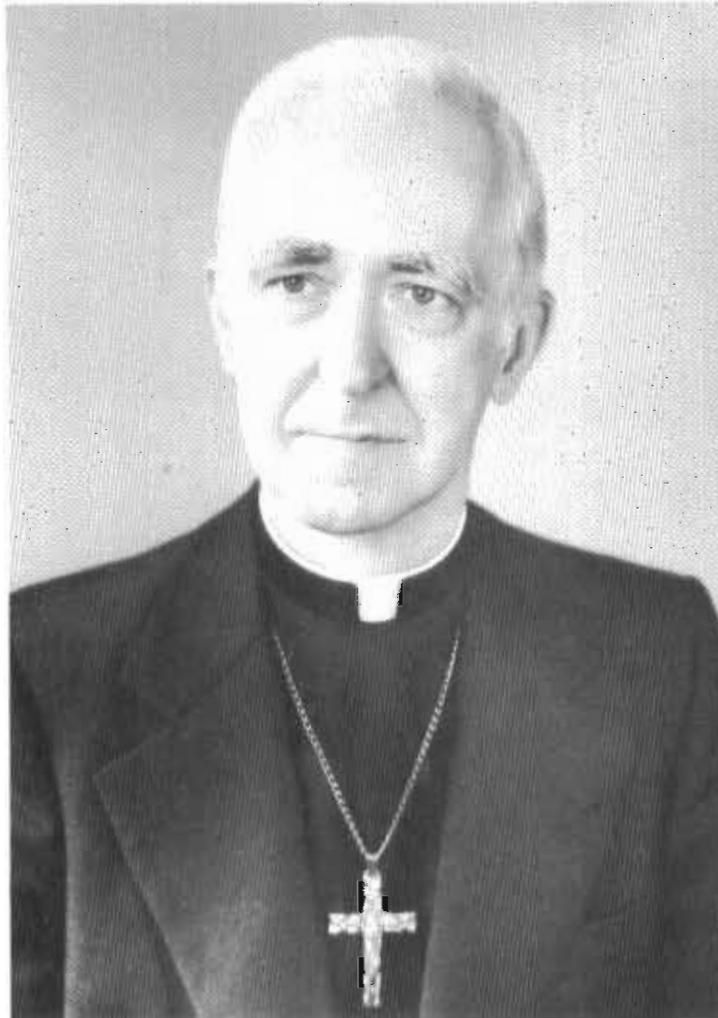
Charles-Henri Morin,
ptre, curé

SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II, 1984



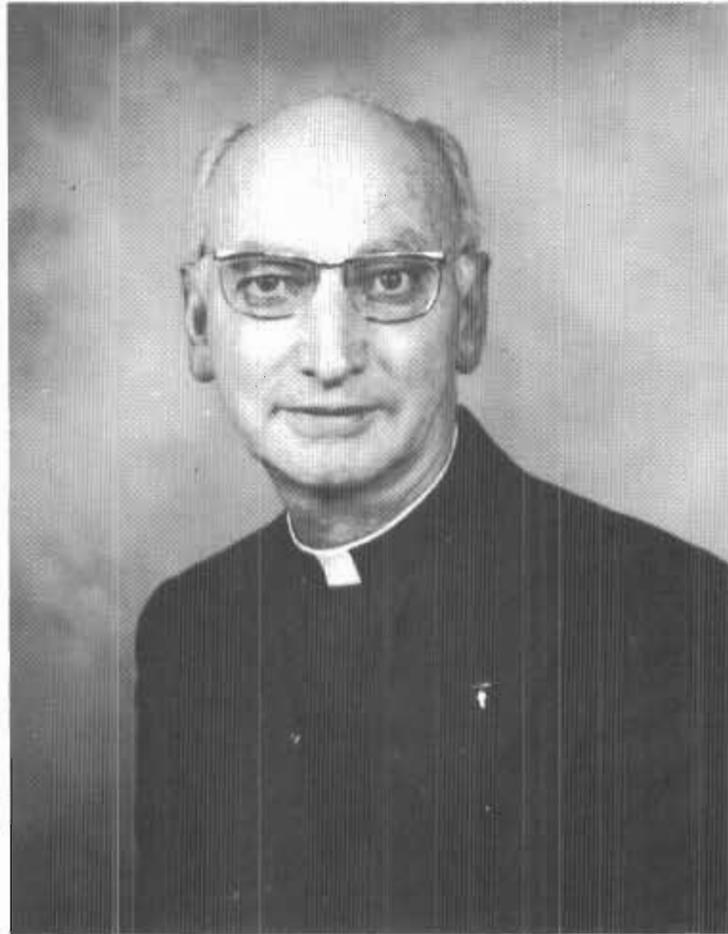
*L'église c'est vous...
Soyons fiers de notre foi
Je crois en la jeunesse...*

Hommages des paroissiens
de Saint-Philémon
à Son Éminence
**LOUIS-ALBERT
CARDINAL VACHON**



**Archevêque de Québec
Primat de l'Église canadienne**

**M. LE CURÉ
CHARLES-HENRI MORIN**



M. LE PREMIER MINISTRE DU CANADA



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens de Saint-Philémon à l'occasion du centième anniversaire de fondation de leur municipalité.

Un siècle d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Philémon l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Philémon peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in black ink, which reads "Brian Mulroney". The signature is written in a cursive, flowing style.

Brian Mulroney

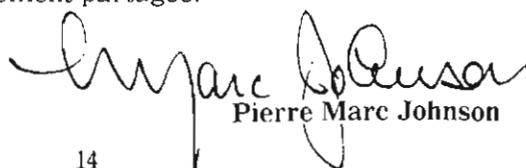
M. LE PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC



Le centenaire que célèbre la paroisse de Saint-Philémon cette année met bien en évidence la réussite des hommes et des femmes qui ont fondé ce coin du pays au siècle dernier, de ceux et de celles qui l'ont ensuite développé pour nous le léguer comme leur meilleur héritage.

Il convient assurément d'exprimer, tout particulièrement en ce moment de fête et de réjouissances, notre vive reconnaissance envers ces pionniers de la municipalité. L'un des moyens privilégiés dont nous disposons pour ce faire consiste à nous engager à poursuivre à notre tour l'oeuvre déjà si bien entreprise et je suis assuré que mes concitoyens et mes concitoyennes de Saint-Philémon sauront remplir cet engagement, avec détermination et dans l'excellence.

Meilleures salutations et que vos fêtes du Centenaire se vivent dans une joie bien sentie et largement partagée.


Pierre Marc Johnson

M. LE DÉPUTÉ DE BELLECHASSE À LA CHAMBRE DES COMMUNES



Chers amis,
Chères amies,

C'est un plaisir pour moi de vous transmettre mes meilleurs souhaits à l'occasion du centenaire de votre paroisse.

Durant ces 100 dernières années, St-Philémon s'est développé de belle façon, animé par un désir constant de continuer l'oeuvre de ses pionniers.

Aujourd'hui, c'est un hommage à ces gens, ces défricheurs, ainsi que tous ceux et celles qui ont fait de St-Philémon leur nid que nous rendons de la plus belle façon.

J'incite donc chacun de vous, ancien comme nouveau, à participer aux activités qui vous seront proposées et je vous souhaite le meilleur des centenaires.

Le député de Bellechasse et
Secrétaire parlementaire à l'Agriculture

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Pierre Blais'.

Me Pierre Blais

M. LE DÉPUTÉ DE BELLECHASSE (QUÉBEC)



Il me fait grand plaisir de m'associer aux citoyens et citoyennes de Saint-Philémon qui célèbrent, cette année, le centième anniversaire de fondation de leur belle paroisse.

Que de progrès à Saint-Philémon depuis un siècle!

On ne peut qu'être rempli d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux pionniers pour s'implanter sur un territoire d'une beauté remarquable mais où défricher la terre fut une tâche particulièrement ardue.

À toute la population de Saint-Philémon, j'offre mes vœux les plus chaleureux pour des célébrations très joyeuses et pleinement réussies.

le député de Bellechasse

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Claude Lachance'. The signature is written in black ink on a white background.

Claude Lachance

M. LE PRÉSIDENT DU COMITÉ CENTRAL M. LE MAIRE



Chers(ères) citoyens(nes),

Le centième anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Philémon est aujourd'hui une réalité. Au nom de la municipalité et des comités du Centenaire, je formule le vœu que nos Fêtes se réalisent avec autant d'Unité et d'Harmonie que l'ont été les préparatifs.

Se remémorer 100 ans de vie à Saint-Philémon, c'est revivre l'histoire de nos aïeux, c'est souligner le travail inlassable de nos défricheurs, c'est témoigner de souvenirs d'antan avec reconnaissance.

Les équipes de bénévoles ont eu le souci de préparer ces activités en guise d'hommages à nos prédécesseurs car si nous devons le présent à nos ancêtres, à l'exemple de leur labeur et de leur courage, nous espérons un avenir prospère.

L'année 86 étant un événement marquant dans l'histoire de notre paroisse, notre population est d'autant plus honorée de la présence de nos visiteurs. Nous sommes assurés que ces réjouissances procureront à tous et chacun des moments heureux, des retrouvailles fraternelles.

Je suis fier de souligner l'excellent travail et tiens à remercier chaque collaborateur. Chez nous, l'Unité et la Ténacité s'associent à la réussite et concrétisent notre thème «*Un souvenir, une réalité*».

Ensemble, célébrons dans la joie!

A handwritten signature in cursive script that reads "Joseph Talbot". The ink is dark and the signature is fluid and legible.

**Joseph Talbot,
Président du Centenaire
Maire de Saint-Philémon**

M. LE PRÉSIDENT DU COMITÉ DU LIVRE



Avec la collaboration d'une équipe dynamique et fière de vous faire revivre quelques moments du passé, nous avons préparé un livre «souvenir».

Vous pourrez sûrement apprécier le travail acharné de nos ancêtres, constater leur joie de vivre et voir avec quel amour ils ont su bâtir et développer notre beau village de St-Philémon.

Nous avons tenté de vous faire revivre ces cent ans, en rassemblant quelques souvenirs de vie familiale couvrant cette époque. Ces connaissances ont comme principale source la tradition orale et n'ont cependant pas la prétention et la rigueur de l'historien.

Nous osons croire que cet ouvrage saura vous plaire et contribuera à perpétuer cette fierté et cette joie de vivre qu'ont éprouvé nos ancêtres sur cette terre natale.

Claude Gignac

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Claude Gignac' with a stylized flourish at the end.

Président du comité du livre

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE par M. le curé Charles-Henri Morin	9
LISTE DES CARTES ET DES ILLUSTRATIONS	24
PREMIÈRE PARTIE: LA VIE PAROISSIALE	29
CHAPITRE 1: EN SON ORIGINE, UN PAYS DE RÊVE	31
1.1 Introduction	31
1.2 Les mouvements de colonisation	31
1.3 Mailloux... Un nom - Un canton	36
1.4 Les arrivants	41
1.5 Une première chapelle, un nouveau départ	44
1.6 Bellechasse 1860	49
1.7 Bellechasse 1867	49
1.8 Bellechasse 1882	50
1.9 Bellechasse 1924	50
1.10 Bellechasse 1933	50
1.11 Bellechasse 1947	50
1.12 Bellechasse 1966	50
1.13 Bellechasse 1976	50
1.14 St-Philémon 1886	51
1.15 St-Philémon 1892	51
CHAPITRE 2: EN NOTRE ÉGLISE, UN PATRIMOINE	55
2.1 Un deuxième presbytère	57
2.2 Construction de l'église	58
2.3 Le cimetière	60
2.4 Le calvaire	62
2.5 Le charnier	62
2.6 Chronologie cléricale	62
2.7 La première sépulture	70
2.8 Le premier baptême	70
2.9 Le premier mariage	71
2.10 Statistiques religieuses	71
2.11 Statistiques civiles	73
CHAPITRE 3: EN MÉMOIRE, UN COUVENT, DES RELIGIEUSES, UNE VOCATION	77
3.1 Saint-Louis	77
3.2 Des religieuses en terre de Canada	78
3.3 Construction du couvent	80
3.4 Voix de deux pensionnaires	89
3.5 Soeur Marie-de-Saint-Augustin	89
3.6 De passage à St-Philémon	91
3.7 Des natives de St-Philémon	94
CHAPITRE 4: EN HOMMAGE À NOS FRÈRES DE LA FOI CHRÉTIENNE	99
4.1 L'abbé Louis-Alfred Langlois	99

4.2	L'abbé Pierre Théberge	98
4.3	L'abbé Louis-Daniel Guimont	101
4.4	L'abbé Charles-Clément Lévesque	101
4.5	L'abbé Joseph-Odilon Veilleux	102
4.6	L'abbé Augustin Vézina	103
4.7	L'abbé Joseph-Arthur Moreau	104
4.8	L'abbé Joseph-Ignace Turgeon	104
4.9	L'abbé Arthur Gagnon	105
4.10	L'abbé Napoléon Morissette	106
4.11	L'abbé Joseph Matte	107
4.12	L'abbé Lorenzo Lamontagne	107
4.13	L'abbé Laurent Nicole	108
4.14	L'abbé Alexandre Fraser	110
4.15	L'abbé Charles-Henri Morin	110
4.16	Des natifs de St-Philémon	111

CHAPITRE 5: EN HONNEUR, NOS SERVICES ET ORGANISMES PAROISSIAUX 115

5.1	Nos marguilliers	115
5.2	Les sacristains	117
5.3	Organistes et chantres	118
5.4	Nos connétables	119
5.5	Historique d'une garde paroissiale	119
5.6	Une coutume de nos cantons	120
5.7	Tout habillé de noir	121
5.8	Le Mouvement des Femmes Chrétiennes	121
5.9	Le Cercle des Fermières	122
5.10	Les Filles d'Isabelle	124
5.11	L'Âge d'Or	125
5.12	Le Renouveau Charismatique	127
5.13	Les Amis du Partage	128
5.14	Le journal «Le Lien»	128

CHAPITRE 6: EN NOTRE VIE RELIGIEUSE, UNE CONNAISSANCE DU PASSÉ 131

6.1	Portrait d'hier	131
6.2	Encadrement de la population d'autrefois	132
6.3	Funérailles d'autrefois	133
6.4	Nos confirmands à travers les âges	134
6.5	Témoignage de Foi	135
6.6	Foi et Fidélité aux Commandements	135
6.7	Historique de la croix de chemin (rg Mailloux)	136
6.8	St-Philémon bat au rythme de Noël	136

DEUXIÈME PARTIE: LA VIE MUNICIPALE 141

CHAPITRE 7: À TRAVERS LES ANS, DES NOMS À RETENIR 143

7.1	Nos maires	143
7.2	Les secrétaires-trésoriers	143
7.3	Le Conseil Municipal	144

151	Le village	8.1
154	La rue Tanguay	8.2
154	La rue Plante	8.3
154	La rue Therrien	8.4
154	La rue St-Louis	8.5
155	La rue des Loisirs	8.6
155	Le rang Mailloux	8.7
155	Le lac Mailloux	8.8
155	Le rang Ste-Croix	8.9
156	Le rang Ste-Marie	8.10
156	Le rang St-Clément	8.11
156	Le rang Taché	8.12
157	Le rang St-Alfred	8.13
157	Le rang St-Isidore	8.14
158	Le rang St-Alexis ou rang de la Grillade	8.15
159	Le rang St-Sauveur	8.16
159	Le rang St-Arthur	8.17
161	Le rang St-Ignace	8.18
162	La route St-Gabriel	8.19
162	Voix d'une épouse de rang	8.20
163	Le village à Didace	8.21
163	Des maisons du passé, des demeures de souvenirs	8.22
173	La poste	9.1
175	La ligne téléphonique	9.2
175	Les transports	9.3
176	La Banque Canadienne Nationale	9.4
178	L'aqueduc	9.5
178	La Caisse Populaire	9.6
182	Le Service d'incendie	9.7
183	Le H.L.M.	9.8
185	La Maison de Repos	9.9
187	Les écoles de rang	10.1
187	Chronologie scolaire	10.2
189	La Commission Scolaire	10.3
192	École du village (no. 1)	10.4
195	École du rang St-Isidore (no. 2)	10.5
196	École du rang Mailloux (no. 3)	10.6
198	École de la Grande Ligne (no. 4)	10.7
199	École du rang Taché (no. 5)	10.8
200	École du rang St-Alexis (no. 6)	10.9
202	École du rang St-Alfred (no. 7)	10.10
203	École du rang Ste-Croix (no. 8)	10.11
187	Les écoles de rang	10.1
189	Chronologie scolaire	10.2
189	La Commission Scolaire	10.3
192	École du village (no. 1)	10.4
195	École du rang St-Isidore (no. 2)	10.5
196	École du rang Mailloux (no. 3)	10.6
198	École de la Grande Ligne (no. 4)	10.7
199	École du rang Taché (no. 5)	10.8
200	École du rang St-Alexis (no. 6)	10.9
202	École du rang St-Alfred (no. 7)	10.10
203	École du rang Ste-Croix (no. 8)	10.11

CHAPITRE 8: À TRAVERS CHEMINS ET MAISONS, UNE PAROISSE S'ORGANISE

CHAPITRE 9: AU SUCCÈS DE NOS SERVICES PUBLICS

CHAPITRE 10: À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE MONDE SCOLAIRE

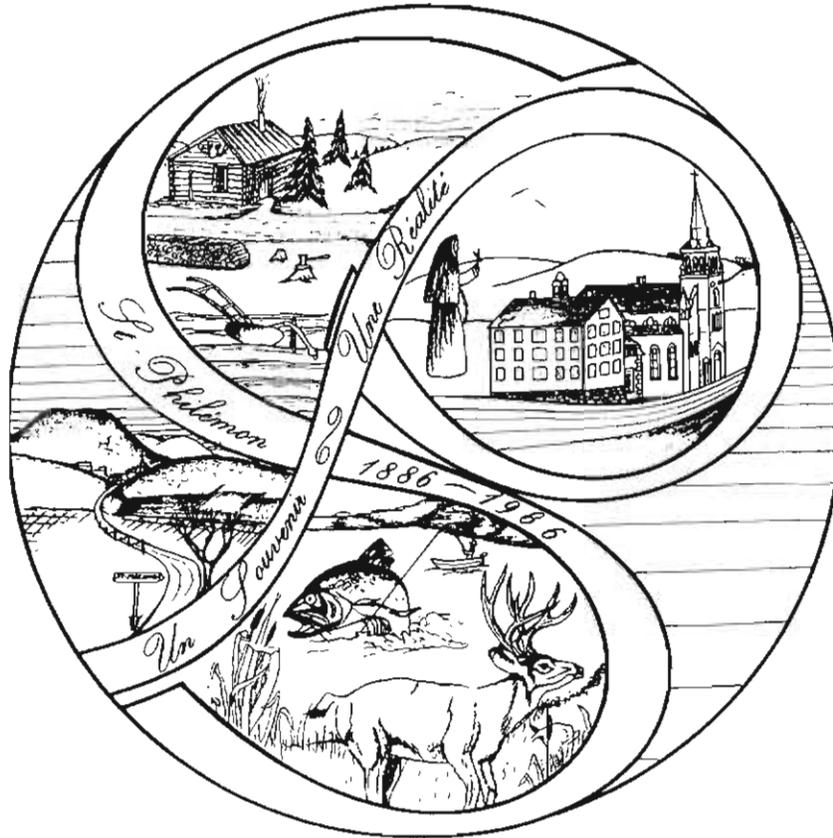
10.12 École du rang St-Arthur (no. 9)	204
10.13 École du rang St-Ignace (no. 10)	204
10.14 Vente des écoles de rangs	205
10.15 École Saint-Louis	205
TROISIÈME PARTIE: UN ENDROIT OÙ LE PASSÉ ET LE PRÉSENT SE MARIENT	209
CHAPITRE 11: DES PIONNIERS DE NOTRE TERRE	211
11.1 Les premières ventes de lots	211
11.2 Les premières lettres patentes	213
11.3 Pionniers du rang Mailloux et de Ste-Croix	217
11.4 Pionniers du rang Ste-Marie	218
11.5 Pionniers du rang St-Clément	218
11.6 Pionniers du rang Taché Est et Ouest	219
11.7 Pionniers du rang St-Alfred	221
11.8 Pionniers du rang St-Isidore	222
11.9 Pionniers du rang St-Alexis	223
11.10 Pionniers du rang St-Arthur	223
11.11 Pionniers du rang St-Ignace	223
11.12 Pionniers du village et de la Grande Ligne	224
CHAPITRE 12: DES MÉTIERS ET DES HOMMES	227
12.1 Les chantiers	227
12.2 La drave à St-Philémon	228
12.3 Les producteurs agricoles	229
12.4 L'agent des terres, le garde-enclos et l'inspecteur de clôtures	231
12.5 Le sourcier	232
12.6 Les moulins à scie, à carde et à farine	233
12.7 Nos forges	236
12.8 Nos ferblanteries	239
12.9 Nos maquignons	239
12.10 Des cordonniers	239
12.11 Des boutiques de bois	240
12.12 Des entrepreneurs	241
12.13 Les marchands itinérants	241
12.14 Les marchands généraux et les autres	241
12.15 Du beurre et du fromage	245
12.16 Du pain, etc.	248
12.17 Les bouchers	248
12.18 Nos restaurants	249
12.19 Hôtellerie	250
12.20 Les garages	250
12.21 Le domaine de la coiffure	252
12.22 Le domaine de la couture	253
12.23 Des sages-femmes	253
12.24 Le Comité du Développement Économique de St-Philémon	253

CHAPITRE 13: DES REGARDS DU PASSÉ	257
CHAPITRE 14: D'HIER À AUJOURD'HUI	267
QUATRIÈME PARTIE: ET MAINTENANT CE QUI NOUS RESTE	271
CHAPITRE 15: DES ÊTRES SPÉCIAUX	273
15.1 Nos doyens	273
15.2 Nos jubilaires	274
15.3 Nos 4 et 5 générations	277
15.4 Nos jumeaux	284
CHAPITRE 16: DE MÉMOIRE D'HOMME: GLANURE	291
16.1 Être mère au début de la colonie	291
16.2 Travail de la paysanne	293
16.3 Souvenirs de Léonard	294
16.4 L'agriculture d'hier à aujourd'hui	295
16.5 Sinistre 1906	296
16.6 Une torche humaine	296
16.7 Perdu et retrouvé	297
16.8 St-Philémon 1886-1936	298
16.9 L'armée	301
16.10 Est-ce un miracle?	301
16.11 Et parfois, la vie ne tient qu'à un fil	303
16.12 Tempête de grêle - 1954	305
16.13 Notre Roméo et Juliette	305
16.14 Des artistes d'ici	305
16.15 1978 - Écrasement d'avion	302
CHAPITRE 17: DES FAMILLES D'ICI	307
CHAPITRE 18: DE SPORTS EN LOISIRS	453
18.1 Les sports	455
18.2 Le chalet des Loisirs	456
18.3 Le Club des Montagnards	457
18.4 Le Comité du Festival de la Truite	457
18.5 Pisciculture des Alléghanys Inc.	458
18.6 Parlons d'érablières	460
ÉPILOGUE	465
Le Comité Central du Centenaire	465
Concours organisés pour le Centenaire	466
Le chant du Centenaire	468
Le Comité du Livre	469
Le chant du Festival	471
LISTE DE DOCUMENTS D'ARCHIVES	472
BIBLIOGRAPHIE	473

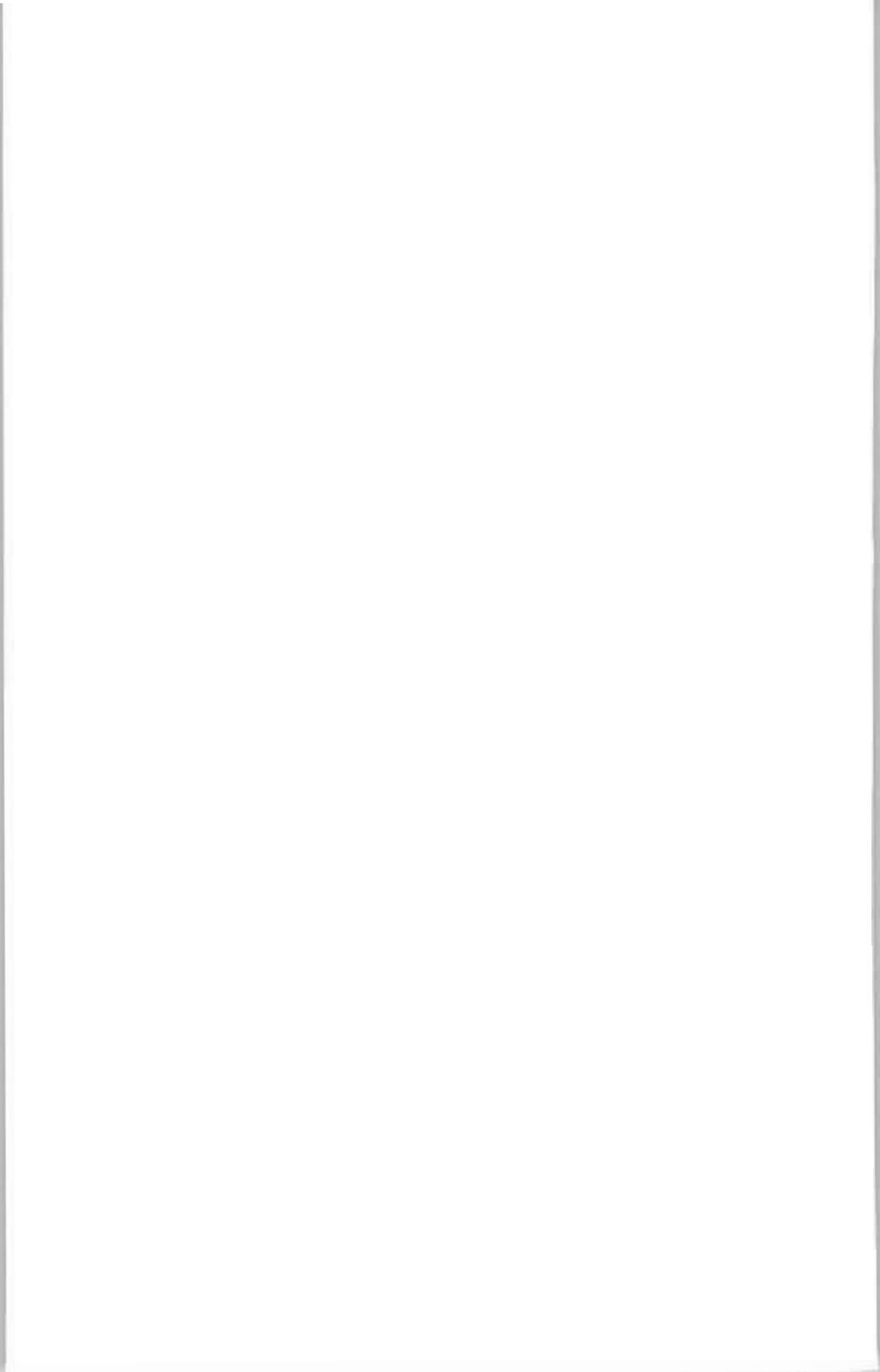
LISTE DES CARTES ET DES ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE

St-Philémon situé dans le canton Mailloux	pages de garde 2-3
Photo aérienne de la paroisse de St-Philémon	page 5
Photo du Pape Jean-Paul II	page 10
Photo de Mgr Vachon	page 11
Photo de M. le Curé Charles-Henri Morin	page 12
Photo de M. le Premier Ministre du Canada	page 13
Photo de M. le Premier Ministre du Québec	page 14
Photo de M. le Député de Bellechasse à la Chambre des communes	page 15
Photo de M. le Député de Bellechasse (Québec)	page 16
Photo de M. le Maire de St-Philémon et Président du Comité Central	page 17
Photo de M. le Président du Comité du Livre Souvenir	page 18
Sigle du Centenaire de St-Philémon	page 25
Carte du Canton Mailloux	page 43
La M.R.C. de Bellechasse	page 53
Photo du Comité Central du Centenaire	page 465
Musique illustrée du chant « <i>Un souvenir - Une réalité</i> »	page 467
Paroles du chant « <i>Un souvenir - Une réalité</i> »	page 468
Photo du Comité du Livre	page 469
Paroles du chant « <i>Viens faire un tour chez nous</i> »	page 471

LE SIGLE DU CENTENAIRE DE ST-PHILÉMON

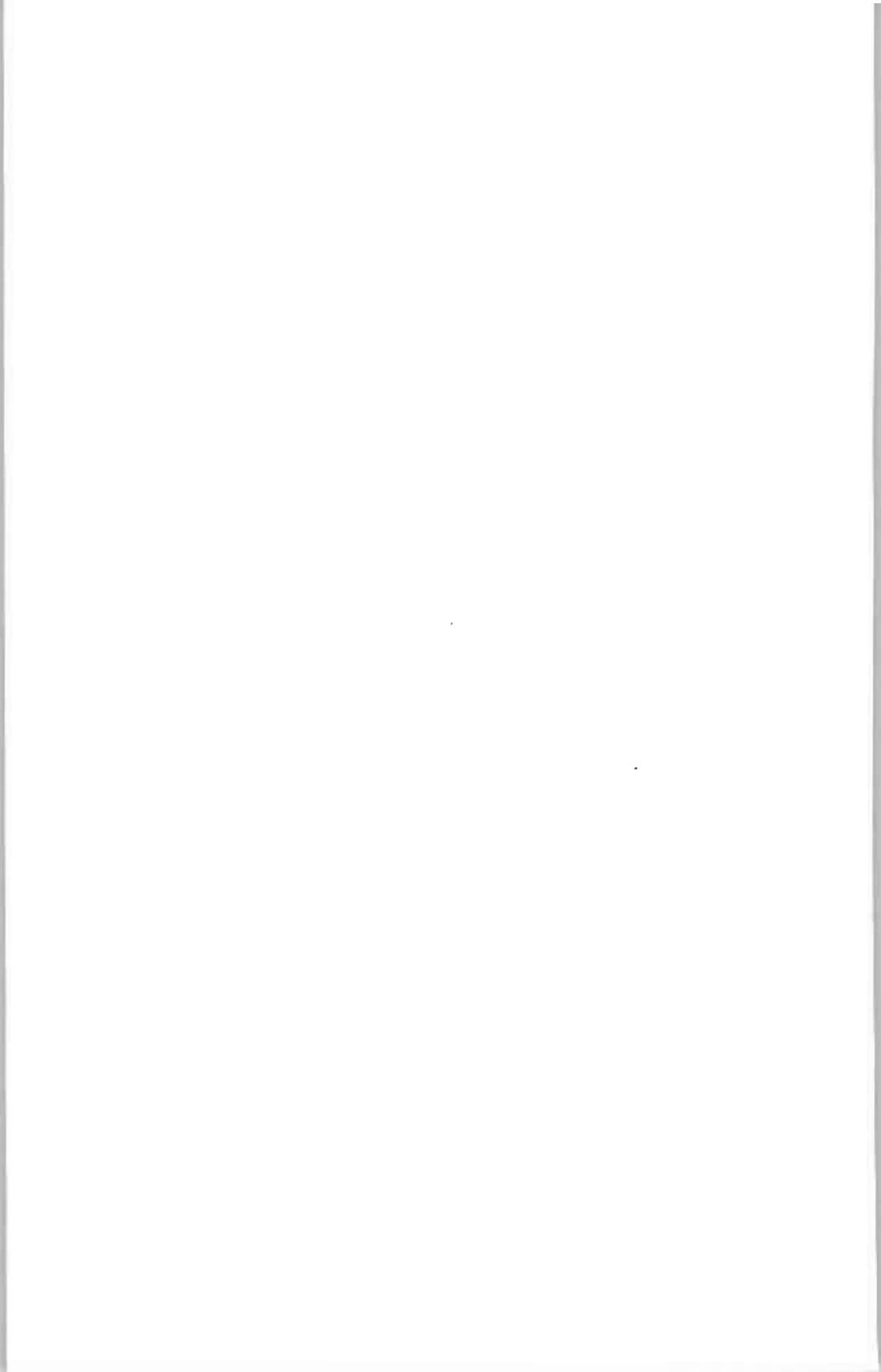


Les lettres S et P entrecroisées sont l'abréviation de St-Philémon. Dans la partie du haut, la cabane, le bois, la charrue, les souches représentent la vie de labeur des premiers arrivants. L'église, le presbytère, le couvent et la religieuse représentés par les chemins symbolisent la foi, l'enseignement, les croyances religieuses, l'éducation et la vie. La truite, l'eau et le chevreuil sont la nourriture, notre survie. Coin gauche, la route qui mène à St-Philémon est le futur espoir des résidents: le Massif du Sud.



PREMIÈRE PARTIE:

LA VIE PAROISSIALE



EN SON ORIGINE, UN PAYS DE RÊVE

Introduction

“**I**LS arrivèrent il y a 100 ans et ils y restèrent». «Ils avaient avec eux leur foi et leurs idées de créations; nous nous en rappelons».

«Ils voyagèrent dans leurs entrailles la flamme des gens d'ici; courageuse et inventive, passant du travail à la joie; une flamme au regard perçant que seuls connaissent les bâtisseurs. Dans notre histoire, nous nous souvenons d'Hochelaga et de Ville-Marie; nous nous souviendrons de celle de Mailloux en disant: En ces lieux prirent forme notre passé, notre patrimoine, nos rêves et notre fierté d'avoir transmis notre nom et notre sang justifiant de nous une race qui ne sait pas mourir».

Rolande Anctil

Les mouvements de colonisation

Avec l'époque la plus importante pour l'histoire de notre province, avec les années qui ont marqué la période de 1840 à 1896, devait alors s'illustrer le début de périples en terre de colonisation.

Cette époque de changements considérables a vu le jour à l'aube d'une importante émigration vers les États-Unis. De même que les villes du Québec s'emploient à absorber une partie des surplus des populations rurales, elles dépouillent de leurs terres ceux qui croyaient en fortune et travail. Le Québec alors en mauvaise situa-

tion, les dirigeants de l'époque de l'Acte d'Union (1840) incitent les ruraux à s'établir sur des terres neuves, dans des espaces dits de colonisation.

Tous les moyens sont bons pour arrêter cette saignée. En 1854, on réorganise la tenure des terres, remplaçant le système seigneurial par le système de concessions des terres, dit cantons ou «townships». Le principe consiste en l'émission d'un billet de location pour trois ans, à la condition de tenir le lieu en portion défrichée. Par la suite, le concessionnaire devient propriétaire de son lot et obtient des lettres-patentes qui le certifient. Dès lors, il peut le revendre comme bon lui semble. Un lot peut généralement contenir 50 ou 100 acres carrées ou rectangulaires. Ce système fut mis en place sous modèle britannique et constitue une coutume de la même origine.

En parallèle, l'Église s'oblige également à oeuvrer pour la poussée de colonisation qu'elle considère patriotique et religieuse. En exemple, elle fonde des sociétés comme «l'Association pour la colonisation des «townships»», et met à la disposition de nouvelles terres, les missionnaires-colonisateurs.

Ces derniers amenèrent avec eux l'assurance d'un service religieux, prélude à l'arrivée d'un prêtre résident. Il y avait aussi la visite des malades, la pratique du catéchisme et la distribution des sacrements. Au-delà de leur mission, ils se firent agronomes, enseignants de méthodes de culture «leaders» dans l'organisation des transports des petites industries et du recrutement des colons.

Ils furent des personnages pittoresques, influençant une partie de notre histoire, de notre coin de pays, de notre culture et de notre langue.

Loi en vigueur à la fin du siècle dernier

OCTROI GRATUIT
DE
100 Acres

A

*Azair Janguay et
Dame Wilhelmine Roy*

En vertu des dispositions de " La loi des douze
enfants."

*Canton de Mailloua
Comté de Bellechasse*

*Enregistré le 14^e Février 1893.
Lib. No. 69 Fol. 88*

Jos. Bonin

Dép. Régistrare Provincial.

*L. J. Turgen
Dep. ap. C.*

Nazaire Tanguay et Wilhémine Roy



En 1893, M. Mme Tanguay bénéficiaient de la Loi des douze enfants et recevaient en don 100 acres de terre.

L'abbé Alexis Mailloux



Grand Vicaire du Diocèse de Québec

MAILLOUX...

UN NOM — UN CANTON

Ⓐ our perpétuer leur passage et surtout leurs oeuvres, des hommes et des femmes ont souvent donné leur nom à des édifices, des villes, des pays. Ainsi donc, la paroisse de St-Philémon garde précieusement le souvenir d'un homme qui est venu seconder les efforts des premiers défricheurs.

Le canton Mailloux, le rang Mailloux, le chemin Mailloux, le lac Mailloux et le rang St-Alexis se réfèrent à un nom qui a su s'imprégner à l'histoire. Désormais gravé dans nos mémoires, il s'immortalise aussi sur des cartes et des précieux documents, témoins de l'évolution du Québec et du Canada.

Mailloux, c'est avant tout un personnage dont nous relate l'abbé Robert Mercier dans *«Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon»*: *«Homme laborieux, patriote dévoué, prédicateur éloquent, missionnaire infatigable, prêtre sans tache, tel fut Alexis Mailloux, dont le diocèse enregistrerait la perte et conservera toujours le plus précieux souvenir»*.

Pendant une huitaine d'années (1848-1856), alors qu'il était Grand-Vicaire du diocèse de Québec, tout en se faisant apôtre de la Tempérance, l'abbé Alexis Mailloux soutenait l'oeuvre de la colonisation des paroisses du milieu de Bellechasse. Allant jusqu'à s'impliquer au travail des défricheurs, il ne croyait nullement s'abaisser en mettant la main à la hache et à la charrue. Il eut même un jour, la délicatesse de célébrer la messe au bout d'un rang, celui qui porte aujourd'hui son nom. D'ailleurs, une croix de chemin y fut élevée en 1889, à la demande de l'abbé Louis-Alfred Langlois, premier curé de St-Philémon.

Il demeure une figure légendaire, mais sa vie reste en nous *«une réalité»*. *«Alexis Mailloux, écrit l'abbé Robert Mercier dans «Esquisse de*

St-Henri de la Seigneurie de Lauzon», naquit à l'Île-aux-Coudres, de Amable Mailloux et de Thècle Lajoie, le 9 janvier 1801, et il conserva jusqu'à sa mort un véritable culte pour cette paroisse où il vit le jour et où il rendit le dernier soupir. La Providence qui le destinait à devenir l'une des gloires du sacerdoce en notre pays, permit qu'il fut rencontré un jour dans l'Île même, par un directeur du Séminaire de Québec, le regretté Jérôme Demers. Ce prêtre distingué, avec le coup d'oeil sûr qui le caractérisait, et peut-être aussi inspiré de Dieu, s'attacha cet enfant. Le Séminaire lui fut ouvert et quelques années plus tard, le 28 mai 1825, après un cours classique et théologique aussi brillant que solide, M. Mailloux recevait l'onction sacerdotale des mains de feu Mgr Joseph-Octave Plessis, d'illustre mémoire».

«Écolier modèle, lévite déjà consommé dans la piété et dans la vertu, aurait-il pu ne pas devenir un prêtre selon le coeur de Dieu? Il le fut en effet, et Mgr Plessis, pour la première preuve de son affection et de la confiance qu'il mettait en lui, le fit aussitôt chapelain de cette paroisse naissante de Saint-Roch de Québec. Il conserva ce titre jusqu'en 1833, époque à laquelle il suppliait l'autorité ecclésiastique de lui laisser exercer le Saint Ministère dans une paroisse de la campagne. La Rivière-du-Loup lui échut en partage. Il s'y établit depuis un an à peine, lorsqu'on réclama ses services pour la direction du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Inutile de dire qu'il se donna tout entier à cette oeuvre exigeant tant de discernement, de prudence et de dévouement».

«À la mort de M. l'abbé Painchaud, le 8 février 1838, il accepta la cure de Ste-Anne, de 1838-47, tout en demeurant attaché au Collège, au soutien duquel il consacrait tous ses revenus ecclésiastiques, avec cette charité qui ne se démentit jamais un seul instant. C'est pour reconnaître tant de bons services, qu'au mois de juin de la même année, Mgr Signay le nomma Vicaire-Général, honneur qu'il méritait à tant de titres. Pendant dix ans, M. Mailloux se voua corps et âme à la desserte du Collège dont il espérait tant de bien pour le pays».

«Depuis longtemps cependant, ce saint prêtre mûrissait dans son esprit et réchauffait dans son coeur un projet aussi plein de patriotisme que de religion, et l'heure semblait venue où il allait pouvoir le mettre à exécution. L'ivrognerie faisait de terribles ravages dans tout le Canada. Elle avait alors ce caractère particulier qu'on semblait ne la considérer ni comme une honte ni comme un péché bien grave. Pour combattre ce désordre affreux, M. le Grand-Vicaire Mailloux se fit exclusivement l'apôtre de la Tempérance et bien que le mal eût jeté déjà des racines profondes, après quelques années de travaux, ce zélé missionnaire avait changé la face du pays, notamment à l'Islet, à St-Henri et à St-Anselme».

«On le vit donc, pendant longtemps, armé de l'étendard de la Croix, parcourir les unes après les autres, les paroisses des villes et des campagnes et y établir cette Société admirable de la Tempérance dont la sainte rigueur était bien nécessaire au caractère du peuple canadien et qui demanderait peut-être de nos jours encore un apôtre pour la raviver au milieu de nous».

«Les générations qui ont été témoins de cette première croisade, étaient édifiées de voir combien ce prêtre vénéré mettait d'ardeur dans l'accomplissement de son oeuvre. Sa parole, forte et onctueuse à la fois, ne connaissait pas d'obstacles et si quelquefois le prédicateur paraissait austère, le confesseur rachetait cette sévère apparence par la plus miséricordieuse douceur. Que d'âmes lui devront leur salut éternel!»

«Après des semaines et des mois de travaux incessants, de veilles et de fatigues, l'apôtre des Retraites de Tempérance s'accordait, à regret, quelques jours de repos. Il avait choisi pour demeure la maison de son ami intime, le Révérend Pierre Villeneuve, alors curé de Saint-Charles. Là, jouissant pour ainsi dire de la vie familiale, s'occupant de quelques travaux manuels, consacrant ses loisirs à la culture de la musique religieuse et à quelques amusements favoris, il trouvait encore l'occasion de satisfaire son zèle en aidant son confrère bien-aimé dans tous les soins du ministère et surtout dans la prédication et dans la direction des âmes».

«C'est à peu près vers cette époque qu'il présenta aux Sociétés de Tempérance son opuscule intitulé «La Croix», qui se conserve encore dans quelques familles chrétiennes. Il publia aussi vers le même temps «Le Manuel des Parents Chrétiens», oeuvre remplie de conseils salutaires pour le bien spirituel et temporel de ce peuple qu'il aimait si tendrement et qu'il voulait enchaîner à jamais sous le joug de la foi et de la vertu».

«Non content de se montrer patriote dans des travaux apostoliques, dans ses écrits, il voulut encore encourager par ses exemples, l'oeuvre de la colonisation, et on le vit, un jour, à la tête d'une nombreuse cohorte de défricheurs, aller travailler pendant plusieurs semaines, à l'avancement de ce «township» qui porte son nom et où sont établis des cultivateurs à l'aise qui lui sont redevables d'une large part de leur prospérité. On raconte que pendant cette expérience ardue, après de pénibles journées, il passait encore une partie de ses nuits en oraisons, voulant, disait-il, prier à la place de ses chers compagnons qu'il voyait accablés de fatigue et qui, plus que lui, avaient besoin de repos».

«M. Mailloux menait depuis huit longues années, cette vie laborieuse, lorsqu'un pénible incident vint encore une fois modifier son genre d'apostolat. Le 31 août 1856, le Révérend Pierre Villeneuve mourait à l'Hôtel-Dieu de Québec, emportant dans la tombe les regrets et l'amour de la paroisse de St-Charles tout entière. M. le Grand-Vicaire Mailloux pleura ce tendre ami avec lequel il avait coulé des jours heureux; et comme pour faire diversion à sa douleur, il s'offrit pour la mission des Illinois que de tristes circonstances avaient rendu nécessaires. Et qui mieux que lui pouvait arrêter ce schisme naissant? En face d'un prêtre apostat et infidèle, ne fallait-il pas un prêtre évidemment attaché à la doctrine de l'Église et portant sur son front le triple cachet de la mortification, de l'obéissance et de la pureté sacerdotale?»

«Cette mission des Illinois fut féconde en fruits de salut, et quand, vers 1862, il laissa à ses dignes coopérateurs cette terre qu'avait voulu ravager l'ennemi, il put emporter dans son coeur la certitude d'avoir remis pour toujours dans le droit chemin, grand nombre de familles qui s'étaient

laissées entraîner presque invinciblement dans l'erreur».

«De retour au Canada, il se donna avec une nouvelle ardeur à l'oeuvre des retraites. Pendant un an, il interrompit ce travail pour se charger de la paroisse de Bonaventure dans le district de Gaspé, mais le Ciel, content de ses nobles efforts, voulait qu'il termine ses jours dans des occupations plus paisibles et plus proportionnées à son âge ainsi qu'à sa santé qui allait s'altérant de jour en jour».

«Depuis cette époque, jusqu'à sa mort, il fut successivement l'hôte d'amis de son choix qu'il mentionne et remercie tout particulièrement de leur charité dans son testament. Du mois de mars 1866 au mois de juin 1870, il accepta l'hospitalité du Rév. M. Martineau, curé de St-Charles, qui le traitera toujours avec une déférence toute filiale. En retour de ces prévenances respectueuses, M. le Grand-Vicaire lui rendait tous les services dont il avait besoin, et c'est grâce à lui, et même sur ses instances, que M. le curé de Saint-Charles put faire, en 1870, l'année du Concile de Vatican, son voyage en Europe et son pèlerinage à la Ville Éternelle».

«Depuis 1870, jusqu'à sa mort, M. Mailloux vécut à Saint-Henri de Lauzon, auprès de ses deux autres amis de coeur, M. le curé Grenier et l'abbé J.-B. Côté, qui n'ont cessé de lui prodiguer, jusqu'à la fin, les marques les plus sincères d'attachement».

«Pendant les deux dernières années de sa vie, M. Mailloux ne resta pas inactif. De temps en temps encore, autant que ses forces le lui permettaient, il donnait quelques retraites, avec moins de vigueur peut-être qu'autrefois, mais avec des résultats non moins précieux. C'est aussi pendant ce laps de temps qu'il élabora, à force d'études et de veilles, ses oeuvres si bien connues sur la Tempérance, sur le Luxe et l'Ouvrage en un volume intitulé «Le Petit Arsenal». C'est un livre de controverse élémentaire destiné à la classe peu instruite et qui a reçu l'approbation des évêques de la Province».

«M. Mailloux a laissé, de plus, l'histoire de l'Île-aux-Coudres, et un résumé inédit «L'Histoire de l'Église», ainsi qu'une foule de notes précieuses et de documents qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique, en particulier. Son testament lègue au Séminaire de Québec, tous ses manuscrits, comme gage de reconnaissance et d'affection pour cette maison envers laquelle il se trouve, dit-il, redevable de tant de bienfaits».

«Ce qu'il faut rechercher avant tout, dans la série des ouvrages de M. Mailloux, ce ne sont pas, sans doute, les délicatesses d'un style brillant et châtié: un travail trop rapide lui faisait négliger ces justes négligences de l'art; mais si on oublie un instant ces quelques défauts, on sera étonné, en lisant ses oeuvres, de voir les recherches qu'elles ont dû exiger et l'érudition dont elles témoignent. La science qui semble y prédominer, c'est la connaissance approfondie des Saintes Écritures et des Pères de l'Église. Mais chaque page aussi se révèle, sous une doctrine quelque peu sévère, un jugement généralement sûr et une chaleur d'âme, qui portent la conviction dans les esprits et la persuasion dans tous les coeurs».

«Jusqu'ici, nous avons admiré l'athlète du Seigneur combattant les bons combats de la Foi et la confessant par ses oeuvres admirables devant une

multitude de témoins».

«Il nous reste maintenant à le contempler au moment où il va cueillir le prix de ses travaux et recevoir la couronne de gloire qui lui est destinée».

«Pendant son séjour à Saint-Henri, M. le Grand-Vicaire Mailloux s'occupait activement du Saint Ministère. Le tribunal de la pénitence et la prédication de la parole de Dieu attiraient particulièrement son attention. Au mois de mai de cette année 1877, pour accomplir un vœu qu'il avait fait, il prêcha trente sermons sur la Sainte Vierge. Ces sermons furent les derniers de sa vie. Cet effort d'amour pour glorifier la Reine des Cieux lui démontra combien ses forces s'en allaient rapidement, et dans l'allocution du dernier jour, comme par un instinct prophétique, il laissa comprendre aux fidèles et à ses confrères chéris, que désormais sa voix cesserait de se faire entendre. Il ne disait que trop vrai! Pourtant, il continua de se rendre au confessionnal et de célébrer la Sainte Messe. Mais plus d'une fois, il fut pris de défaillances, et un jour, en particulier, c'était pendant le triduum de la Bonne Sainte-Anne, il demeura assez longtemps évanoui dans le jardin du presbytère où personne ne l'avait aperçu».

«Le 31 juillet, il quittait Saint-Henri de Lauzon pour se rendre à l'Île-aux-Coudres, pressé, disait-il, par le besoin de repos, et voulant respirer encore une fois l'air natal. Dans l'état de faiblesse où il se trouvait, on peut affirmer que la Providence seule l'a soutenu et conduit jusqu'à cet endroit où il devait terminer sa carrière. Deux ans auparavant, lorsqu'il célébrait, à l'Île-aux-Coudres même, sa cinquantième année de prêtrise par une fête de famille qui restera à jamais célèbre dans l'Île tout entière, il avait déclaré publiquement aux paroissiens qu'il viendrait mourir au milieu d'eux. Il tenait parole; encore quelques jours et ses vœux allaient être exaucés. Le 4 du mois d'août, jour de l'ouverture des Quarante-Heures, dans l'église paroissiale, M. le Grand-Vicaire se leva dès l'aurore et commença la Sainte Messe, mais après la consécration, il fut atteint d'une nouvelle défaillance. Sentant que c'était la dernière, il se communia lui-même avec cette piété qu'on admirait en lui. Il prit également le calice du Sang Précieux, puis après ce viatique sacré, il se rendit en toute hâte à la sacristie où M. le curé de l'Île-aux-Coudres lui prodigua ses soins empressés et le reconduisit au presbytère».

«Les forces lui revinrent cependant, quelque peu, et dans le cours de la journée, il put voir quelques vieux amis de la paroisse et converser avec eux. Mais, sur les quatre heures et demie de l'après-midi, se sentant plus mal, il appela. On lui prépara aussitôt, en toute diligence, une potion cordiale pour le réconforter. Mais, lorsque quelques minutes après, on se rendit auprès de lui pour la lui présenter, on le trouva immobile et doucement étendu sur son lit. Il venait de rendre le dernier soupir sans autres efforts que celui d'un voyageur qui, au terme d'une longue course, s'endort d'un paisible sommeil. Son bréviaire était encore dans sa main et témoignait hautement que son dernier acte avait été un acte de religion, sa dernière, une élévation de son cœur vers Dieu».

«M. l'abbé Demers, vicaire à la Baie Saint-Paul, se trouvait en ce

moment au presbytère. Espérant qu'un reste de vie pouvait peut-être errer encore sous les membres glacés, il prononça les paroles de l'absolution et fit l'onction générale pour les mourants, mais il constata bientôt que c'en était fait et pour toujours».

«Une mort subite laisse toujours dans l'âme de pénibles émotions, mais en considérant les traits si paisibles de cet ami de Dieu, on se consolait au souvenir de cette parole de la Sagesse: «Quand même le juste mourrait d'une mort précipitée, il se trouvait dans le repos»! Ah! s'il était quelqu'un sur la terre qui put se passer des derniers secours de l'Église réservés à ses enfants, n'était-ce pas celui qui, le matin même, s'était nourri du Pain des forts? N'était-ce pas ce vaillant soldat du Christ qui, depuis longtemps, avait vaincu la puissance du démon et qui n'attendait plus que la couronne incorruptible promise par le Prince des Pasteurs?»

«La nouvelle de la mort de M. l'abbé Mailloux tomba partout comme un coup de foudre et se propagea avec la rapidité de l'éclair. En un instant, tous les paroissiens furent informés et le soir même, le télégraphe annonçait que le Seigneur venait d'appeler à lui son bon et fidèle serviteur».

*«Pendant que les anges du ciel se réjouissaient du triomphe du saint apôtre de la Croix, ses amis de la terre le pleuraient et lui préparaient des funérailles dignes de lui. Elles furent célébrées le 8 août dans l'église de l'Île-aux-Coudres, au milieu d'un concours immense de fidèles et en présence d'un grand nombre de membres du clergé. Monseigneur l'Archevêque de Québec, voulant témoigner sa vénération pour l'illustre défunt, présida lui-même cette cérémonie. Avant de confier à la terre la précieuse dépouille, il prononça sur la tombe l'éloge funèbre de ce prêtre distingué dont le nom béni sera à jamais la gloire du sanctuaire».**

Sa vie fut ainsi... Et, bien que la terre a enseveli à jamais son corps, sa personnalité reste. Elle a pour nous aujourd'hui la forme d'un canton: le canton Mailloux érigé le 13 mai 1863.

Les arrivants

Dans la splendeur des Alléghanys et détaché des paroisses de Buckland, St-Paul et St-Magloire, un nouveau pays s'ouvrait à l'histoire: St-Philémon. On lui a donné ce nom en raison de sa proximité avec St-Paul, de qui, il fut le disciple bien-aimé.

Jadis une terre vierge couverte d'épaisses forêts, l'éclosion d'une nouvelle paroisse n'attendait que la hache hardie du vaillant défricheur. Il y eut alors Alexis Mailloux, il y eut aussi M. l'abbé Bonenfant. Prêtre colonisateur et curé de St-Vallier, ce dernier qui connaissait l'immense forêt en ces lieux, se lança dans la besogne. Il envoya, vers 1855, de jeunes gens avec la mission d'y explorer les lieux. Ils en revinrent satisfaits, et devant ce regain d'enthousiasme, M. l'abbé

* L'abbé Robert Mercier nous a autorisés à reproduire les pages 325-332 de «*Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon*». Nous l'en remercions sincèrement.

Bonenfant délégua le jeune Félix Fournier et des arpenteurs pour le partage du terrain. Constatant le bon rendement de la terre une fois défrichée, la famille de Michel Letellier vint s'établir vers 1861-63, sur un lot qui, aujourd'hui, fait partie du village. On constata vite chez lui, le physique, la bravoure et l'honnêteté qu'il avait en commun avec son cousin germain, l'honorable Luc Letellier de St-Just, ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec. De plus, débordant d'énergie et d'une charité sans frontière, sa maison fut la maison de tous les voyageurs. D'ailleurs, les écrits d'un acte notarié en font foi:

... les notaires publics pour la province du Canada soussignés. Fut présent Villebon Gagné, cultivateur, demeurant dans le Township Mailloux, Comté de Bellechasse, lequel a par ces présentes vendu, cédé, quitté et transporté avec garantie de tous troubles quelconques à Michel Letellier, cultivateur, demeurant dans le susdit «*Township*» à ce présent et acceptant une pouliche sous poil brun avec deux petits cochons, quatre cents bottes de foin plus ou moins que le dit acquéreur déclare avoir en sa possession et dont il se dit parfaitement satisfait, pour par lui en jouir et disposer comme de choses à lui appartenant en toute propriété. Cette vente est faite pour et moyennant la somme de quatre-vingt-huit piastres courant, que le dit vendeur devait au dit acquéreur pour avoir pensionné, lui et son épouse, chez le dit acquéreur durant l'espace de onze mois au moins, à raison de huit piastres par mois. En conséquence de la présente vente, le dit acquéreur quitte et décharge de toute chose généralement quelconque le dit vendeur et son épouse relativement à la susdite pension. Fait et tapé en la paroisse de St-Raphaël, en l'Étude de Maître L'Écuyer, sous le numéro huit cent quatre-vingt-un, le cinquième jour de novembre mille huit cent soixante-deux. Et les dites parties ont déclaré ne savoir signer: lecture faite et signée par J. Talbot et F.P.E. L'Écuyer. Vraie copie de la minute demeurée en mon étude.
Fin de l'acte notarié.

Chez le père Letellier, on y trouvait table mise et bon feu, une chaleur nécessaire pour *«partir de belles paroisses; du fleuve, pénétrer à 25 et 30 milles dans la forêt, y faire les premiers défrichés essentiels à l'emplacement d'une cabane de bois rond et y vivre avec une femme et trois enfants en bas âge»*.

MM. Valère, Charles et Praxède Plante de St-Vallier, Villebon Gagné suivirent son exemple. Sur le lot de ce dernier, les générations se succédèrent. Vinrent ensuite les Fournier de St-Charles. M. Félix Fournier fut l'un des premiers colons; son petit-fils occupa son terrain par la suite. La famille Célestin Fleury s'installa sur un lot de la Grande Ligne. Le fils de Thomas succéda à son père. Il y eut les familles de l'Île d'Orléans: les Campagna, Paquet, Picard qui s'établirent au Chemin Taché, ainsi que leur descendance. Napoléon Boulanger prit la terre voisine de Thomas Fleury et céda son terrain à Joseph Chabot. St-Philémon accueillit ces colons de 1855 à 1869.



Vinrent ensuite des familles originaires de Buckland qui habitèrent la Grande Ligne, le village et le Chemin Taché. Le haut de la Grande Ligne appartenait à la paroisse de St-Magloire; le rang de St-Isidore s'inclua à la population de St-Paul.

Cette époque de région arborée rendit pratiquement inaccessible la route en voiture et à dos de cheval. On les mettait avec regret au rancart, avant d'emprunter le chemin partant d'Armagh au Chemin Taché. Combien de nos chers ancêtres ont eu le dos endolori, sous le poids de leurs bagages et de leurs provisions de bouche! On s'éreintait parfois sur une distance de dix milles à travers la forêt.

Une première chapelle, un nouveau départ

Et un jour, le 20 mars 1870, les premiers habitants firent parvenir au Révérend Charles Félix Cazeau de l'Archidiocèse de Québec, une requête dans laquelle ils revendiquèrent ce qui suit:

— que leurs habitations en terres établies et autres qui le seront par la suite dans le «*township*» Mailloux, comprennent une étendue de territoire d'environ 7 milles de front et d'environ 8 milles de profondeur;

— que ce territoire soit borné vers le nord au «*township*» de St-Paul-du-Buton, au sud par le «*township*» de Roux, et à l'ouest par le «*township*» de Buckland;

— que de ce nombre, 215 terres sont concédées et 156 sont déjà habitées par autant de familles, formant alors une population de 576 âmes et 315 communiants;

— que les habitants présentement établis sur les dites terres pourraient fournir annuellement par leurs dîmes la subsistance d'un prêtre qui leur serait donné:

15 minots de blé
6 minots de seigle
4 minots de pois
128 minots d'orge
104 minots de sarrazin

— que les suppléants n'ont jamais régulièrement appartenu à aucune paroisse mais ont été desservis jusqu'à présent, une partie par M. Rioux, curé de Buckland; une autre partie par le curé d'Armagh et enfin l'autre partie par le curé de St-Paul-du-Buton.

— qu'un certain nombre d'entre eux se trouvent à la distance de 3 lieux et même plus de la chapelle de Buckland, la difficulté des chemins présents, l'impossibilité d'envoyer d'aussi loin leurs enfants aux instructions chrétiennes, d'y transporter les nouveau-nés pour le baptême et les défunts pour la sépulture, et de s'y rendre eux-mêmes régulièrement pour accomplir les devoirs religieux sont de puissants motifs qui impliquent le besoin de former une paroisse à part.

À ces causes, ils demandèrent la permission de construire une chapelle. En réponse de quoi, dans les écrits du mois de mars 1874 lorsque l'on débat la question sur le déplacement de l'église de St-Paul, certains colons du canton Mailloux sollicitent d'être annexés à la desserte de St-Paul, par un décret canonique. M. le curé Rousseau de St-Thomas de Montmagny leur fait comprendre alors qu'il reste convenable et raisonnable pour ces derniers, établis sur la partie nord-est de Mailloux jusqu'à la Rivière du pin, ainsi que ceux établis sur la partie sud-est d'Armagh avoisinant Montminy, de continuer, comme par le passé, à être desservis par le curé de St-Paul. Il leur demande la patience d'attendre que les chemins s'ouvrent et que les missions environnantes s'érigent en paroisses particulières.

Ceci n'empêcha cependant pas le curé Rousseau de constater, lors d'une visite en date 11 mars 1874, la possibilité d'établir une paroisse et la nécessité d'y ériger une desserte. Il précise même que cette desserte pourrait desservir les colons du chemin Mailloux, du chemin Taché, depuis la Rivière du pin jusqu'au lot 19, à l'endroit appelé «*dos de cheval*», et tous ceux établis du premier au sixième rang qui n'ont autre sortie que le chemin Mailloux. Son esprit d'initiative va même jusqu'à proposer l'endroit de la future desserte qui renfermerait à peu près 90 familles. Il souhaite la voir dans la maison de Louis Godbout ou de Célestin Fleury, sur le chemin Mailloux, en attendant que le futur missionnaire ait choisi l'endroit de la future chapelle.

C'est en 1875 que se rend le curé Wilbrod Couture de St-Paul, à la désormais mission de St-Philémon. Il y va à tous les mois pour confesser et faire les Pâques à 105 communians en cette année. Il a volontairement omis de recenser les fidèles, de peur de propager l'épidémie de variole qui a ravagé le canton Montminy durant l'hiver. Malgré qu'elle ne soit terminée, le prêtre Couture constata alors l'élévation d'une petite chapelle. Ce qui n'est point surprenant. Il arrivait souvent jadis, que les gens s'organisaient de grandes corvées pour édifier le commencement d'une chapelle, afin d'obtenir des autorités religieuses, la présence d'un curé.

Ainsi, le curé Brousseau de St-Damien arriva en 1882 à Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland, où il entre comme assistant. Il hérite alors en cette même année des missions de St-Philémon et de St-Damien. Il se rendit pendant quatre ans à St-Philémon, et vint tous les trois dimanches du mois dire la messe, franchissant les 14 milles de bonté que lui imposait chaque voyage. Il ne dédaigna non plus l'assistance aux malades et aux mourants, tellement son dévouement était sans limite.

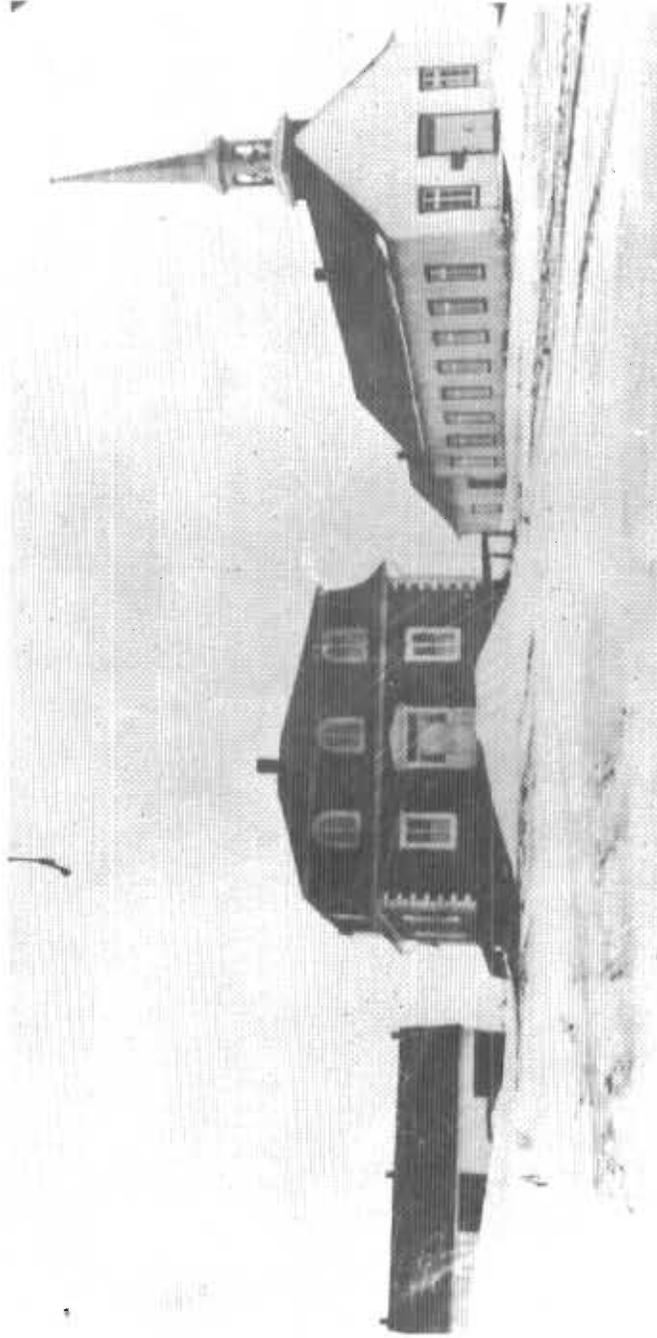
Les notables de St-Philémon lui demandèrent un jour, la solution à l'obtention d'un curé résident. À cela, il répondit: «*Quand on veut garder un oiseau, on commence par se procurer une cage*». «*Construisez un presbytère et ensuite, demandez un prêtre*». Dès lors, le bon Père et les colons se mirent à l'ouvrage. On construisit presbytère et dépendances, fit la restauration de la chapelle construite par le curé Dela-

Etienne Dubois	Edmond Ygné
Jean Bouteux	Jean Paulin
Thomas Dubois	Thomas Dubois
Marius Dubois	Thomas Richard
Jean Gabriel	Jean Morel
Jean Lefebvre	Jamuel Morel
Jean Gabriel	Edmond Dubois
M. Roux	Edmond Dubois
Damase Bougie	Michel Lefebvre
Jean Bte. Verin	Edmond Ygné
Edmond Lefebvre	Dominique Rigault
Esteban Lefebvre	Edmond Dubois
Jean Bte.	Esteban Lefebvre
Mathias Gosselin	Jacques Lefebvre
Jean Bte.	

Neus soussignés certifions que ces noms ont été
donnés en notre présence

{ Fernand Lefebvre
signé Ferdinand Jolin
Louis Gosselin
Louis Gosselin

**Une chapelle, un presbytère, une grange:
trio québécois du siècle passé.**



Le premier presbytère

«Tu aides le mendiant qui a perdu sa route. Dans ton manteau de dèche tu lui ressembles un peu. Avec tes murs de tendresse et ta chaleur au milieu...»



Et le temps s'était concrétisé dans la présence de ses oeuvres... Et au fil des années, la patience des premiers défricheurs prit forme, tantôt en magasins généraux, en médecins et en sages-femmes, tantôt en moulins, en fours à chaux, en beurreries, en forgerons et en combien d'autres... Il est vrai que l'on avance vers les ans à force de journées...

Bellechasse 1860

Bellechasse, un comté où les frontières s'étendent au nord-est, à la limite du comté de Montmagny; un comté qui, par le nord-ouest, vient épouser les eaux du fleuve St-Laurent et les limites des paroisses du sud-ouest: Beaumont, St-Charles, St-Gervais, St-Lazare et du *«township»* de Buckland jusqu'au *«township»* de Standon, en arpentant la ligne du nord-ouest de Standon, en augmentant par les limites du nord-est du *«township»* de Ware, se prolongeant ainsi jusqu'aux limites de la province.

Il tient dans ses terres les paroisses de St-Vallier, St-Raphaël, St-Michel, Beaumont, St-Charles, St-Gervais, St-Lazare, la partie sud-ouest du *«township»* d'Armagh et la partie du *«township»* de Buckland au nord-est de son sixième rang, et les *«townships»* de Mailloux, Roux, Bellechasse et Daaquam.

Bellechasse 1867

1867, l'époque où l'Acte de l'Amérique du Nord britannique divise

la province de Québec en 65 districts. Québec connaît l'avènement du fédéralisme et une politique rendant plus facile la distribution des nouvelles terres.

Bellechasse 1882

La partie nord-est du canton Armagh qui s'étend depuis le lot 1 jusqu'au lot 30, inclusivement dans les rangs 1 et 2 au sud-est de la Rivière du sud et toute la partie du canton Mailloux qui se trouve au nord-est du chemin Mailloux, comprenant les lots 40 à 46 inclusivement des rangs 1, 2 et 3 et les lots 34 à 46 inclusivement des rangs 4, 5 et 6 dans le canton Mailloux sont détachés du comté de Bellechasse et annexés au comté de Montmagny.

Bellechasse 1924

Il se compose du comté de Bellechasse, sauf cette partie de la municipalité de Honfleur qui s'agrippe encore aux Seigneuries de Lauzon et de Joliette. Cette partie de la municipalité de Ste-Sabine se situe dans les «townships» de Langevin et de Ware.

Bellechasse 1947

Le Bellechasse de 1947 fait abstraction de St-Jean-Chrysostome. Par contre, il contient le comté de Bellechasse sans autre exception.

Bellechasse 1966

Celui-ci comprend ce qui suit:

- la ville de Montmagny;
- le comté de Bellechasse;
- les municipalités des villages de Lac-Etchemin et St-Anselme, dans le comté de Dorchester: les municipalités des paroisses de St-Anselme, Ste-Claire, St-Cyprien, Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, Ste-Justine, St-Léon-de-Standon, St-Luc, St-Malachie, St-Nazaire. Les municipalités de Louis-Joliette, St-Louis-de-Gonzague et Ste-Rose-de-Watford;
- le comté de Montmagny à l'exception de Cap St-Ignace.

Bellechasse 1976

Il se définit comme suit:

- la cité de Montmagny;
- les villes de Lac-Etchemin, l'Islet et St-Pamphile;
- le comté de Montmagny;
- le comté de l'Islet, sauf la municipalité de la paroisse de Ste-Louise et la municipalité de St-Roch-des-Aulnaies;

— dans le comté de Bellechasse, les municipalités d'Armagh, St-Raphaël et St-Vallier, les municipalités des paroisses de La Durantaye, Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, St-Cajetan d'Armagh, St-Camille-de-Lelies, St-Damien-de-Buckland, St-Gervais-et-Protais, St-Lazare, St-Michel, St-Nérée, St-Philémon, St-Raphaël, Ste-Sabine et St-Vallier; les municipalités de Honfleur et de St-Magloire de Bellechasse, et le territoire n'ayant aucune organisation municipale locale;

— dans le comté de Dorchester: les municipalités des paroisses de Ste-Claire, St-Cyprien, Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, Ste-Justine, St-Léon-de-Standon, St-Luc, St-Malachie et St-Nazaire-de-Dorchester; les municipalités de Louis-Joliette, St-Louis-de-Gonzague et de Ste-Rose-de-Watford.

St-Philémon 1886

Le Cardinal Elzéar-Alexandre Tachereau fait alors parvenir aux habitants de St-Philémon, le 4 novembre 1886 suivant la nomination du Révérend Louis-Alfred Langlois à la cure de la dite mission de St-Philémon, les bornes suivantes:

À l'ouest par la ligne qui sépare le canton d'Armagh du canton Mailloux, depuis celle qui sépare le canton Buckland du canton Mailloux, point de départ allant vers le nord-est jusqu'au canton Montminy; de là, allant vers le sud-est, par la ligne qui sépare le canton Montminy du canton Mailloux, et ensuite par la ligne qui sépare le canton Rolette du canton Roux, jusqu'à celle qui sépare le rang 1 de Roux du rang 2 de Roux; de là, allant vers le sud-ouest, par cette ligne jusqu'à celle qui sépare le canton de Standon du canton Mailloux; de là, allant vers le nord-ouest, par cette ligne et ensuite par le prolongement de cette dernière ligne séparant le canton de Standon du canton Mailloux jusqu'à celle qui sépare les lots 1, 2, 3 et 4 du rang 5 de Mailloux du canton de Buckland; de là, allant vers le nord-est, par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le lot 1 du rang 4 de Mailloux du canton de Buckland; de là, allant de nouveau vers le nord-ouest, par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le rang 3 du rang 4 de Mailloux; de là, allant de nouveau vers le nord-est, par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare les lots 20 et 21 dans le rang 3 du canton Mailloux; de là, allant vers le nord-ouest, par cette dernière ligne et celle qui sépare les lots 20 et 21 dans le rang 2 de Mailloux jusqu'à la ligne qui sépare le rang 1 du rang 2 de Mailloux; de là, en allant vers le sud-ouest, par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton Buckland du canton Mailloux; de là, en allant vers le nord-ouest, par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton d'Armagh du canton Mailloux, point de départ...

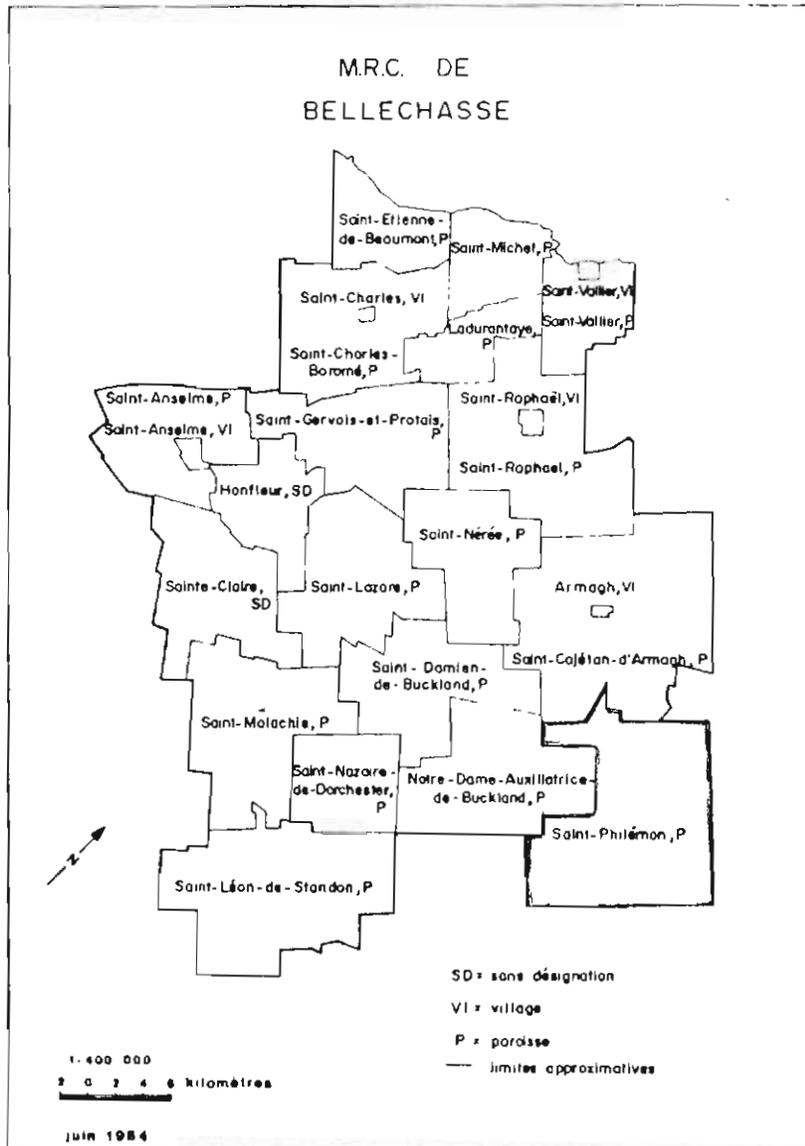
St-Philémon 1892

Le territoire en entier est situé dans les parties des cantons Mail-

loux, Armagh et Roux du comté de Bellechasse. La paroisse comprend alors une superficie de 38 690 acres pour une population de 1 186 âmes.

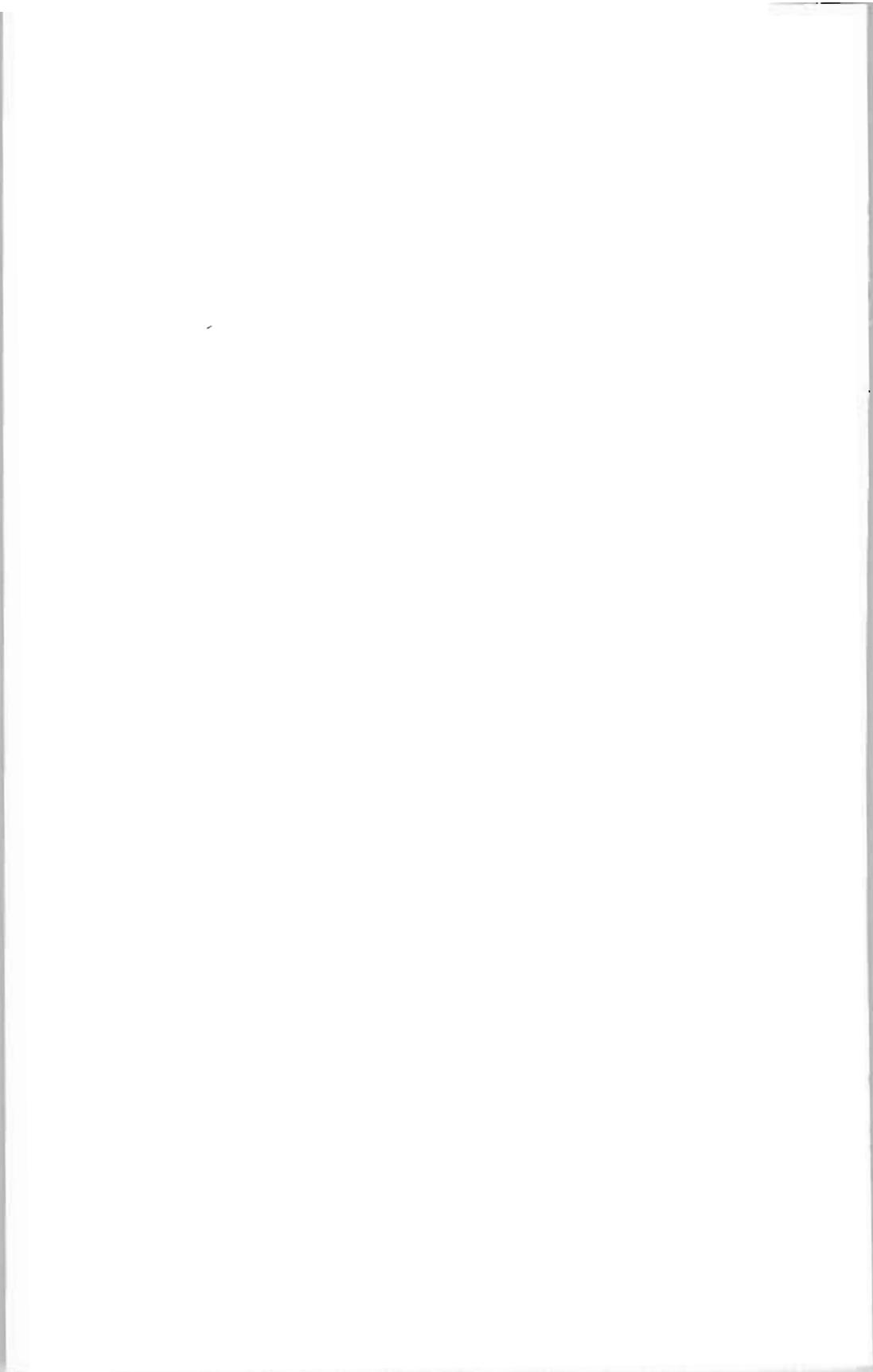
Il se borne à l'ouest par la ligne qui sépare le canton d'Armagh du canton Mailloux, depuis celle qui sépare le canton Buckland du dit canton Mailloux, point de départ allant au nord 45° et jusqu'au point où se trouve la ligne qui sépare le rang 2 sud-est du rang est à la branche nord-ouest de la Rivière du sud dans le canton d'Armagh (distance de 94 chaînes); de là, allant au nord 45° est jusqu'à la ligne qui sépare les lots 65 et 66 (distance de 28 chaînes et 50 mailles); de là, allant au sud 45° est jusqu'à la ligne qui sépare le canton d'Armagh du canton Mailloux (distance de 44 chaînes); de là, allant au sud 45° est par la ligne qui sépare le canton Montminy du canton Mailloux; le canton Roux jusqu'à celle qui sépare le rang 1 de Roux du rang 2 de Roux d'une distance de 45° ouest partant de la ligne de séparation entre les rangs 1 et 2 du canton Roux, et partant de la ligne de séparation entre les lots 8 et 9 des rangs nord-est et sud-ouest du chemin Mailloux dans le dit canton Roux, jusqu'à la ligne qui sépare le canton de Standon du canton Roux (d'une distance d'environ 644 chaînes); de là, allant au nord 45° ouest par cette dernière ligne séparant le canton de Standon du canton de Mailloux, jusqu'à celle qui sépare les 4 premiers lots du rang 5 de Mailloux du canton de Buckland (distance de 258 chaînes); de là, allant vers le nord 45° est par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le premier lot du rang 4 de Mailloux du canton de Buckland; de là, allant au nord 45° ouest jusqu'à la ligne qui sépare le rang 3 du rang 4 de Mailloux (distance de 61 chaînes); de là, allant vers le nord 45° est jusqu'à celle qui sépare les lots 20 et 21 dans le rang 3 du canton Mailloux (distance de 193 chaînes); de là, allant vers le nord 45° ouest par la ligne de séparation entre les lots 20 et 21 dans les rangs 3, les rangs sud-est et sud-ouest du chemin Taché et dans le rang 2 du dit canton Mailloux jusqu'à la ligne entre les rangs 1 et 2 de ce dernier canton (distance de 246 chaînes); de là, allant vers le sud 45° ouest par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton de Buckland du canton Mailloux (distance de 194 chaînes); de là, allant vers le nord 45° ouest par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton d'Armagh du canton Mailloux point de départ (distance de 80 chaînes et 80 mailles).

M.R.C. DE
BELLECHASSE



Source: Ministère des Affaires Municipales,

Direction générale de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire



EN NOTRE ÉGLISE, UN PATRIMOINE

Nous avons grandi ainsi, sous le joug d'une bâtisse en bout de clocher et de murs retenant l'essence de notre foi. D'un paisible canton, nous nous sommes métamorphosés en paroisse, et cela canoniquement le 13 avril 1891. L'érection civile se fit le 22 septembre de la même année, ainsi que le 4 mai 1892. Mais, il y a beaucoup plus derrière ces dates, que l'apparence de simples chiffres. Il y reste pour hier, encore et demain, un complément à notre Église: notre patrimoine...

Nomination du premier curé de la paroisse

à l'église de Québec
7 Sept 1886

M. A. Langlois, p. m.

Monsieur

Je vous confie par la présente et jusqu'à révoocation de ma part ou de celle de mes successeurs, le soin de la Cure et paroisse de St Philé-

mm. Vous y exercerez les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse et imputerez les dîmes et oblations d'usage. De plus vous aurez droit

- 1° D'un supplément de foin à la 26^e botte,
- 2° D'un supplément de patates au 26^e minot;
- 3° D'une demi corde de bois de chauffage par chaque famille de culture;
- 4° Chaque famille ne devant pas de la culture, ou payant moins de \$2.00 de dîme, vous paiera \$2.00.
- 5° Chaque Communicant ne faisant pas partie d'une famille payant dîme, ou Capitation, vous donnera \$0.50.

Vous voudrez bien vous rendre à votre nouveau poste le premier dimanche d'octobre

Veillez agréer, Monsieur le Curé,
l'assurance de mon dévouement

E. A. Card. Tassinari, arch. de Québec

Un deuxième presbytère en 1892

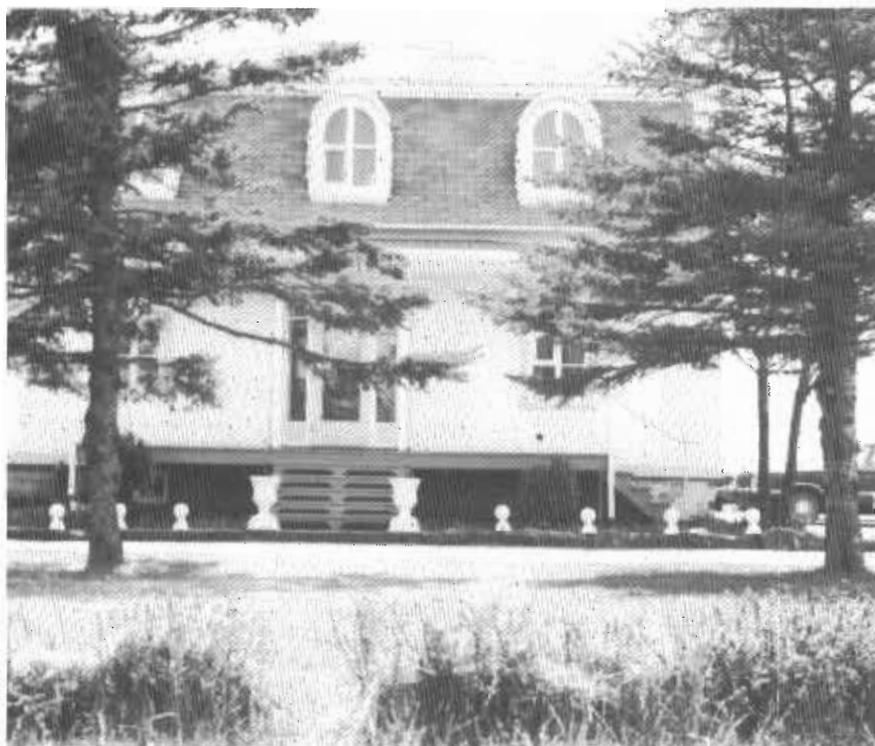
27 juin 1887: Premier contrat de construction du deuxième presbytère, sous la signature de l'entrepreneur Thomas Fleury.

11 mars 1888: Un deuxième contrat est nécessaire, car Joseph Noël sera le nouvel entrepreneur, sous la direction et remplaçant ainsi Thomas Fleury qui est malade.

18 novembre 1891: Un troisième contrat engage Octave Nadeau à terminer le presbytère. Celui-ci devra finir ses travaux pour avril 1892.



Le presbytère, de nos jours



Construction de l'Église

Le tout débuta avec la requête du 18 septembre 1899, demandant la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie, car les présentes s'avérèrent alors trop petites pour la population grandissante. Deux mois plus tard, les francs-tenanciers eurent gain de cause et le Grand Vicaire Général Marois donna son accord sous conditions sur les dimensions et l'emplacement de la future église.

Sous la tutelle du curé Charles-Clément Lévesque, on engagea le contracteur en chef, Joseph Lévesque, ainsi que son frère, David Lévesque. Pierre Lévesque, frère des précédents, fut l'architecte de l'église d'Armagh. David Ouellet fut engagé comme architecte. Ce dernier a à son actif plusieurs églises au Québec et dans les Maritimes. Il a aussi à son crédit quelques presbytères, dont celui de St-Magloire. Ce dernier a des liens de parenté avec David Lévesque.

David Ouellet était le frère de Hermine Ouellet, mère de David, Joseph et de Pierre et époux de François Lévesque. Ils vinrent au monde à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Plus tard, on dira souvent que l'église de St-Philémon ressemble de beaucoup à celle de St-Pierre à Chéticamp, en Nouvelle-Écosse. Cette dernière, construite par David Ouellet, a la différence d'être en pierres et son clocher a été coupé de 20 pieds à cause de sa proximité avec la mer qui fait face aux vents violents.

Le budget de la future église fut fixé à 12 892,00 \$ pour effectuer les travaux suivants:

- extérieur de l'église et de la sacristie au complet suivant les plans et devis, pour la somme de 7 945,00 \$;
- intérieur de l'église, sans meuble, suivant les plans et devis, 2 185,00 \$;
- ameublement de l'église au complet, tel que mentionné aux plans et devis, 1 800,00\$;
- intérieur de la sacristie, 462,00 \$.

La façade de la future église sera située à 270 pieds de la Grande Ligne et à 70 pieds de son presbytère. Et, toujours selon les plans et devis, elle devrait avoir les dimensions de 120 pieds de longueur, par 60 pieds de largeur au dehors, et 45 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. La future sacristie aura une superficie de 28' x 60'.

Des années plus tard, on s'explique mal le mystère de la disparition de l'ancienne chapelle... Après des recherches élaborées, on découvrit que celle-ci fut reculée puis tournée, la façade vers le sud, et servit alors de sacristie à l'église. Le 5 juillet 1900, on permit à David Ouellet de raccourcir la dite sacristie de neuf pieds environ, de manière à ce qu'elle soit de la même longueur que l'église. Ce petit bout de chapelle devenu inutile, on l'utilisa comme charnier. Et le 16 juin 1901, on vendit la petite sacristie de l'ancienne chapelle à trois

MM. Théberge. Elle fut revendue par la suite à Alexina Théberge, soeur de ces derniers.

**M. et Mme Joseph Lévesque,
contracteur en chef des travaux de l'église**



Ainsi... coupez, vendez puis revendez, et allez découvrir notre église telle qu'on la connaît aujourd'hui. La **première messe** officielle fut célébrée à la nouvelle sacristie par le curé Charles-Clément Lévesque, le 26 août 1900. Et le 16 mai 1901, jour de l'Ascension, une première messe fut prononcée à la nouvelle église. Celle-ci fut bénie le 23 février 1902, par Mgr Tétu et bénie une deuxième fois le 27 février de la même année.

Avertissements aux soumissionnaires

St. Pie, Québec, 1 Mars 1900.

Messieurs,

Messieurs les syndics de la Paroisse de St. Pie, Comté de Bellechoue, demandent des soumissions pour la construction d'une nouvelle église en bois, le déplacement de la chapelle actuelle & son parachèvement, la dite Chapelle devant servir de sacristie à la nouvelle église. Les plans & devis sont visibles, au presbytère de St. Pie, chez M. David Ouellet, Architecte, 117 Rue St. Jean, Québec.

Les syndics ne s'engagent pas à accepter, au cas plus tard, ni aucune des soumissions.

Les soumissions doivent être adressées, au sousigné, à St. Pie, et ici au vingt Mars courant, en doublement.

On devra fournir avec la soumission un détail estimatif pour chaque item, sous garantie des paiements ou les changements pendant la construction.

Les soumissionnaires qui voudront avoir des copies de plan & de devis, pour préparer leurs soumissions devront se procurer le plus tôt possible, et payer \$5.00 à l'architecte, de plus de lui remettre ou payer une autre somme de \$5.00 fincées.

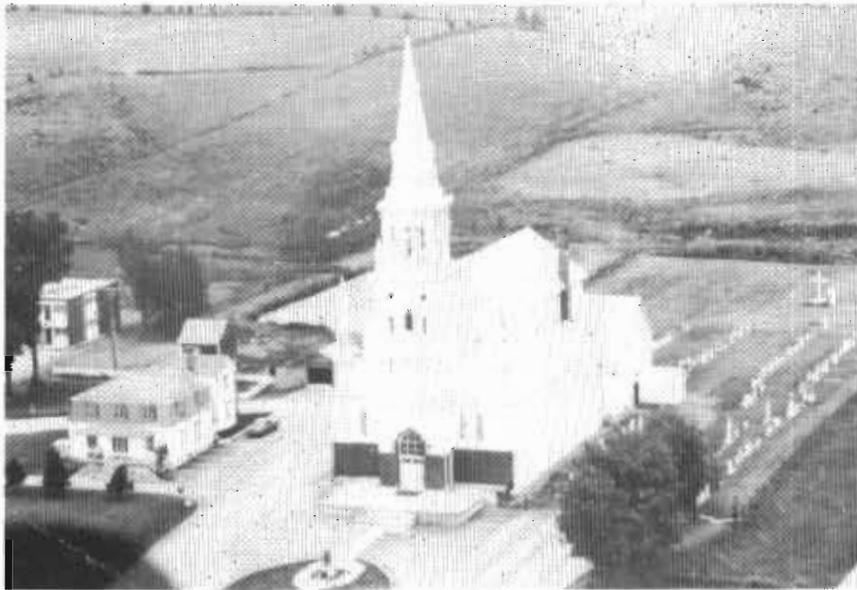
Bien respectueusement à Vous,

M. L. Lévesque pte. curé.

Notre patrimoine clérical

Le cimetière

À ses débuts, le cimetière avait une superficie de 84' x 76'. Ce dernier fut béni le 4 novembre 1888, par le curé Charles-Clément Lévesque. Et le 3 juin 1900, un agrandissement de 200' x 135' fut nécessaire; car la nouvelle église construite occupait une partie du cimetière déjà trop petit. En 1923, un terrain de 280' x 48' fut vendu par Narcisse Gagné pour le réagrandir. Le 10 juillet 1933, on constate un autre agrandissement du cimetière par l'arrière du cimetière en place, en prenant le terrain de la fabrique et la grandeur voulue. On le



bénit à nouveau le 12 août 1934. Le 13 juillet 1958, ce dernier a une superficie de 150 pieds sur une largeur de 140 pieds de plus grand; il en fut ainsi conformément au plan tracé par l'abbé G. Bossé, architecte paysagiste. En 1963, on projette de faire parcourir une clôture de fer forgé, autour du cimetière sous la direction de Jean-Baptiste Métivier.

Une partie du cimetière



Le calvaire

Un don d'une madone au cimetière a été fait par Mlle Jeanne Lévesque de Montréal, autrefois de St-Philémon.

Cette statue s'ajouta à la croix noire en bois que le vent renversa à la fin du printemps 1967. Cette dernière fut remplacée par une croix en métal, peinte en blanc.

En mai 1969, une statue de St-Jean, don de la même personne, complète le Calvaire. On y ajouta une immense pierre de granit, supportée par des anciens marqueurs, et qui forme magnifiquement une table de célébration du Sacrifice. La plate-forme fut constituée de granit recueilli lors de l'amélioration du cimetière, en 1964.

Le charnier

Le premier charnier se situait en plein milieu du cimetière et contenait un autel où l'on célébrait la messe au mois de novembre. Cette partie de l'ancienne chapelle fut achetée par M. Henri Noël et servit à l'agrandissement de sa maison.

Chronologie cléricale

20 mars 1870: requête des habitants du canton Mailloux, demandant la construction d'une chapelle.

1875: remarques du curé Wilbrod Couture de St-Paul sur l'élévation d'une petite chapelle non terminée.

22 décembre 1875: procuration pour gérer les affaires de la mission à M. Wilbrod Couture, par Théophile Fournier et Louis Brochu.

21 juillet 1876: le Cardinal Tachereau, dans la mission de St-Paul, remarque une chapelle en bois à l'ouest du chemin Mailloux à environ 6 arpents au sud du chemin Taché.

12 novembre 1877: procuration au curé Théodule Delagrave de St-Paul, pour gérer les affaires de la mission, par Félix Fournier et Louis Brochu.

3 février 1878 (et le 10 septembre): une deuxième procuration est envoyée au Curé Delagrave.

18 mars 1878: Alphred-Ephrem Côté donne à perpétuité et ce gratuitement à l'Archevêque de Québec, un terrain pour l'oeuvre de la fabrique; à distraire du lot 3: 3 arpents de terre bornés au nord-est du chemin Mailloux, au sud-ouest au vendeur, au nord à Villebon Gagné et au sud au dit vendeur. Le dit terrain a été cédé par Michel Côté, cultivateur de St-Charles, à Ephrem Côté le 24 juillet 1869.

1882-1886: le curé Brousseau de St-Damien hérite de la desserte de St-Philémon, en étant nommé à Notre-Dame-Auxiliatrice de

Buckland. Durant cette période, on s'engage à construire un premier presbytère d'une dimension de 14 pieds par 20 pieds.

Charnier construit vers 1912

Règlement de Charnier

Entendu que la Fabrique de Saint-Philémon s'est
de faire construire son charnier devant toutes les
séances passées au double point de vue de l'hy-
giène et de la sûreté, il est résolu ce qui suit:

a) De au vers le quinze de novembre
jusqu'à la mi-avril, tous les corps des en-
fants ou des adultes devront être déposés dans
le charnier.

b) Cependant, ceux qui exigent
la mise en terre immédiate, devront payer,
à l'avance la somme de quatre - piastres
à être également divisée entre le foyouou
et la Fabrique.

Vu et approuvé.

Guésec, le 29 août 1912. + L. N. Arch. de Guésec

18 mai 1883: on demande du recours pour agrandir et réparer la chapelle.

7 septembre 1886: nomination de l'abbé Louis-Alfred Langlois à la cure de St-Philémon.

3 octobre 1886: Choix du patron de notre paroisse par le Cardinal Elzéar-Alexandre Tachereau: «Je décrète par la présente que le

patron de notre paroisse sera St-Philémon, martyr dont il est fait mention dans le martyrologue, le 22 novembre.

- 4 novembre 1886:** assignation des bornes de la paroisse de St-Philémon par le Cardinal Tachereau.
- 1886:** tarifs de l'époque: sépulture d'adulte de première classe: 1,97 \$; sépulture sans service: .85 \$; sépulture d'enfant: .25 \$; une grande messe: 1,00 \$.
- 1887:** don de la statue du Sacré-Coeur par Léon Larochelle de St-Henri.
- 6 juillet 1888 (& le 7):** première visite pastorale de Mgr Tachereau.
- 22 octobre 1888:** Ephrem Côté vend à l'abbé Langlois, un terrain d'un arpent et demi de terre de front sur 7 à 8 arpents de profondeur, à partir du terrain de l'oeuvre et fabrique de la paroisse; sur le lot 3 borné comme suit: au nord-est au terrain de la dite oeuvre et fabrique, au sud-ouest au terrain de Félix Fournier, au nord-est au vendeur (Ephrem Côté). Ce terrain fut vendu à la Corporation Archidiocésaine en 1889, puis cédé à la fabrique le 4 mars 1892.
- 1888:** le paratonnerre coûta 35,00 \$.
- 29 avril 1890:** décret annexant une partie de St-Cajetan-d'Armagh à la paroisse de St-Philémon.
- 1890:** fondation d'une bibliothèque paroissiale. Installation d'une cloche donnée par la fabrique de St-Laurent, Île-d'Orléans. Bénédiction d'une croix dans le haut de la Grande-Ligne.
- 1891:** achat d'une fontaine baptismale au coût de 8,00 \$. On renouvelle aussi le paratonnerre.
- 1892:** On engage deux connétables. La fabrique achète son bois de poêle.
- 1893:** départ du curé Langlois, son successeur est Pierre Théberge. Bénédiction du Choeur et de la Croix de la sacristie. Achat d'une lampe de sanctuaire.
- 30 juin 1893:** Louis-Daniel Guimont devient le troisième curé de St-Philémon.
- 6 juin 1894:** nomination du curé Charles-Clément Lévesque, ancien vicaire de Ste-Croix.
- 1894:** la première cloche de St-Magloire est donnée à notre petite chapelle.
- 14 février 1895:** permission de construire une bâtisse de 30 pieds par 35, à l'usage du curé. Elle servira de hangar à grain ou d'étable, de grange, de remise pour la voiture, de fournil ou de hangar à bois.
- 28 juillet 1895 (& le 29):** troisième visite pastorale, on reçoit Louis-

Nazaire Bégin, Archevêque de Cyrène.

1897: achat d'un corbillard.

16 octobre 1897: décès de Michel Letellier, premier colon de St-Philémon, à l'âge de 92 ans et 6 mois.

1898: décès de Mgr Elzéar-Alexandre Tachereau.

1899: achat d'un calice, d'une horloge et d'une statue, puis d'une croix de procession et d'un set de banquet.

1er octobre 1899: élection d'une petite ligue du Sacré-Coeur.

13 février 1900: David Ouellet fixe les devis concernant la gloire sculptée qui représente la foi, l'espérance et la charité, dans le panneau du centre de la voûte du Choeur-Nuages; les rayons de la chaire avec l'escalier en bouleau d'une valeur de 175 \$, y compris le vernis. On y ajoute le banc de conneable en bouleau, les bancs de la nef également en bouleau, un double crochet en fonte par place et des gravures sur les parclozes des bouts, un banc d'oeuvre en bouleau, un petit banc bourré en tapis (une porte chaque bout), 2 bénitiers en bouleau tourné avec socles dont les bols sont en fer émaillé, 3 autels (en pin dont la peinture et dorure coûtent 150 \$ pour les petits autels, et 400 \$ pour le maître-autel), une plate-forme des autels en bouleau, un autel en pin avec plate-forme en bouleau de 50 \$, y compris peinture et dorure, un confessionnal dont la plate-forme est en épinette et les armoires de la sacristie en épinette.

1er avril 1900: emprunt de 5 000 \$ pour la construction de l'église.

8 juillet 1900 (& le 9): quatrième visite pastorale.

1900: les ventes de lots de famille de 12' x 15' sont de 5,00 \$ chacun et sont vendus à la condition d'être paroissien et de s'obliger à élever des poteaux de cèdre, de pierre ou de fer de 2 pieds de hauteur environ, et des tubes ou des chaînes de fer bien peints, autour de ces lots.

30 décembre 1902: bénédiction du chemin de croix de l'église.

1904: la construction d'une grange est autorisée, celle du curé étant trop petite. Achat d'une fournaise à air chaud pour l'église.

1905: nomination du curé Joseph-Odilon Veilleux.

1906: construction d'une galerie avec garde-soleil aux 3 côtés du presbytère.

1907: nomination du curé Augustin Vézina.

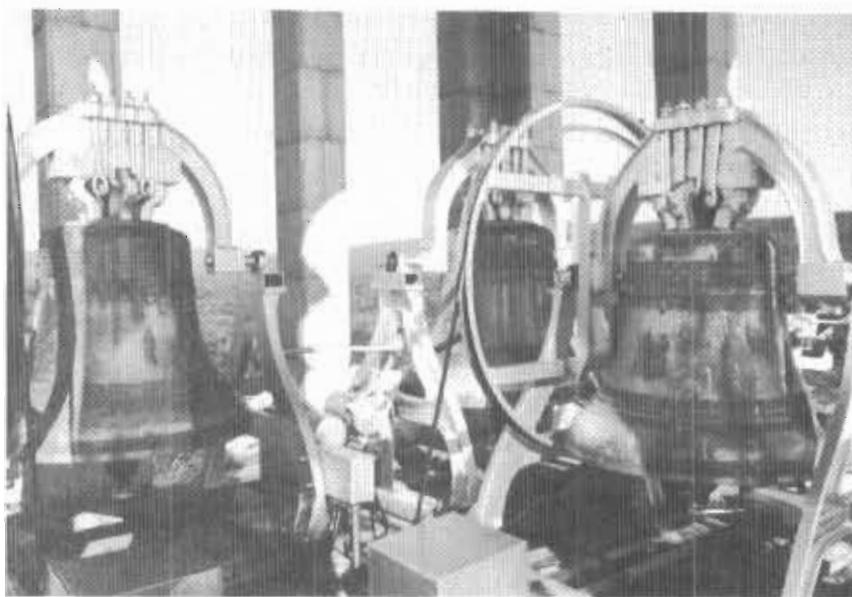
15 novembre 1907: acquisition de trois cloches.

1907: acquisition d'un harmonium d'église au prix de 230 \$.

1908: tandis que le curé Lévesque devient l'aumônier des Soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de St-Damien, Joseph-

Arthur Moreau devient le septième curé de St-Philémon.

Les trois cloches



- 15 juin 1908:** bénédiction des trois cloches nommées: Joseph Pie, Louis Nazaire et Philémon Odilon Augustin. Ces dernières ont un poids de 4 000 livres de cuivre et d'étain, elles entonnent les notes fa dièse, sol dièse et la dièse. Leur prix se fixe à 1 657 \$.
- 21 février 1909:** installation d'une fournaise dans l'église et la sacristie.
- 1912:** installation d'une nouvelle clôture au cimetière. On répare aussi les édifices de la fabrique et on construit une nouvelle galerie et une nouvelle toiture au presbytère.
- 1912-1915:** état financier déplorable. On construit cependant, durant cette période, un hangar à l'usage du bedeau. Et le 12 avril 1914, on construit une cheminée à l'église.
- 1915:** nomination de l'abbé Ignace Turgeon, à la cure de St-Philémon.
- 1918:** construction d'une galerie de l'église.
- 2 juin 1918:** achat de l'orgue au prix de 800,00 \$, pesant 12 000 livres a nécessité 16 voitures pour le transporter d'Armagh.
- 6 juillet 1918:** bénédiction de l'orgue.
- 1919:** 2 fournaises viennent remplacer les deux fournaises à air chaud qui s'avèrent moins efficaces.

- 1924: on installe une fournaise au presbytère.
- 1928: installation d'une salle de bain au presbytère.
- 30 septembre 1928:** arrivée du neuvième curé, M. Arthur Gagnon.
- 11 mars 1932:** annexion de 4 lots (63-b, 64-b, 65-b, 66-b) du sud-est du canton d'Armagh à la paroisse de St-Philémon.
- 27 mai 1932:** annexion d'une seconde partie d'Armagh à la paroisse de St-Philémon.
- 22 octobre 1933:** on décide de faire un trottoir le long de la fabrique jusqu'au grand chemin.
- 27 septembre 1935:** visite paroissiale de Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec.
- 1936:** la paroisse fête ses noces d'or à la demande du curé du temps, M. Arthur Gagnon. Ce fut l'abbé Alfred Langlois, premier curé de la paroisse, qui vient dire la messe.
- 1er février 1937:** annexion du rang Mailloux à la paroisse de St-Philémon.
- 1937:** bénédiction d'une croix au rang Ste-Croix. Installation électrique dans l'église et le presbytère.
- 1938:** on peinture les édifices de la fabrique.
- 24 juillet 1938:** bénédiction d'une croix au chemin Mailloux.
- 1er novembre 1938:** bénédiction du pont du rang St-Arthur.
- 25 septembre 1939:** deuxième visite pastorale de Omer Plante.
- 28 septembre 1941:** on demande un expert car on constate que les cloches en sonnant ébranlent l'église en entier.
- 1942:** grande réparation à l'église (perron, etc.)
- 13 septembre 1943 (& le 14):** visite pastorale de Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, de l'Archevêché de Québec.
- 31 mai 1944:** arrivée du curé Napoléon Morissette.
- 6 octobre 1947 (& le 7):** visite pastorale de Charles-Eugène Parent, évêque de Rimouski.
- 10 octobre 1948:** on fait une souscription en faveur de l'aide à l'Université Laval.
- 10 décembre 1948:** le onzième curé de St-Philémon se nommera Joseph Matte.
- 27 février 1949:** un jeu de tennis est installé par la fabrique.
- 25 décembre 1949:** une deuxième souscription est donnée à l'Université Laval; on donne un montant de 250,00 \$ recueilli dans deux quêtes, plus dans les revenus de la fabrique.

- 2 janvier 1950:** un crucifix est installé au-dessus de l'autel de la sacristie au coût de 17,00 \$. On installe aussi des haut-parleurs plus des armoires au coût de 705,00 \$.
- 15 octobre 1950:** un paratonnerre coûte 350,00 \$.
- 23 octobre 1950:** visite pastorale de Charles-Omer Garant, auxiliaire de Québec.
- 1er novembre 1952:** l'abbé Matte érige un chemin de croix dans la sacristie, avec indulgences.
- 8 novembre 1952:** l'abbé Lamontagne est intronisé comme curé de St-Philémon.
- 1954:** visite pastorale de Mgr Charles-Omer Garant.
- 6 juin 1954:** vente de la grange et du charnier.
- 12 juin 1954:** installation du perron de béton de l'église.
- 28 juin 1954:** la vieille grange est vendue aux enchères.
- 19 juin 1955:** installation d'une cheminée à l'église par Armand Les-sard, pour la somme de 1 200,00 \$.
- 17 janvier 1957:** achat d'un tapis de mariage au coût de 70,00 \$.
- 22 septembre 1958 (& le 23):** visite pastorale de Charles-Omer Garant, auxiliaire de Québec.
- 9 octobre 1958:** décès du Pape Pie XI, à l'âge de 82 ans.
- 1960:** lac creusé sous les directives du curé Lamontagne.
- 14 mars 1961:** retour du Rév. Père Robert Pouliot, de Basutland.
- 22 octobre 1961:** nomination du treizième curé de la paroisse, le curé Laurent Nicole.
- 23 février 1964:** intronisation du curé Alexandre Fraser.
- 3 mai 1964:** décision de refaire les fondements de l'église, du presby-tère et l'agrandissement de la salle paroissiale.
- 23 mai 1965:** coût d'un paratonnerre: 175,00 \$.
- 27 octobre 1967:** visite pastorale du Cardinal Maurice Roy.
- 1967:** réparation de l'église et du paratonnerre.
- 1968:** fin de la démolition de la salle paroissiale sur la rue Tanguay.
- 30 avril 1970:** visite pastorale de Lionel Audet, auxiliaire de Québec.
- 1970:** arrivée de Soeur Réjeanne Raby.
- 30 avril 1974:** visite pastorale de Laurent Noël, auxiliaire de Québec.
- 1975:** électrification des cloches.
- 2 juin 1975:** visite pastorale de Jean-Paul Labrie, auxiliaire de

Québec.

4 août 1981: intronisation du quinzième curé de la paroisse, l'abbé Charles-Henri Morin.

1985: décision d'entreprendre la restauration de l'église et de la sacristie.

Intérieur de l'église de St-Philémon



Maître-autel



La première sépulture:

«Le premier jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-six, nous soussigné, curé de la mission de Saint-Philémon, avons inhumé dans le cimetière de la dite mission, le corps de Lédia Plante, fille d'Albert Plante, cultivateur, et de Georgia Roy; décédée la veille en cette mission, à l'âge de neuf mois. Étaient présents le susdit Albert Plante, soussigné, et Ferdinand Roy, aïeul de l'enfant qui a déclaré ne savoir signer; lecture faite».

(signé) Albert Plante

Louis-Alfred Langlois, ptre curé

Le premier baptême:

«Le deuxième jour du mois d'octobre mil huit cent quatre-vingt-six, nous soussigné, curé de cette mission, avons baptisé Marie Wilhelmine Angéline, née la veille, fille légitime de Didace Nolette, cultivateur, et de Marguerite Côté de cette mission. Le parrain a été Théodore Laliberté, cultivateur de cette mission, la marraine Henriette Bouchard, épouse du parrain, qui ont signé avec nous; le père absent; lecture faite».

(signé) Théodore Laliberté

Henriette Bouchard

Louis-Alfred Langlois, ptre curé

Le premier mariage:

«Le huitième jour de février mil huit cent quatre-vingt-sept, après la publication de trois bans de mariage, faite au prône de nos messes paroissiales, entre Philias Brochu, journalier de cette mission, fils majeur d'André Brochu et de Reine Théberge de cette mission, d'une part; et Léa Fortin aussi de cette mission, fille majeure de Joseph Fortin et d'Euphémie Leroux de cette mission, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'André Brochu, père de l'époux, de Joseph Fortin, père de l'épouse, qui, ainsi que les époux, ont déclaré ne savoir signer; lecture faite».

(signé) Louis-Alfred Langlois, ptre curé

Statistiques religieuses

Années	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1886-87	45	11	13
1888	40	3	18
1889	33	7	14
1890	41	3	8
1891	41	2	17
1892	41	5	21
1893	42	4	18
1894	37	9	13
1895	48	8	22
1896	37	5	17
1897	43	8	26
1898	50	8	16
1899	45	6	13
1900	50	7	16
1901	50	3	15
1902	65	5	18
1903	50	6	32
1904	74	10	21
1905	68	17	19
1906	69	11	41
1907	57	16	38
1908	62	4	18
1909	62	15	23
1910	62	15	16
1911	64	2	25
1912	64	11	24
1913	66	12	20
1914	53	12	20
1915	64	4	25
1916	59	6	22
1917	65	12	22

1918	56	4	32
1919	54	2	16
1920	50	7	30
1924	41	7	17
1928	48	2	18
1932	43	4	11
1934	34	6	17
1938	44	11	13
1940	56	6	16
1948	54	9	16
1950	50	11	6
1952	36	7	7
1956	31	10	16
1960	18	11	7
1963	17	12	8
1964	15	9	12
1965	15	9	8
1967	14	10	7
1968	8	14	15
1969	10	14	8
1970	10	14	14
1971	17	20	9
1972	11	12	9
1973	16	8	14
1974	16	12	10
1975	16	8	10
1976	17	10	9
1977	12	8	18
1978	11	4	16
1979	11		12
1980	20	5	9
1981	9		15
1982	17	8	10
1983	9	4	17
1984	9	4	9

- année du plus grand nombre de baptêmes: 1904 (74).
- année du plus petit nombre de baptêmes: 1968 (8).
- année du plus grand nombre de mariages: 1931 (20).
- années du plus petit nombre de mariages: 1891-1911-12 (2).
- année du plus grand nombre de sépultures: 1906 (41).
- année du plus petit nombre de sépultures: 1952 (7).

Toujours selon les années compilées, il est à remarquer que la grande vague de mariages, baptêmes et sépultures est durant la décennie de 1901-1910. Il est évidemment à remarquer que la décennie la moins fructueuse est celle des dernières années. Plusieurs facteurs démographiques peuvent influencer ces dires:

- les épidémies.
- la production laitière (beurre et fromage) fut très élevée vers les

années 1901. Les producteurs laitiers étaient l'épine dorsale de l'agriculture québécoise.

- le début de l'industrie de la laine, de la farine et du bois.
- les facteurs monétaires.
- les facteurs de pensées diverses et les mouvements de libération dus à la révolution tranquille.

Statistiques civiles

Années	Âmes	Familles	Années	Âmes	Familles
1867	103	32	1942	1 189	223
1870	576		1949	1 455	306
1876	254	49	1950	1 479	307
1886	700		1953	1 450	256
1887		115	1954	1 400	253
1888	612	113	1955	1 400	253
1890	700	124	1956	1 335	243
1895	817	132	1957	1 426	265
1896	827	142	1959	1 115	221
1898	903	151	1962	1 187	210
1900	872		1963	1 125	200
1903	965	177	1965	1 081	232
1904	1090		1966	1 041	214
1905	998	175	1967	1 060	231
1906	1 076	187	1968	1 064	167
1908	1 153	205	1969	1 063	234
1909	1 153	211	1970	1 064	234
1913	1 136	194	1971	1 061	231
1914	1 238	212	1972	1 064	232
1916	1 240	227	1973	1 070	235
1921	1 228	214	1974	982 (les jeunes s'en vont)	
1923	1 100	175			
1928	1 080	185	1978	941	
1930	1 093	190	1982	940	235
1933	1 191	196	1983	930	236
1936	1 187	207	1984	940	235
1940	1 166	211			

- l'année du plus petit nombre d'âmes: 1867 (103)
- l'année du plus grand nombre d'âmes: 1950 (1 479)
- l'année du plus petit nombre de familles: 1867 (32)
- l'année du plus grand nombre de familles: 1950 (307)

Selon ces données approximatives, on constate qu'une baisse de population et de familles est enregistrée pour la première fois durant la décennie de 1951-1960. Voici les facteurs qui ont influencé ces mouvements démographiques:

- déclin de l'agriculture
- le taux de chômage
- la révolution tranquille
- les taux de natalité et de mortalité
- les développements médicaux et hospitaliers
- les vaccinations
- les épidémies
- les conditions d'hygiène et sanitaires
- la qualité des produits alimentaires (la pasteurisation)
- la réfrigération.



«À la pénombre d'un ciel de nuages, des yeux arqués nous lancent un regard. Il fera beau dans nos coeurs».

EN MÉMOIRE, UN COUVENT, DES RELIGIEUSES, UNE VOCATION

Saint-Louis

SAINT-LOUIS dénommé aussi Louis IX, naît à Poissy (St-Germain-en-Laye) le 25 avril 1214, jour de la Saint-Marc. Petit-fils de Philippe-Auguste, il est le fils des non moins prestigieux Louis VIII dit Le Lion et Blanche de Castille. Car, en plus de Louis, leur fille Isabelle fut aussi canonisée. Louis IX mena les destinées de son pays de 1226 à 1270.

Sa charité, sa sagesse, sa piété et son dévouement pour son peuple qu'il aimait bien, permit à la France de sortir de l'époque militaire et barbare où elle s'était enlisée. En revanche, «*L'Ange de la paix*» (comme le surnommait le Pape) engendra sous son règne, le grand siècle du Moyen âge.

Bientôt, les silhouettes des cathédrales ornèrent le ciel; on connaissait alors l'apogée des grandes applications des préceptes du Christ dans les lois et les moeurs. Partout l'on voyait des démunis qui s'alphabetisaient sur les portails et les vitraux. Avec l'âge chrétien naissent les Grands Ordres Monastiques, et avec eux, plusieurs créations sous l'étiquette du roi de France:

- Abbaye de Royaumont
- un grand nombre d'institutions charitables
- la Sorbonne, née de la nature universitaire de la Seine
- les Quinze-Vingt, maison de retraite pour 300 aveugles
- les Filles-Dieu, communauté de filles repentantes
- une maison pour les Frères du Carmel, à Charenton

- une maison pour les Frères de Saint-Augustin, à Montmartre
- une maison pour les Frères dits Blancs-Manteaux
- une maison pour les Frères de Sainte-Croix
- et la célèbre Sainte-Chapelle.

Louis IX a fait de grandes donations aux monastères; sa charité va jusqu'à rendre plusieurs terrains à ses anciens ennemis. Il fut le grand détenteur du Trésor de la Chapelle Notre-Dame qui contenait: la Couronne d'Épines, un morceau de croix, une lance, l'éponge qui servit à abreuver de fiel et de vinaigre et la verge avec laquelle Moïse fit jaillir l'eau du rocher.

Mais au-delà de ces richesses matérielles, il y avait le coeur riche du bon roi de France. Cette dernière subit sa perte le 25 août 1270, alors qu'il meurt à Carthage de la peste. Ses restes sont désormais en Sicile, à l'Abbaye de Saint-Denis où l'on conserve ces précieuses reliques.

27 ans plus tard à Owieto, le Pape Boniface prenant la Bulle de canonisation, changea à jamais sa dénomination de Louis IX en celle de Saint-Louis, dont la fête sera le 25 août.

Une Île de la Seine prit son nom en son honneur. Et lorsque naît à Paris le 3 octobre 1763, Marie-Louise-Élisabeth de Lamoignon, future Comtesse Mathieu Molé de Champlatreux, devait naître plus tard la communauté des Soeurs de la Charité de St-Louis. Malgré que «*Mère Saint-Louis*» meurt à Vannes le 4 mars 1825, 223 ans après sa fondation, la dite communauté vit encore...

Des religieuses en terre de Canada

Le 4 octobre 1903, 17 religieuses quittent la France pour le Canada. Après une traversée longue et pénible, c'est le 23 octobre au soir que le navire aborde au port de Québec. Les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie accueillent le convoi. Dès le lendemain matin à 5:30 h. Soeur Saint-Félix, supérieure; Sr Anna-Maria, classière; Sr Saint-Éloi, cuisinière et Sr Marie-de-Jésus partaient à la Grande Allée et arrivèrent le soir à 5:00 h. à leur nouvelle mission.

Le 24 octobre 1903, M. le curé Clément Lévesque les attend sur le terrain du presbytère, les accueille avec la délicatesse et la générosité qui le caractérisent. Il leur offre le gîte et le couvert pour la journée du lendemain.

Soeur Saint-Pascal dont la présence n'était plus requise à Ste-Adélaïde de Pabos, avait dès le début de septembre, réuni les enfants de l'école du village. Hébergée au presbytère, elle était devenue l'Enfant Joyeuse. On aimait à l'entendre raconter les récits de la douce France. Ce fut donc un réel chagrin quand, le 26 octobre, surlendemain de l'arrivée des autres religieuses, la Révérende Mère Marie-de-Jésus la prit pour compagne de route.

Son départ laissa de profonds chagrins dans le coeur de ses filles.

Mère Saint-Louis



Cependant, elles s'efforcèrent de les dissimuler en mettant tout en ordre dans la petite maison qui désormais servirait de couvent. Rien de compliqué dans l'assortiment, qu'un trousseau et d'un mobilier des pauvres.

Le 27 octobre, Mère St-Félix et Sr Anna-Maria se partagèrent les enfants et inaugurèrent dans le calme la mission d'éducatrices qui les avait guidées au Canada. À force de patience, l'amour réciproque des maîtresses et des élèves triompha. Plusieurs religieuses, professeurs laïques et un inspecteur d'école ont connu le secret de leur vocation à l'école du village.

C'était en effet, la pauvreté avec ses privations de toutes sortes: ameublement rustique, pièces étroites, en plus du froid qui pénétrait par les interstices des fenêtres disjointes, causes de la congélation de leurs pots à eau.

Le bon Monsieur le Curé, aux sentiments délicats d'une mère,

souffrait de voir ces très jeunes religieuses habiter un si pauvre logis. Il rêvait pour elles un véritable couvent, mais, comment réaliser ses desseins? Les pauvres gens travaillent fort et récoltent peu sur des terres pleines de roches et de broussailles...

Construction du couvent

La Providence finit par frapper à la porte. La Supérieure Générale, attentive aux besoins de ses filles du Canada, permit d'employer la dot de la supérieure (Mère St-Félix) à la future construction. *«Deo Gratias! s'écrie le pieux Pasteur. Nous allons nous mettre immédiatement à l'oeuvre»*. Et c'est avec le don des matériaux restants ayant servi pour la construction de l'église et de la sacristie, que l'on entreprit les travaux, sur le terrain donné aux religieuses et dont les dimensions sont de 25 pieds de largeur sur 280 pieds de longueur, à partir du chemin Mailloux courant vers l'est.

Soeurs de la Charité de St-Louis-de-France



Et le 6 janvier 1905, on fit la bénédiction d'une cloche réglementaire qui reçut le nom de «*Marie-de-Jésus*». Le 10 août de la même année, le curé Charles-Clément Lévesque fut dûment autorisé par le Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec, à bénir le couvent. Ce dernier, construit en bois, mesurait soixante pieds de longueur sur quarante pieds de largeur et avait trois étages de hauteur. La cérémonie eut lieu en présence de la Très Révérende Mère Marie-de-Jésus, Provinciale; de Mère St-Félix, première supérieure du couvent; Soeur Ste-Adélaïde, Soeur St-Armand, Soeur St-Achille et d'un grand nombre de membres du clergé et de fidèles. Venait de naître alors, le premier couvent élevé en terre canadienne pour les Soeurs de la Charité de St-Louis.



Le nouveau couvent abrita jeunes filles, petits garçons internes pendant que les externes continuèrent de fréquenter l'école du village. Un bon noyau d'institutrices rurales prit sa formation pédagogique au pensionnat; d'autres optèrent pour la vie religieuse; M. Irénée Jolin se dévoua à la cause de l'éducation comme inspecteur d'école.

L'année scolaire de 1918-1919, année de la grippe espagnole, n'avait guère été propice sous le rapport des pensionnaires qui ne se chiffraient qu'à 5.

L'année scolaire 1919-1920 s'ouvrait avec 9 enfants. Malgré le peu de revenus, trois pensionnaires ne donnaient mensuellement que trois dollars chacune. L'année se passa cependant bien.

La rentrée scolaire de l'année 1920 fut plus fructueuse en nombre car l'on constata l'inscription de 14 jeunes filles. Celle de septembre 1921 se chiffra à 19 dont 8 venaient de Québec. 22 pensionnaires



arrivèrent en septembre 1922.

Avec septembre 1927, s'amorçait une petite population de 20 pensionnaires et d'une dizaine d'externes pour l'ouverture des classes au pensionnat. En ce temps, planchers des dortoirs, couloirs, cuisine et classes non peints, eau, salles de bains, toilettes, électricité manquaient. Une pompe à faible pouvoir étant installée à la cuisine, chaque jour, religieuses et pensionnaires se dévouaient pour monter les chaudières d'eau.

Après des semaines, des mois de réflexion Mère Saint-Gurval, femme de tête pratique, conçut le projet de faire les transformations nécessaires. Dès janvier, la salle de récréation prit un air de gaieté: murs et plafonds peints, armoires pour vêtements, bancs avec ouvertures pour différents objets.

Mai apporta une amélioration complète. Les faibles ressources ne permettaient pas de pareilles dépenses. Une séance publique avec raffles fut organisée. Grâce à la générosité des gens, à l'amabilité des dames et demoiselles, le succès dépassa les espérances. Le nom de M. Émile Lévesque, frère du regretté curé Lévesque, mérite d'être mentionné. La salle paroissiale manquant, les exercices et la séance se firent dans le garage aménagé pour la circonstance.

Finissantes au Couvent de St-Philémon le 29 juin 1929



N'ayant pas d'aqueduc, un engin à gazoline installé à la cave fournissait l'eau aux trois étages; salles de bains, lavabos furent posés. Parloirs, réfectoire repeints, dortoirs mieux aménagés. Septembre 1928 s'ouvrit avec trente élèves, une quinzaine d'externes.

Fin mars 1938, un sanatorium serait aménagé: agrandissement de la maison actuelle. Les travaux commencèrent en mai.

Le 5 août 1938, 11 religieuses malades partaient de Bienville. Aussitôt leur arrivée vers 5 hres du soir, leurs lits furent installés sur le portique. Dociles, les malades s'y couchaient en appréciant déjà le bon air de St-Philémon. Avec l'espoir, elles continuèrent courageusement la cure de repos qui devait apporter leur guérison.

Janvier 1948. Inauguration de leçons de musique avec un piano et 4 élèves: Yvette Picard, Marie-Paule et Roland Tanguay, Madeleine Laflamme.

Septembre 1948, l'école neuve n'étant pas finie, 2 pièces de la maison sont mises à la disposition des élèves: un dortoir pour la première année et un parloir pour les 6e, 7e et 9e années. Les deux autres titulaires des 2e, 3e, 4e et 5e retournèrent dans la vieille école.

22 novembre 1948, maîtresses et élèves prirent possession de leur école neuve très moderne pour l'époque. Le 28 septembre 1953 fut le départ des religieuses malades. Le sanatorium ferma ses portes définitivement le 11 octobre 1953, avec les dernières malades qui seront désormais logées à la Villa St-Louis de Breakeyville. Le 4 janvier 1954 commence un nouvel aménagement avec le don du bois du plancher de la chapelle de Bienville; planchers, petite chapelle, cloisons et étagères, cellules, lingerie, solarium et garde-soleil sont construits. Une croix domine la porte d'entrée.

Reste encore la cuisine, le montage des lits et le rangement des meubles, et le 3 septembre 1954 arrivent les premières pensionnaires qui seront bientôt 29 sous la direction de Soeur Marie-de-St-Ambroise. On enregistre pour cette année, 146 enfants dont 23 débutants plus la dixième année. Deux classes supplémentaires sont alors confiées à deux institutrices. Le sanatorium Molé est désormais transformé en pensionnat. On a même l'initiative de construire une cave pour recevoir une immense récolte et une cour pour les pensionnaires et externes.

Le 3 septembre 1956, le couvent accueille 36 pensionnaires, et l'année d'après, il en compte 37. Cette année, 155 externes environ sont inscrites dans les trois classes du couvent et les quatre écoles du village, toutes sous la direction de Mère Marie-Carmelle qui se dévoue bénévolement, n'ayant aucun salaire comme directrice. Cette même année, le couvent reçoit l'eau de l'école située en arrière; et le premier novembre, la terre est vendue à M. Israël Therrien, nouveau boucher du village.

Groupe d'élèves de 1956-1957



Le 2 septembre 1958, une autre rentrée. Il y a 31 pensionnaires de Québec, Lévis, Mégantic, Beauce, Bellechasse et Dorchester. Il y a 216 élèves au village.

La dactylo avec Sr Marie-Cécilia 1957



Fête de Noël au couvent



13 septembre 1959, on compte 16 pensionnaires et 140 externes.

En 1961, le couvent devient un externat; depuis sa fondation, il y avait des pensionnaires étant donné le nombre restreint des religieuses.

En 1963, l'ouverture des classes se fait le 3 septembre sous le contrôle de la commission scolaire. Cette année amène le transport de quatre classes des rangs de 75 élèves. Et encore du nouveau, les classes de huitième et neuvième années sont mixtes.

Le 5 décembre 1966, une dernière messe est célébrée dans la chapelle; et dans les jours qui viennent, les premiers meubles sont déménagés dans la nouvelle maison des religieuses. Mais, malgré l'apparence abandonnée du couvent, il y a encore quatre classes en activité.

En cette année 1967, les enfants reviennent en classe heureux de leur nouvelle école qui portera en mémoire du passé, le prestigieux nom de St-Louis.

Le 14 juin 1967, on vend la vieille maison à Marcel et Joseph Talbot de St-Philémon; elle fut démolie par la suite...

**COUVENT
ST-PHILÉMON
1960-1961**



Sœur Marie-Françoise
1958-1961



Sœur Marie-Alexandrine
1958-1961



Sœur Geneviève
1958-1961



Sœur Thérèse
1958-1961



Sœur Marie-Thérèse
1958-1961



Sœur Marie
1958-1961



Sœur Marie
1958-1961



Sœur Marie
1958-1961



Sœur Marie
1958-1961



Chapelle du couvent en 1917



Vue du couvent en 1962



Voix de deux pensionnaires

Septembre 1954. Après une vingtaine d'années où le couvent est devenu Sanatorium pour les religieuses de la Charité de St-Louis de France, le couvent Ste-Famille ouvre ses portes pour un nouveau et dernier groupe de pensionnaires. D'une vingtaine la première année, le groupe a doublé lors de la fermeture définitive. Sr Marie-Carmelle, supérieure, est assistée de 8 à 12 religieuses. Qui, des externes comme des pensionnaires, ne se souviennent pas de Sr Marie-de-St-Ambroise, Sr Bernadette-du-Rosaire et la petite Sr St-Augustin? Ce sont sans aucun doute les figures dominantes de cette période.

Les pensionnaires sont mêlées très étroitement à la vie de la paroisse puisque les religieuses enseignent en même temps aux externes et aux pensionnaires et celles-ci assistent aux offices religieux à l'église paroissiale.

Juin 1960 marque la fermeture définitive du pensionnat qui doit être démoli en 1967.

Lorraine Binette

À titre de pensionnaire au couvent (1917-1918) dirigé par les Soeurs de la Charité de St-Louis de France, je tiens à les remercier pour la bonne éducation reçue. Je leur rends hommage. À toutes mes compagnes d'alors, mes meilleurs souvenirs.

Plein succès aux promoteurs du centenaire.

Une ancienne pensionnaire,

Hélène DeBlois

Soeur Marie-de-Saint-Augustin (1884-1971)

Soeur Albertine Monier naquit à Saint-Senoux (Île-et-Vilaine, France), un 29 mai 1884 et fut l'aînée de 3 enfants. Orpheline très jeune, elle et sa soeur furent confiées aux Soeurs de la Charité de St-Louis, à la Maison-Mère du Père-Éternel (Vannes).

Elle s'y fit remarquer par son habileté dans la couture, les soins ménagers; et hors l'heure des classes, elle savait s'intéresser au jardin ainsi qu'à la cuisine.

Le moment venu de s'orienter dans la vie, la jeune fille revêtit l'habit religieux, à Vannes, le 21 août 1899, avant de prendre le chemin de l'exil, lors de l'expulsion religieuse française sous l'égide des radicaux qui prônent la séparation de l'Église d'avec l'État.

Pont-Rouge l'accueillit le 15 août 1904; elle y fit profession temporaire le 11 août 1908, puis un stage de 5 ans dans la même localité. Avec les novices, elle s'employait à la lessive dans un local attenant à l'étable, non à la laveuse automatique, mais à la planche à laver antique, s'approvisionnant à un unique robinet et au petit ruisseau

tout près.

En outre, elle entretenait la propreté dans les classes, les dortoirs, les réfectoires, et en été, aidait au jardin, enfonçant la bêche avec une dextérité étonnante. Elle ne ménageait pas sa peine pour assurer à la communauté une riche récolte.

Soeur Marie-de-St-Augustin ne connut pour ainsi dire qu'une seule obéissance. Envoyée à St-Philémon en 1913, elle y demeura jusqu'en 1966, c'est-à-dire 53 ans. En sa nouvelle demeure, elle parcourut la gamme des travaux domestiques, s'en acquittant avec conscience, ponctualité et minutie. Sa délicatesse et son dévouement attirèrent l'attention des autres.

À l'époque où St-Philémon comptait de 20 à 25 pensionnaires, elle dut assumer les travaux suivants: lessive, repassage, couture, fabrication d'hosties pour la paroisse et les environs. Le tricot et la broderie occupaient ses récréations. Elle aimait rire, s'amuser, taquiner.

Au centre, notre souriante Soeur St-Augustin



Pèlerinage organisé au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap
(le premier à St-Philémon)

Sa grande déférence envers l'autorité est à signaler. Elle a toujours témoigné en faveur de la formation reçue au cours de ses premières années de vie religieuse. Et quels soins n'apportait-elle pas à la sacristie de l'église et à la chapelle? Tout, sous ses doigts de fée, avait un cachet de propreté particulier.

Travailleuse sans relâche, elle n'en demeurait pas moins fidèle à tous ses exercices de piété; le dimanche, elle passait des moments supplémentaires à la chapelle. À l'heure des prières communautaires ou individuelles, on la retrouvait assidue à sa place, où tout en reposant ses membres las, elle procurait à son âme la joie de se retrouver avec Celui qu'elle aimait par-dessus tout.

Après ce demi-siècle et plus de dévouement aux corvées humbles et cachées, sa santé déclina...: elle faiblit... Puis, avec des larmes au cœur, elle pleurait la démolition du couvent, malade, elle demanda à finir ses jours à Bienville.

Durant les cinq dernières années de sa vie, l'on avait pu deviner son grand esprit de renoncement... Et c'est après 63 années de vie religieuse qu'elle s'éteignit le 19 mars 1971, jour de la Fête de St-Joseph, à l'âge de 87 ans.

L'assistance aux funérailles fut nombreuse. À la famille religieuse de St-Louis se joignirent des amis de ce cher St-Philémon qu'elle avait tant aimé. Le curé de la dite paroisse, l'abbé Alexandre Fraser, concélébrant avec l'abbé Laurent Nicole, aumônier de l'Hôpital Laval, fit l'homélie de circonstance.

De passage à St-Philémon

Sr St-Félix, supérieure-fondatrice	1903-1907
Sr Anna-Maria, classière	1903-?
Sr St-Éloi, cuisinière	1903-?
Sr St-Pascal	1903
Sr St-Clément, pionnière	1903-1932
Sr Ste-Adélaïde, supérieure	1907-1911
Sr Marie-de-St-Augustin	1907-1934 et 1941-1966
Sr Ste-Mévinime, supérieure	1903-1919
Sr St-Bruno, classière	1913-?
St Marie-Julienne, classière	1913-?
Sr Marie-de-St-Georges, classière	1913-1919
Sr Marie-de-St-Paul, supérieure	1919-1927
Sr Marguerite-de-Jésus, maîtresse	1919-1922
Sr Marie-de-St-Jean, classière	1919-?
Sr Marie-Noëlla, cuisinière	1919-1922
Sr Marie-Juliette, maîtresse (Pont-Rouge)	1922-1926
Sr Théophane-de-Jésus, maîtresse et supérieure	1922-? et 1932-1941
Sr Marie-Modeste, rentière	1922-1954
Sr Louise-du-Sacré-Coeur, classière	1924-?
Sr Ste-Victoire	1926-?

Sr St-Maurice	1926-?
Sr St-Gurval, supérieure	1927-1932
Sr Julienne-de-l'Eucharistie, classière	1932-1939
Sr Françoise-de-l'Enfant-Jésus, sana	1933-? et 1938-1940
Sr Thérèse-d'Alençon, maîtresse	1933-1936
Sr Jean-de-l'Eucharistie, assistante	1933-1935 et 1941-1944
Sr Marie-du-Perpétuel-Secours, classière	1935-1936
Sr Gabriel Lalemant, classière	1936-1958
Sr St-Théophile, sana	1938-1939
Sr Agnès-de-Jésus, sana	1938-1939
Sr Thérèse-Marie, sana	1938-1941
Sr Berthe-de-l'Enfant-Jésus, sana	1938-1941
Sr Marie-de-Ligori, sana	1938-1939
Sr Madeleine-Thérèse, sana	1938-1940
Sr Anne-Cécile, sana	1938-?
Sr Paul-de-la-Croix, sana	1938-1941
Sr Imelda-de-l'Eucharistie, classière	1939-1940
Sr Eugène-de-Jésus, classière	1940-1943
Sr Marie-des-Oliviers, classière	1940-1951
Sr Gisèle-Marie, sana	1940-?
Sr Marie-du-Rosaire, classière	1949-?
Sr Cécile-de-Jésus, supérieure	septembre-novembre 1941 et octobre-décembre 1948
Sr St-Jean-Eudes, supérieure	1941-1948 et 1949-1952
Sr Antoine-de-Jésus-de-Redford, sana	février 1941-août 1941
Sr Colette-de-St-Louis, cuisinière	1941-?
Sr Marie-Hélène, sana	1941-1942
Sr André-de-la-Croix, sana	1942-1947
Sr Émilienne-Marie, sana, classière	1942-1944 et 1951-?
Sr Cajetan-de-l'Eucharistie, sana	février 1944-septembre 1944
Sr Augustine-Marie, classière	1945-1947
Sr Marthe-de-la-Croix, classière	1945-1947
Sr Louise-du-Carmel, classière	1946-1947
Sr Alice-du-Sacré-Coeur, classière	1946-1952, 1959-1960 et 1964-1965
Sr Marie-Andrée, classière	1947-1951
Sr Émilie-de-Jésus, classière	1947-1950
Sr Philomène-de-Jésus, classière	1948-1954
Sr Gemma-de-l'Eucharistie, sana, bibliothécaire	juin 1948 et 1948-1951
Sr Antoine-de-Jésus, sana	1949-?
Sr Louis-de-Montfort, classière	1949-?
Sr St-Paul, infirmière	1949-?
Sr St-Joseph-du-Sacré-Coeur, sana	1950-1951
Sr Joseph-de-Jésus	-1960
Sr Marie-Clémentine, sana	-1948
Sr Gabrielle-de-l'Enfant-Jésus, sana	-1948
Sr Angelle-de-Jésus, sana	-1948
Sr Thérèse-de-Jésus	-1927
Sr Marie-Antoinette	-1939

Sr Germaine-de-St-Louis	-1940
Sr Thérèse-d'Avila, classière et musicienne	1950-1956
Sr Pauline-Thérèse	1951-?
Sr Monique-de-Ste-Thérèse, cuisinière (sortie)	1951-1953
Sr Bernadette-du-Rosaire, classière et maîtresse	1951-1959
Sr Marie-Ethel, sana	octobre 1951-1954
Sr Thérèse-Marie, sana	octobre 1951-1954
Sr Marie-Auxiliatrice, lingère	1951-1953
Sr Marie-de-l'Eucharistie, sana et classière	1951-1953 et 1960-1962
Sr Marie-de-St-Jean, cuisinière	1953-1959
Sr Jean-Marie-supérieure	1952-1953
Sr Marie-Carmelle, supérieure	1953-1959
Sr Antoine-Daniel, infirmière	1953-1954
Sr Marie-Delphine, sana	1953-1954
Sr Marie-Irénée, sana	1953-1954
Sr Cécilia-de-Jésus, assistante	1953-1959
Sr Marie-Ernestine, aide-lingère	1954-1959
Sr Marie-de-St-Ambroise, classière et maîtresse	1954-1960
Sr Monique-de-la-Croix, classière	1954-1957
Sr Paul-André, classière	1956-1959
Sr Yves-de-Ste-Marie, classière et musicienne (sortie)	1956-1958
Sr Claire-du-St-Sacrement, classière	1957-1960
Sr Cécile-de-Ste-Thérèse, classière	1958-1959
Sr Marie-de-la-Paix, classière (sortie)	1959-1961
Sr Marie-Auguste, supérieure	1959-1965
Sr Ste-Sylvie, classière et maîtresse	1959-1960
Sr St-Jean, classière	1959-?
Sr Yvette-des-Anges, cuisinière	1959-1960
Sr Ste-Claire, classière	1960-1962
Sr Marie-de-St-Louis, assistante	1960-?
Sr Marie-Victorine, classière	1960-1962
Sr Jeanne-des-Lys, cuisinière	1960-?
Sr Thérèse-du-Divin-Coeur, chant et dactylographie	1961-?
Sr Marie-de-Ste-Thérèse, classière	1962-1966
Sr Paul-Thérèse, classière	1962-1964
Sr Marie-Yolande, cuisinière	1962-1966
Sr Louis-Eugène, classière	1962-1964
Sr Gérard-de-Jésus, classière	1963-1964 et 1969-?
Sr Marie-du-Mont-Carmel, classière (sortie)	1963-1965
Sr Thérèse-du-Saint-Esprit, classière	1965-1966
Sr Marie-Bénigna, supérieure	1965-1966
Sr Béatrice-de-Jésus	1965-1966
Sr Claudette Morand, classière (sortie)	1965-1966
Sr Marie-Paule Béland, classière	1965-1966
Sr Lucie Perreault, classière	1965-1966
Sr Rollande Mercier, supérieure	1966-1969
Sr Marie-Ange, cuisinière	1966-1969
Sr Denis-Marie, classière	1966-1968
Sr Marie-Judith, classière	1966-1969

Sr Nicole Pelletier, classière (sortie)	1966-1967
Sr Monique Boutet, classière	1967-1968 et 1972-1973
Sr Myriam Lévesque, classière (sortie)	1968-1970
Sr Rose Matte, supérieure	1969-1976
Sr Jeannette Thériault, classière	1969-1976
Sr Marie-Blanche Nolet, aide-péd.	1969-1973
Sr Georgette Dion, cuisinière	1970-1972
Sr Réjeanne Raby, classière et supérieure	1970-?
Sr Rollande Raby, cuisinière	1972-1976
Sr Marie-Blanche Dion, cuisinière	1976-?
Sr Rita Rhéaume, suppléante et supérieure	1976-1978
Sr Micheline Bonville, suppléante	1978-1979
Sr Anne-Marie Lambert	1979-1981
Sr Louise Thibault, classière	1980-?

En tout, 130 religieuses ont passé à St-Philémon. Sr St-Clément (Délia Nolet) fut la première canadienne en vocation chez les Soeurs de la Charité de St-Louis. Cette dernière est native de St-Philémon.

Des natives de St-Philémon

Voici les noms de toutes les soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours, natives de St-Philémon:

Létourneau, Alphonsine (Sr St-Laurent): Fille de Pierre et de Marie Vallée; naissance: 1883-09-17; entrée en religion: 1900-07-26; profession: 1902-08-14; voeux perpétuels: 1908-07-10; décès: 1939-11-03.

Fontaine, Annette (Sr Ste-Eugénie): Fille de Édouard et de Eugénie Picard; naissance: 1891-03-20; entrée en religion: 1910-08-15; profession: 1912-08-16; voeux perpétuels: 1918-07-22; décès: 1968-09-11.

Pouliot, Georgianna (Sr St-Paul-Ermite): Fille de Gervais et de Eugénie Couillard-Després; naissance: 1901-05-13; entrée en religion: 1921-10-07; profession: 1923-07-10; voeux perpétuels: 1928-01-10; décès: 1938-01-02.

Roy, Juliette (Sr St-Fortunat): Fille de Elzéar et de Eva Campagna; naissance: 1911-09-29; entrée en religion: 1931-07-10; profession: 1933-07-10; voeux perpétuels: 1936-07-10; elle demeure à la Maison St-Bernard, Lac-Vert de St-Damien, Bellechasse.

Pouliot, Jeanne (Sr Marie-Pauline): Fille de Alfred et de Alexina Beaudoin; naissance: 1923-02-08; entrée en religion: 1952-08-15; profession: 1954-08-15; voeux perpétuels: 1957-08-15; elle a été missionnaire en Afrique, au Burkina Faso (Haute-Volta) de 1956 à 1984 (28 ans); actuellement, elle est à la Maison Généralice à St-Damien de Bellechasse.

Chez la Congrégation des Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Pouliot, Pauline (Sr Saint-Robert Bellarmin): Fille de Alfred et de

des Petites Soeurs de la Ste-Famille.



Roy, Juliette (Sr St-Fortunat)



Pouliot, Jeanne (Sr Marie-Pauline)



Pouliot, Pauline
(Sr Saint-Robert Bellarmin)



Dugal, Lucille (Sr St-Gilles)

Alexina Beaudoin; naissance: 1929-06-22; entrée en religion: 1949-08-08; profession: février 1952; vœux perpétuels: 1952-02-11; missionnaire en Haïti depuis 1955.

Chez la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, à Rivière-du-Loup.

Dugal, Lucille (Sr St-Gilles): Fille de Aimé et de Simone Adam; entrée en religion: 1958-01-20; noviciat: 1958-08-02; profession: 1960-08-02; vœux perpétuels: 1965-08-02; elle est présentement à la Villa St-Jean, au service des prêtres retraités du diocèse de La Pocatière.

Mlle Jolin (Sr St-Philippe de Galilée): Fille de Alphonse Jolin, cette dernière aurait été chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Mlle R. Goulet: Fille de Alphonse, elle serait de la Congrégation des Soeurs Petites F. de Marie.

Et pour terminer, des natives de la paroisse se sont aussi dévouées pour la communauté d'ici, les Soeurs de la Charité de St-Louis-de-France:

Mlle Nolet (Sr St-Clément): Fille de Didace Nolet (la première).

Mlle Côté (Mère Marie-Alphonse): Fille de Alphonse Côté.

Mlle Fortin (Sr Paul-Albert): Fille de Albert Fortin.

Pouliot, Marie-Ange (Sr Marie-Cléophas): Fille de Gervais et de Eugénie Couillard-Després; entrée en religion: 1923-08; noviciat: 1925; profession: 1933-08-25.

Harbour, Gabrielle: Fille de Amédée et de Léa Chabot; entrée en religion: 1951-08-10; noviciat: 1952-02-12; profession: 1954-02-11; voeux perpétuels: 1959-08-14.

Rouillard, Lucille: Fille de Joseph-Paul et de Exérila Fortier; entrée en religion: 1956-08-15; noviciat: 1957-08-14; profession: 1959-08-19; voeux perpétuels: 1964-08-15.

Chabot, Réjeanne: Fille de Arthur et de Yvonne Roy; entrée en religion: 1959 à Bienville; noviciat: 1961-08; profession: 1964-03-01; voeux perpétuels: 1971-08-15; missionnaire: 1972-73 en Martinique et 1973-81 et 1982-85 à Haïti.

Lemieux, Hélène: Fille de Joseph et de Alice Nicole; naissance: 1932-09-14; entrée en religion: 1953-06; elle est chez les religieuses de la Charité d'Ottawa.



**Pouliot, Marie-Ange
(Sr Marie-Cléophas)**



Harbour, Gabrielle



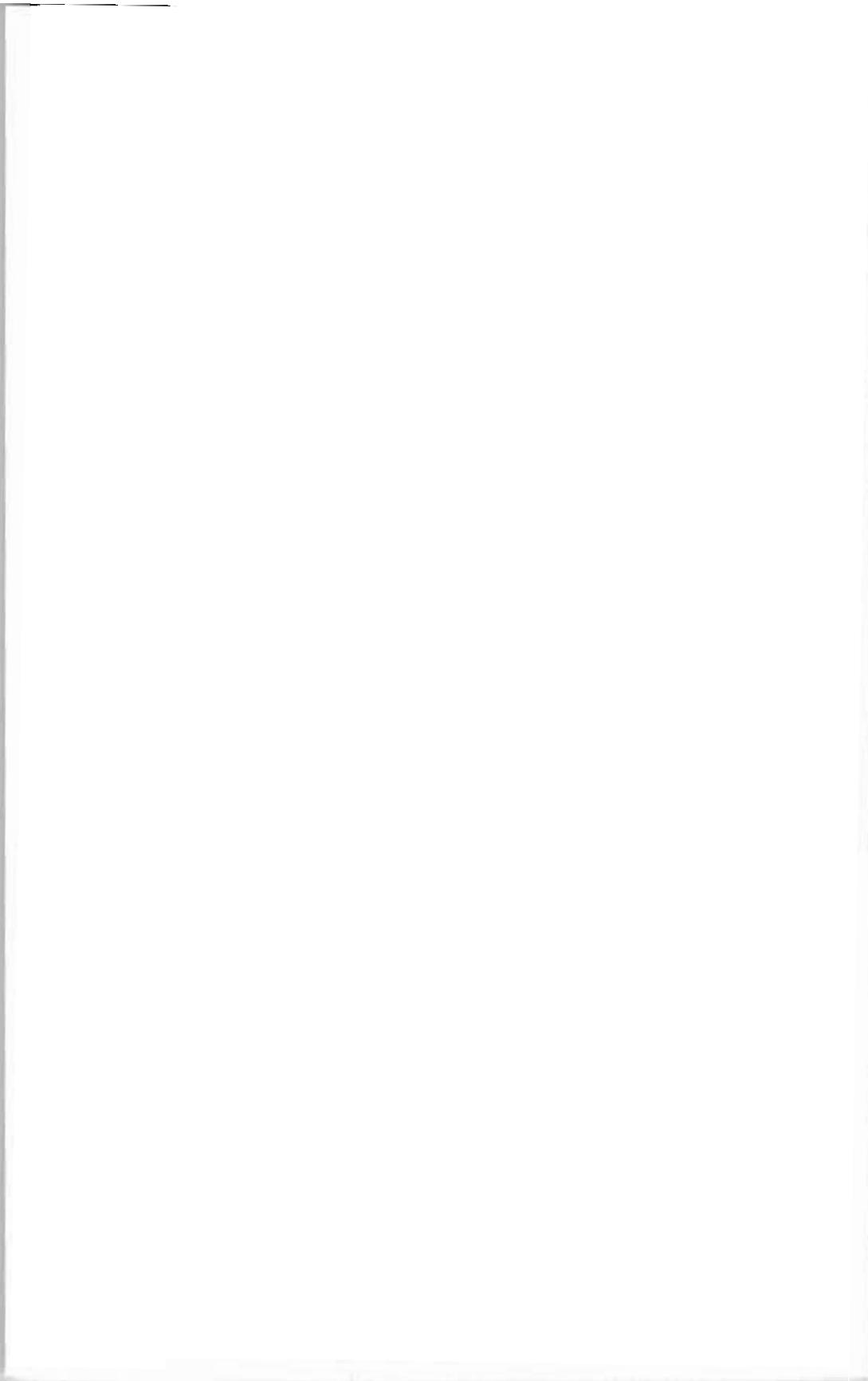
Rouillard, Lucille



Chabot, Réjeanne



Lemieux, Héléne



EN HOMMAGE À NOS PÈRES DE LA FOI CHRÉTIENNE

L'abbé Louis-Alfred Langlois (premier curé)

L'ABBÉ Louis-Alfred Langlois est né à Ste-Claire, comté de Dorchester, le 13 janvier 1853, de Louis Langlois, cultivateur et de Élisabeth Coulombe. Il fit ses études classiques au Collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre par le Cardinal Tachereau, le 13 février 1881.

Il fut successivement vicaire à St-Joseph de Lévis (1881), à Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1881-1883), à Plessisville (1883-1884), missionnaire à la Pointe-aux-Esquimaux sur la Côte Nord (1884-1886).

Il fut le premier curé de St-Philémon. Nommé le 7 septembre 1886, il prit possession de sa cure le premier octobre. Le 3 octobre, il lut au prône la lettre de Son Éminence le Cardinal Taschereau le nommant premier curé de St-Philémon, où il demeura jusqu'au 12 décembre 1892.

Par la suite, il exerça le saint ministère aux États-Unis: vicaire à Adam, Mass. (1892-1893), à Pittsfield (1893); à St-Joseph de Worcester (1893-1894), à Southbridge (1894-1903). Il fonda la paroisse de St-François d'Assise-de-Fitchburg, Mass, en 1903 où il demeura jusqu'en 1941.

Il décéda à l'hôpital St-Vincent-de-Paul à Worcester, le 2 novembre 1941, à l'âge de 89 ans et 9 mois, après soixante années de ministère au service de Dieu et des âmes: une vie bien remplie.

L'abbé Pierre Théberge (deuxième curé)

L'abbé Pierre Théberge naquit à Ste-Marie de Beauce, le 23 août

1845.

Son cours classique terminé, il étudie le notariat; pratique quelques années dans sa paroisse natale. Puis, se sentant appelé par le Seigneur, il prend la soutane en 1880 et accède au sacerdoce le 23 septembre 1883.

L'abbé Théberge fut successivement missionnaire à Bonne Espérance, sur les côtes du Labrador (1883-1888), desservant de St-Martin de Beauce (1888-1889) et encore missionnaire à Bonne Espérance (1889-1892).

Nommé à la cure de St-Philémon, le 6 décembre 1892, il y demeura jusqu'au 30 juin 1893.

Préférant sans doute servir en second, il demande à devenir vicaire. Il le sera d'abord à Ste-Sophie de Mégantic, puis à St-Théophile de Beauce et ensuite à St-Jean-Port-Joli et à St-Ferdinand.

En 1898, il se retira au Couvent des Soeurs de St-François d'Assise, à l'Enfant-Jésus de Beauce, y exerçant la fonction de chapelain. Il décéda le 11 août 1926, à l'âge de 80 ans et onze mois. Son corps repose sous le sanctuaire de l'église de Ste-Marie.



L'abbé Louis-Alfred Langlois



L'abbé Pierre Théberge

L'abbé Louis-Daniel Guimont (troisième curé)

L'abbé Louis-Daniel Guimont est né à Cap St-Ignace, le 7 juin 1857, de Hyppolyte Guimont et de Gertrude Gagné. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné prêtre le 30 mai 1885.

Il débuta comme vicaire à St-Jean-Deschaillons, en 1885. De 1885 à 1893, il fut vicaire à St-Roch de Québec.

L'abbé Guimont devint le troisième curé de St-Philémon, le 30 juin 1893, pour y demeurer seulement un an.

Il fut successivement curé de Saints-Anges de Beauce (1894-1900) de St-André de Kamouraska (1900-1902); aumônier à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (1902-1905) et à l'Hôpital St-Michel Archange (1905-1910).

La maladie le forçant à abandonner le ministère, il se retire à St-Damien jusqu'en 1918, puis à Cap St-Ignace, sa paroisse natale. En 1924, il prend une chambre au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il décède le 19 septembre 1928. Son corps repose dans le cimetière paroissial.

L'abbé Charles-Clément Lévesque (quatrième curé)

L'abbé Charles-Clément Lévesque est né à Rivière-Ouelle, le 20 mai 1860, de Clément Lévesque, cultivateur, et de Marie-Adéline Miville.

Après ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il entre au Grand Séminaire de Québec pour y faire sa théologie et est ordonné prêtre, à Québec, par le Cardinal Taschereau, le 13 juin 1886.

Il fut successivement vicaire à Lotbinière (1886-1887), à Kamouraska (1887-1889) et à Ste-Croix (1889-1894).

L'abbé Lévesque reçut sa nomination à la cure de St-Philémon le 3 juin 1894.

Prêtre dévoué et entreprenant, il n'a pas chômé pendant ses huit années à St-Philémon. Prévoyant un bel avenir pour la paroisse, il propose de construire une église pour remplacer la chapelle déjà trop petite pour la population qui croît à un rythme de 50 naissances chaque année. Il réussit à faire commencer la construction de l'église en juillet 1900 et y célèbre dans la joie la première messe, le 16 mai 1901.

En 1903, il accueille les Soeurs de la Charité de St-Louis-de-France et leur fait construire un couvent.

Nommé aumônier des Soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à St-Damien, en juillet 1906, il quitte la paroisse; mais son coeur reste attaché à St-Philémon dont il aimera recevoir des nouvelles. En 1909, il devient aumônier à l'Hospice de St-Joseph-de-la-Délivrance, à Lévis, pour une année seulement, car il a besoin de

refaire ses forces. Se croyant capable, il accepte la cure de Berthier, où il demeura de 1911 à 1922.

Épuisé, l'abbé Lévesque se retire à St-Vallier. C'est là qu'il décéda le 6 décembre 1924, à l'âge de 64 ans et 7 mois. Ses funérailles furent célébrées à Rivière-Ouelle, où son corps repose.



L'abbé Louis-Daniel Guimont



L'abbé Charles-Clément Lévesque

L'abbé Joseph-Odilon Veilleux (cinquième curé)

L'abbé Joseph-Odilon Veilleux est né à St-Victor de Tring, le 2 août 1868, de Pierre Veilleux, cultivateur et de Adélaïde Mercier. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné par Monseigneur Bégin, le 5 mai 1895.

Il fut successivement desservant à la Grosse-Île en 1895, vicaire à St-Michel de Bellechasse, de 1895 à 1898 et à St-Jean Deschaillons, de 1898 à 1899.

Après avoir occupé la cure de Ste-Rose de Dorchester de 1899 à 1906, il arrive à St-Philémon en juillet 1906. Cependant son séjour sera bref, puisqu'il en repart en décembre 1907, pour se rendre à St-Elzéar de Beauce. En 1912, il quitte le ministère paroissial pour se perfectionner en théologie et en Écriture Sainte à Rome. À son retour, en

1916, il est nommé curé de Ste-Martine de Courcelles, comté de Frontenac. Il sera ensuite curé de St-Samuel de 1921 à 1927.

L'abbé Veilleux décéda le 8 mars 1927, à l'Hôtel-Dieu-du-Précieux-Sang, à l'âge de 58 ans et 7 mois. Ses funérailles furent célébrées à Saint-Samuel et ses restes furent transportés à St-Victor, sa paroisse natale.

L'abbé Augustin Vézina (sixième curé)

L'abbé Joseph-Édouard-Augustin Vézina est né à l'Ange-Gardien, le 21 décembre 1861, de Augustin Vézina et de Angèle Huot. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1885.

Il fut successivement vicaire à St-Joseph de Beauce, à l'Île-aux-Grues et missionnaire à la Grosse-Île, de 1885 à 1889; vicaire à St-Alphonse de Thetford, à Ste-Marguerite, à St-David, à St-Denis et à Notre-Dame d'Ogdenburg, N.Y., de 1889 à 1903; curé de St-Gilbert (1903-1904), de St-François, Île d'Orléans (1904-1905), de St-Jean Des-chaillons (1905-1907).



L'abbé Joseph-Odilon Veilleux



L'abbé Augustin Vézina

L'abbé Vézina fut nommé curé de St-Philémon le 4 décembre 1907; mais la maladie l'obligea à se reposer en décembre 1908, à l'Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance, à Lévis. En 1911, il accepte l'aumônerie

de l'Hospice de St-Damien; mais bientôt, la maladie le force de nouveau à retourner au repos à l'Hospice St-Joseph.

L'abbé Augustin Vézina décéda à l'Hôtel-Dieu-du-Précieux-Sang, des suites d'une opération, le 27 août 1926, à l'âge de 64 ans et 8 mois. Ses funérailles eurent lieu à l'Ange-Gardien, sa paroisse natale, où son corps repose.

L'abbé Joseph-Arthur Moreau (septième curé)

L'abbé Joseph-Arthur Moreau est né à Québec, le 6 mars 1873, de Édouard Moreau, employé civil et de Emma Théroux. Il fit ses études à St-Hyacinthe, à Joliette et à Québec. Il fut ordonné prêtre le 17 mai 1896.

Il fut successivement vicaire à Montmagny, à Plessisville, à St-Jean-Port-Joli, à St-Casimir, de 1896 à 1902.

L'abbé Moreau fonda la paroisse de Leeds en 1902 et y bâtit l'église et le presbytère.

Le 10 novembre 1908, il est nommé curé de St-Philémon. En fin d'année 1915, la fatigue le force à quitter pour quelques mois de repos. Au mois de mai 1916, il accepte le poste d'aumônier au Bon-Pasteur de Québec. Il revient au ministère paroissial comme curé de St-Malachie de 1917 à 1925. Puis retourne aumônier, cette fois, à l'Hôpital St-Michel-Archange de 1925 à 1928, de là, au Couvent de Lauzon (1928-1934) et, pour terminer sa carrière, chez les Ursulines, en août 1934. Transporté à l'Hôtel-Dieu-du-Précieux-Sang, il décède le 27 novembre 1934. Ses funérailles eurent lieu à la Basilique de Québec et son corps a été inhumé dans la crypte du Monastère des Ursulines.

L'abbé Joseph-Ignace Turgeon (huitième curé)

L'abbé Ignace Turgeon est né à Notre-Dame de Lévis, le 16 mars 1873, de Jean Turgeon, entrepreneur maçon, et de Marie-Angèle Paquet. Il fit son cours classique au Collège de Lévis et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et à Lévis. Il fut ordonné prêtre en l'église Notre-Dame de Lévis, le 30 juillet 1899.

Il fut successivement vicaire à St-Georges de Beauce, de 1904 à 1906, curé fondateur de Ste-Aurélie, de 1906 à 1912, où il a construit une chapelle-presbytère, curé de l'Île-aux-Grues, de 1912 à 1915.

L'abbé Turgeon arrive à St-Philémon aux dernières heures de l'année 1915, soit juste à temps pour souhaiter la «bonne année» à ses nouveaux paroissiens. Il y restera jusqu'en septembre 1928. Quittant St-Philémon, il occupera la cure de St-Raphaël de 1928 à 1933.

La maladie força alors l'abbé Turgeon à démissionner. Il se retira dans sa famille à Lévis où il vécut jusqu'à sa mort, laissant à tous l'exemple d'une grande patience dans les longues et pénibles souffrances qu'il eut à endurer. Il décéda le 15 février, à l'âge de 67 ans et onze mois. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame de Lévis

et ses restes reposent dans le cimetière Mont-Marie.



L'abbé Joseph-Arthur Moreau



L'abbé Joseph-Ignace Turgeon

L'abbé Arthur Gagnon (neuvième curé)

L'abbé Arthur Gagnon est né à Ste-Marguerite, le 8 mai 1886, de Laurent Gagnon et de Marguerite Audet. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre le 29 décembre 1912.

Après dix années de vicariat à St-Pamphile, St-Malo, St-Raphaël, St-Ferdinand, St-Charles et St-Jean-Baptiste, il est nommé curé à St-Juste-de-Bretonnières, en 1922.

L'abbé Arthur Gagnon descend ensuite à St-Philémon à l'automne 1928, pour y rester jusqu'en 1944.

Continuant sa route d'est en ouest, il prend charge de la paroisse de St-Henri au printemps de 1944. En 1949, il contracte une laryngite qui le rend presque aphone et qui ne guérira jamais. Il quitte alors le ministère paroissial. Mais, doué d'un tempérament actif et d'un coeur d'or, il passera le reste de sa vie à rendre service dans quelques hôpitaux: celui de St-Tite, celui du Lac Vert à St-Damien et celui de Frampton, où il décéda le 5 janvier 1974, à l'âge de 87 ans et 9 mois. Son corps repose dans le cimetière de Ste-Marguerite, sa paroisse natale.

L'abbé Napoléon Morissette (dixième curé)

L'abbé Napoléon Morissette est né à Ste-Marguerite de Dorchester, le 22 mai 1894, de Joseph Morissette et de Octavie Labrecque. Cependant il fut élevé à Ste-Claire.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1922, par Mgr Paul-Eugène Roy.

Après deux années d'études en Lettres, il devint professeur d'histoire du Canada au Petit Séminaire jusqu'en 1936. De 1936 à 1944, il fut vicaire à Ste-Foy.

L'abbé Morissette fut intronisé curé de St-Philémon le 31 mai 1944. Mais le 4 décembre 1948, il est nommé curé de St-Cajetan d'Armagh, paroisse voisine. En février 1957, il reçoit le titre de Monseigneur ou de Prêlat domestique, honneur qu'il partagea dans la plus grande simplicité avec tous ses paroissiens et anciens.

Monseigneur Morissette devint ensuite curé de Giffard, le 8 février 1958, où il décéda subitement le 28 janvier 1963, à l'âge de 68 ans et 8 mois. Son corps repose dans le cimetière de Ste-Claire.



L'abbé Arthur Gagnon



L'abbé Napoléon Morissette

L'abbé Joseph Matte (onzième curé)

L'abbé Joseph Matte est né à l'Ancienne-Lorette, le 2 juin 1893, de Napoléon Matte, cultivateur, et de Adélaïde Hamel. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire le 10 mai 1923.

Il enseigna un an au Séminaire de Québec, puis il fut nommé successivement vicaire à Pont-Rouge en 1924, à St-Joseph de Québec en 1927, aumônier à l'Hôpital de Thetford en 1932 et curé de St-Antoine-de-Pontbriand, Mégantic.

L'abbé Matte fut intronisé curé de St-Philémon le 10 décembre 1948, où il demeura jusqu'en novembre 1952. Il se rendit ensuite à St-Frédéric de Beauce, puis à Ste-Famille, Île d'Orléans, en 1955. En mars 1958, il devint aumônier des Soeurs du Très-St-Sacrement, au Mont Thabor, Québec, et en décembre de la même année, il prit sa retraite.

Il décéda le 25 juillet 1965, âgé de 72 ans. Son corps repose dans le cimetière de sa paroisse natale.

L'abbé Lorenzo Lamontagne (douzième curé)

L'abbé Lorenzo Lamontagne est né à St-Henri de Lévis, le 27 novembre 1900, de Joseph Lamontagne et de Zérilla Fournier. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1928.



L'abbé Joseph Matte



L'abbé Lorenzo Lamontagne

De 1928 à 1938, il fut successivement vicaire à Ste-Émilie de Lotbinière, aumônier à l'Hospice St-Antoine de Québec, vicaire à St-Grégoire, à St-David, à St-Zacharie et à St-Sébastien.

Après quelques années de repos, il est nommé vicaire à St-Lazare, en octobre 1949.

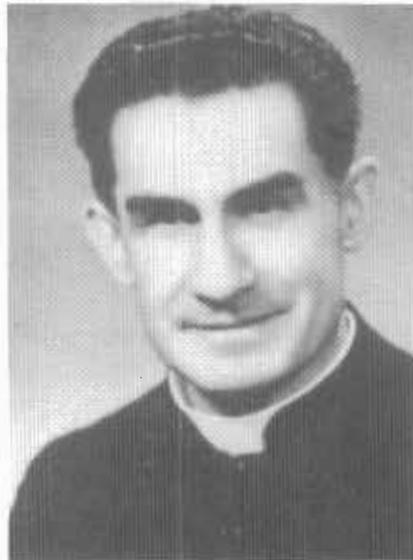
L'abbé Lamontagne a été intronisé curé de St-Philémon le 8 novembre 1952, par Mgr Napoléon Morissette, vicaire forain, curé d'Armagh. Le 21 septembre 1961, il quitte la paroisse pour prendre la cure de St-Pierre, Île d'Orléans, et le 31 août 1971, il se retire à l'Ancienne-Lorette.

L'abbé Laurent Nicole (treizième curé)

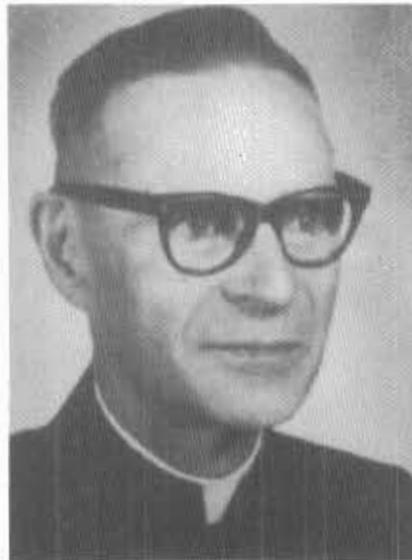
L'abbé Laurent Nicole est né en la fête de St-Laurent, le 10 août 1911, de J.-Calixte Lucien Nicole et de Marie Gloria Blais, à St-Thomas de Montmagny.

Il fréquenta l'école du rang (1918-1925), puis le Collège des Frères du Sacré-Coeur de Montmagny (1925-1926). Il poursuivit ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-La-Pocatière (1926-1932) et au Petit Séminaire de Québec (1932-1934). Il entra au Grand Séminaire en 1934 et fut ordonné prêtre le 11 juin 1938, par le Cardinal Villeneuve.

L'abbé Laurent Nicole fut successivement vicaire à St-Raphaël, de 1938 à 1944; à St-Odilon, de 1944 à 1947; à Plessisville, de 1947 à 1951; à Notre-Dame de Lévis, de 1951 à 1957 et curé de St-Pierre-Baptiste, de 1957 à 1961.

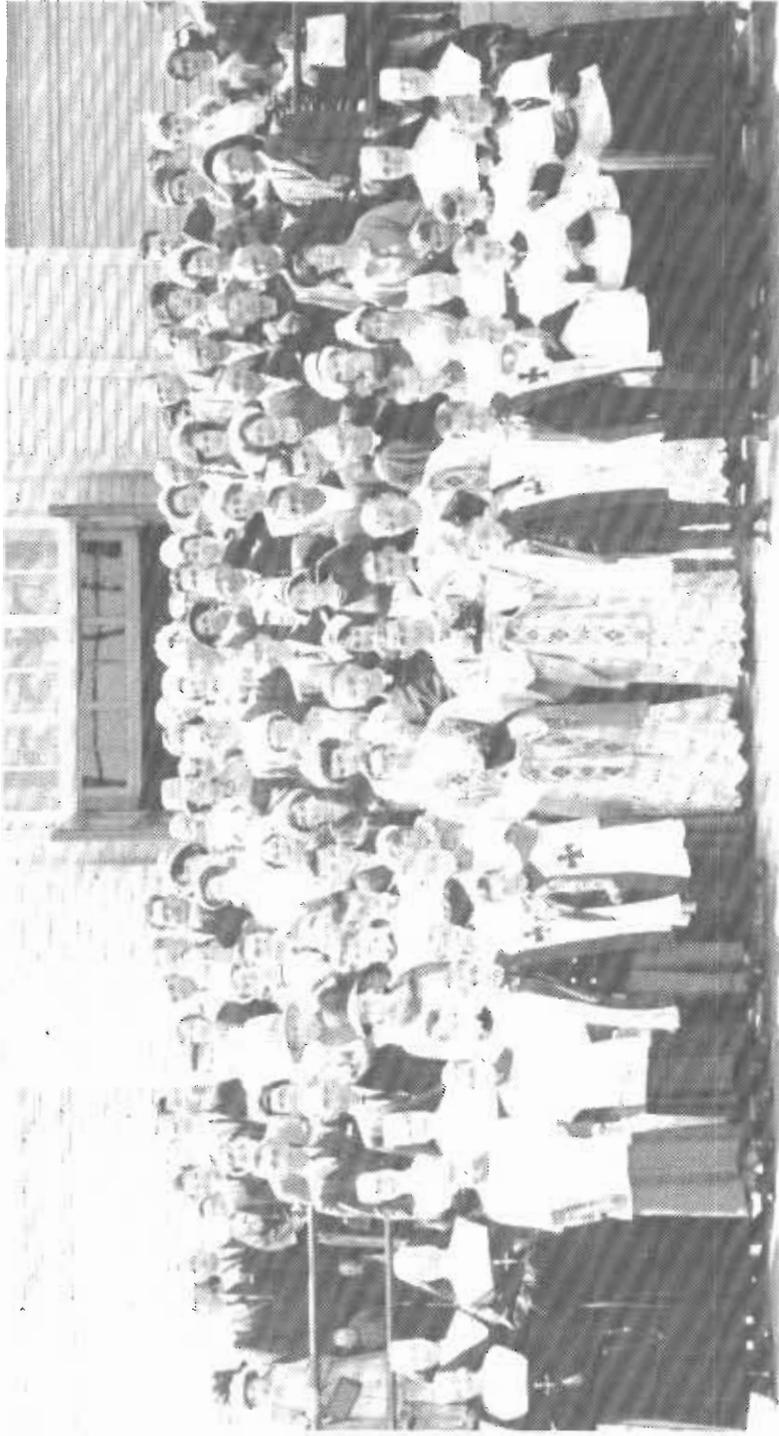


L'abbé Laurent Nicole



L'abbé Alexandre Fraser

**Le 26 mai 1963, 25e anniversaire d'ordination
de l'abbé Laurent Nicole**



Il fut intronisé curé de St-Philémon, le 22 octobre 1961, par le chanoine Horace Labrecque, vicaire forain, curé de St-Gervais. Il dut quitter la paroisse à l'hiver 1964, pour raison de santé. Par la suite, il devient aumônier des religieuses de l'Hôpital Laval, jusqu'en 1972. De 1972 à 1980, il remplit la fonction de vicaire à St-Louis-de-Gonzague, à Montréal. Il est maintenant retraité au Pavillon St-Dominique de Québec.

L'abbé Alexandre Fraser (quatorzième curé)

L'abbé Alexandre Fraser est né le 6 octobre 1910, à Cap St-Ignace, de Napoléon Fraser, cultivateur, et de Marie Don Carlos. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Victor de Beauce et fut ordonné prêtre le 15 septembre 1940.

Il fut successivement professeur au Séminaire de St-Victor de 1941 à 1943, vicaire à St-Victor de 1943 à 1946; à St-Romuald de 1946 à 1951; à Christ-Roy de Lévis de 1951 à 1957; aumônier à la Maison Générale des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, de 1957 à 1963, et chez les Soeurs St-François d'Assise, Gros-Pin, de 1963 à 1964.

L'abbé Fraser fut intronisé curé de St-Philémon, le 23 février 1964, par le chanoine Horace Labrecque, vicaire forain, curé de St-Gervais.

Ayant présidé aux destinées de la paroisse pendant dix-sept années, il se retire le 2 août 1981, à Cap St-Ignace, sa paroisse natale.

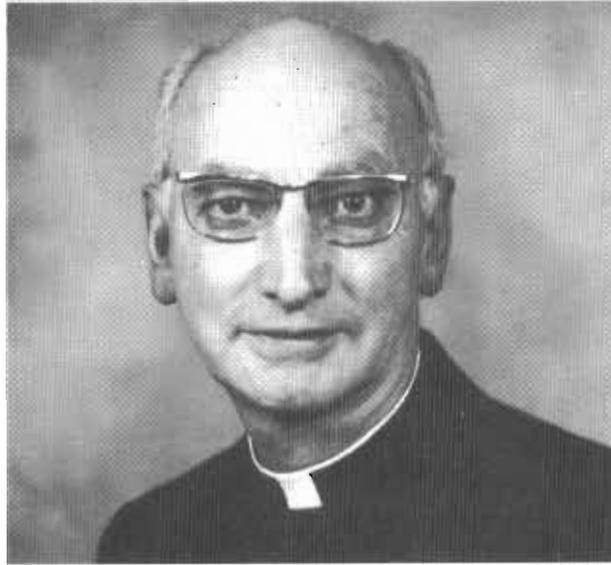
L'abbé Charles-Henri Morin (quinzième curé)

L'abbé Charles-Henri Morin est né au cinquième rang de La Durantaye, le 31 août 1918, de Alfred Morin, cultivateur, et de Anna Blais.

Après ses études primaires à l'école du rang et au Collège des Frères de l'Instruction Chrétienne de St-Charles, il entre au Petit Séminaire de Québec pour y faire ses études classiques, de 1932 à 1940, et au Grand Séminaire pour ses études théologiques, de 1940 à 1945.

L'abbé Morin fut ordonné prêtre à la Basilique de Québec, le 16 juin 1944, par le Cardinal Villeneuve. Il enseigna la philosophie au Petit Séminaire de Québec, de 1945 à 1952, et au Séminaire de St-Georges, de 1952 à 1956.

Après quelques mois auprès d'un curé malade, à Fortierville de Lotbinière, il est nommé vicaire à St-Gervais, au printemps 1957; curé à Ste-Sabine le 7 décembre 1963; puis à Armagh le 29 avril 1969, et enfin à St-Philémon, le 30 juin 1981, pour y être intronisé le 4 août.



L'abbé Charles-Henri Morin

Des natifs de St-Philémon

La famille Napoléon Boucher donna deux fils chez les Pères du Sacré-Coeur.

Roy, Adélarde (abbé): Fils de Régis Roy.

Tanguay (frère): Fils de Damase Tanguay.

Roy, J. Fortunat (abbé): Fils de Jean-Lin et de Adèle Théberge; naissance: 1873-10-13 à St-Cajetan d'Armagh; ordination: 1900-07-28; vicariat: 1900 à St-Ferdinand; cure: 1914 à Pontbriand; aumônerie: 1924 à St-Michel Archange, 1926 à la clinique Roy-Rousseau, 1936 à l'Hospice St-Dominique; décès: 1951-03-05, à l'âge de 77 ans, à l'Hospice St-Dominique.

Jolin, Edmond (frère Maur.-Edmond): Fils de Damase et de Olivine Boisselle. Naissance: 1878; en religion: 1894; décès: 1963-01-27 à l'Hôpital Laval. Sa famille vint à St-Philémon autrefois pour diriger un moulin à farine et un moulin à scie.

Fontaine, Adrien (père blanc, missionnaire d'Afrique): Fils de Camille et de Félixienne Campagna; naissance: 1918 à St-Philémon. Il est le quatrième d'une famille de onze enfants, laquelle est déménagée à Buckland alors qu'il avait 1 an. Ordination: 1943 à l'âge de 25 ans; parti pour l'Afrique deux mois plus tard; Père-Maître: 1956 pour les novices de St-Martin-de-Laval; directeur de la revue: 1966; supérieur: 1982 à la Maison Lavigerie de Lennoxville. Présentement, il s'occupe des malades, des groupes de prière, de l'animation mis-

sionnaire auprès des jeunes, etc... Sa préoccupation: conduire les âmes au Ciel.

Pouliot, Robert (oblat de Marie-Immaculée): Fils de Alfred et de Alexina Beaudoin; naissance: 1920-08-12; ordination: 1949-06-19 par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, à Parkins, paroisse où se trouve la maison des vacances des jeunes oblats étudiants; première messe: 1949-06-20 en l'église de St-Philémon. Furent présents: MM. le curé Joseph Matte, l'abbé Arthur Gagnon (ancien curé de la paroisse), les abbés Delisle et Rochon (anciens professeurs au Séminaire de St-Victor-de-Beauce), où il fit son petit séminaire. Après la messe, il y eut un banquet au sous-sol de l'église, où on lui offrit pour l'occasion un calice et une bourse. 35e anniversaire d'ordination: 1984. En Afrique, à Lesotho, pour 32 ans de mission. Il est maintenant retiré à la Maison des Oblats à Richelieu.



Roy, F. Fortunat



Jolin, Edmond



Fontaine, Adrien

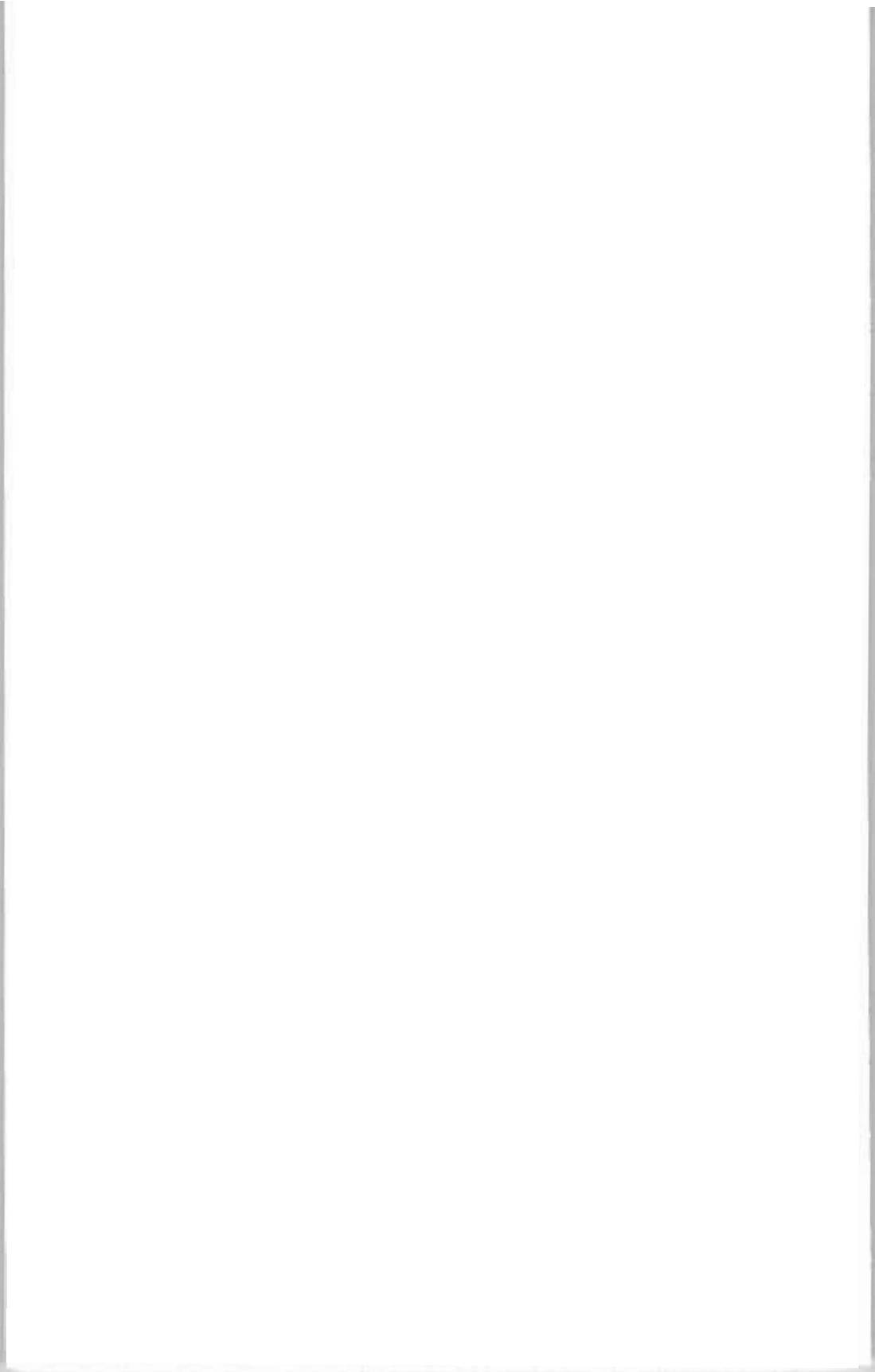


Pouliot, Robert

1984 marqua sa 35e année de vie sacerdotale et religieuse.



Père Robert Pouliot, O.M.I.



EN HONNEUR, NOS SERVICES ET ORGANISMES PAROISSIAUX

Nos marguilliers

 os premiers marguilliers de l'oeuvre de la fabrique furent:
M. Louis Turgeon, M. Éphrem Côté et Honoré Beaudoin.

Années:	Noms:		
1891	Honoré Beaudoin	1910	Cyprien Gosselin
1892	Joseph Laprise	1911	Onésime Prévost
1893	Théophile Fortin	1912	Onésime Beaudoin
1894	Régis Roy	1913	Louis Chabot
1895	Joseph Morissette	1914	Marcellin Noël
1896	François Laroche	1915	Cyrille Roy
1897	Damase Tanguay	1916	Pierre Gagné
1898	Édouard Fontaine	1917	Joseph Nadeau
1899	Thomas Richard	1918	Joseph Plante
1900	Alex. Fournier	1919	Joseph Chabot
1901	Octave Roy	1920	Narcisse Gagné
1902	Samuel Plante	1921	Albert Fournier
1903	Ferdinand Laliberté	1922	Louis Pouliot
1904	François-X. Beaulieu	1923	Alphonse Lemieux
1905	Joseph Noël	1924	Gaudias Campagna
1906	André Paquet	1925	Arthur Roy
1907	Johnny Labrecque	1926	David Lévesque
1908	Octave Tanguay	1927	Pierre Chabot
1909	Étienne Guillemette	1928	Gervais Pouliot

1929	Alfred Aubé	1967	Benoît Talbot
1930	Joseph Fournier		Albert Beaulieu
1931	Étienne Noël	1968	Alphondor Lemieux
1932	Alphonse Jolin		remplace
1933	Georges Dallaire		Gérard Tanguay
1934	Joseph Théberge		Ovila Beaulieu
1935	Joseph Beaudoin		remplace
1936	Joseph Therrien		Lucien Pouliot
1937	Élias Roy		Joseph-Paul Rouillard
1938	Adélarde Pouliot		Lorenzo Côté
1939	Alfred Pouliot (rg St-Alfred)	1969	Roger Pouliot
1940	Napoléon Picard	1970	Gérard Maheu
1941	Arthur Labonté		Paul Noël
1942	Adélarde Paquet	1971	Jacques Godbout
1943	Anselme Therrien		Joseph Talbot
1944	Onésiphore Noël	1972	Fernand Talbot
1945	Omer Nicole		Lucien Pouliot
1946	Napoléon Boucher		remplace
1947	Placide Larochelle		Roger Pouliot décédé
1948	Wilfrid Aubé		Gérard Tanguay
1949	Georges Roy		remplace
1950	Napoléon Therrien		Jacques Godbout
1951	Joseph Beaudoin (rg T.)		Yvon Blais
1952	Émile Beaulieu	1973	Denis Roy
1953	Joseph à Joseph Noël		Gilles Lapointe
1954	Lucien Boutin	1974	Émilien Pouliot
1955	Philippe Roy à Georges	1975	Simone Doyon
1956	Joseph à Cyrille Roy	1975	Judith Pouliot
1957	Joseph Labonté		Charles-Adrien Nicole
1958	Henri Létourneau	1976	Lucien Plante
1959	Joseph à Alfred Nicole		Maurice Nicole
1960	Absalon Campagna	1976	André Therrien
1961	Elzéar Blouin	1977	Arthur Dallaire
1962	Xavier Beaulieu		Rosaire Chabot
1963	Napoléon Guillemette	1978	Arthur Blais
1964	Elzéar Blouin		Yvon Roy à Yves
1965	Eugène Pelchat	1979	Jean-Yvon Roy
1966	(nouvelle loi des Fabriques	1980	Lionel Lapointe
	Corporation dissoute	1981	Gilbert Labrie
1966	Alphonse Pouliot		Jean-Paul Jolin
	Gérard Tanguay	1982	Thérèse Tanguay
	Lucien Pouliot		Marguerite Blais
	Roméo Nolet	1983	Denis Therrien
	Paul-Émile Lapointe		Gérard Couture
	Léonard Noël	1983	Lorenzo Pelchat
		1984	Fernande Noël
		1985	Thérèse Tanguay
			Marguerite Blais
			Denis Therrien
			Thérèse Tanguay

1985

M. le Curé
Charles-Henri Morin
Marguerite Blais
Denis Therrien
Thérèse Tanguay

Lorenzo Pelchat
Fernande Noël
Gérard Couture

Le Conseil de Fabrique de 1985



de g. à dr. : Denis Therrien, Thérèse Tanguay, M. le Curé, Marguerite Blais, Lorenzo Pelchat, Fernande Noël et Gérard Couture.

Les sacristains

Ceux que l'on a pu retracer:

- | | |
|-------------------------|-------------------|
| — France Beaudoin | — Roméo Nolet |
| — Gaudias Lapointe | — Edmond Beaudoin |
| — Adélarde Fournier | — Arthur Labonté |
| — Hector Letellier | — Oscar Laliberté |
| — Gérard Nicole | — Fernand Nicole |
| — Aimé Therrien | — Elzéar Lacasse |
| — Joseph-Paul Rouillard | — Donald Beaulieu |
| — Gabriel Roy | — Richard Roy |
| — Gaétan Dugal | — Normand Noël |
| — Laurent Tanguay | — Denis Lapointe |

Auparavant, l'ouvrage du bedeau consistait:

1. À balayer l'église une fois par semaine depuis le premier mai jusqu'au premier novembre, et une fois par quinze jours du premier novembre au premier mai;
2. À balayer la sacristie deux fois par semaine;
3. À prendre soin de la lampe du sanctuaire;
4. À chauffer les poêles de l'église et de la sacristie dans les temps nécessaires;
5. Faire les autres besognes ordinaires du sacristain ou bedeau, par exemple, préparer ornements et autels pour les offices, sonner les cloches, etc...;
6. Outre son salaire de bedeau, le bedeau ou sacristain aura droit de percevoir sa part de casuel.

Organistes et chantres

En 1907, on fit l'achat d'un harmonium que l'on avait plaisir à entendre sous l'habile direction de Edmond Turgeon connu sous le nom de Frédéric.

Il y a eu comme chantres: MM. Adélarde Larochelle, Jean et Joseph Fortier, Albert Fortin et Joseph Nadeau.

En 1918, on fit l'acquisition d'un orgue à fonction d'air. MM. Philippe Jolin et Joseph Labonté s'enquérèrent successivement du rôle de pompeur.

Vers 1922, on installa l'orgue pour fonctionner à l'aide d'un engin à gazoline. Plus tard, on le perfectionna encore en le rendant électrique. Nous étions en 1937.

En 1924, Sr Julienne de l'Eucharistie, des Soeurs de la Charité de St-Louis, en prit la direction comme organiste, et cela jusqu'en 1938.

Se sont joints au chœur de chant: MM. Nazaire Picard, Joseph Leclerc, Wenceslas Dallaire, Joseph, Alphonse et Clément Dallaire, Louis Letellier, Sylvio Prévost, Aimé et Lucien Noël, Ovila Beaulieu, Arthur et Alphée Gagné, Hector et Alphondor Lemieux, Rosaire Chabot. Et, lors des fêtes de Noël, il n'était pas rare toutefois d'avoir la collaboration des jeunes filles pensionnaires du Couvent.

Ensuite, en 1938, M. Hector Letellier reprit la relève à l'orgue jusqu'en 1969, avec l'aide de M. Paul St-Amour de 1969 à 1971. Claude Gignac continue de toucher l'orgue pendant quelques mois. La première femme à pouvoir jouir de ce privilège fut Mme Alfreda Roy. De 1966 à 1970, on la vit à l'orgue. En février 1971, lui succéda Denis Therrien; puis, Donald Beaulieu prit la relève jusqu'en 1982. À partir de cette date, Normand Noël s'occupe de l'orgue.

Une chorale de dames et de quelques hommes fut mise sur pied en 1982, sous l'habile direction de Sr Réjeanne Raby.

Nos connétables

Avant l'avènement de la formation d'une garde paroissiale, St-Philémon comptait sur les services de connétables qui avaient à peu près les mêmes fonctions. En voici quelques noms, ceux que nous avons en mémoire:

- Pierre Blais (premier connétable élu en 1905)
- Baptiste Blais (1912)
- Onésime Prévost (1915)
- Louis Chabot
- Pierre Talbot (1945)
- Omer Gagné
- Philippe Bilodeau
- Julien Chabot
- Thomas Tardif
- Alfred Fradette
- Raymond Pouliot

Historique d'une garde paroissiale

La messe de minuit de 1978 devait faire germer dans la tête de quelques personnes l'idée de posséder enfin sa propre garde paroissiale.



1ère rangée: Rosaire Chabot, Albert Lemelin, André Therrien, commandant, secrétaire-trésorier, Jacques Vachon, Yvon Letellier, vice-président.

2e rangée: Arthur Blais, président, André Comeau, Chs-Adrien Nicole, Denis Therrien, Roger Noël.

3e rangée: Daniel Talbot, Michel Talbot, Robert Brochu, entraîneur, Roger Therrien, Gaby Roy.

À cette occasion, Gaétan Roy et Joseph Blais avaient accepté d'être constables spéciaux dans les jubés pour la messe de minuit. Pendant le réveillon qui a suivi chez Gaétan Roy, et auquel le Curé Joseph-Alexandre Fraser participait, la conversation tourne autour de la fonction exercée et improvisée. Soudain, l'abbé Fraser dit: «*Pour l'an prochain, pourquoi le travail ne serait-il pas fait par une garde paroissiale?*»

L'idée est bien acceptée. Adélard Bisson, présent, appuie le projet, ainsi que Gaétan Roy et Joseph Blais. Un comité provisoire est formé. On compte 13 membres à ses débuts. Et le 25 février 1979, un représentant d'une firme de Cap-Rouge vient prendre les mesures pour les habits, chaque habit se détaillant 290,00 \$, pour un total de 3 770,00 \$.

Gérard Roy d'Armagh est venu au premier exercice d'entraînement et par la suite, Robert Brochu, possédant une formation militaire, assure la relève. L'inauguration officielle a eu lieu le 13 avril 1979, avant la messe de 10h30.

L'objectif d'une garde paroissiale se résume à être au service de l'Église, sous l'autorité du curé ou de son représentant. Elle fait l'accueil à l'église lors des cérémonies religieuses; elle voit au maintien de l'ordre, recueille les offrandes aux messes et porte les corps de nos chers disparus aux funérailles. Occasionnellement, cette dernière se fait un honneur et un devoir de rehausser de sa présence les principales manifestations religieuses et patriotiques.

Une coutume de nos cantons

Au début de sa fondation, à l'époque où les bulletins paroissiaux n'existaient pas, jusqu'à aujourd'hui, notre paroisse a conservé une vieille coutume d'antan: les services d'un encanteur.

En effet, on organise encore un encan public qui a lieu généralement le 2 novembre, ou le dimanche suivant. À l'occasion d'une criée des âmes, produits agricoles et autres sont vendus au profit de la fabrique, pour les âmes du purgatoire. On peut aussi bénéficier de l'encanteur pour des ventes privées.

Voici ceux qui ont oeuvré pour ces occasions:

- Louis Turgeon
- Joseph Fortier
- Joseph Nadeau
- Joseph Fournier
- Hector Lemieux
- Paul Noël (Onésiphore)

Ces derniers se sont succédé de 8 à 11 ans chacun.

Tout habillé de noir

Vers les années 1886, les sacristains avaient aussi la tâche de se métamorphoser en fossoyeurs. Ceux-ci s'occupaient de creuser les fosses avec l'aide de citoyens disponibles. Il y a eu bien des corps en terre depuis et la coutume demeure.

Le mouvement des Femmes Chrétiennes

Un des premiers organismes paroissiaux à naître fut le M.F.C. Ce mouvement d'action catholique débuta dans la paroisse en 1928, sous le nom de Confrérie des Dames de Ste-Anne, et compte alors 54 membres dirigés par l'abbé Arthur Gagnon, ptre, curé. Mme Émile Lévesque en est la présidente, Mme Adélarde Larochelle, vice-présidente, et Mme Eugène Campagna, secrétaire. La contribution est de 0,25 \$ par année.

En 1967, la Confrérie change son nom pour celui de Mouvement des Femmes Chrétiennes.

Présentement, cet organisme compte 95 membres.

M.F.C.



De gauche à droite: Rosanna Roy, M. le Curé, Ida Labonté, Jacqueline Roy, Fernande Noël, Laura Aubé, Estelle Aubé.

- L'équipe se compose de:
- L'abbé Charles-Henri Morin, ptre, curé-aumônier
 - Jacqueline Roy (André), responsable
 - Ida Labonté, assistante-responsable
 - Fernande Noël, secrétaire-trésorière

- et de 4 équipières:
- Estelle Aubé
 - Laura Aubé
 - Monique Labonté
 - Rosanna Roy (Roméo).

Le Cercle des Fermières

À sa fondation en 1937



Le cercle des Fermières de St-Philémon fut fondé le 19 mai 1937 sous la direction de Mlle Champoux envoyée par M. Émile Gauthier, président-chef de l'Économie domestique.

Les membres du conseil d'alors étaient: Mmes Gervais Pouliot, présidente, Alphonsine Jolin, vice-présidente, Mme Ernest Roy, secrétaire, Mme Dominique Roy, bibliothécaire, Mme Cléophas Lecours, Mme André Raby et Mme Alfred Pouliot, conseillères. Le cercle comptait 37 membres.

Le but de cette association consistait à rassembler les femmes de la paroisse en les renseignant sur l'agriculture, le jardinage, l'ali-

À une fête du sucre



mentation, la couture et bien d'autres conseils précieux sur l'économie domestique. À chaque année, un nouveau programme d'activités était offert. Chaque femme avait un ouvrage artisanal à exécuter pour l'exposition locale. Même des cours furent subventionnés par le gouvernement pour enseigner à nos pionnières la base des ouvrages manuels.

Aujourd'hui, le 9 avril 1985, le cercle de St-Philémon fait partie de la Fédération 04, Bellechasse-Dorchester, regroupant 36 paroisses. Le nombre de membres se totalise à 95 dont 67 profitent de l'assurance des Fermières.

Des échanges sociaux, culinaires et d'artisanats sont toujours présents lors des réunions mensuelles. Des expositions locales, régionales et provinciales sont organisées dans le but de perfectionner l'art de chez nous. Des congrès régionaux et provinciaux permettent d'échanger des connaissances avec les autres fédérations et aussi d'apporter des recommandations aux lois gouvernementales afin d'améliorer la situation de la femme et de la famille.

Des voyages organisés, des cours, des démonstrations, des personnes ressources contactées (notaires, avocats, représentants du gouvernement), voilà les activités qui font partie de notre association.

Mais il reste important de voir en cet organisme la priorité de transmettre la tradition de l'art québécois.

Le conseil des Fermières janvier 1985



De gauche à droite: Gabrielle Couture, cons., Florence Gagné, cons., Marguerite Blais, v.-prés., Cécile Roy, prés., Marie-Ange Noël, secr., Sabine Corriveau, cons., Gisèle Nicole, cons.

Les Filles d'Isabelle

Mouvement fondé par les épouses des Chevaliers de Colomb, la charte remonte en 1907 au Connecticut. Les Filles d'Isabelle ont choisi de s'appeler ainsi en l'honneur de la reine d'Espagne.

Les objectifs au sein de ce groupe sont religieux, sociaux et humanitaires.

Les membres de notre paroisse font partie en majorité du Cercle Marie-Noëlla de St-Raphaël, fondé le 13 mai 1973, et compte actuellement 121 membres.

Le conseil comprend une régente, une vice-régente, une secrétaire-financière, une secrétaire-trésorière, une secrétaire-archiviste, une rédactrice, trois syndics, une chandelière, une monitrice, une porte bannière, une garde intérieure, une garde extérieure, deux guides et une organiste.

St-Philémon fournit environ douze personnes à ce groupe.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb n'ont pas de Conseil à Saint-Philémon, mais notre paroisse en compte quand même plusieurs membres en règle.

15 font partie du Conseil de Saint-Paul, 18 du Conseil d'Armagh et quelques-uns de Saint-Damien.

Le conseil de l'Âge d'Or



Assis: Marie-Claire Roy, v.-prés., l'abbé Charles-Henri Morin, aumônier, Alméda Therrien, prés. Debout: Simone Dugal, sec.-trés., Gemma Lapointe, Fernande Théberge, Marie-Ange Beaudoin et Germaine Beaulieu, conseillères.

L'Âge d'Or

«Afin qu'il y ait toujours quelqu'un auprès de quelqu'un».

Le dernier dimanche de mai a été proclamé officiellement la «Journée internationale de l'Âge d'Or», mais dans notre paroisse, il faut attendre une autre année pour que cette journée spéciale soit soulignée, par une réception organisée par le Conseil Municipal dont le maire était M. Gérard Théberge. Les enseignantes et les élèves ont apporté leur contribution par des compliments, des sketches et des chants pour l'occasion. De plus, prix de présence, vin d'honneur et goûter étaient de la partie.

Le Club de l'Âge d'Or L'Oasis inc. (extrait du Bulletin paroissial du 9 juillet 1972).

La journée d'ouverture aura lieu mercredi le 12 juillet à 1:30 h au Chalet des Loisirs, rénové spécialement pour l'Âge d'Or. Toute personne intéressée peut participer à la journée d'ouverture gratuitement. Il y aura goûter. Âge requis pour posséder sa carte: 55 ans. Contribution: 2,00 \$ par année. Pour la saison d'été, il n'y aura activités qu'une journée par semaine, soit le mercredi.

Mme Aimé Noël

Fin de l'extrait.

Le premier conseil fut formé de Mme Aimé Noël comme présidente et de Mme Émilien Rouillard, secrétaire-trésorière. Les débuts ont été modestes, car il n'y avait absolument rien en caisse. Le Conseil Municipal avait acheté quelques tables et chaises et mettait un local à la disposition du Club. La présidente fondatrice fit l'achat (de sa poche) de choses essentielles pour débiter: cartes et accessoires de cuisine pour le goûter; ensuite les revenus furent pris sur l'argent de la cagnotte.

Dès le début, une demande a été acheminée à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec pour affiliation. Après une longue et pénible attente, une charte fit enfin son apparition le 3 août 1976; elle fut enregistrée le 6 décembre de la même année.

Les administrateurs étaient:

- Mme Yvonne Tanguay, épouse de Ovide Tanguay
- Mme Juliette Breton, épouse de Eugène Chabot
- Joseph Therrien, chauffeur
- François Chabot, rentier
- Mme Jeanne Noël, épouse de Paul Noël
- Mme Dalila Chabot, épouse de Nérée Roy
- Aimé Dugal, journalier
- Alphonse Létourneau, rentier
- Edmond Chabot, rentier
- Mme Jeanne Théberge, épouse de Armand Roy

L'Âge d'Or a connu une période difficile due à un déménagement de local au sous-sol de l'église et à de mauvaises ententes sur les dates de soirées de danse. Il y eut finalement entente et les soirées mensuelles débutèrent.

Deux projets «*Nouveaux Horizons*» encouragèrent fortement cette organisation en lui permettant d'acquérir tables, chaises, cendriers, système de son, piano, rideaux, cuisine et accessoires.

Voici dans l'ordre la liste des présidentes et des secrétaires-trésorières qui se succédèrent:

Présidentes:	Ans:	Secrétaires-trésorières:	Ans:
Marie-Berthe Noël	2	Gabrielle Rouillard	2
Yvonne Tanguay	3	Octave Noël	1
Dalila Roy	2	Juliette Chabot	3
Exérila Rouillard	4	Roch Côté	4
Alméda Therrien	2	Simonne Dugal	3

Hommage à ces pionniers et pionnières pour le dévouement, le courage, l'audace et la ténacité dont ils ont fait preuve au profit de la collectivité.

Le Renouveau Charismatique

C'est en 1977, avec l'aide de Sr Rita Rhéaume, qu'un groupe de prières du Renouveau Charismatique s'est formé dans la paroisse de St-Philémon. Le but: offrir un surcroît d'animation spirituelle aux chrétiens d'aujourd'hui.

Le Renouveau Charismatique



Assis: Julienne Guillemette, l'abbé Chs-Henri Morin, Jacqueline Chabot, responsable. Debout: Annette Roy, Rita Pouliot, Thérèse Tanguay. Médail- lon: Marlène Laroehelle

À chaque mercredi soir, le groupe se rencontre et accueille tous ceux qui veulent y venir. Une prière personnelle et communautaire est partagée avec un accent mis sur la louange de Dieu et une disponibilité aux appels de la Parole de Dieu.

Les Amis du Partage

En 1985



Le groupe de bénévoles de C.E.C.B., de gauche à droite: Laura Aubé, Marie-Ange Beaudoin, Rose-Anna Roy, Ida Labonté, Thérèse Tanguay, Simonne Dugal.

Le Journal «*Le Lien*»

En janvier 83 débutait un projet subventionné par le gouvernement fédéral. Il embauchait 7 jeunes adultes dans 3 volets différents dont l'un était la préparation d'un journal communautaire.

Trois jeunes filles sont choisies pour réaliser ce travail: Johanne Beaulieu, Sylvie Chabot et Sylvie Létourneau, aidées de la responsable du projet, Marie-Paule Therrien-Roy.

Ensemble, nous avons pensé au mode de financement. La carte de membre (participation volontaire) devint notre principale source de revenu et chaque organisme de St-Philémon a répondu généreusement à notre communiqué les sollicitant de leur appui financier.

Par la suite, un concours invita les gens à coiffer le journal d'un

titre significatif. Le nom «*Le Lien*» fut retenu et illustré sur la page couverture symbolisant l'union et l'appui de tous et chacun.

**Local du journal communautaire «*Le Lien*»
(prêté par la Caisse Populaire)**



Le projet subventionné prit fin en avril 1983. La population désirait la poursuite du journal, alors des personnes intéressées à former une équipe bénévole pour assurer à notre milieu de l'information se sont regroupées et ont mis sur pied un organisme. Différentes équipes se sont partagé la tâche de rédaction et de diffusion du journal communautaire.

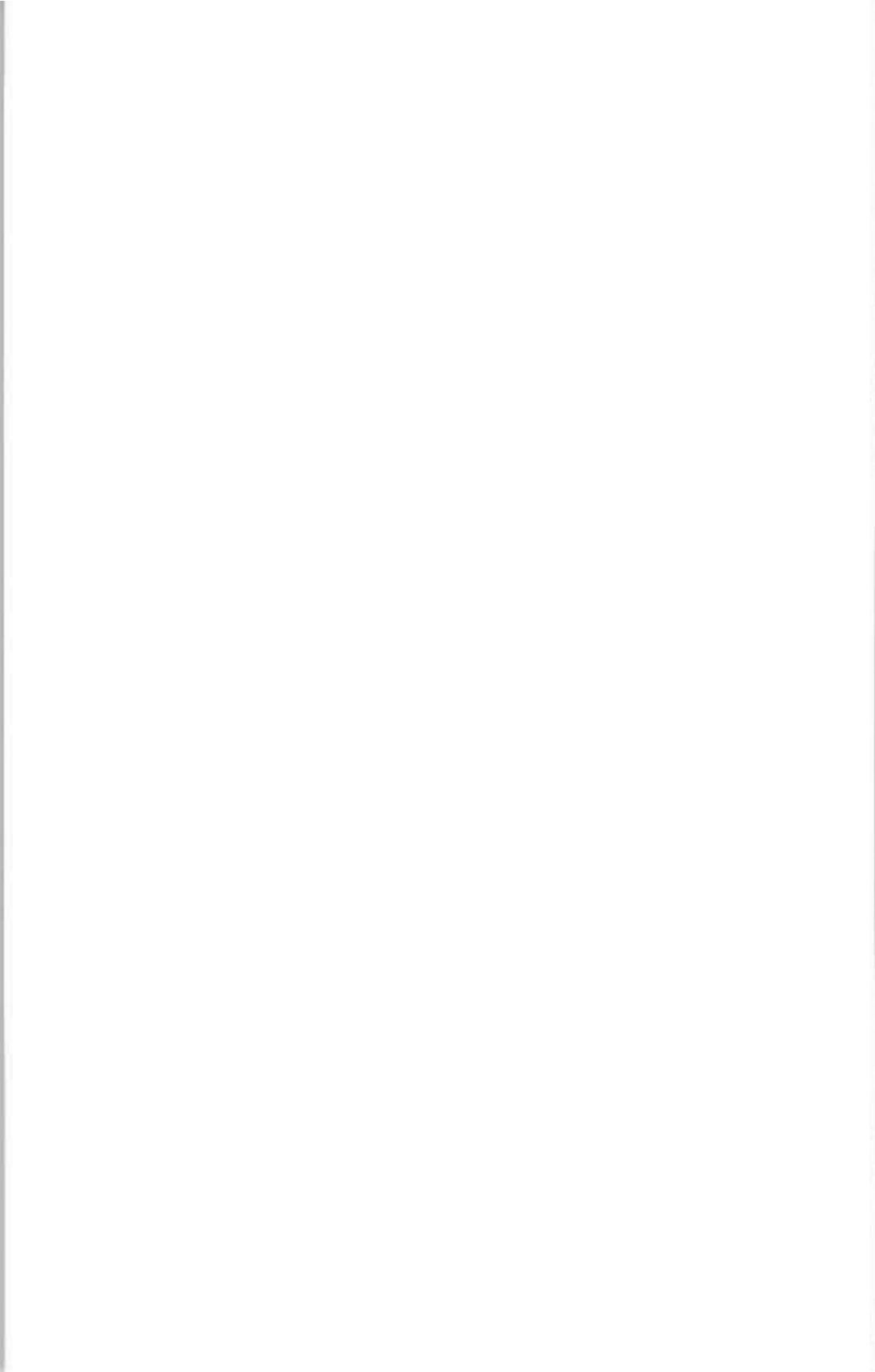
Aujourd'hui, j'ose croire que les citoyens (nes) sont heureux (ses) de cette initiative. Chaque famille reçoit gratuitement son journal mensuel relatant les principales informations municipales.

Notre territoire s'est agrandi grâce à plusieurs abonnements extérieurs.

Le journal demeure le moyen par excellence de véhiculer des informations sûres. Les organismes peuvent en profiter pour communiquer avec la communauté paroissiale. L'équipe actuelle essaie de toujours mieux l'alimenter par des écrits plus pertinents.

Équipe actuelle:

Marie-Chantale Jolin, présidente
Marie-Paule Roy, vice-présidente
Pierrette Nolet, secrétaire
Pierrette Gagné, conseillère



EN NOTRE VIE RELIGIEUSE, UNE CONNAISSANCE DU PASSÉ

Les Canadiens d'autrefois baignaient dans une atmosphère religieuse et cela quotidiennement: prières longues de tous les jours accompagnées d'offrandes, visites du St-Sacrement et le dimanche consacré au Seigneur. Et quel dimanche! Obligation d'observer le repos dominical, défense de voyager et de s'adonner au jeu, péchés publics que de s'adonner aux faiblesses du théâtre, de la danse ou de modes immodestes, etc... Mais les temps ont changé et les tableaux de la vie aussi.

Portrait d'hier

J'ai vécu mon enfance et ma jeunesse comme plusieurs d'entre vous. Comme vous, j'ai été un enfant communiant sous le voile. J'ai porté sur ma robe noire le ruban rouge de l'Enfant-Jésus, à sept ans. J'ai changé la couleur de mon ruban, du vert au bleu ciel des Enfants de Marie. J'avais alors 15 ans. J'ai marché encore et encore les mois de Marie qui viennent et reviennent.

On vint bénir nos récoltes, de bannières et de cierges de Rogations, caressant l'odeur de nos champs d'avoine et de nos rangs de maïs. J'ai souvenance encore des fêtes de la Vierge et de la Chandeleur, mes maux de gorge s'adouçissent en pensant aux bienfaits du cierge torsadé de la Sainte-Blaise. Mon front fut purifié d'eau bénite et de cendres au début du carême. Mon coeur a souvent vibré au son de l'Angélus, libérateur de mes leçons quotidiennes.

À la Semaine Sainte, j'avais espérance d'obtenir l'indulgence plénière dans le parcours des reposoirs. Et mes lèvres se sont glacées de l'eau de Pâques qui dormait dans les paumes de mon père. Et combien de fois je suis venue en aide aux âmes du purgatoire!

Le premier de l'an revenait et, avec lui, le recommencement paisible de nos rites religieux. En tête de cette série, la traditionnelle bénédiction paternelle. Cette année fut la dernière hélas... Avec celui qui m'avait appris le nom de Jésus, s'évanouit une culture animée jadis d'idées et de sentiments... Nous étions à l'aube de l'an 1960...

Encadrement de la population d'autrefois

Autrefois, les habitants devaient déboursier comme dîme à leur curé le vingt-sixième de leurs récoltes. Ce dernier en retour devait surveiller la vie religieuse de la population et voir à ce que les oeuvres et dévotions soient respectées.

Oeuvres obligatoires:

- Le baptême: Il se fait dans le plus bref délai pour avoir droit au ciel, sinon un mort-né non-baptisé n'a pas droit à l'héritage du ciel.

Reposoir érigé à la maison de M. Zéphirin Barnabé



Reposoir érigé au garage Lapointe



- Le mariage: On ne peut se marier dans le temps de l'Avent, ni celui du Carême.
- L'enterrement: Il se fait à l'église de la paroisse de préférence.
- Le repos dominical.
- La messe dominicale.
- Le jeûne: Il faut manger moins que d'habitude et se priver de viande.
- L'abstinence: De viande à certains jours (2).
- Faire ses Pâques: Sinon on commet un péché mortel et on ne peut

entrer dans le cimetière catholique. C'est la confession une fois par an (dans le temps de Pâques). On doit absolument payer la dîme pour avoir le droit aux sacrements.

Les dévotions:

Ce sont des prières supplémentaires ou de bonnes oeuvres pour obtenir des indulgences. Celles-ci rachètent les peines temporelles dues aux péchés. On se regroupe alors dans des associations religieuses:

- confréries Ste-Famille (femmes mariées)
- confréries de la Vierge (hommes mariés)
- confréries du scapulaire (mixte): elle est vouée à la Vierge, au Rosaire et à Ste-Anne. Pour avoir une aide spéciale au moment de la mort, on porte un tissu à l'image de la Vierge.

Funérailles d'autrefois

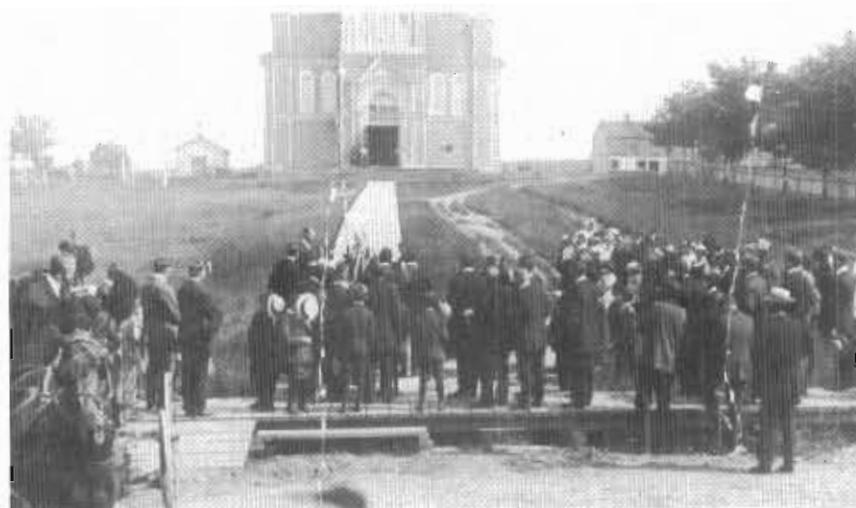
Autrefois, lorsque quelqu'un décédait, on alertait tout de suite le curé pour qu'il fasse sonner le glas, et on procédait aux préparatifs de l'ensevelissement en se répartissant les tâches suivantes:

- les femmes lavaient le cadavre et se chargeaient de le vêtir de ses plus beaux vêtements. Cette coutume était vieille depuis des siècles;
- puis, on installait le mort sur un lit, ou sur des planches larges montées sur des tréteaux, dans la grand-chambre ou dans le salon habituellement fermé;
- enfin, on commandait le cercueil chez un menuisier des alentours;
- on installait à la porte du centre un crêpe et une tige de rameau, béni à l'église au printemps dernier;
- parfois, on installait des banderoles où l'on y inscrivait: *«Aujourd'hui je suis, et demain vous serez ce que je suis». «Je repose en paix».*

Des gens et des spécialistes définirent le rituel funéraire comme suit:

- Le glas: On fait sonner 3 glas pour un homme, 2 pour une femme et un glas pour un enfant ayant fait sa première communion. Les coups dans leur nombre variaient en régions.
- Laver et bien vêtir: Il fallait être propre pour faire son entrée au ciel. Il fallait donner bonne impression à St-Pierre, pour ne pas faire honte à l'époux (se) à la fin du monde, quand tout le monde serait là.
- Le crêpe: Il indiquait le décès d'une personne d'un certain âge: s'il était tout noir et si la personne était plus jeune, on ajoutait un ruban blanc. Celui d'un enfant était tout blanc.
- Le suaire: Il ne fallait pas voir le visage du mort en entrant dans la chambre mais seulement plus tard.
- Les souliers: Le défunt ne devait pas porter de souliers, mais des pantoufles car cela faisait trop de bruit dans le paradis.

Funérailles d'autrefois



*«Aujourd'hui je suis,
et demain vous serez ce que je suis.
Quelqu'un qui désormais
repose en paix».*

- Une femme décédée: Devait porter une coiffure.
- Les planches: On devait exposer dans le sens des poutres du plafond; ne pas mettre les pieds du défunt vers la porte, sinon il y aurait un second décès dans la maison.
- La chambre blanche: On tendait des draps immaculés sur les murs, le plafond et le plancher de la chambre du défunt. Les planches étaient aussi recouvertes de cette façon; et on y ajoutait deux oreillers blancs.
- L'eau bénite: On la déposait sur une table, à côté du mort, ainsi qu'un rameau de sapin afin que chaque visiteur asperge le défunt.

Nos confirmants à travers les âges

Année	Nombre	Monseigneurs:	Curés:
1888	66	Cardinal E.-A. Tachereau	Louis-Alfred Langlois
1892	82	Louis-Nazaire Bégin	Charles-Clément Lévesque
1896	67	Louis-Nazaire Bégin	Charles-Clément Lévesque
1900	93	Louis-Nazaire Bégin	Charles-Clément Lévesque
1904	94	Louis-Nazaire Bégin	Charles-Clément Lévesque
1908	96	Louis-Nazaire Bégin	Charles-Clément Lévesque
1912	244	Paul-Eugène Roy	Joseph-Arthur Moreau
1916	161	Paul-Eugène Roy	Joseph-Ignace Turgeon
1920	133	Paul-Eugène Roy	Joseph-Ignace Turgeon

1926	209	Alfred Langlois	Joseph-Ignace Turgeon
1931	191	Omer Plante	Arthur Gagnon
1935	116	Omer Plante	Arthur Gagnon
1939	128	Omer Plante	Arthur Gagnon
1943	135	Cardinal J.M.R. Villeneuve, O.M.I.	Arthur Gagnon
1947	158	Charles-Eugène Parent	Napoléon Morissette
1951	160	Charles-Omer Garant	Joseph Matte
1954	133	Charles-Omer Garant	Lorenzo Lamontagne
1958	177	Charles-Omer Garant	Lorenzo Lamontagne
1962	136	Lionel Audet	Laurent Nicole
1966	71	Guillaume Trudel	Alexandre Fraser
1967	21	Laurent Noël	Alexandre Fraser
1968	12	Paul Dumouchel, O.M.I.	Alexandre Fraser
1969	18	Charles-Henri Lévesque	Alexandre Fraser
1970	13	Lionel Audet	Alexandre Fraser
1971	17	Jules Leguerrier	Alexandre Fraser
1972	19	Laurent Noël	Alexandre Fraser
1974	38	Laurent Noël	Alexandre Fraser
1978	26	Jean-Paul Labrie	Alexandre Fraser
1981	8	Philippe Lussier	Alexandre Fraser
1982	13	Louis-Albert Vachon	Charles-Henri Morin
1983	30	Cardinal Maurice Vachon	Charles-Henri Morin
1984	11	Jean-Paul Labrie	Charles-Henri Morin

Témoignage de foi

Vers les années 45-46, le curé Morissette visitait ses paroissiens. Après être sorti du Rang St-Arthur, il devait se rendre dans le Rang St-Ignace, conduit ce jour-là par un paroissien généreux du nom de Oscar Blais, accompagné d'un marguillier, Arthur Labonté. Tout en gravissant la dite route St-Ignace, assez haut dans la montagne, il arrive qu'en changeant de vitesse, le moteur étouffe, les freins manquent et voilà: l'unique solution était marche-arrière. M. Labonté prend panique, il ouvre la portière et saute.

Le bon pasteur conseille au chauffeur: «*Surveille ta roue et moi, mes moyens sont bons vers Celui d'en Haut*». Cette course-arrière avait une longueur d'environ 15 arpents.

En atteignant la Grande Ligne, le conducteur tourne vers le haut, afin de ralentir ce bolide qui venait de leur faire vivre les émotions les plus intenses.

Le tout s'est effectué sans accident, grâce à la foi du bon curé et l'entière confiance du chauffeur.

Foi et fidélité aux commandements

On raconte qu'un certain paroissien, demeurant dans le haut de la Grande Ligne, avait à parcourir une certaine distance, soit environ

4½ milles pour se rendre à la messe du dimanche. Ce monsieur, Omer Nadeau, faisait le trajet à pied, aller-retour, bravant les intempéries de toutes les saisons. On rapporte que son épouse l'a accompagné souvent.

Puis, un autre fait à remarquer dans un écrit du début de la paroisse: «*Visite de la paroisse-Grande Ligne, lundi arrivée à la route de la grillade; je la visiterai et de là, je continuerai jusqu'à la chapelle.*

Mardi, je ferai le Chemin Taché prenant par chez le père Campagna jusqu'à la Chapelle. Mercredi, à 7 hres ½, grand-messe pour les biens de la terre - prochaine mission sera le troisième dimanche.

Les dimanches et fêtes, il n'y a pas de messe, vous êtes obligés d'assister à la messe aux autres paroisses. Ceux qui ne peuvent pas, viendront à la chapelle faire le chemin de croix.

Troisième dimanche après la Pentecôte

Fin de l'acte

Historique de la croix de chemin (Famille Lemieux, rang Mailloux)

En 1937, Hector Lemieux et Anne-Marie Lemieux donnaient naissance à un couple de jumeaux, Rémi et Yvon, qui étaient respectivement leur 3^e et 4^e enfants (plus tard, 4 autres enfants viendront compléter la famille).

Voyant que son épouse Anne-Marie et l'un des jumeaux, Yvon, étaient dans un lamentable état de santé, Hector craint de perdre et sa femme et l'un de ses enfants. Il promet à la Providence d'ériger une croix de chemin si sa femme et Yvon recouvraient la santé. Et c'est ce qui arriva: tous les deux revinrent en santé et la croix de chemin fut érigée en cette heureuse année de 1938.

Plus tard, la croix fut remplacée par une grotte, sur le même emplacement que la croix de chemin, en l'honneur du Sacré-Coeur.

Vers 1982, Yvon remplaça l'ancienne grotte de bois, dont l'état laissait à désirer, par une grotte en pierres des champs, près de la maison paternelle.

St-Philémon bat au rythme de Noël

Pour une troisième année consécutive, Francis Lemieux, l'instigateur de la crèche vivante, déployant largement ses ressources, avec la franche collaboration de Charles-Henri Morin, prêtre, curé, et Soeur Réjeanne Raby.

La messe de minuit fut bien spéciale. Les membres de la presse furent à même de constater: «*Comment se célèbre la fête de Noël à St-Philémon?*».

Une crèche vivante de la plus grande envergure (1984)



La chorale de St-Philémon (Noël)



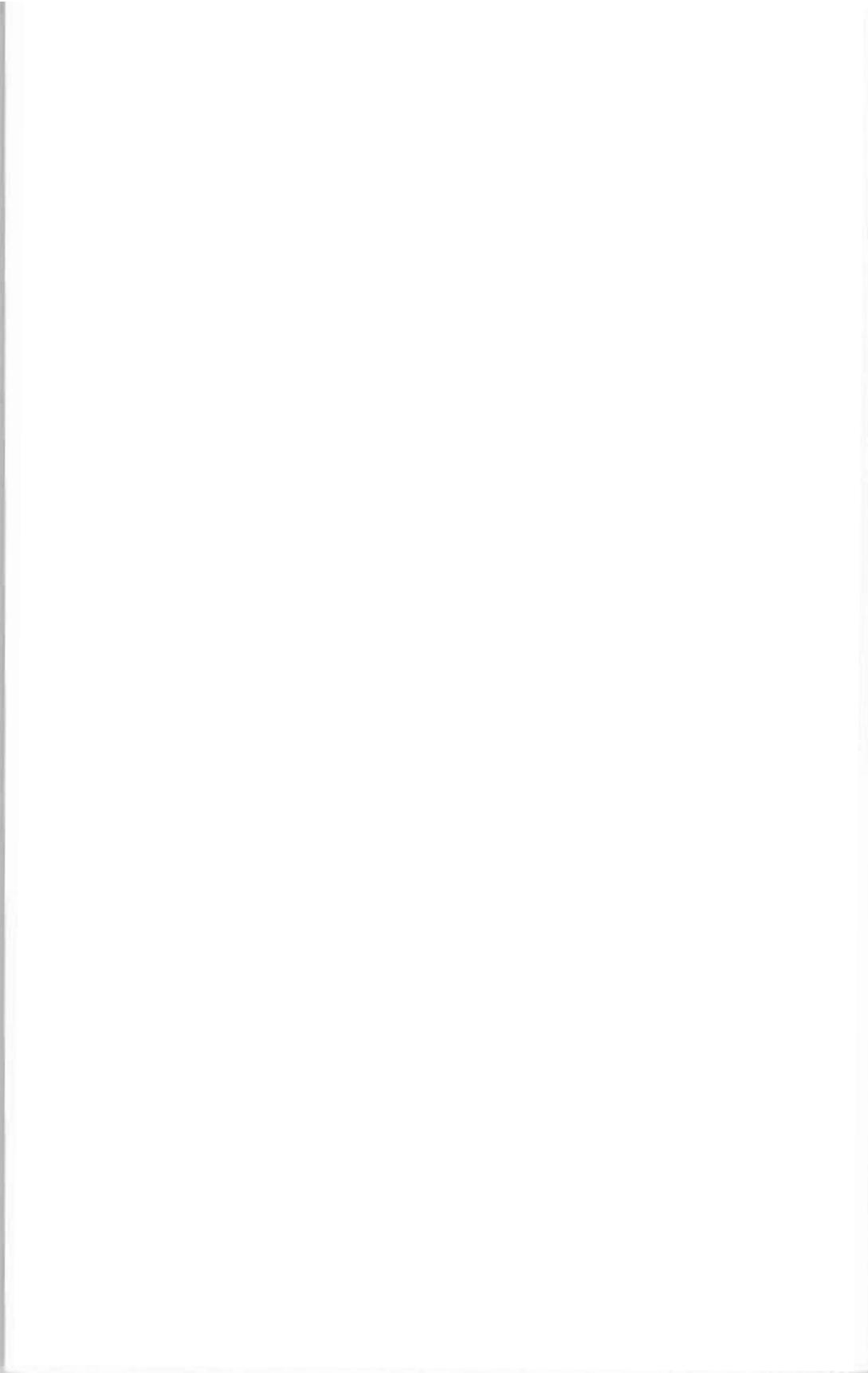
Soixante personnes de tous les âges forment la chorale sous la direction de Soeur Réjeanne Raby des Soeurs de la Charité de St-Louis de France.



Monsieur le curé Charles-Henri Morin, Soeur Réjeanne Raby, directrice de la chorale, Francis Lemieux, instigateur de la crèche vivante.

Deuxième partie:

LA VIE MUNICIPALE



À TRAVERS LES ANS, DES NOMS À RETENIR

Nos maires

B OICI la liste des maires de St-Philémon:

Années:	Noms:	1897	François Larochelle
1868	Félix Fournier	1899	François Larochelle
1870	Théophile Fournier	1901-1908	Louis-Joseph Turgeon
1887	Régis Roy	1908-1914	Louis Laliberté
1890	Régis Roy	1914-1916	Ferdinand Laliberté
1892	Ferdinand Roy	1916-1921	Gonzague Laflamme
1894	absent remplacé par Georges Labrecque	1922-1926	Joseph Nadeau
1895	François Larochelle	1927	(12 janv. au 11 avril) Gonzague Laflamme
1896	François Larochelle	1955-1956	Philippe Roy
1927	Pierre Chabot	1957-1958	Didace Lévesque
1928-1932	Pierre Chabot	1959-1961	Léonard Noël
1933-1940	Gaudias Blouin	1962	Émile Leblond
1941-1944	Placide Larochelle	1963-1967	Didace Lévesque
1945-1948	Arthur Laflamme	1967-1972	Gérard Théberge
1949-1950	Alfred Pouliot	1973-1975	Pierre Boutin
1951-1954	Arthur Nolet	1976	Joseph Talbot

Les secrétaires-trésoriers

Voici la liste des secrétaires-trésoriers:

Années:	Noms:	Années:	Noms:
1868-1886	Herménégile Lamontagne	1949-1955	Hector Letellier
1887-1899	Louis-Joseph Turgeon	1956-1958	Victor Caron
		1959-1968	Émilien Rouillard

1900-1907	Napoléon Boucher	1969-1981	Mme Gabrielle Rouillard
1908-1945	Adélard Larochelle		
1945-1948	Edmond Beaudoin	1982-	Jacynthe Pouliot

Le conseil municipal

Voici la liste des conseillers:

- **31 août 1868:** Michel Letellier, Domicil Dugal, Louis Fournier, André Larochelle, Ferdinand Jolin, Antoine Fournier.
- **8 novembre 1870:** Louis Brochu, Ferdinand Roy, Ephrem Côté, Louis Turgeon, Jacques Larochelle, Théophile Turgeon.
- **7 juillet 1872:** Joseph Morissette, Alexandre Fournier, Charles Nolet, Elzéar Talbot, François Couture, Romuald Dallaire.
- **1890:** Théophile Fortin, Honoré Beaudoin, Ferdinand Talbot, Simon Lamontagne, Joseph Mateau, Mathias Gosselin.
- **1892:** Simon Lamontagne, Joseph Mateau, Ferdinand Laliberté, Louis Fournier.
- **1894:** Nazaire Blais, Serge Labrecque, Samuel Nolet, Xavier Brousseau, André Paquet, Louis Fournier.
- **1895:** Philiat Pelchat, Xavier Brousseau, Georges Labrecque, Nazaire Blais, Napoléon Boucher, André Paquet.
- **1897:** Cyrille Breton, Michel Arbour, Napoléon Boucher, Philiat Pelchat, Xavier Beaulieu, Cyprien Gosselin.
- **1899:** Napoléon Boucher, Philiat Pelchat, Joseph Morissette, Xavier Beaulieu, Cyrille Breton, Étienne Noël.
- **1901:** Xavier Beaulieu, Étienne Noël, Joseph Goulet, Louis Marcotte, Damas Tanguay.
- **1902:** Louis Turcotte, Magloire Nolet, Edmond Fontaine, Xavier Beaulieu.
- **1903:** Magloire Nolet, Marc Lemieux, Onésime Prévost, Joseph Arbour.
- **1904:** Xavier Beaulieu, Edmond Fontaine, Onésime Prévost, Joseph Fournier, Joseph Nadeau, Marc Lemieux.
- **1905:** Pierre Fontaine, Elzéar Létourneau, Octave Roy, Joseph Fournier, Ferdinand Laliberté, Joseph Nadeau.
- **1908:** Joseph Noël, François Lamontagne, Étienne Guillemette, Wilfrid Côté, Ferdinand Laliberté, Pierre Gagné.
- **1909:** Ferdinand Laliberté, Étienne Guillemette, François Lamontagne, Wilfrid Côté, Marcellin Noël, Philiat Pelchat.
- **1910:** Ferdinand Laliberté, Philiat Pelchat, Pierre Gagné, Cyrille Roy, Étienne Guillemette, Marcellin Noël.
- **1912:** Ferdinand Laliberté, Marcellin Noël, Pierre Gagné, Anselme Therrien, Philiat Pelchat, Joseph Plante.
- **1914:** Albert Fortin, Baptiste Blais, Edmond Théberge, Louis Chabot, Pierre Chabot, Marcellin Noël.
- **1915:** Louis Chabot, Albert Fortin, Pierre Chabot, Marcellin Noël, Gervais Pouliot, Edmond Théberge.
- **1916:** Louis Chabot, Marcellin Noël, Gaudias Campagna, Gervais Pouliot, Pierre Chabot, Joseph Roy.

- 1917: Michel Arbour, Cyrille Roy, Didier Fontaine, Alphonse Fournier, Louis Boutin, Eugène Tanguay.
- 1921: Napoléon Beaudoin, Georges Langlois, Albert Fournier, Thomas Richard, Joseph Beaudoin, Napoléon Picard.
- 1922: Alard Roy, Léon Dallaire, David Lévesque, Adélarde Paquet, Edmond Arbour, Thomas Richard.
- 1923: Eugène Tanguay, Adélarde Paquet, Cyrille Roy, David Lévesque, Léon Dallaire, Alard Roy.
- 1925: Auguste Fournier, Onésiphore Noël, Joseph Plante, David Lévesque, Alard Roy, Arthur Laliberté.
- 1926: Alphonse Talbot, Joseph Théberge, Onésiphore Noël, Auguste Fournier, Joseph Plante.
- 1927: Georges Nicol, Auguste Fournier, Alphondor Roy, Joseph Théberge, Alphonse Talbot, Edmond Fournier.
- 1928: David Lévesque, Alphonse Talbot, Gervais Pouliot, Alphondor Roy, Auguste Fournier, Georges Nicol.
- 1930: Alphondor Roy, Auguste Fournier, Georges Nicol.
- 1931: Onésiphore Noël, Adélarde Campagna, Alfred Pouliot, Arthur Nolet, Joseph Létourneau, Élias Roy.
- 1932: Joseph Pouliot, Placide Larochelle, Joseph Rouillard, Onésiphore Noël, Alfred Pouliot, Adélarde Campagna.
- 1933: Wilfrid Aubé, Didace Nolet, Adélarde Audet, Joseph Rouillard, Joseph Pouliot, Placide Larochelle.
- 1934: Placide Larochelle, Joseph Rouillard, Émile Raby, Wilfrid Aubé, Adélarde Audet, Georges Richard.
- 1935: Adélarde Paquet, Émile Pouliot, Didace Nolet, Placide Larochelle, Joseph Rouillard, Émile Raby.
- 1936: Daniel Lévesque, Émile Beaulieu, Hector Lemieux, Adélarde Paquet, Didace Nolet, Émile Raby.
- 1937: Jules Pouliot, Pierre Talbot, Cléophas Lecours, David Lévesque, Émile Beaulieu, Hector Lemieux.
- 1938: Joseph Roy, Alfred Tanguay, Omer Gagné, Pierre Talbot, Cléophas Lecours, Jules Pouliot.
- 1939: Cléophas Lecours, Paul Rouillard, Alfred Pouliot, Joseph Roy, Alfred Tanguay.
- 1940: Joseph Létourneau, Georges Roy, Omer Beaulieu, Cléophas Lecours, Paul Rouillard, Alfred Pouliot.
- 1941: Joseph Beaudoin, Arthur Noël, Alphonse-Marie Jolin, Joseph Létourneau, Georges Roy.
- 1942: Hector Letellier, Léandre Roy, Joseph Pouliot, Joseph Beaudoin, Arthur Nolet, Alphonse-Marie Jolin.
- 1943: Joseph Noël, Hormidas Fournier, Napoléon Guillemette, Hector Letellier, Léonda Roy, Joseph Pouliot.
- 1944: Hector Letellier, Arthur Chabot, Eugène Chabot, Joseph Noël, Hormidas Fournier, Napoléon Guillemette.
- 1945: Octave Lemieux, Arthur Gagné, Alphonse Plante, Hector Letellier, Eugène Chabot, Arthur Chabot.
- 1946: François Chabot, Joseph Létourneau, Léonard Noël, Octave Lemieux, Arthur Gagné, Alphonse Plante.

- 1947: Joseph Plante, Octave Noël, Alphonse Beaudoin, Eugène Chabot, Joseph Létourneau, Léonard Noël.
- 1948: Joseph Leclerc, Gérard Théberge, Zéphirin Morin, Joseph François-Xavier Plante, Octave Noël, Alphonse Beaudoin.
- 1949: Émile Roy, Octave Noël, Alphonse Pouliot, Joseph Leclerc, Gérard Théberge, Joseph Therrien.
- 1950: Aimé Dugal, Napoléon Brochu, Albert Théberge, Émile Roy, Octave Noël, Jean-Paul Fournier.
- 1951: Rosaire Beaudoin, Albert Noël, Léopold Therrien, Omer Gagné, Napoléon Boucher, Albert Théberge.
- 1952: Albert Théberge, Henri Létourneau, Maurice Roy, Rosaire Beaudoin, Albert Noël, Léopold Therrien.
- 1953: Philémon Brochu, Napoléon Guillemette, Joseph Nicol, Albert Théberge, Henri Létourneau, Maurice Roy.
- 1954: Albert Théberge, Maurice Roy, Émile Raby, Philémon Brochu, Napoléon Guillemette.
- 1955: Roger Pouliot, Joseph Nicol, Jules Pouliot, Albert Théberge, Maurice Roy, Émile Raby.
- 1956: Albert Théberge, Émile Raby, Roland Boucher, Roger Pouliot, Joseph Nicol, Jules Pouliot.
- 1957: Roland Boucher, Albert Théberge, Émile Raby, Lucien Pouliot, Jean-Paul Fournier, Lucien Noël.
- 1958: Roland Boucher, Roger Roy, Louis Pouliot, Lucien Pouliot, Jean-Paul Fournier, Georges Jolin.
- 1959: Roland Boucher, Roger Roy, Henri Pouliot, Napoléon Guillemette, Arthur Gagné, Octave Noël.
- 1960: Roméo Nolet, Paul Noël, Maurice Roy, Napoléon Guillemette, Arthur Gagné, Octave Noël.
- 1961: Roméo Nolet, Paul Noël, Maurice Roy, Alphonse Létourneau, Arthur Gagné, Nazaire Picard.
- 1962: Roméo Nolet, Paul Noël, Maurice Roy, Alphonse Létourneau, Arthur Gagné, Joseph Nicol.
- 1963: Roméo Nolet, Paul Noël, Maurice Roy, Cyrille Turgeon, Arthur Nicol.
- 1964: Roméo Nolet, Joseph Therrien, Albert Beaulieu, Cyrille Turgeon, Arthur Gagné, Joseph Nicol.
- 1965: Roméo Nolet, Joseph Therrien, Albert Beaulieu, Cyrille Turgeon, Raymond Roy, Georges Jolin.
- 1966: Roméo Nolet, Joseph Therrien, Albert Beaudoin, Aimé Noël, Raymond Roy, Georges Jolin.
- 1967: Roméo Nolet, Joseph Therrien, Gérard Théberge, Aimé Noël, Joseph Talbot, Gérard Pouliot.
- 1968: Elzéar Blouin, Roland Boucher, Alphonse Beaudoin, Martin Roy, Joseph Talbot, Gérard Pouliot.
- 1969: Cyrille Turgeon, Elzéar Blouin.
- 1970: Roland Boucher, Alphonse Beaudoin, Joseph Talbot, Gérard Pouliot.
- 1971: Alphonse Beaudoin, Paul-Émile Nicole.
- 1972: Paul Noël, Gérard Pouliot.

- 1973: Guy Lapointe, Paul Noël, Roland Boucher, Alphonse Beaudoin, Paul-Émile Nicole, Gérard Pouliot.
- 1974: Émilien Nicole, Paul-Émile Nicole.
- 1975: Paul Noël, Gérard Couture.
- 1976: Dominique Théberge.
- 1977: Anatole Beaudoin, Paul Noël, Gérard Pelchat, Émilien Nicole, Dominique Théberge, Gérard Couture.
- 1978: Roméo Roy (Maurice), Dominique Théberge, Gérard Pouliot, Lorenzo Côté, Jean-Paul Aubé.
- 1979: Denis Therrien (Léopold), Gérard Pouliot, Gabriel Roy, Lorenzo Côté, Dominique Théberge, Jean-Paul Aubé.
- 1980: Lorenzo Côté, Dominique Théberge.
- 1981: Denis Therrien (Léopold), Gérard Pouliot, Gabriel Roy, Lorenzo Côté, Dominique Théberge, Guy Nolet.
- 1982: Gabriel Roy, Marie-Paule Roy.
- 1983: Dominique Théberge (décédé), Réjean Roy, Lorenzo Côté.

Le conseil municipal édition 1985



Monsieur Joseph Talbot, maire



Monsieur Guy Nolet



Monsieur Réjean Roy



Madame Marle-Paule T. Roy



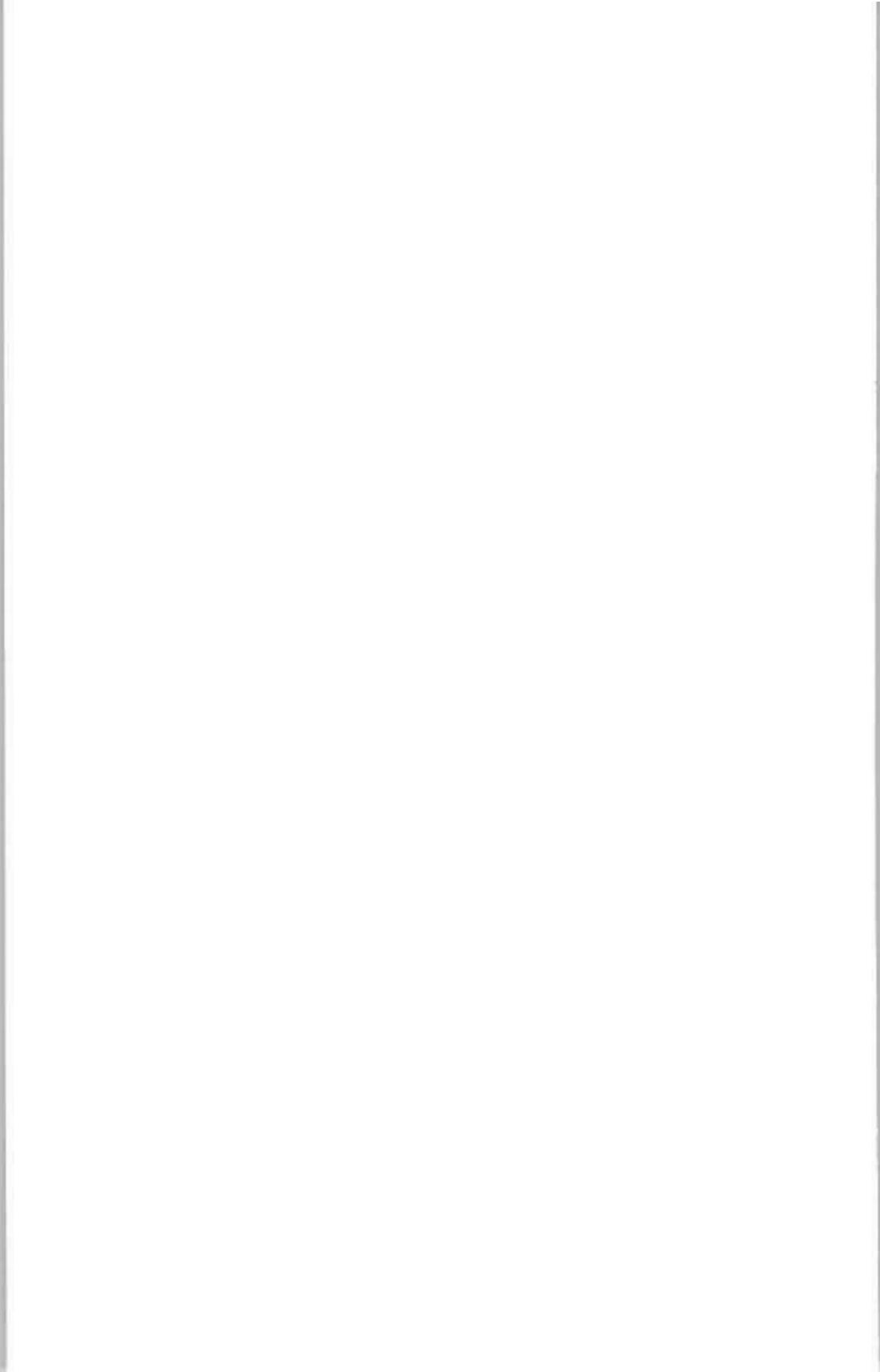
Monsieur Gérard Pouliot



Monsieur Lorenzo Côté



Monsieur Gabriel Roy



À TRAVERS CHEMINS ET MAISONS, UNE PAROISSE S'ORGANISE

DE St-Vallier, nos premiers colons s'acheminaient vers les hautes terres en empruntant la route d'Armagh. Ainsi, ce village détenait les clefs d'une forteresse d'arbres où plus tard serpentaient les racines de notre village, de nos chemins et de nos rangs. Et pour cause! Saviez-vous qu'il y eut, autrefois, quatre chemins à la limite de St-Philémon en direction d'Armagh?

Le premier passait à l'est du lac Mailloux. Le deuxième a été jadis construit au beau milieu de la terre de Élias Roy. Ce chemin qui n'a pas servi très longtemps fut remplacé par un troisième chemin qui passait entre les lots 25 et 26, appartenant aujourd'hui à Denise Roy-Théberge et Denis Roy. Comme Pierre Corriveau, Harry Duchesneau et Fernand Talbot, du côté nord, Gilbert Théberge, plusieurs se souviendront d'y être passés. Enfin, pour enlever deux tournants, on a refait un quatrième tracé en 1949. Il fut recouvert d'asphalte en 1966. Depuis ce temps, il demeure le chemin que tous empruntent pour se rendre à la paroisse voisine.

Le village

Et malgré que les premiers lots du village furent patentés vers 1863, il faut attendre jusqu'en 1884 pour obtenir l'autorisation de construire la route de la Grande Ligne (aujourd'hui rue Principale). Celle-ci fut rallongée en 1899-1901. Son pont, dénommé le Pont Rouge, d'une longueur de 40 pieds par 12 pieds de hauteur, fut construit en 1921. La Grande-Ligne, que l'on fit graveler plus tard, prenait son gravier dans la rivière où restait Joseph Noël fils, ainsi qu'à la Montagne où vivait jadis Georges Nicol, aujourd'hui chez Charles-

Adrien Nicol. Aujourd'hui sous l'appellation de route 281, celle-ci dessert le comté d'un bout à l'autre du fleuve allant jusqu'aux lignes américaines.

La Grande Ligne du début du siècle



*«Et malgré la route
qui nous semble éternelle,
J'ai choisi en toi
ma demeure perpétuelle».*

Et endormie sous la neige



**Adélarde Guillemette et son moyen de transport typique
(le seul du genre en 1985)**



Cascade sur le terrain de M. Léonard Noël



La rue Tanguay

Cette rue fut ouverte par M. Roméo Tanguay. En effet, ce dernier s'y installa en 1942 et y construisit quatre maisons que d'autres vinrent habiter par la suite.

Vue de la salle publique, rue Tanguay

En 1949, on assiste à l'érection d'une salle publique, sur le terrain appartenant aujourd'hui à M. André Noël. Il y eut plusieurs actionnaires qui investirent dans cette bâtisse. Des locataires s'occupèrent de son bon fonctionnement en fournissant comédiens et musiciens, voyant ainsi à assurer le divertissement des gens qu'ils réunissaient. On y faisait aussi des repas communitaires, des noces et des réunions familiales. Ce fut de courte durée car on démolit la salle en 1969.



La rue Plante

Ce nom fut donné en l'honneur de M. Joseph Plante qui y construisit une première maison en 1944. Aujourd'hui, elle compte six résidents.

La rue Therrien

Son ouverture date de 1958, lorsque M. Israël Therrien (le propriétaire) vendit un premier terrain à M. Joseph Nicole, pour la construction d'une maison occupée aujourd'hui par Mlle Marie-Anna Talbot.

Israël Therrien est resté propriétaire de la rue jusqu'au 3 octobre, date de la session de verbalisation par la Municipalité. C'est cette même année que fut racheté le terrain pour l'aménagement d'un terrain de jeu et d'une bâtisse (Chalet des loisirs terminé en 1967), faisant référence au règlement 133 «*Travaux d'hiver*».

La rue St-Louis

La rue St-Louis a été ainsi nommée en l'honneur du saint patron des religieuses de notre paroisse, les Soeurs de Saint-Louis-de-France,

lesquelles étaient propriétaires de ce terrain. Deux constructions portent cette adresse: l'École Saint-Louis et la Résidence des religieuses.

La rue des Loisirs

Celle-ci fut terminée en 1980 pour desservir la construction du H.L.M. appelé «*Villa des retraités*». Cette rue tient son nom du «*Chalet des Loisirs*».

Le rang Mailloux

Les premières lettres-patentes de ce rang furent émises vers 1863, soit à l'arrivée des premiers colons.

Le rang Mailloux vers 1960



«Nos pas se perdent au loin, le temps s'allonge, s'allonge, parcourt de son empreinte rubannée la chevelure d'or dormant au vent».

Le lac Mailloux

Le lac Mailloux, seul lac naturel de la paroisse, fut jadis la propriété de M. Georges Roy. Par la suite, ce lac connut plusieurs propriétaires avant de se subdiviser en 14 terrains privés et sur lesquels on compte aujourd'hui 15 chalets sur ses abords.

Le rang Ste-Croix

Celui-ci est à l'origine du quatrième chemin que l'on fit construire en 1949 pour aller vers le village de Armagh.

Prestigieux lac Mailloux



Le rang Ste-Marie

La première lettre-patente de ce rang fut décernée en 1867. Le chemin Ste-Marie se joint au rang St-Alfred, et à l'opposé de ce rang, il sert de route pour aller vers St-Paul.

Le rang St-Clément

Un chemin fut ouvert autrefois à cet endroit. En effet, le 16 décembre 1895, on prit la décision d'entretenir le chemin sur les lots 40 à 46 inclusivement du 2^e rang, le long du trécaré dudit rang, à l'exception toutefois des rochers et des fondrières qui furent détournés.

Le rang Taché

La première lettre-patente du rang Taché Est fut émise en 1863. La première du rang Taché Ouest le fut aussi en 1863, elle a été remise à un des premiers colons.

Ce rang fait donc partie de nos premières origines. Sur le rang Taché Est, on construisit en 1915, un pont d'une longueur de 109 pieds par une hauteur de 14 pieds. On dénomme ce dernier «*Pont de fer*».

Le Pont de fer



Le rang St-Alfred

Ce rang fut ouvert avant 1886. Ce rang donne accès au rang St-Clément et au rang Ste-Marie.

**La famille de Wilfrid Chabot
(La famille émigra aux États-Unis vers l'année 1930)**



Le rang St-Isidore

Ce rang possède un pont (Pont Moulin) qui fut construit en 1918, sur la fourche du Pin, rang sud-ouest. Il a une longueur de 80 pieds et une hauteur de 28 pieds.

Le rang St-Alexis ou rang de la Grillade

Vous souvenez-vous de la soi-disant mine d'or du rang St-Alexis?

Autrefois, une bohémienne passa son chemin au coin du Rang Mailloux et de Ste-Croix pour s'arrêter quelques instants chez un dénommé Alfred Roy (fils de Thomas). Devant ses yeux se trouvaient de jeunes gens passionnés de boisson et de cartes. Elle leur dit alors qu'au lieu de perdre leur temps, il y aurait quelque chose de mieux à faire. Sur ce, elle leur dévoila l'emplacement d'une mine située sur le chemin de la Grillade, sur le long de la rivière et qu'ils auraient intérêt à creuser à cet endroit. Et que celui qui la trouverait ne serait jamais assez vieux pour voir le bout de sa fortune. Cette confidence enthousiasma nos jeunes aventuriers qui voyaient déjà leur fortune assurée.

On investit gros dans ces équipements et l'on entreprit le forage avec des yeux brillants d'espoir. Mais l'or qui était en petite quantité ne put jamais trop les aveugler. Ils trouvèrent à la place de leurs espoirs qu'un peu de quartz. La mine ferma après un petit nombre d'années, celle-ci n'étant pas assez rentable.

Cette histoire qui possède son fond de vérité date d'environ 60 ans. Et la mine (si elle existe) ne fut jamais découverte. Alors, si vous voulez tenter l'expérience...

Les frères Roy, à la recherche d'illusions perdues



Il existe sur le rang St-Alexis un pont qui enjambe un ruisseau à cet endroit.

Le rang St-Sauveur

Le 12 décembre 1901, on décida d'entreprendre la construction d'une route sur les lots 30 et 31 du rang sud-ouest du chemin Mailloux donnant accès aux terres du rang St-Sauveur.

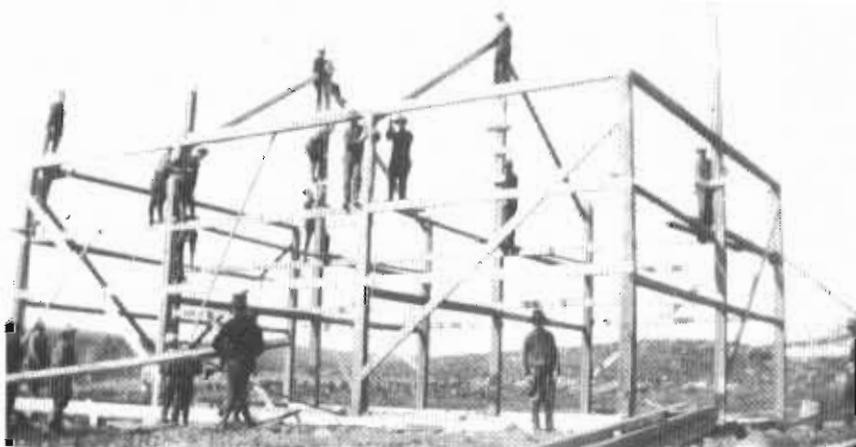
Le rang St-Arthur

Le rang St-Arthur fut ouvert à la colonisation en 1936, l'année où l'on a émis les «*Billets de location*». Ils arrivèrent alors pour construire un petit camp temporaire ou pour se regrouper par deux,

Au rang St-Arthur



Corvée pour la construction d'une grange



Au hasard de notre rang



trois ou quatre, afin de s'assurer un abri contre les intempéries du premier hiver. Bûcher pour abattre les arbres, les couper et empiler les billots pour la vente, amasser les branches en tas pour les brûler afin de défricher un lopin de terre pour ensuite le cultiver, voilà qui occupaient très bien les premières journées au rang St-Arthur.

Des premiers petits camps



À l'expatriation de
nouveaux horizons →

Au rang St-Arthur, il existe un pont d'une cage de 22 pieds de hauteur par 20 pieds de largeur. Le pavé mesure 18 pieds de largeur par 30 pieds de longueur. Ce dernier fut construit en 1937 pour être relevé en 1953, puis refait en 1982.

Le rang St-Ignace

Selon le même principe que le rang St-Arthur, le rang St-Ignace fut construit en 1936, suite à des démarches faites par M. Gonzague Laflamme.

Par la suite, le ministère de la Colonisation déléguait des inspecteurs pour guider les colons, surveiller les travaux, etc... Le 1er fut Herménégilde Champagne de St-Magloire, le 2e Albert Côté de Ste-Justine et le 3e Philippe Métivier de St-Magloire.

Le garde-feu avait son importance en colonisation; il se nommait Eugène Tanguay de la Grande Ligne.

La première habitation a été bâtie par Arthur Labonté, aidé de Léonard et leurs voisins, les Talbot et les Therrien: un camp en bois rond de 16 x 18, tout près d'une écurie de 15 x 15 pour les chevaux. Le

premier hiver, ils logeaient tous ensemble, mais chacun bûchait sur son lot.

En 1938, la première femme arrive dans le rang. C'est Monique Plante, épouse de Léonard Labonté. Ils ont vécu 2 1/2 ans dans un camp avant d'avoir une maison en 1940. Le 1er bébé du rang est né de leur union (Germaine).

Le terrain était très montagneux, les gens vivaient de la vente du bois, des octrois du gouvernement et chaque résident avait quelques animaux pour ses besoins; la terre dure et très rocailleuse fut peu productrice, et pour cette raison, on abandonna tous ces lots. Les maisons furent déménagées vers de meilleures espérances.

À l'essouchement du rang St-Ignace



**À travers souches,
cultivons nos efforts →**

La route St-Gabriel

Sur cette route, il existe deux ponts. Un premier, le Pont du ruisseau Gabriel, fut construit en 1915. Il a une longueur de 19 pieds et possède une hauteur de 6 pieds. Le second, le Pont Gabriel mesure 40 pieds de longueur et 13 pieds de hauteur. Il fut construit en 1916. Cette route part du rang Taché-est pour se terminer au rang St-Isidore.

Voix d'une épouse de rang

J'ai senti la présence de l'éloignement qui m'effleurait durant de longues semaines. J'ai eu un peu de chaleur du foyer de notre inti-

mité, dans notre semblant de demeure à la silhouette dépouillée. Notre abri, très simple, un camp de troncs d'arbres couchés pour la vie, une pièce où défilent les rêves nocturnes et la saveur de notre pain. Puis, un mobilier: une planche aux pattes tremblantes, quelques chaises et une berçante comme désennui, des bouts de paille pour les dormeurs. Et la lueur dansante d'un chant siffleur. L'hiver...

Et dans le noir, le cognement de jointures à la main arborée, un bruit vitreux. Une frayeur enfantine passe alors et se rendort. Demain dimanche, reprenons courage, car demain, on priera et on se délivrera de quelques instants d'isolement.

Mais la chanson recommence et toi, épouse à la voix d'or, tu consoles les douleurs d'une petite main écorchée. Tu te lèves de nouveau, et refais le pain, et refais le beurre. Une goutte frontale s'échappe... et si c'étaient des pleurs? Tu ne le sais pas; tu travailles, tu éduques et tu aimes...

Et tu croyais... et tu clames aujourd'hui que c'était le bon temps...

Le village à Didace

Le village à Didace Lévesque, vous vous en souvenez? Pourtant, on surnomma longtemps le début du village de St-Philémon de ce sobriquet. Il date d'au moins 30 ans, à l'époque où les gens commencèrent à délaisser les rangs. Didace Lévesque s'occupa alors d'acheter les maisons de ces cultivateurs pour essayer de les revendre ensuite. Les concentrant à peu près tous au même endroit, le village à Didace était né...



Didace Lévesque

Des maisons du passé, des demeures de souvenirs

Rang Ste-Croix



Maison de Fernand Talbot 1967: dernière rénovation

Maison qui appartenait à Mme Andréanne Maheu (décédée) en 1984



Rang Mailloux



Maison de Élias Roy en 1917

Maison de Denis Therrien (Joseph)
rénovée en 1975



Maison de Georges Roy en 1882, par Octave Roy



La Grande Ligne

Maison de Lucien Noël en 1912



Maison de Marc Lemieux en 1930



Le village

Maison de Didace Lévesque qui a appartenu à Xavier Beaulieu. Elle fut déménagée en 1910 du rang St-Isidore.



Maison de Arthur Labonté





**Maison de Émile Lévesque.
Elle a servi comme
deuxième hôtel à St-Philémon.**

**Maison de Edmond Maheu
après l'agrandissement
pour le magasin**



**Maison de Roger Lévesque
rénovée en 1975.
Construction en 1886
par Napoléon Boucher.
Fonction: elle fut jadis
le premier hôtel de la paroisse.**

Maison de la famille Picard. Construction en 1903 par le propriétaire de jadis: Louis-Joseph Turgeon. Fonction: autrefois, la salle à manger de cette maison servait de pension «au mois». Y logeaient aussi les ouvriers travaillant à la construction de l'église, sous la bonne garde de Mme Georgianna Turgeon.



**Maison de Jeannette et Claude Noël
achetée de Arthur Nolet**



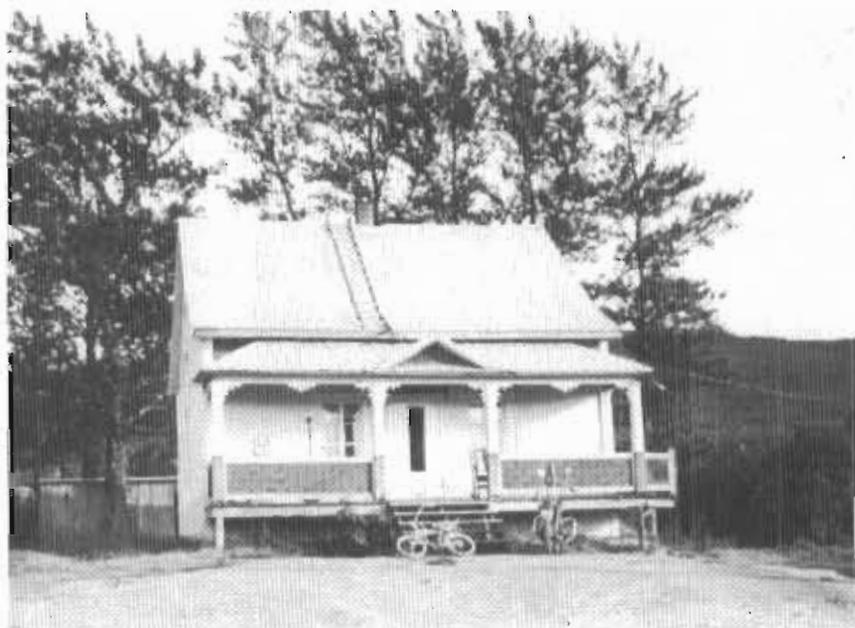
Maison de Louis Letellier (Michel)



Maison de Zéphirin Barnabé, propriété de Joseph Fortier en 1929



Maison de Aimé Dallaire, autrefois à son père Léon



Rang St-Alfred

Construction par Gervais et Louis Pouliot et d'un groupe d'amis



Maison de Joseph Pouliot (Louis)

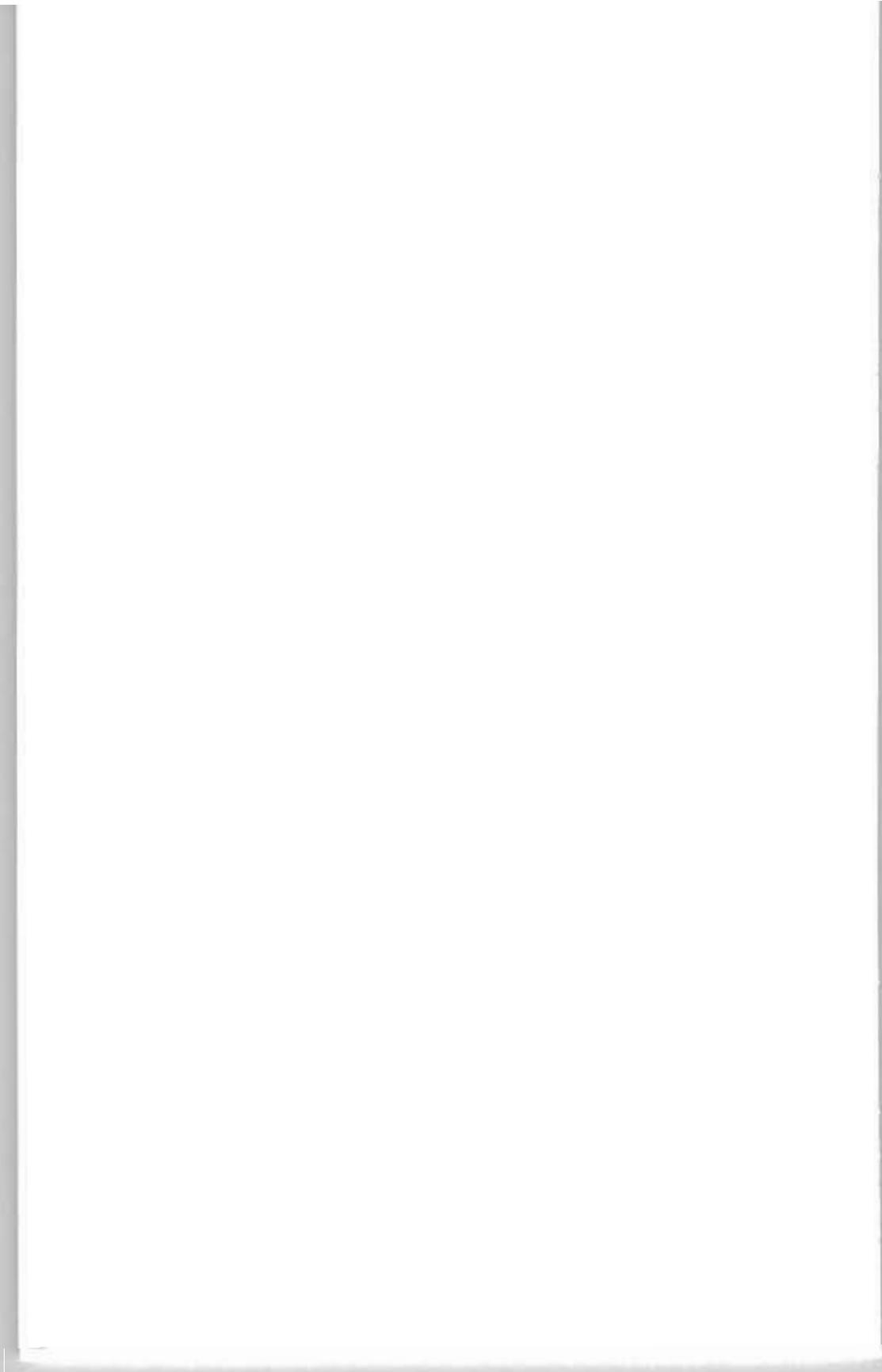
Rang St-Isidore

**Maison de Elzéar Blais
où vécut jadis
Joseph Théberge et ses 19 enfants**



**Maison de Clément Pouliot,
en 1881 (ancien propriétaire
Arthur Gosselin)**





AU SUCCÈS DE NOS SERVICES PUBLICS

La poste

LE premier bureau de poste en fonction à St-Philémon, fut ouvert le premier juin 1875. Voici les noms des maîtres de poste qui se succédèrent:

Noms:	Entrée:	Sortie:
Félix Fournier	01-06-1875	1885
Ephrem Côté	1885	17-02-1897
François Laroche	01-03-1897	19-01-1912
Narcisse Gagné	08-02-1912	27-08-1937
Liliane Gagné	08-10-1937	15-05-1941
Antoinette Gagné	20-06-1941	"Acting"
Antoinette Gagné	05-07-1941	18-11-1970
Louise Gagné	19-11-1970	03-01-1974
Huguette Noël	07-01-1974	

Saint-Philémon Sud:

Edmond Maheu	03-04-1928	1933
Simone Maheu	1933	14-08-1956

Saint-Philémon Nord:

Mme Élias Roy	de 1927 à 1947
Mme Édouard Roy	quelques mois seulement

40 familles environ de Mailloux et de Ste-Croix et 8 familles d'Armagh étaient desservies par ce bureau.

Bureau de poste en fonction de 1911 à 1967



Voici maintenant la liste de nos facteurs ruraux:

- Gonzague Laflamme
- Eugène Tanguay
- Omer Gagné
- Lucien Boutin
- Raymond Picard
- Onésiphore Noël

La ligne téléphonique

On doit la réalisation de la première ligne téléphonique au curé Charles-Clément Lévesque. À ce moment, la ligne partait de St-Raphaël pour venir se terminer à St-Philémon. Plus tard, elle poursuivit son chemin jusqu'à St-Magloire, pour finalement se rendre à St-Malachie.

À partir de 1902, une première famille, celle de Damase Jolin, bénéficia d'un téléphone central. Bientôt, la famille de Émile Lévesque suivit cet exemple, soit 26 ans après l'existence de cette merveilleuse invention.



Mlle Doris Turgeon
à la centrale téléphonique
(chez M. Cyrille Turgeon)

Les transports

C'est jadis à dos d'homme que les premiers défricheurs, faute de route, transportaient leur nourriture. Le plus souvent, ceux-ci faisaient la navette de St-Philémon à St-Vallier de Bellechasse afin de se réapprovisionner en marchandises de toutes sortes.

Et, petit à petit, des routes se sont construites; de chemins de terre en chemins gravelés, apparaîtra au fur et à mesure de ces transformations, l'avènement de certains types de transports.

Voici ce que l'on a pu recueillir au sujet des personnes qui ont aidé ou accomodé les déplacements:

En 1904: Émile Lévesque, hôtelier, conduisait les voyageurs en voiture, à cheval, été comme hiver.

En 1908: Il fit l'acquisition d'une «Ford à pédales», afin de gagner de la rapidité au cours de l'été.

En 1934: De 1934 à 1935, le fils de ce dernier prit la relève.
1925: Édouard Fournier, de 1925 à 1944.
1926: Cléophas Aubé, de 1925 à 1935.
1927: Joseph «Ti Jos» Rouillard, de 1927 à 1955.
1935: Georges Jolin, jusqu'en 1941.
1945: Thomas Tardif, jusqu'en 1952.
1946: Raymond Picard en auto-neige, ainsi que Rodolphe Maheu pour le sud de la paroisse. Ils oeuvrèrent jusqu'en 1955, année à laquelle l'entretien des chemins d'hiver fut confié par contrat à Jos Fradette et Fils.

Raymond Picard-Taxi



Occasionnellement: Il y eut Octave Lemieux, Léonard Noël, Alphonse Nicol, Gérard Caron et Armand Beaudoin.

De 1976 à 1982: Antonio Larochelle.

Pour ce qui est de nos autobus, trois propriétaires se succédèrent: Eugène Baillargeon en 1938, Roméo Tanguay en 1946 et Émile Aubin en 1951.

La Banque Canadienne Nationale

La succursale de la B.C.N. a existé à St-Philémon, de 1909 à 1975.



Maison de M. Adélard Larochelle

Deuxième emplacement de la B.C.N.



Maison de M. Lucien Aubin

L'aqueduc

Les débuts du réseau de l'aqueduc datent de 1868. Ce dernier s'alimentait alors sur la terre de M. Louis Letellier. M. Gonzague Laflamme en fut le promoteur. Il souleva les trottoirs et y passa un tuyau. À cette époque, il y avait très peu d'abonnés; pourtant, l'abonnement ne s'élevait qu'à 6,00 \$ par année.

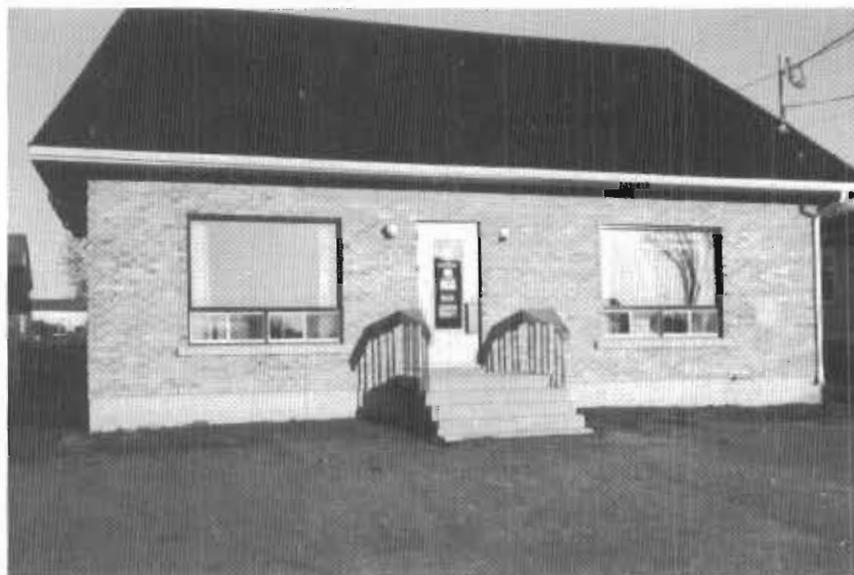
En 1926, M. Nazaire Picard prit la relève. Il améliora le réseau qu'il a détenu jusqu'en 1932. Il le revend à M. Roméo Tanguay qui en sera propriétaire jusqu'en 1945. Ensuite, M. Alcide Théberge l'opérera jusqu'en 1957.

De 1957 à 1970, le réseau passera aux mains de M. Gérard Théberge avant d'appartenir définitivement au Conseil Municipal. Avec les années, les abonnés sont maintenant plus nombreux malgré que l'abonnement coûte plus cher; ceux-ci jouissent d'un meilleur service.

La Caisse Populaire

Le 14 mai 1944, à une assemblée où furent convoqués les paroissiens de St-Philémon et à la suite d'une conférence publique donnée par M. Joseph Turmel, représentant de l'Union régionale de Québec, il fut décidé de fonder, en vertu de la Loi des Syndicats Coopératifs de Québec, une société d'épargne et de crédit sous le nom de «*Caisse Populaire Desjardins de St-Philémon*».

Caisse Populaire Desjardins de St-Philémon



Il fut alors proposé par M. Joseph-Paul Rouillard, appuyé par M. Armand Picard, et résolu que les sociétaires suivants soient nommés au conseil d'administration:

— MM. Octave Noël, Joseph Pouliot, Hector Lemieux (président), Alfred Pouliot (vice-président) et Arthur Nolet (secrétaire-gérant).

À la commission de crédit furent nommés:

— MM. Joseph Plante, Paul Rouillard (président) et Omer Beaulieu.

On nomma au conseil de surveillance:

— MM. Lucien Tanguay (président), Paul Bernard et Alphonse Pouliot.

Les principales résolutions suivantes furent prises:

— Le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder est fixé à 40 (ou 200,00 \$);

— Le montant maximum de prêts personnels consentis à la fois à un seul sociétaire est fixé à 200,00 \$;

— Les dépôts des membres portent intérêt au taux de 1 1/2% et le calcul se fait sur le solde minimum trimestriel;

— Le gérant accepte d'exercer ses fonctions durant les 12 premiers mois d'opérations moyennant rémunération de 1,00 \$;

— Le taux d'intérêt fixé sur les emprunts:

— reconnaissance de dettes: 6% l'an

— prêts hypothécaires: 5% l'an.

Voici la liste des personnages qui s'illustrèrent dans ce service:

Comme gérants:

— Mme Rose-Anna Paquet (Mme Arthur Nolet), du début à juin 1953.

— M. Joseph-Paul Rouillard, de juillet 1953 à juin 1973.

— Mme Exérila Rouillard, de juin 1973 à décembre 1975.

— M. Émilien Rouillard, de janvier 1976 à décembre 1979.

— Mme Claudette Aubé, de décembre 1979 à ...

Au début, il est à remarquer que l'épouse qui s'occupait de la tenue des livres voyait son titre de gérante s'envoler au profit du maître de la maison: son époux.

Comme présidents se succédèrent:

— M. Hector Lemieux, de la fondation à septembre 1966.

— M. Octave Noël, de septembre 1966 à juin 1983.

— M. Lucien Pouliot, de juin 1983 à ...

La Caisse Populaire de St-Philémon occupa successivement les locaux suivants:

La maison de:

— Mme Rose-Anna Paquet, de la fondation à 1953.

— M. et Mme Joseph-Paul Rouillard, de 1953 à 1975.

— M. Eugène Pelchat, de 1975 à 1977.

— Et le local actuel, de 1977 à ...

Depuis sa fondation, 39 personnes ont donné de leur temps et cela bénévolement, en augmentant ainsi la bonne marche de la caisse.

Le 1er 100 000 \$ d'actif atteint: le 26-09-1957 (100 045 \$);
Le 2e 100 000 \$ d'actif atteint: le 10-11-1964 (223 396 \$);
Le demi-million d'actif atteint: le 31-03-1972 (517 123 \$);
Le 1er million d'actif atteint: le 31-03-1976 (1 055 946 \$);
Le 2e million d'actif atteint: le 31-03-1980 (2 193 815 \$);
Le 3e million d'actif atteint: le 31-03-1982 (3 023 651 \$);
Le 4e million d'actif atteint: le 31-03-1984 (4 032 809 \$).

Les directeurs anciens et actuels de la Caisse Populaire (aux fêtes du 40e anniversaire)



De gauche à droite: Octave Noël, Lucien Tanguay, Exérila Rouillard, Émilien Rouillard.
Debout: Lucien Pouliot, Alphonse Beaudoin, Léonard Noël, Hervé Gagné, Yvon Roy et un représentant de la Caisse Desjardins de Lévis.

Les membres du bureau de direction



De gauche à droite: Yvon Letellier, Claudette Aubé (gérante), Lucien Pouliot (président), Guy Nolet, Aimé Noël.

La Commission de crédit



Roch Laflamme, Roland Boucher, Antonio Larochelle.

Le Conseil de surveillance



Marie-Paule Roy, Benoît Talbot, Marie-Chantale Jolin.

Le service d'incendie

Le tout commença le 16 août 1955, lorsque le Conseil Municipal autorise l'installation d'un système d'incendie. En septembre 1962, il fut proposé d'installer ce système chez M. Edmond Beaudoin. Le 20 octobre de la même année, on fit l'achat d'un terrain pour l'emplacement d'une citerne. Et le 5 novembre, on obtient de M. Pierre Chabot l'achat du camion-citerne. Le système fut en place en avril 1963 et les premiers pompiers volontaires firent leur apparition: MM. Paul Lapointe, Albert Beaulieu, Philémon Brochu, André Lecours, Philippe Bilodeau, Roland Boucher, Guy Lapointe, Gérard Maheu et Paul-André Chabot.

La municipalité vous présente l'équipe actuelle de pompiers volontaires:

Édition 1985



De gauche à droite: Roger Therrien, opérateur; Roger Noël, chef-pompier; Gilles Noël, chef-adjoint; Yvon Letellier, chef-adjoint; Réal Brochu, opérateur; Réjean Brochu, opérateur; Daniel Talbot, opérateur; Jean-Yvon Roy, opérateur; Pierre Corriveau, opérateur; Robert Noël, opérateur; Yvon Laflamme, opérateur; Roger Brochu, opérateur; Denis Therrien, opérateur. Absent au moment de la photo: Donald Mercier, opérateur.

Le H.L.M.

C'est le 5 décembre 1980 que le futur H.L.M. obtint l'émission de ses lettres-patentes (enregistrées le 16 janvier 1981). Il y eut alors un conseil provisoire de formé et c'est au début de l'automne que l'on entreprit la construction du H.L.M., pour le voir terminé en juillet 1981.

Un nouveau conseil d'administration vit le jour en mai 1981 au conseil municipal; celui-ci fut composé de MM. Joseph Talbot, Léonard Noël et de Lorenzo Côté. À la première réunion le 13 mai, ces administrateurs engagent leur directrice et la secrétaire-trésorière en la personne de Mme Aimé Noël (Marie-Berthe Noël). Joseph Talbot fut nommé à la présidence, Lorenzo Côté, à la vice-présidence.

Le 15 août 1981, les premiers locataires arrivent et au 1er octobre de la même année, les dix logements étaient loués.

On signa la convention d'exploitation impliquant la Société d'Habitation, la municipalité de St-Philémon et l'Office Municipal, le 10 septembre 1981.

Après ces immenses efforts, c'est avec un réel plaisir que l'on assista à l'inauguration officielle du 9 novembre 1981, baptisant à l'occasion la nouvelle demeure: «*Villa des Retraités*».

À l'inauguration officielle



De gauche à droite: M. Joseph Talbot, président et maire; Mme Joseph Noël, doyenne; M. le député provincial Claude Lachance; Mme Marie-Berthe Noël, directrice.

Par la suite, pour répondre aux critères de la Société, le conseil d'administration de l'Office Municipal se doit d'être composé de 7 membres répartis comme suit:

- 3 personnes nommées par le conseil municipal;
- 2 personnes élues par les locataires;
- 2 personnes élues par les groupes socio-économiques les plus représentatifs de la paroisse.

L'O.M.H.



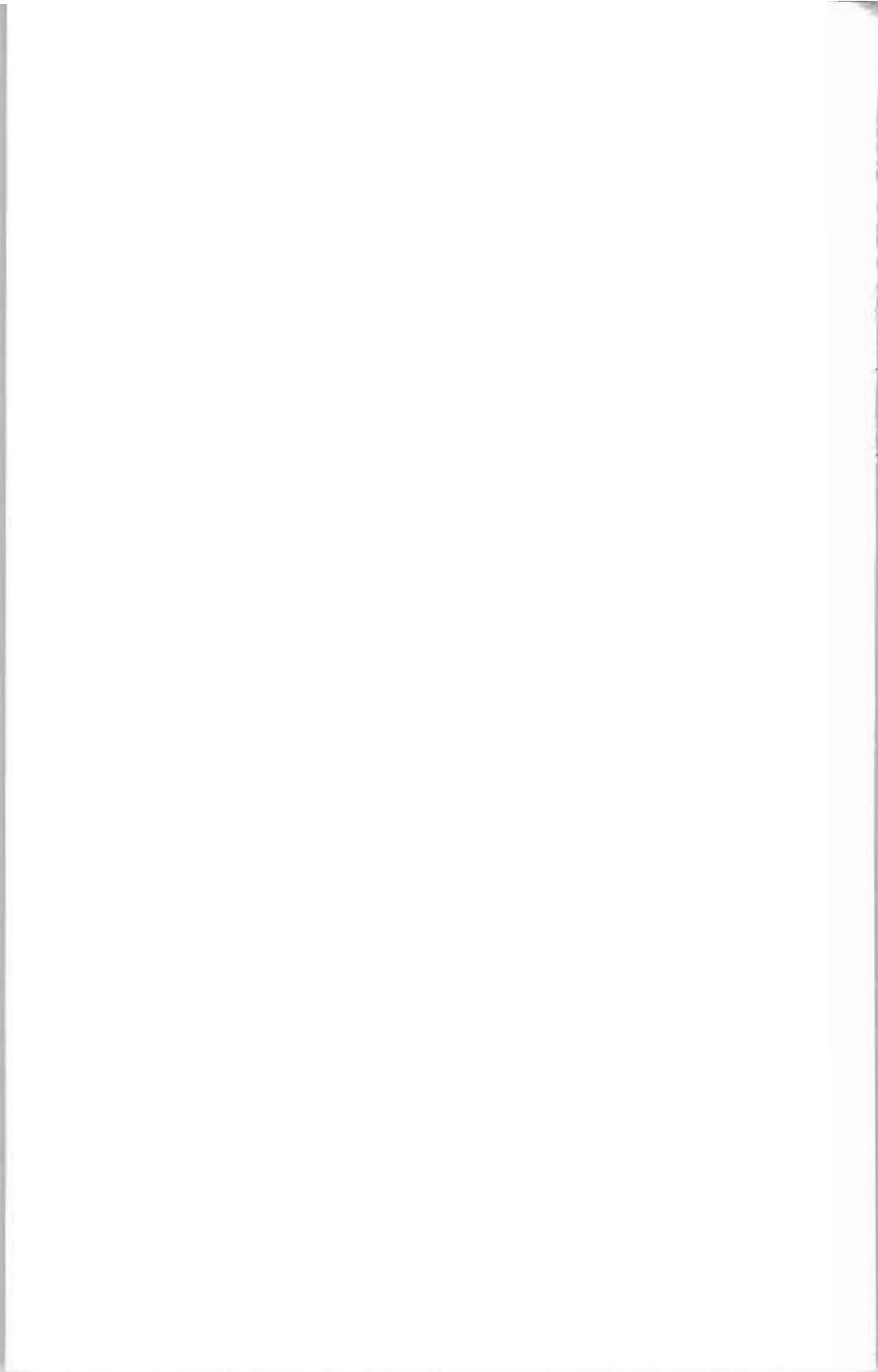
Assis de gauche à droite: M. Lorenzo Côté, président; Mme Marie-Berthe Noël, directrice et secrétaire-trésorière; M. Léonard Noël, vice-président. Debout de gauche à droite: Les administrateurs: M. Roch Côté, Mme Lucia Therrien, Mme Diana Chabot, Mme Clarisse Laflamme, M. Gérard Pouliot.

“La Villa des Retraités”



La maison de repos

C'est en 1965 que Mme Fernande Théberge prit l'initiative d'ouvrir cette pension. Ce foyer changea de main le 31 mai 1978 pour alors appartenir à M. Gilbert Labrie. Cet établissement est maintenant parrainé par le Foyer d'Accueil de St-Fabien.



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE MONDE SCOLAIRE

Les écoles de rangs

TÉMOIGNAGES ancrés dans la mémoire collective, les écoles de rang demeurent une valeur sociale qui englobe 3 générations, à laquelle participèrent un grand nombre de nos ascendants. Ayant comme fonction première l'instruction des enfants de la campagne, elles sont au cœur de la vie courante d'autrefois, embrassant la forme de différents mérites.

Tout d'abord, l'entrée à l'école de rang représente une étape de vie, soit celle du passage de la «*petite enfance*» à «*l'enfance*». Cette dernière est caractérisée par la séparation d'avec la cellule familiale et la rencontre de l'étranger, par la compétition dans les épreuves de force ainsi que par les premières punitions et récompenses.

C'est aussi un monde de découvertes où se retrouvent la terre, l'humanité, le surnaturel, l'art et l'imaginaire de par la géographie, l'histoire, le catéchisme, le dessin, la lecture et l'écriture.

On y passe aussi l'étape de son enfance à son adolescence. Le jeune homme peut alors obtenir son premier emploi rémunérateur en ayant la responsabilité et la charge «*d'allumer le poêle de l'école chaque matin*». Par la suite, celui-ci devient encore plus responsable de lui-même lorsqu'il dîne seul au village, à l'occasion du «*marcher au catéchisme*».

Il abandonne l'école au moment de travailler la terre ou de «*monter dans les chantiers*». La jeune fille reste à la maison pour aider à élever ses frères et soeurs.

“C’était comme ça dans l’temps”



L'école du rang ne peut se dégager des rites annuels saisonniers de l'agriculture, lorsque l'on remarque le «*journal d'appel*» et ses périodes d'absentéisme à différentes occasions:

- le printemps:
 - la tonte des moutons
 - «*l'égermage*» et la semence des patates
 - le ramassage des roches.
- l'automne:
 - le temps des récoltes
 - le transport et la rentrée du bois de chauffage
 - etc...

L'école de rang, c'est aussi une foule de pratiques religieuses et populaires, rattachées au cycle folklorique de l'année:

- le Mois de Marie. L'institutrice amène les enfants prier à la croix de chemin, chaque soir du mois de mai.
- la prière au corps du défunt du rang.
- la prière pour un malade de «*l'arrondissement scolaire*».
- les prières pour recevoir de la pluie ou du «*temps sec*».

L'école de rang représente aussi une vie sociale. Les parents se rencontrent lors des «*soirées actées*», à l'examen de fin d'année et à des assemblées publiques.

C'est probablement le seul lieu dans la société traditionnelle où la femme règne en maître; l'institutrice agit comme «*chef de commu-*

nauté», les mères se chargent de rabrouer la «*maîtresse*» qui a outre-passé ses droits ou fait des passe-droits.

Et qui n'a pas un jour ou l'autre utilisé l'école comme point de repère en disant: «*C'est la belle terre située à un arpent de l'école*». En somme, elle demeure un point de repère pour notre histoire, pour notre patrimoine...

Chronologie scolaire

1901: La taxe foncière était de 2/5 de 1% pour le soutien des écoles de la municipalité et 0,10 \$ par enfant par mois pour les enfants en âge de fréquenter l'école.

Le salaire d'un secrétaire de la commission scolaire était de 5,00 \$ par mois, celui des enseignants(es) variait de 80,00 \$ à 88,00 \$ par année.

1902: Un certificat de vaccin est requis pour aller à l'école.

1911: Chaque enfant d'âge scolaire devait payer 1,75 \$ par mois.

1916: On fait des jardins aux écoles.

1917-1918: On appelle Delle au lieu de Mademoiselle.

1918-1919: Toutes les écoles sont ouvertes.

1955-1956: On compte alors 19 professeurs.

1961-1962: 88 enfants de 13 à 17 ans ne fréquentent pas l'école. Il y a alors 323 enfants dans la paroisse.

1962: Les premiers transports scolaires furent sous la surveillance de M. Omer Lapointe.

En cette année, les écoles de rang furent centralisées à l'école St-Louis du village.

1964: MM. Joseph Terrien, Gérard Théberge et Jean-Marie Larochelle sont responsables des transports scolaires.

On transporte le secondaire à St-Paul et l'on assiste à la vente à l'enchère des écoles de rang.

1968: Une maternelle ouvre ses portes. Marie-Anne Vermette en est la première jardinière. Elle venait de St-Gervais.

La commission scolaire

Les présidents:

Noms:	Années:	Noms:	Années:
François Larochelle (père)	1901-1906	Michel Harbour	1918-1919
Louis-Joseph Turgeon	1906-1907	Arthur Gosselin	1919-1920
Joseph Gagné	1907-1909	Pierre Chabot	1920-1921
Xavier Blouin	1909-1910	Napoléon Picard	1921-dém.
Joseph Nadeau	1910-1912	Alfred Pouliot	1922-1923
David Lévesque	1912-1915	Gaudias Blouin	1923-1926
Samuel Fortin	1915-1918	Joseph Plante	1926-1927
		Edmond Maheu	1927-1929

Les présidents: (suite)

Noms:	Années:	Noms:	Années:
Allard Roy	1929-1931	Joseph Aubé	1951-1953
Adélard Audet	1931-1932	Émile Beaulieu	1953-1955
Louis Letellier	1932-1933	Léonard Noël	1955-1957
Placide Larochelle	1933-1936	Maurice Roy	1957-1958
Alphonse Fournier	1936-1939	Laurent Nicole	1958-1960
Nazaire Picard	1939-1942	Alphonse Godbout	1960-
Joseph-Paul Rouillard	1942-1948	Philippe Jolin	1960-1963
Joseph Leclerc	1948-1949	Roger Pouliot	1963-1968
Albert Nicole	1949-1950	Paul Noël	1968-1972
Omer Gagné	1950-1951		

À partir de cette année, le système change, la commission scolaire n'existe plus. Désormais, l'école de St-Philémon dépend de la commission scolaire de Montmagny.

Les secrétaires-trésoriers:

Noms:	Années:	Noms:	Années:
Napoléon Boucher	1901-1906	Aimé Roy	1950-1953
Adélard Larochelle	1906-1944	Joseph-Paul Rouillard	1953
Lucien Tanguay	1944-1945	Émilien Rouillard	1963
Edmond Beaudoin	1945-1950		

Les inspecteurs

Noms:	Années:	Noms:	Années:
Louis-Philippe Goulet	1901-1903	Wilfrid Caron	1929-1939
Célestin Bouchard	1903-1909	Willie Godbout	1939-1948
Louis-Philippe Goulet	1909-1917	Antonin Nicole	1948-1952
Joseph-Émile Gosselin	1917-1923	J.A. Dionne	1952
Irénée Jolin	1923-1929		

Les commissaires d'école:

Noms:	Années:	Noms:	Années:
Herménégilde Boucher		Magloire Nolet	1906
Louis Laliberté		Adélard Larochelle	
Louis Boutin		Joseph Larochelle	1909
Marc Lemieux		Albert Fournier	
François Laliberté		Georges Blais	
François Larochelle	1902	Louis Chabot	1910
Joseph Nadeau		Didier Fontaine	1911
Gervais Pouliot	1904	Georges Nadeau	
Michel Harbour		Gaudias Campagna	1912

Noms:	Années:	Noms:	Années:
David Lévesque		Nérée Roy	1940
Onésiphore Noël	1914	Joseph Nicole	1941
Michel Harbour		Émile Beaulieu	
Arthur Gosselin	1917	Albert Nicole	1942
Alphonse Noël		Joseph Rouillard (à Paul)	
Alphonse Fournier		Hector Lemieux	1943
Pierre Chabot		Joseph Létourneau	1944
Alfred Pouliot	1921	Israël Therrien	1945
Alphonse Talbot		Léonda Roy	1946
Joseph Fortin	1922	Léopold Beaulieu	1947
Napoléon Fournier		Albert Nicole	1948
Joseph Théberge		Joseph Leclerc	
Gaudias Blouin		Georges Roy	
Elzéar Roy		(à Octave)	1949
Joseph Therrien	1924	Eugène Pelchat	1950
Elzéar Roy		Joseph Aubé	
Joseph Plante		Cyrille Turgeon	1951
Adélard Paquet		Alphonse-Marie Jolin	
Gaudias Blouin		Joseph Roy	
Joseph Rouillard	1925	(à Uldéric)	1952
Joseph Nadeau		Émile Beaulieu	1953
Eugène Campagna		Léopold Noël	
Gervais Pouliot	1926	Rosaire Beaudoin	1954
Edmond Maheu		Léonard Noël	
Joseph Campagna	1927	Elzéar Blouin	1955
Léon Dallaire		Aimé Noël	
Allard Roy	1928	Laurent Nicole	1956
Didace Nolet	1929	Henri Létourneau	
Albert Bisson		Maurice Roy	1957
Joseph Létourneau		Léopold Therrien	
Adélard Audet	1930	Albert Théberge	1958
Louis Letellier		Alphonse Godbout	1960
Amédée Harbour	1931	Cyrille Jolin	
Joseph Pouliot	1932	Philippe Jolin	
Joseph Lemieux		Clément Boutin	
Placide Larochelle	1933	Robert Maheu	1962
Hormidas Fournier		Roger Pouliot	
Élias Roy	1934	Joseph Leclerc	1963
Joseph Théberge	1935	Armand Boulet	
Edmond Maheu		Lucien Coulombe	1964
Alphonse Fournier	1936	Paul Noël	
Joseph Beaudoin		Roland Boucher	1965
(à Napoléon)		Fernand Talbot	1966
François Chabot	1937	Léonard Noël	
Octave Noël	1938	Cyrille Turgeon	1968
Émile Raby		Ovila Beaulieu	1969
Wilfrid Aubé	1939	Paul Noël	1970
Nazaire Picard		Paul-André Chabot	1971



École du village

École du village (no. 1)

Chronologie:

- 1909:** Une religieuse enseigne au village.
Réparation de l'école du village par Zéphirin Barnabé pour 30,00 \$.
- 1910:** Pour payer les réparations de l'école, on demande 0,28 \$ par 100,00 \$ requis pour l'école no. 1.
- 1911-1912:** Une religieuse enseigne au village.
Mlle Mathilda Patry enseigne aussi à cette école.
- 1912-1913:** Soeur St-Bruno enseigne au village.
- 1913-1914:** L'école du village est défaire et construite en neuf au prix de 11,00 \$ donné à Zéphirin Barnabé qui effectuera les travaux selon les plans et devis de l'école St-Alexis, mais plus grand.
- 1916-1917:** On veut une deuxième institutrice au village.
- 1917:** On veut changer toutes les divisions dans la maison, ajouter d'autres fenêtres pour établir une deuxième classe.
- 1922-1923:** On demande deux religieuses pour enseigner au village.
- 1948:** Construction d'une école au village.
- 1955-1956:** On y compte 19 professeurs, dont un homme: Victor Caron de St-Paul.
- 1956-1957:** 8 classes sont en fonction au village.
- 1957-1958:** On demande une école de 7 classes avec prévisions d'agrandissement.
- 1958-1959:** Le professeur Clément Gagnon enseigne au village.
- 1959:** Achat d'un terrain sur le lot no. 3-A d'Israël Therrien, au prix de 2000,00 \$. Le terrain a une grandeur de 218 pieds du sud-est au nord-ouest, et 345 pieds du nord-est au sud-ouest. Il prend à 30 pieds du terrain d'Aimé Dugal.
- 1959-1960:** Le professeur Adélar Hins enseigne au village.
- 1961-1962:** Le recensement se lit comme suit:
- de 1 jour à 17 inclus.: 600 enfants.
 - hors de la municipalité: 29 enfants.
 - à l'école indépendante: 21 enfants.
 - dans la paroisse: 323 enfants.
 - de 13 à 17 ans: 88 ne fréquentent pas l'école.

En 1954: la classe du professeur Caron



Quelques élèves: Gilbert Gagné, Pierre Gagné, Rosaire Rouillard, Roger Noël, Louis-Adolphe Beaudoin, Jean-Guy Beaudoin, André Roy, Roméo Roy, Gilles Boucher, Denis Boucher et Gilles Roy.

La Commission Scolaire achète des religieuses un terrain sur le lot no. 3 S-O chemin Mailloux en vue de la construction d'une école pour 300,00 \$. Yves Paré de Montmagny prépare les plans et devis conformément aux exigences du Ministère. On engage aussi Robert Després comme ingénieur et Gérard Desjardins comme arpenteur-géomètre. On demande alors de faire partie de la Commission Scolaire Régionale Pascal-Taché.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du village - numéro 1:

Soeur Julienne	1930 à 1936
	1937 à 1939
Soeur Marie-du-Perpétuel-Secours	1936 à 1937
Soeur Gabrielle Lallement	1936 à 1945
Soeur Imelda de l'Eucharistie	1939 à 1939
Soeur Eugène de Jésus	1941 à 1943
Soeur Augustine Marie	1943 à 1944
	1946 à 1947
Soeur Marthe de la Croix	1944 à 1947

Soeur Lucille Marie	1945 à 1946
Soeur Alice du Sacré-Coeur	1946 à 1952
Soeur Émilie de Jésus	1947 à 1950
Soeur Marie-André	1947 à 1951
Soeur Philomène de Jésus	1949 à 1954
Soeur Thérèse d'Avila	1950 à 1956
Soeur Bernadette du Rosaire	1951 à 1959
Victor Caron	1951 à 1958
Soeur Marie Carmelle	1953 à 1954
Soeur Marie de St-Ambroise	1954 à 1960
Lucille Lemieux	1954 à 1955
Jacqueline Noël	1954 à 1957
Soeur Monique de la Croix	1954 à 1957
Madeleine Leclerc	1955 à 1956
Soeur Paul-André	1956 à 1959
Soeur Yves de Ste-Marie	1956 à 1958
Éliette Tanguay	1957 à 1959
Mme Roméo Nolet	1957 à 1958
Soeur Claire du St-Sacrement	1957 à 1961
Clément Gagnon	1958 à 1959
Soeur Cécile de Ste-Thérèse	1958 à 1959
Réjeanne Leblond	1958 à 1959
Soeur Ste-Sylvie	1959 à 1960
Réjeanne Turgeon	1959 à 1962
Odile Collin	1959 à 1960
Soeur Alice du St-Sacrement	1959 à 1960
Soeur Marie de la Paix	1959 à 1961
Mme Aimé Dugal	1959 à 1960
Adélaré Hins	1959 à 1960
Cécile Lemieux	1959 à 1961
Gérard Boutin	1960 à 1963
Soeur Marie de l'Eucharistie	1960 à 1962
Soeur Marie-Victorine	1960 à 1962
Rosanne Laflamme	1960 à 1961
Françoise Beaudoin	1961 à 1963
Lisette Fournier	1962 à 1963
Soeur Marie de Ste-Thérèse	1962 à 1966
Soeur Paul-Thérèse	1962 à 1963
Soeur Louis-Eugène	1962 à 1964
Madeleine Chabot	1962 à 1968
Fernande Laflamme	1963 à 1964
Soeur Marie-Auguste	1963 à 1965
Mme Roméo Nolet	1963 à 1964
Madeleine Godbout	1963 à 1966
Soeur Marie du Mont-Carmel	1963 à 1965
Marie-Paule Therrien	1964 à 1965
Donald Kelly	1964 à 1965
Soeur Alice du Sacré-Coeur	1964 à 1965
Jeannine Théberge	1964 à 1968

Soeur Béatrice de Jésus	1965 à 1966
Soeur Marie-Bénigna	1965 à 1966
Lauréanne Pouliot	1965 à 1969
Soeur Thérèse du St-Esprit	1965 à 1966
Réjeanne Raby	1965 à 1966
Soeur Denis-Marie	1966 à 1968
Soeur Louise-Cécile	1966 à 1968
Raymonde Roy	1966 à 1972
Soeur Marie-Judith Nadeau	1966 à 1969
Soeur Rolande Mercier	1968 à 1969
Jeannine Noël	1968 à 1972
Simone Chabot	1968 à 1972
Soeur Myriam Lévesque	1968 à 1970
Anne-Marie Vermette	1968 à 1969
Rolande Bégin	1969 à 1970
Soeur Rose Matte	1969 à 1972
Jacqueline Richard	1970 à 1971
Soeur Réjeanne Raby	1970 à 1972

École du rang St-Isidore (no. 2)

Chronologie:

- 1901: On engage Philippe Chabot de St-Lazare.
 1902: On engage Anazie Jolie comme enseignante.
 1904: Mlle Alma Gosselin enseigne à l'école du rang St-Isidore.
 1907-1913: Les enseignantes suivantes se succéderont à l'école du rang St-Isidore: Mlles Anna Ferland, Alice Fortin, Rosanna Paquet, Alice Dion, Maria Boucher, Géraldine Coulombe.
 1909: Réparation de l'école par M. Cyprien Gosselin au prix de 270,00 \$. Pour payer la réparation, on demande 1,75 \$/100,00 \$.

École du rang St-Isidore



- 1917: Construction de l'école comme celle du chemin Taché, au prix de 200,00 \$. On donne 40 cents de l'heure à M. Wellestan Talbot.
 1920: Reconstruction de l'école et changement de site, celui-ci étant trop petit. La superficie est de 1 arpent par 1/2 arpent située sur le lot 40 de M. Louis Pouliot, du côté ouest.

1957: Restauration de cette école effectuée par Edmond Beaudoin.
On agrandit le terrain (20 x 180 pieds), sur la propriété de Émile Raby.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang St-Isidore (numéro 2):

Imelda Jolin	1919 à 1920
Joséphine Talbot	1920 à 1921
Alice Nicole	1921 à 1923
Marie-Jeanne Prévost	1923 à 1924
Géraldine Labrecque	1924 à 1925
Marie-Clara Larochelle	1925 à 1926
Juliette Ratté	1926 à 1927
Berthe Ratté	1927 à 1928
Imelda Blouin	1928 à 1930
Bérangère Lamarie	1932 à 1933
Cécile Audet	1933 à 1934
Thérèse Pouliot (Gervais)	1934 à 1936
Alexandrine Moisan	1936 à 1937
Olivette Larochelle	1937 à 1938
Béatrice Bolduc	1939 à 1940
Jeannette Labonté (Mme Oliva Fortin)	1940 à 1943
Isabelle Roy	1943 à 1944
Mme Joseph Plante	1944 à 1945
Fernande Coulombe	1945 à 1946
Adélaïde Proulx	1946 à 1948
Monique Delagrave	1948 à 1951
Solange Boucher	1951 à 1952
Marie-Claire Langlois	1952 à 1953
Madeleine Leclerc	1953 à 1955
Micheline Fontaine	1955 à 1956
Rita Laflamme	1956 à 1959
Hélène Carrier	1959 à 1960
Alfreda Lemelin (Mme Ernest Roy)	1960 à 1961
Monique Laflamme	1961 à 1962
Gisèle Beaulieu	1962 à 1963
Jeannine Théberge	1963 à 1964

École du rang Mailloux (no. 3)

Chronologie:

1901: Mlle Obéline Boulanger de St-Raphaël enseigne au rang Mailloux.

1902: Mlle Fédora Toussaint enseigne au rang Mailloux.

1904: On engage Anselmie Théberge comme institutrice.

1906: Une nouvelle institutrice en la personne de Alice Fortin.

1911-1912: Mlle Mathilda Patrie enseigne un an; elle sera suivie de Mlle Laure Pouliot.

1923: Construction de l'école du rang Mailloux.

1935: Construction d'une nouvelle école par M. David Lévesque.

Vieille école du rang Mailloux



Deuxième école du rang Mailloux



Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang Mailloux-numéro 3:

Joséphine Bilodeau (Mme Adélarde Rouillard)	1937 à 1941
Isabelle Roy	1941 à 1943
Germaine Bilodeau	1943 à 1944
	1945 à 1947
Désilda Roy (Mme Joseph Noël)	1944 à 1945
Anne-Marie Mercier	1947 à 1948
Georgette Vallières	1948 à 1950
Imelda Blouin (Mme Joseph Roy)	1950 à 1954
Armande Lacasse	1954 à 1955
Pauline Goulet	1955 à 1956
	1960 à 1961
Céline Boucher	1957 à 1958

Gemma Roy	1958 à 1959
Louise Lemieux	1959 à 1960
Fernande Laflamme	1961 à 1962
Alfreda Lemelin (Mme Ernest Roy)	1962 à 1963

École de la Grande Ligne (no. 4)

- chronologie

1897: Mme veuve François Nadeau, née Céline Aubé enseigne alors.

Plus tard, elle sera remplacée par Annie Bissonnette de St-Gervais; cette dernière enseignera aussi en 1903.

1902: L'enseignante Zélide Lavoie est remplacée par Odélie Chabot.

1904: Une religieuse enseigne à la Grande Ligne.

L'école de la Grande Ligne



1905: Les institutrices sont Alice Nicole et Mary Morisson.

1906-1907: Se succèdent, Anne Paquet et Germaine Blais.

1909: On engage une nouvelle enseignante en la personne de Lucie-Anna Brochu.

1912-1913: Simone Boulanger enseigne à l'école de la Grande Ligne.

1920: L'école de la Grande Ligne est fermée.

1921-1922: Construction d'une nouvelle école qui sera située au même endroit que la première. Les travaux sont confiés à M. Zéphirin Barnabé.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école de la Grande Ligne numéro 4:

Lucie-Anna Boucher	1910 à 1912
Simone Boulanger	1912 à 1913
Marilda Pouliot	1913 à 1914
Aurélie Chabot	1914 à 1915
Maria Prévost	1915 à 1919
Régina Mercier	1919 à 1920

Urbanie Audet	1920 à 1921
Anne-Marie Couture	1921 à 1922
Anne-Marie Coulombe	1922 à 1923
Cécile Langlois	1923 à 1924
Marie Vermette	1924 à 1927
Eva Larochelle	1927 à 1934
Julienne Larochelle	1934 à 1935
Simone Fontaine	1935 à 1936
Bernadette Maheu	1936 à 1941
Désilda Roy (Mme Joseph Noël)	1941 à 1942
Mme Lacasse et Mme Dugal	1942 à 1943
Marie-Anna Boutin	1943 à 1944
	1945 à 1946
Isabelle Roy	1944 à 1945
Jacqueline Nolet	1946 à 1947
Annette Morin et Marthe Dallaire	1947 à 1949
Brigitte Laverdière	1949 à 1950
Monique Baillargeon	1950 à 1952
Alfreda Lemelin (Mme Ernest Roy)	1952 à 1953
	1957 à 1959
Carmelle Goupil	1953 à 1954
Marie-Jeanne Pelletier	1954 à 1955
Mme Clément Thibault	1955 à 1956
Mme Jacques Godbout	1956 à 1957
Mme Paul Lemieux	1959 à 1961
Mme Lucien Picard (Isabelle Roy)	1961 à 1963

École du rang Taché (no 5).

- chronologie:

1909: Réparation de l'école du chemin Taché et construction d'un hangar et d'un lieu d'aisance. Les travaux sont confiés à M. Louis Laliberté pour la somme de 274,50 \$.

1911-1912: Mlle Maria Blouin enseigne à l'école du rang Taché. L'année suivante, elle sera remplacée par Clara Côté.

1916: Reconstruction d'une école sur le site de l'emplacement du lot no 27 du 2e rang sud-ouest, à côté du lot de M. Gaudias Picard, à partir de la ligne nord-est jusqu'à 15 pieds de la maison actuelle et sur un arpent de profondeur.

1918-1919: Odélie Guillemette enseigne à l'école du Chemin Taché.

1962-1963: On ferme l'école du rang Taché.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang Taché-numéro 5.

Émilie Fournier	1920 à 1923
Yvonne Nolet	1923 à 1927
Mme Albert Bisson	1928 à 1932
Élise Fournier	1934 à 1936
Yvette Beaulieu	1936 à 1941

École du rang Taché



Yvette Larochelle	1942 à 1943
Laurette Pouliot	1943 à 1944
Simone Roy	1944 à 1946
Marielle Ruel	1946 à 1947
Mme Léon Guillemette (Maria Fournier)	1947 à 1948
	1952 à 1953
Rolande Roy	1948 à 1949
Mme Roméo Nolet (Yolande Guillemette)	1949 à 1950
	1958 à 1960
Lucille Lemieux	1950 à 1952
Rachelle Beaudoin	1953 à 1954
Marguerite Corriveau	1954 à 1956
Madeleine Leclerc	1956 à 1958
Mme Paul Laflamme	1960 à 1961
Gislaine Bernard	1961 à 1962
Émilienne Bisson	1962 à 1963

École du rang St-Alexis (no 6)

- chronologie:

1901: Élise Tanguay enseigne au rang St-Alexis.

1902: Il n'y a pas de classe au rang: les enfants iront au village.

1910: Construction de l'école St-Alexis. Le contrat est donné à M. Eugène Pouliot pour la somme de 900.00 \$.

1911-1912: Mme Joseph Blouin remplace Mme Albert Fournier
comme institutrice.

**École du rang St-Alexis
(L'institutrice est Mme Désilda Roy-Noël)**



Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école
du rang St-Alexis-numéro 6:

Élise Tanguay (Mme Albert Fournier)	1913 à 1928
Antoinette Goulet	1930 à 1931
Azélie Nicole	1931 à 1937
Marguerite Lévesque	1937 à 1938
Jeanne Roy	1939 à 1940
Yvette Beaulieu	1941 à 1942
Mme Joseph Plante	1945 à 1949
Rolande Roy	1949 à 1950
Mme Joseph Labonté (Éva Beaudoin)	1950 à 1951
Marielle Labonté	1951 à 1952
Mme Joseph Noël (Désilda Roy)	1952 à 1956
Mme Léon Guillemette (Maria Fournier)	1956 à 1961
Émilienne Bisson	1961 à 1962
Madeleine Godbout	1962 à 1963
Céline Tanguay	1963 à 1964

École du Rang St-Alfred (no 7)

- chronologie:

1911-1912: L'école se fait chez Napoléon Therrien; Mlle Bernadette Blouin y enseigne.

1912: On projette la construction d'une école.

1912-1913: L'école se fait chez Étienne Guillemette; Mlle Maria Plante y enseigne.

École du rang St-Alfred



1914: L'école a la dimension de 24 x 29, dont 7 châssis de 6 vitres de 22'' x 18'' avec carreau ouvrant dans 3 châssis pour aérer. Deux châssis dans la chambre et la cuisine de l'institutrice. La construction a été confiée à M. Zéphirin Barnabé, pour la somme de 1,113.66 \$.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang St-Alfred-numéro 7:

Maria Plante	1914 à 1917
Elmina Morin	1917 à 1918
Léda Pouliot	1918 à 1920
Imelda Jolin	1920 à 1922
Anselmie Couture	1922 à 1923
Marie-Blanche Nolet	1923 à 1924
Hélène Deblois	1925 à 1927
Azélie Nicole	1927 à 1931
Lucia Larochelle	1931 à 1933
Ida Labonté	1933 à 1938
Mme Alphonse Roy (Géraldine Chamberland)	1938 à 1943
Mme Oliva Fortin (Jeannette Labonté)	1943 à 1944
Yvette Larochelle	1944 à 1947
Yvette Beaulieu	1947 à 1948
Brigitte Laverdière	1948 à 1949
Mme Joseph Labonté (Éva Beaudoin)	1949 à 1950
	1951 à 1952
Aline Pouliot	1950 à 1951

Madeleine Leclerc	1952 à 1953
Mme Alphonse-Marie Jolin (Azélie Nicole)	1953 à 1956
	1957 à 1963
Mme Joseph Labonté (Éva Beaudoin)	1956 à 1957

École du rang Ste-Croix (no 8)

- chronologie:

1916: L'école se fait chez M. Élias Roy.

1917: Construction de l'école de Ste-Croix au prix de 1,290 \$. Les travaux sont confiés à M. Zéphirin Barnabé.

1917-1918: L'école commence. L'arrondissement scolaire comprend les lots 22 à 26 du premier rang Mailloux et les lots 1 à 7 du rang sud-ouest rivière du pin et les lots 63-B, 64-B, 65-B et 68-B du deuxième rang du canton d'Armagh.

École du rang Ste-Croix (Institutrice: Mme Joseph Roy)



Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang Ste-Croix-numéro 8:

Maria Fournier	1917 à 1919
	1921 à 1923
Yvonne Laflamme	1920 à 1921
Maria Mathieu	1923 à 1924
Suzanne Chabot	1925 à 1929
Lucia Larochelle	1930 à 1931

Gracia Théberge	1931 à 1932
Lucienne Pouliot	1932 à 1937
Jeannette Labonté	1937 à 1939
Alice Larochelle	1939 à 1940
	1942 à 1943
Laurette Pouliot	1940 à 1942
Marie Duchesneau	1943 à 1944
Gabrielle Boutin	1944 à 1945
Yolande Guillemette (Mme Roméo Nolet)	1945 à 1948
Yvette Beaulieu	1948 à 1949
Mme Joseph Plante	1949 à 1954
Mme Joseph Roy (Imelda Blouin)	1954 à 1957
Isabelle Thibeault	1957 à 1958
Lisette Fournier	1958 à 1959
Rita Laflamme	1959 à 1961
Gisèle Beaulieu	1961 à 1962
Jeannine Théberge	1962 à 1963

École du rang St-Arthur (no 9)

- chronologie:

1941: À la demande des parents résidents, la Commission Scolaire, représentée par M. Joseph Nicole commissaire, demande que ce dernier loue la maison de M. Émile Goupil tenant lieu de première école.

Voici maintenant la liste des institutrices qui enseignèrent à l'école du rang St-Arthur - numéro 9:

Simone Dugal	1941 à 1942
	1949 à 1950
	1958 à 1959
Jacqueline Noël	1948 à 1949
Marie-Jeanne Carrier	1950 à 1951
Madeleine Leclerc	1951 à 1952
Pierrette Laflamme	1952 à 1953
Liliane Corriveau	1953 à 1954
Marie Adam-Gaudreau	1954 à 1955
Claudette Prévost	1955 à 1958

École du rang St-Ignace (no 10)

- chronologie:

1947 à 1948: L'école se fait dans la maison de Ovilla Laferrière. À ce moment, Alice Turgeon enseignait à cet endroit.

Vers 1951: L'école se fait dans la maison de Alfred Gagnon. On engage comme enseignante Mme Fernand Roy de Québec

Vente des écoles de rang

- chronologie:

1963: Vente à l'enchère de 4 écoles:

- l'école du rang St-Alfred (no 7), vendue pour 200 \$.
- l'école du rang Taché-ouest (no 5), vendue pour 300 \$
- l'école du rang Mailloux (no 3), vendue pour 300 \$
- l'école du rang Ste-Croix (no 8), vendue pour 350 \$

1964: Vente à l'enchère de 3 autres écoles:

- l'école du rang St-Alexis (no 6), vendue pour 300 \$
- l'école de la G. Ligne (no 4), vendue pour 350 \$
- l'école du rang St-Isidore (no 2), vendue pour 500 \$

L'école St-Louis

- chronologie:

1966: Le 11 mars 1966, un contrat est signé avec l'entrepreneur Fernand Royer de Ste-Hénédine, pour la construction d'une école centrale et d'une résidence (des religieuses) dont le prix s'élève à 275,000 \$.

1967: Les élèves inaugurent la première rentrée.

1968: En mai, on bénit l'école qui portera le nom de St-Louis.

1968-1969: La première maternelle ouvre ses portes sous la surveillance de la jardinière: Marie-Anne Vermette.

1969-1970: On engage Jeannine Noël comme nouvelle jardinière. On fait la vente à l'enchère de la vieille école du village, pour la somme de 210 \$, en vue de sa démolition.

1969: Le 14 février de cette année, l'école St-Louis est complètement terminée.

1970-1971: On retrouve à la maternelle, la jardinière Jacqueline Richard de Kamouraska.

L'école Saint-Louis

(fréquentée par les élèves du primaire 1er et 2e cycle)



Le personnel de l'école St-Louis



LUCIE PELLETIER
Musique



BERNARD BLANCHET
Éducation physique



MADELEINE CHABOT-NOLET
Anglais

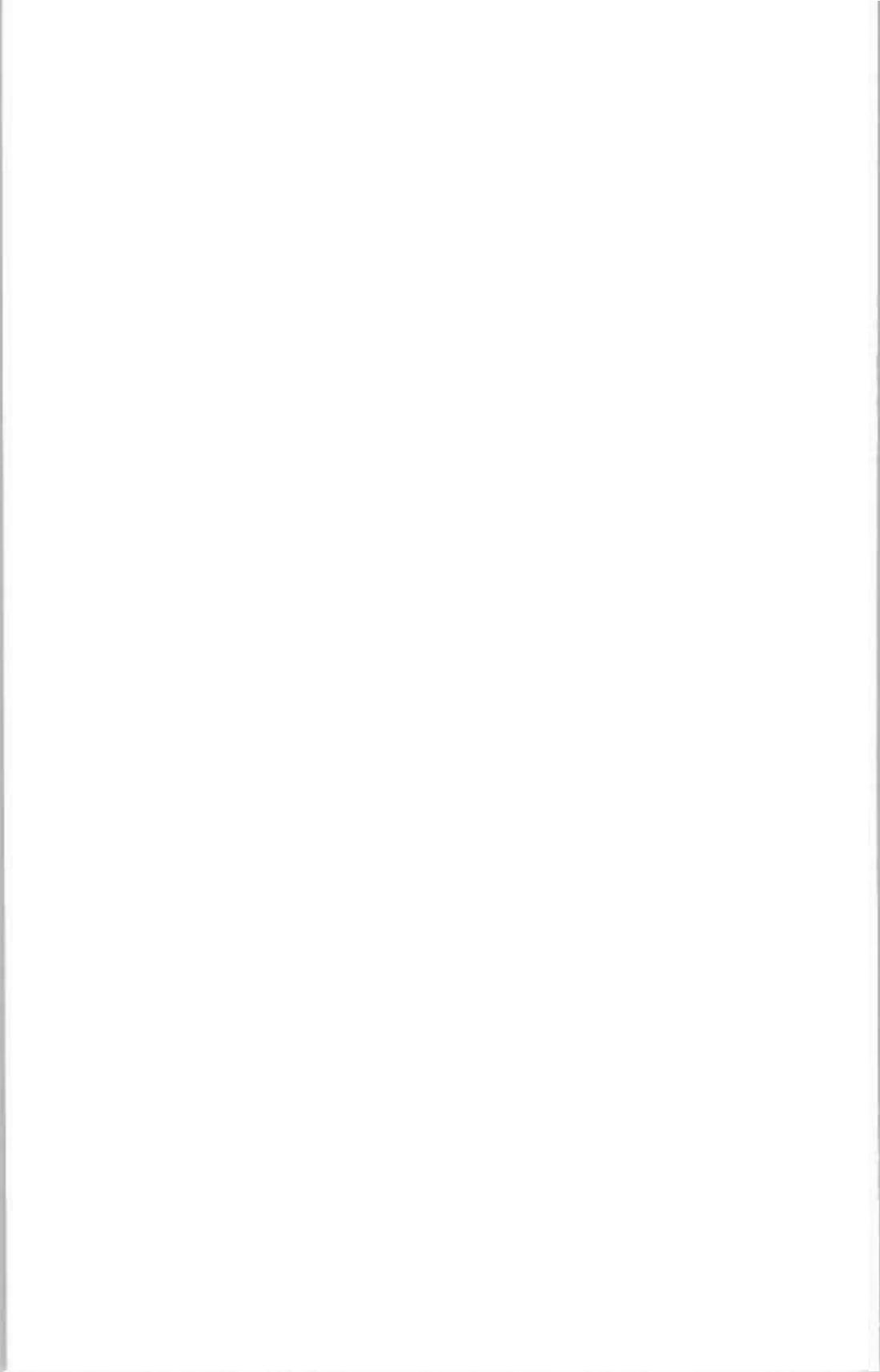
Sr Réjeanne Raby Titulaire en 5e, 6e année



JEANNINE THÉBERGE-NOËL titulaire à la maternelle
HÉMENCE MARCEAU-BOULET titulaire suppléante en 1ère et 2e
année
RAYMONDE ROY titulaire en 4e, 5e année
MADELEINE MASSÉ-MERCIER titulaire suppléante en 4e, 5e
année
SIMONE CHABOT-DOYON titulaire en 3e année
MICHÈLE DUCHARME-GODBOUT secrétaire
DENISE ROY-THÉBERGE titulaire suppléante en 5e, 6e année
JEAN OUELLET directeur

Troisième partie:

**UN ENDROIT OÙ
LE PASSÉ ET LE
PRÉSENT SE MARIENT**



Des pionniers de notre terre

DES gens sont venus, d'autres sont partis... Mais nous, nous avons décidé de rester, et c'est pour cette raison qu'en tant que génération présente, nous honorons ceux qui nous ont précédés.

«Pionniers, vous avez su prendre racine comme un érable dans lequel s'écoulaient des années de labeur. Maintenant, elles circulent dans nos veines sous forme de vos noms, de votre souvenir...»

Les premières ventes de lots

Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Antoine Fournier	3	32	1854
Bernabé Fournier	3	31	1854
Félix Fournier	3	33	1854
Vincent Beaudoin	2	22	1856
A. Gautrons dit Larochelle	4	14	1858
Joseph Duquet	4	17	1858
Étienne Aubé	1	16	1860
Louis Brochu	s.-e. chemin Taché	30	1860
Michel Letellier	s-o. chemin Mailloux	08	1861
Joseph Letellier	s-o. chemin Mailloux	02	1861
Antoine Fournier	s-o. chemin Mailloux	09	1861
Joseph Fournier	s-o. chemin Mailloux	10	1861
Ursin Leblond	s-o. chemin Mailloux	12	1861
Honoré Marcoux	s-o. chemin Mailloux	13	1861
Rémi Boucher	n-e. chemin Mailloux		1861
Salomon Théberge	s-o. rivière du Pin	02	1874
Marcellin Noël	6	34	1890
Michel Bernard	n-e. rivière du Pin	01	1891
Louis Turgeon	n-o. réserve du Village A		1894
Joseph Fortin sénior	n-o. réserve du Village B		1894
Jules Blouin	n-o. réserve du Village C		1894
Philiat Pelchat	n-o. réserve du Village F-G		1894

Les premières lettres patentes

Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Michel Letellier sénior	s-o. chemin Mailloux	5	1863
Michel Letellier junior	s-o. chemin Mailloux	8	1863
Guillaume Richard	n-o. chemin Taché	36	1863
Valère Plante	s-o. chemin Mailloux	01	1863
Joseph Jean	s-o. chemin Mailloux	04	1863
Théophile Fournier	3	26	1863
Élie Gonthier dit Bernard	s-o. chemin Mailloux	03	1863
Domicil Dugal	s-o. chemin Mailloux	06	1863
Joseph Letellier	s-o. chemin Mailloux	02	1863
Édouard Samson	s-o. chemin Mailloux	07	1863
Jean Couture	n-e. chemin Mailloux	24	1865
Louis Fournier	n-e. chemin Mailloux	05	1866

Louis Fournier décédé à l'âge de 92 ans



Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Philibert Proulx	n-e. chemin Mailloux	06	1866
Honoré Marcoux	s-o. chemin Mailloux	13	1866
Antoine Fournier sénior	4	46	1867
Barnabé Fournier	n-e. chemin Mailloux	09	1867
Honoré Marcoux	s-o. chemin Mailloux	12	1867
François Couture	n-e. chemin Mailloux	27	1868
Régis Turgeon	1	41	1868
Barnabé Fournier	n-e. chemin Mailloux	10	1868
Alexis Dion	s-o. chemin Mailloux	15	1868
Charles Nicol	4	42	1870
Théo. Couture	s-o. chemin Mailloux	31	1871
Théo. Couture	n-e. chemin Mailloux	31	1871

Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Gabriel Cloutier	4	44-45	1871
Théo. Gautrons dit Larochelle	n-o. chemin Taché	22	1871
Théo. Larochelle	2	22	1871
Édouard Fontaine	5	45	1871
Damase Jolin	4	21	1872

Damase Jolin



Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Théo. Bouchard	n-e. chemin Mailloux	35	1884
Nazaire Blais	5	40-41	1885
Joseph Plante	n-o. chemin Taché	34	1885
Louis Turgeon	3	29	1886
Honoré Beaudoin	s-e. chemin Taché	25	1886
Joseph Clément dit Labonté	s-e. chemin Taché	26	1887
Cyprien Tanguay	4	36	1887
Jean Gosselin	s-e. chemin Taché	40	1888
Pierre Bilodeau	s-o. chemin Mailloux	33	1888
Elzéar Létourneau	4	39	1888
Jean-Baptiste Blais	4	34	1888
Antoine Rousseau	5	46	1889
Dame Ed. Lemieux	4	20	1889
Barnabé Fournier	4	34	1889
Jean-Baptiste Blais	4	34	1889
Régis Roy	3	28	1889
Régis Roy	s-e. chemin Taché	28	1889
Louis-Amédée Côté	n-e. chemin Mailloux	25	1889
Thomas Labonté	s-e. chemin Taché	41	1889
lég. de Joseph Plante	2	34	1889
Pierre Fortier	n-e. chemin Mailloux	34	1889
Joseph Laprise	4	39	1890
Alphonse Jolin	4	22	1872
François-Hubert Blais	5	40	1873
Louis Brochu	3	30	1874

Premier colon de St-Philémon

GRANT

TO

Michel Letellier Sen^r

50 Acres.

Township of *Mailloux*.
County of *Bellechasse*.

Recorded *29th December 1863*.
Lib. *K. K. Fol. 66*.



Deputy Registrar.

1578

Noms:	Rang:	Lot:	Année:
Félix Fournier	s-e. chemin Taché	23	1875
Louis Brochu	s-e. chemin Taché	30	1876
Adéline Talbot	s-e. chemin Taché	24	1876
Louis Noël	1	05	1876
François Lamontagne	1	07	1876
Jean-Baptiste Gaudrons dit Larochelle	3	22	1877
Jean-Baptiste Gandrons dit Larochelle	s-e. chemin Taché	22	1877
Cyprien Fortin	s-o. chemin Mailloux	35	1877
Joseph Morissette	1	08	1877
Laurent Noël	1	04	1877
leg. de Damase Roy	1	11	1879
Jacques Laliberté jun.	1	14	1880
Félix Fournier	n-o. chemin Taché	35	1881
Félix Fournier	3	33	1881
Félix Fournier	s-e. chemin Taché	33	1881
Théo Dubé	1	02	1882
Jean Couture	n-e. chemin Mailloux	28	1882
leg. de François Gosselin	5	43	1882
Charles Ouellet	5	42	1883
Jean-Baptiste Gandrons dit Larochelle	n-o. chemin Taché	23	1883
Jean-Baptiste Gandrons dit Larochelle	2	23	1883
Damase Voisin dit Bougie	5	44	1883
Leg. de Jean-Baptiste Picard dit Destroimaisons	5	38	1890
Pierre Gagné	5	37	1890
Nazaire Blais	4	38	1890
Joseph Morin	n-e. chemin Mailloux	11	1890
Napoléon Picard	5	39	1890
Pierre Picard, fils	5	39	1890

1845-1923

Pitre Picard



Noms:	Rang:	Lot:	Année:
François Beaudoin	4	18	1890
Honoré Beaudoin	3	25	1890
Nazaire Tanguay	5	36	1890
lég. de Théophile Fournier	3	32	1890

Pionniers du rang Mailloux et Ste-Croix

Elzéar Beaudoin	Abraham Lamontagne	Jean Morissette
Clovis Boulet	François Lamontagne	Joseph Morissette
Joseph Chabot	Thomas Lamontagne	Étienne Noël
Louis Chabot	François Lemieux	Désiré Rousseau
Joseph Goulet	Marc Lemieux	Jean-Lin (Johnny) Roy
Johnny Labrecque	Joseph Mc Neil	Octace Roy
Francis Labrie		Pierre Roy

Marc Lemieux, son épouse, Olivine Bilodeau



Johnny Roy, son épouse, Adèle Théberge



Pionniers du rang Ste-Marie

Alfred Chabot Émile Chabot

Pionniers du rang St-Clément

Wilfrid Blais Joseph Boutin Poley Lemieux
Georges Blouin Joseph Cadrin

Pionniers du rang Taché-est et ouest

Honoré Beaudoin	Napoléon Fournier	Gaudias Picard
Napoléon Beaudoin	Théodore Gagné	Damase Picard
Eugène Campagna	Eusèbe Larochelle	Samuel Plante
Gaudias Campagna	Joseph Larochelle	Émile Pouliot
Alphonse Fournier	Napoléon Larochelle	Alphondor Roy
Edmond Fournier	André Paquet	Charles Therrien
Félix Fournier	Fortunat Pelchat	Joseph Therrien
Louis Fournier		

Joseph Therrien, son épouse, Délima Laferrière



1854-1934



Samuel Plante

(1875-1958)



Alphonse Fournier

Napoléon Beaudoin
(1872-1959)



Pionniers du rang St-Alfred

Wilfrid Aubé	Joseph Métivier	Théodule Tanguay
Pierre Bernard	Joseph Plante	Napoléon Therrien
Pierre Chabot	Alfred Pouliot	Pierre Therrien
Wilfrid Chabot	Joseph Pouliot	Dollard Thibault
Étienne Guillemet-	Charles Tanguay	Joseph Turgeon
te		
Didace Lévesque		

Les sucres au rang St-Alfred



de g. à dr.: Joseph Métivier, Pierre Chabot, Joseph Plante, Joseph Pouliot, Alfred Pouliot, Mme Joseph Métivier.

Un ex-maire de St-Philémon

Pierre Chabot





**Alfred Pouliot, son épouse,
Alexina Beaudoin**



**Wilfrid Aubé, son épouse,
Philomène Rouillard**

Pionniers du rang St-Isidore

Xavier Beaulieu- père	Napoléon Fontaine	Édouard Létourneau-F
Georges Blais Herménégilde Boucher	Joseph Fortin Samuel Fortin	Philius Noël Pierre Picard
Joseph Boucher	Adélard Fournier	Gervais Pouliot
Joseph Dugal	Gérard Gosselin	Philius Tanguay
Didier Fontaine	Édouard Létourneau-P	

**Xavier Beaulieu Louis Pouliot Adélard Fournier
1876-1943**



Pionniers du rang St-Alexis

Georges Dallaire	Arthur Labonté	Henri Plante (Damase)
Léon Dallaire	Cyrille Laliberté	Arthur Prévost
Wenceslas Dallaire	Ferdinand Laliberté	Adélar Rouleau
Achille Dugal	Alphonse Lamontagne	Joseph Rouleau



**Ferdinand Laliberté,
son épouse,
Élise Tanguay**



**Arthur Laliberté,
son épouse,
Adéla Labonté**

Pionniers du rang St-Arthur

Armand Beaudoin	Philémon Labrecque	Aimé Noël
Robert Beaudoin	Arthur Laliberté	Sylvio Prévost
Jean Blais	Eugène Nicol	Uldéric Roy
Alfred Corriveau		

Pionniers du rang St-Ignace

Edmond Beaudoin	Léonard Labonté	Ernest Roy
Elzéar Blouin	O. Laferrière	Joseph Roy
Alphonse Fradette	Octave Lemieux	Oscar Talbot
Alfred Gagnon	Georges Nicole	Eddy Therrien
Nérée Goulet	Laurent Nicole	Israël Therrien
Arthur Labonté	Albert Roy	Tréflé Therrien
Émilien Labonté		

Pionniers du village et de la Grande Ligne

Joseph Beaudoin	Villebond Gagné	Omer Nadeau
Éphrem Côté	Georges Labrecque	Samuel Nolet
Domicil Dugal	François Larochelle	Thomas Richard
Célestin Fleury	Michel Letellier	

Villebond Gagné

1830-1918



Omer Nadeau

1860-1938



**Joseph Beaudoin,
son épouse,
Odila Lapointe**



**Georges Labrecque,
son épouse,
Eugénie Beaulieu**

Des métiers et des hommes

DES métiers se sont multipliés, d'autres sont disparus... Mais nous les Hommes, malgré notre sens du pouvoir et notre dite évolution, nous devons nous rappeler le cheminement passé.

«À vous Hommes-défricheurs, magasiniers ou boutiquiers, vous avez su garder la tradition en restant humbles et ouverts. Puisse cette sagesse dessiner un sourire sur un visage serviable et demeurer une valeur de libre-échange...»

Les chantiers

Les chantiers... et avec eux, toute une épopée! Il faut remonter vers les années 1880 pour s'apercevoir de l'importance que leur accordaient les hommes politiques d'antan. C'est en effet en développant les concessions de bois et en y consacrant de 20 à 30% des revenus de l'État, qu'ils ont réussi à se créer un empire basé sur une industrie du même genre.

Dès lors, combien de nos parents agriculteurs, n'ont pas passé l'hiver dans les chantiers (centres d'abattage), et au printemps fait la drave, revivant inconsciemment la grande aventure de l'ancienne course des bois qui a su inspirer notre folklore riche et pittoresque!

On disait autrefois «*monter dans les chantiers*». Les gens se levaient au petit jour, sciotte et hache à la main, au début pour effectuer les premiers défrichés, plus tard pour s'exiler vers la côte du Maine, en Abitibi et au Lac St-Jean. Les chantiers perdirent de leur popularité vers les années 1959, époque où la machinerie remplaça bien des bras d'hommes.

Mais malgré que la coutume soit effacée, les souvenirs demeurent...

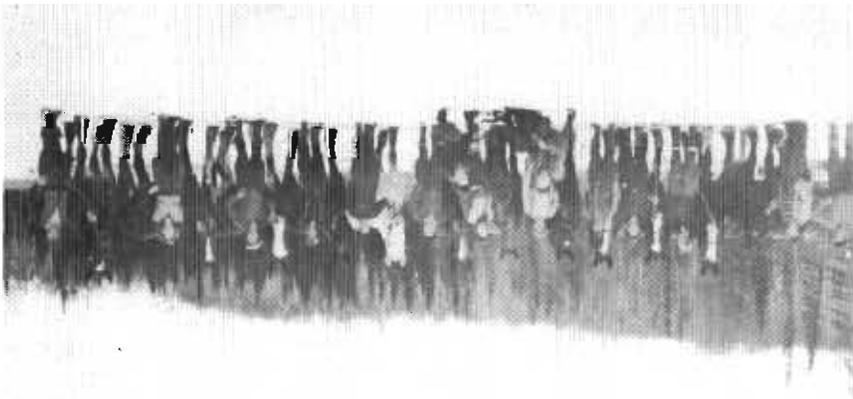
La drave à St-Philémon débuta vers les années 1920. Il y eut alors la Cie Tanguay et Tanguay qui achetait le bois des cultivateurs pour le jeter à l'eau au printemps.

La drave à St-Philémon

Quelque part dans les bois, un camp sous la neige



Une équipe d'hier: le cheval et l'homme



La Cie Price Collin Lumber vint ensuite s'établir au bout du rang St-Alexis, où elle y resta jusqu'à la dernière année de drave, soit vers 1936. Elle y envoya les entrepreneurs suivants pour la coupe du bois:

- M. Onésime Boulay de Montmagny
- M. Amédé Blais de St-Paul
- M. Cléophas Lecours de St-Philémon
- M. Omer Nicol de St-Philémon
- M. «Ti-poul» Boutin de St-Magloire

La Cie Price Brother et la Cie Vindac vinrent aussi exploiter le sol de St-Philémon.

Le bois se rejoignait au pont des trois fourches, vers Buckland, St-Raphaël et Montmagny, où il y avait à cet endroit un «*baume*» pour garder le bois.

Une journée de draveur signifiait autrefois 12 à 13 heures de travail pour la somme de 27 \$ à 29,25 \$, beau temps mauvais temps. Le séchage du linge était impossible. Les repas se prenaient en dedans de 15 à 20 minutes; galettes à la mélasse, un morceau de fromage, du Bologne et parfois un peu de thé devaient contenter ces hommes à la pénible tâche.

Il arrivait parfois que la rivière sortait de son lit, rejetant de ses eaux de 35 à 40 cordes de bois. Certains draveurs transportaient alors les billots sur leurs épaules, d'autres moins capables coupaient des «*pôles*» pour que roulent à l'eau ces grosses pièces de bois. On se servait aussi de deux à trois «*dams*» pour ramasser l'eau, lever le bois et le faire descendre. Il y en avait une au rang St-Alexis, vers le rang St-Isidore et la troisième se situait à l'arrière de la terre à M. Georges Noël.

Les producteurs agricoles

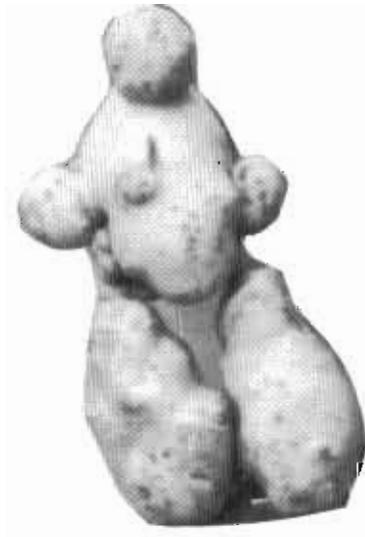
Des jours de corvée



Des jours de labeur



Pour enfin récolter les fruits de ton travail





«De plus, tu élèves la vache laitière et le mouton pour combler les besoins de ta famille».

Aujourd'hui et malgré l'exode rural que l'on a connu, certaines personnes sont demeurées attachées à une terre que nos ancêtres chérissaient jadis:

- MM. Maurice Nicole, Paul-Émile Nicole, Charles-Adrien Nicole, Robert Noël, Philippe Jolin, Gérard Pouliot (tous de la Grande Ligne)
- M. Benoît Talbot (rang Mailloux)
- MM. Clément Pouliot, Gérard Pelchat, (tous deux du rang St-Isidore).
- MM. Joseph Talbot, Émilien Pouliot, Denis Plante, (rang Taché-Ouest)
- MM. Lucien Pouliot, Rémi Jolin, Daniel Pouliot, Jean-Marie Pelchat, (rang St-Alfred et Taché-Est)

L'agent des terres, le garde-enclos et l'inspecteur de clôtures

La fonction d'agent des terres fut occupée de 1900 à 1934, par M. Gonzague Laflamme. Par la suite, celui-ci fut remplacé par M. Herménégilde Champagne de St-Magloire. Mandatés par le gouvernement, ces derniers avaient la tâche de sélectionner et de répartir les billets de location à de futurs détenteurs de lots.

Pour ce qui est du garde-enclos, ce dernier était un homme chargé de ramasser et de garder les animaux errants qui parcouraient les terres. M. Samuel Plante occupa le poste de 1890 à 1920, pour ensuite laisser la place à son fils Joseph, qui prit la relève jusqu'en 1950. Ensuite, M. Joseph Labonté s'y adonna quelques années, avant que ce métier disparaisse.

L'inspecteur des clôtures était un homme qui veillait à ce que l'entretien des clôtures soit fait. Il lui arrivait même parfois de déborder de ses fonctions en effectuant lui-même les travaux qu'il accomplissait pour le compte de la municipalité. En 1920, M. Joseph Plante est nommé inspecteur de clôtures et de fossés; il fut remplacé de 1939 à 1960 par M. Armand Roy pour céder cet emploi ensuite à M. Henri Aubé. Maintenant, c'est le Conseil municipal qui en a la responsabilité.

Le sourcier

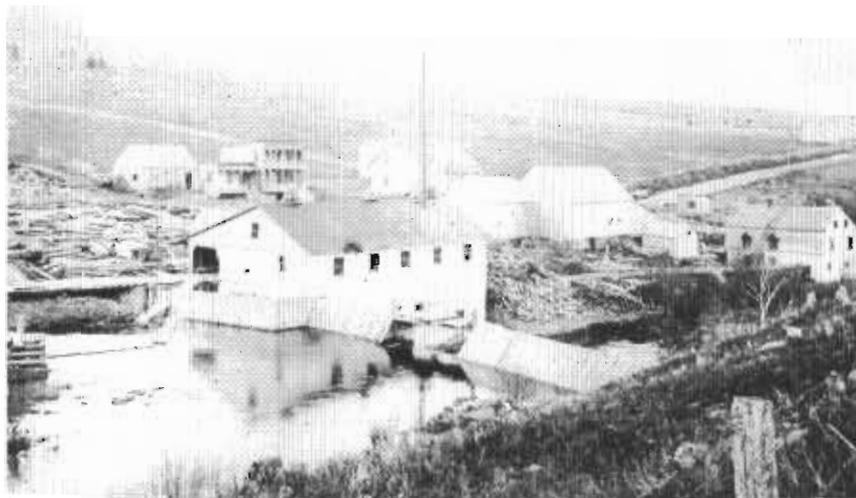
Autrefois, le travail de sourcier consistait à localiser les réseaux d'eau souterrains, leur importance et leur profondeur. Ironie du sort que ce nom ait la consonance du mot sorcier? Du moins l'analogie existe. Car, qui peut se vanter de pouvoir suivre une veine d'eau par la simple pression des mains contenant comme stricte outil, une branche de «coudrier» (noisetier) à deux fourches? Pourtant, certaines personnes avaient ce «don»: M. Élias Roy a su tirer une énorme quantité de puits, à St-Philémon, Armagh, Ste-Euphémie, St-Paul, Buckland et St-Fabien. M. Rodolphe Maheu fut aussi un sourcier dont l'arrivée des puits artésiens et de l'aqueduc au village, fit sombrer dans la légende.



**M. Rodolphe Maheu
en plein travail**

Les moulins à scie, à carde et à farine

Le premier moulin à scie à être innové dans la paroisse de St-Philémon était la propriété de M. Vital Fournier. Ce moulin bâti par M. Damase Jolin en 1868, connut trois sortes de transformations importantes dans sa façon de fonctionner: du gaz, il s'alimenta ensuite à turbine et finalement à la vapeur. En second lieu, ce fut M. Louis Nadeau qui l'obtint pour le revendre à M. Gaudias Nicol, troisième et dernier propriétaire.

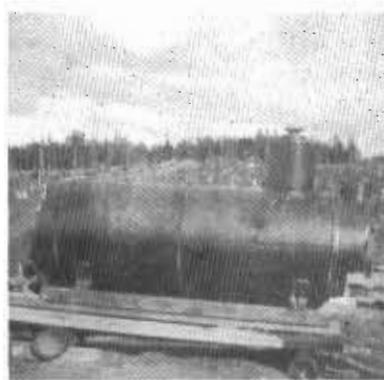


Le moulin à scie de M. Gaudias Nicol

Un deuxième moulin à scie fut en opération en 1890. Son propriétaire se nommait M. Jean-Lin «Johnny» Roy.



**Moulin à scie de
M. Jean-Lin Roy**



**Le «boiler»,
bouilloire d'antan**

Vue de la cave du moulin

Intérieur du moulin à farine de St-Philémon vendu par Gaudias Prévost à Eugène Nicole en 1920. Photographie prise en 1951 par le père Réal Prévost, franciscain.



Le moulin fonctionnait à l'eau au moyen d'une «*turbine*».

Les fermiers arrivaient avec leurs sacs de grains à moudre. On déchargeait à bras au 3^e étage. On vidait le grain dans une «*dalle*»; celui-ci passait dans la «*moulange*» et descendait par le même moyen vers la cave d'ou la moulée ou la farine de grains était mise en sac. On transportait les sacs sur l'épaule pour recharger la voiture.

Un autre moulin à scie vit le jour en 1937. En effet, M. Eugène Roy fit l'acquisition d'un terrain situé au pont rouge, au pied de la montagne, afin de pouvoir l'opérer en décembre de la même année.

Moulin à scie de M. Eugène Roy



Les activités duraient 6 mois et procuraient de l'ouvrage à 8 ou 10 hommes. Une journée de travail comptait pour 10 heures et débutait le matin au son du «criard» (avertisseur à vapeur) que l'on entendait 4 fois par jour.

Cette installation qui fonctionnait jadis à l'huile fut par la suite transportée au village, par le garçon de M. Eugène Roy (Philippe) qui le fit marcher de 1950 à 1962 (à vapeur).

Il y eut autrefois un moulin à farine en opération, près du pont du rang St-Isidore. Construit par M. Damase Jolin, ce moulin connut plusieurs propriétaires: MM. Vital Fournier, Louis Nadeau, Joseph Nadeau, Charles Letellier, Louis Letellier, Adélard Rouleau, Gaudias Prévost, Eugène Nicole et finalement Roger Lévesque qui s'en servait comme chalet.

Le moulin à farine, du rang St-Isidore



Un deuxième moulin à farine servit en même temps de moulin à carde et était la propriété jadis de M. Kola Couture. Par la suite, il a appartenu successivement à MM. Hubert Bernard, Adolphe Noël, Napoléon Bernard et Paul Rouillard.



Le moulin à carde et à farine, 1929

Nos forges

Autrefois, la forge occupait une place importante dans la société et pour cette cause, il n'était pas rare de constater la présence de deux ou trois boutiques de forge qui opéraient en même temps dans la paroisse, amenant ainsi une certaine concurrence.

Le forgeron devait démontrer une très grande polyvalence, car il n'était pas rare de le voir devenir à la fois ferronnier, taillandier, maréchal-ferrant et charron.

De plus, sa clientèle variait du bûcheron dont il fabriquait ou ressuait un fer de hache, du cultivateur dont il réparait un instrument agricole et dont il remplaçait le bandage des roues de sa voiture ou dont il ferrait le cheval, du charpentier qui lui achetait des clous, du maçon dont il forgeait un ciseau, au pêcheur qui se faisait confectionner une ancre. Passant du feu de forge au brochoir, du travail à ferrer au tour à bois, ses mains pouvaient tout aussi bien exécuter une planche de porte et parer un pied de cheval que fabriquer une roue entière d'une charrette.

Son mode de production pouvait varier selon le cycle annuel:

- **Le printemps:** il vient en aide aux cultivateurs qui se préparent pour les labours, en prenant soin de leur outillage agricole.

- **L'été:** son travail est alimenté par d'intenses périodes des foins et par les temps des récoltes.
- **L'automne:** il doit ferrer les chevaux pour l'hiver dès la première neige.
- **L'hiver:** il réalise des pièces que l'on retrouvera par la suite dans sa boutique (ex.: les fers)

Le forgeron important et essentiel qu'il était pour son village reste maintenant une légende; faute de chevaux il fut remplacé par les garagistes dont on peut se permettre de dire qu'il en est l'ancêtre.

Cependant, son personnage demeure:

D'abord, des noms... le premier qui oeuvra dans ce domaine fut M. Julien Blouin, M. François Blouin hérita ensuite de cette forge, elle fut vendue à M. Alphonse Matteau, puis à «Noir» Morin et enfin à M. Arthur Carrier.



**Boutique de forge de
M. Arthur Carrier**

MM. Gaudias Blouin et Pierre Blouin exercèrent le métier en même temps que M. Julien Blouin à des endroits différents dans la paroisse. Puis, il y eut aussi MM. Arthur Nolet, Eugène Chabot et Cyrille Turgeon. Ce dernier construisit sa forge en 1944.



Boutique de forge de M. Cyrille Turgeon

Ensuite, un décor d'autrefois... une porte ouverte à double battant, un artisan au travail devant son feu où s'exécute le chant du marteau sur l'enclume.



Et pour terminer, le matériel de base... un feu de forge où chauffe le fer, un soufflet qui alimente en air les braises du feu et assure la combustion du charbon, l'enclume où l'on bat le fer avec le marteau, l'établi et l'étau qui servent à tenir le morceau de fer que l'on travaille. Pincettes et tenailles, un jeu de marteaux et de masses, quelques ciseaux, tranches et poinçons, des étampes et mandrins viennent compléter le décor. Et qui ne se souvient pas de la grande cheminée imposante de la forge?



Tant qu'il y a eu des chevaux, il y a eu des maréchaux

Nos ferblanteries

Autrefois, le ferblantier assumait la responsabilité de fournir tant au cultivateur qu'à la ménagère, un bon matériel fermier. Son travail consistait donc à faire et à réparer bidons à lait, seaux, entonnaires, huiliers, fanaux, tasses, tuyaux de poêle, moules à pain, porte-poussière et ventilateurs de granges. Il pouvait à l'occasion réparer de l'outillage pour les érablières ainsi qu'une foule de choses utiles à l'usage forestier: huiliers pour les scieries, des soupières, des cafetières de cinq gallons et des brûleurs à bran de scie.

Étant doué d'une grande polyvalence, il pouvait en même temps que son métier de ferblantier exercer celui de couvreur et de plombier.

Son outillage... des compas et des équerres pour prendre les mesures, des cisailles pour couper le métal épais, des ciseaux à tôle, des pinces, des marteaux et des maillets pour découper, percer, riveter ou façonner le métal, des forets, des poinçons et des boute-rolles pour river et niveler les tôles, les «fraises à main» pour agraffer les tuyaux sans compter les fers à souder, les bigornes, les barres de fer, les blocs de bois et le fourneau. Et vous vous souvenez de la «moulureuse», de la «plisseuse» et de la «tourneuse»?

Tout comme le forgeron, le ferblantier grâce à son indispensable tâche fut autrefois un homme très en vue au village et dont le temps a rendu inopérant, du moins son nom et son souvenir restent ancrés dans notre folklore... À vous M. Alfred Larochelle qui avez oeuvré comme premier ferblantier de notre paroisse et à tous ceux qui lui ont succédé: MM. Maurice Beaulieu, Joseph-Paul Rouillard, Aimé Dallaire et Alain Dallaire, nous ne vous oublions pas...

Nos maquignons

Jadis, notre paroisse reçut le service de maquignons qui faisaient le commerce de chevaux soit en les échangeant ou en les vendant. Et pour s'enquérir de magnifiques bêtes, les anciens diront d'eux qu'ils se servaient d'une potion d'alcool aromatisée de tisane afin d'user d'artifice pour cacher les défauts de leurs chevaux. Voici la liste de ceux qui prétendirent donc avoir les meilleurs chevaux du canton: MM. Dollard Matheau, Rosaire Beaudoin, Adélarde Beaudoin, «Ti-Jos» Leclerc, Joseph Therrien et Didace Lévesque.

Des cordonniers

Voici un autre métier qui est presque relégué aux oubliettes à cause de l'affluence de chaussures offertes sur le marché. Certains artisans d'autrefois affirmaient en citant la phrase suivante: «C'est du plastique et de la colle».

Cet artisan réparait et confectionnait les chaussures en même temps qu'il pouvait travailler le cuir pour la confection de ceintures, de sacs, de bracelets et d'attaches de raquettes. Il arrivait parfois

qu'il s'adonnait aussi à la teinture et à la fabrication de chaussures orthopédiques sur commande.

Qui ne se souvient pas d'avoir assisté à la scène suivante: celle du cordonnier travaillant en position assise sur son petit banc, le corps plié durant de longues journées. Et dans sa boutique, la vue du moulin, des pieds de fer et de l'établi où s'étalaient alènes, pointeaux, passe-fil, pinces à oeillets, râpes, couteaux, polissoirs, rivoirs, et compas à marquer. Des gens s'en rappelleront pour en avoir fait le métier:

- M. Charles Marcoux
- Mme Eusèbe Larochelle, de 1895 à 1910
- Mme Joseph Labonté (à François), de 1910 à 1920
- M. Paul Boulé, de 1913 à 1924
- Mme Arthur Labonté, de 1913 à 1962
- M. Joseph Métivier, de 1915 à 1925
- M. Théodule Tanguay, de 1924 à 1945
- M. Elzéar Lacasse, de 1932 à 1974
- M. Roméo Ménard, de 1945 à 1965
- M. Léo Nicole, de 1965 à 1967
- M. Lionel Létourneau, de 1968 à 1983
- M. Bernardin Labonté, de 1978 à aujourd'hui.

Des boutiques de bois

Autrefois, on l'appelait hucher parce qu'il faisait des huches qui servaient de coffres à pétrir le pain. Plus tard, il portera le nom de huisserie car il construisait des huis, des portes et enfin les gens le dénommeront menuisier à cause de ses travaux de bois.

Au début de la colonie, celui-ci faisait la confection des meubles, plus tard, il sera appelé à en faire la réparation. Il s'occupait aussi de remplacer un manche de hache, de marteau ou de ciseau.

Son outillage était des plus variés: bouvets, rabots, guillaumes, meubles, limes, pierres à scies, égoïnes, 1 ou 2 meules pour l'affûtage de certains outils, scie à ruban, sciottes et passe-partout, godendards, un établi à griffe et à crochet où l'on retrouvait ciseaux, équerres, gouges, bédanes et tournevis.

Voici ceux qui ont oeuvré comme menuisiers à St-Philémon: MM. David et Maurice Lévesque, Philippe et Gaby Roy, Xavier Beaulieu, Léopold Roy, Jean-Paul Rouillard et Gustave Desrosiers comme ébéniste. Ce dernier possède un petit atelier qu'il fonda le 31 mai 1979. Après 4 années de construction, on y fabriqua des meubles commerciaux, armoires de cuisine, du travail de bois en général ainsi que la finition. Les matériaux utilisés sont le chêne et le merisier, des panneaux de particules émaillés et des laminés. À pleine capacité, l'atelier fournit du travail à trois personnes.

Des entrepreneurs

Voici la liste de ceux qui oeuvrent ou qui ont oeuvré dans la paroisse comme entrepreneurs:

MM.	Zéphirin Barnabé	Joseph Plante et Fils
	Xavier Beaulieu	Denis Roy
	David Lévesque	Eugène Roy
	Alfred Nicole	Martin Roy
	Émilien Nicole	Philippe Roy (à Georges)
	Joseph Nicole	Philippe Roy (à Eugène)
	Lucien Picard	Pierre Talbot

Les marchands itinérants

Vers 1930, des colporteurs juifs sont venus à St-Philémon pour faire la vente de vêtements. Ils sont demeurés dans notre paroisse comme par hasard, chez M. Gérard Lessard (aujourd'hui).

Des marchands itinérants parcoururent notre paroisse en offrant et vendant diverses marchandises. Ce sont: Adolphe Licornick, Albert Zacam, Abraham, Isaac, Salomon et Michel Maskovitch. Ils étaient «Juifs, Syriens», nous dit-on.

Les marchands généraux et les autres



**Notre premier magasin général, celui de
M. François Larochelle**

Un premier magasin a été ouvert par M. François Larochelle en 1886. Il en fut propriétaire pendant plusieurs années avant de le céder à ses fils: Placide, Arthur et Napoléon qui opérèrent le dit commerce jusqu'en 1958. À leur décès, la propriété a été donnée à la Fabrique de

St-Philémon. On la revendit par la suite à M. Théodore Brochu qui, en 1966, la transforma en maison à logements.

En 1896, M. Alfred Labbé construisit un magasin situé presque en face du premier. Il a été détruit par le feu en 1900, rebâti par M. Alfred Jacques, vendu à M. Jules Grégoire, à M. Mastaï Morin pour appartenir en 1922 à M. Nazaire Picard qui lui consacra environ cinquante années de sa vie. Son fils Raymond prit la relève jusqu'au 1er août 1978, date à laquelle le commerce fut acheté par M. Gilles Fontaine.

En 1903, M. Zéphirin Barnabé ouvrait un autre magasin, dans la partie sud du village. Il l'opéra pendant 23 ans, le vendit en 1926 à M. Joseph Fortier qui en ferma les portes au point de vue commercial en 1934. Cette maison porte aujourd'hui le numéro civique 1672.



Le magasin général de M. Joseph Fortier, en 1920

De 1921 à 1939, M. Pierre Tanguay fut aussi marchand en même temps qu'il exerçait le métier de commerçant de bois.

En 1921, M. Pierre Chabot ouvrait un magasin de vêtements situé en face de l'église. Il l'opéra jusqu'en 1924 pour plus tard le revendre à M. Roméo Tanguay. Celui-ci le transforma en épicerie. M. Omer Laroche en fit l'acquisition de 1945 à 1973 et le revendit à M. Yvon Blais qui l'occupa jusqu'en 1977. M. André Roy acheta ce commerce et il en est encore propriétaire.

De 1927 à 1947, M. Élias Roy a tenu une épicerie au rang Mailloux.

Dans St-Philémon-sud, nous avons eu M. Edmond Maheu de 1939 à 1962, grandement secondé par sa fille Simone. Il desservait le haut de la Grande Ligne et deux rangs de colonisation: St-Arthur et St-Ignace.

De 1941 à 1972, M. Aimé Roy avait un commerce dont la spécialité était «cadeaux pour toutes sortes d'occasions: naissance, anniversaire, Noël, etc...» Une partie servait d'emplacement à l'épicerie.

En 1947, Mlle Marie-Louise Beaulieu a continué le comptoir-épicerie qu'elle avait acheté de M. Armand Roy. Elle s'occupait en même temps de son salon de coiffure.

Au rang Mailloux, on remarquait la présence d'un dépanneur opéré par Mme Joseph Therrien de 1949 à 1983. Mme Didace Lévesque en avait un aussi en même temps qu'elle opérait le Central de téléphone.

En mai 1955, M. Israël Therrien ouvre une épicerie-boucherie qu'il garda jusqu'en 1965. Après lui, le commerce passa entre plusieurs mains: MM. Maurice Lantagne, Ovila Aubin, Laurent Bissonnette, Roland Bissonnette, Albert Lemelin, Roland Thibault pour revenir ensuite à M. Albert Lemelin.

En 1965, l'épicerie de M. Lucien Aubin subit une majeure transformation. Ce dernier acheta cette propriété en 1947 de M. Arthur Roy. On y faisait du commerce de tout genre: confection pour hommes, dames et enfants, chaussures de travail et de toilette, épicerie, articles de cuisine, prélatrs, peinture et marchandises sèches. On y faisait aussi la vente de fournaies à bois, de chauffage central et de poêles de cuisine. Après 25 ans d'opération, le commerce fut vendu le 30 mai 1972 à M. Gérard Lessard. En 1976, le nouveau propriétaire aménagea le sous-sol et l'arrière-magasin aux fins suivantes: rangement de chaussures et de marchandises diverses. Il incorpora le commerce sous la raison d'affaires «Boutique Chatel Inc.».



Magasin de M. Lucien Aubin

En 1977, M. Aimé Labrecque a ouvert un dépanneur qu'il a vendu en 1979 à M. Gérard Filion, M. Gilles Guay l'occupa un mois plus tard pour le garder jusqu'en 1983, année de sa fermeture.

En 1977, un autre magasin ouvre ses portes, le magasin Sport et Camping de M. Rosaire Roy. Au début, il vendait aussi des maisons mobiles.

En 1979, St-Philémon accueille le Centre Électronique Côte du Sud Inc.

Et voici maintenant ce qui se produirait si nous retournions en 1930, jour de marché:

2 boîtes de galettes à cuire	0,14 \$
1 gallon d'huile à lampe	0,24 \$
5 livres de sucre granulé	0,30 \$
2 verges d'indienne	0,34 \$
1 pinte de lait	0,05 \$
2 savons de toilette	0,05 \$
1 livre de biscuits	0,05 \$
1 livre de vermicelle	0,08 \$
1 paquet de tabac «Turet»	0,10 \$
1 livre de tabac à pipe	0,20 \$
2 boîtes d'allumettes	0,05 \$
1 pinte de sirop	0,12 \$
1 fuseau de fil	0,06 \$
1/2 livre de thé	0,25 \$
1 livre de graisse	0,12 \$
2 livres de riz	0,09 \$
2 livres de gros sel	0,04 \$
1/2 minot de pois	1,15 \$
3 livres de rosine	0,14 \$
1 boîte de tomate	0,16 \$
1 boîte de castille	0,12 \$
1 boîte de sardines	0,05 \$
1 poche d'avoine de 100 livres	1,45 \$
2 livres de macaroni	0,15 \$
1 livre de poudre à pâte	0,20 \$
5 livres de castonade	0,35 \$
1/4 de livre de poivre	0,46 \$
1 livre de thé	0,36 \$
1 pinte de vinaigre	0,10 \$
1 pain double	0,25 \$
1 livre de raisins secs	0,16 \$
2 boîtes de saumon	0,20 \$
2 verges batique	0,16 \$
1 globe de lampe	0,18 \$
2 livres de clous	0,16 \$
1 boîte de mines à poêle	0,16 \$

1 suce à roulette	0,05 \$
1 bouteille de lait pour bébé	0,05 \$
3 boîtes d'allumettes «Hirondelle»	0,25 \$
1 paquet de gomme	0,05 \$

Du beurre et du fromage

Après la crise de 1873, le Québec doit subir des changements radicaux, coïncidant avec le début de l'industrialisation. De plus, à cause de l'ouverture des provinces de l'Ouest, on s'oriente de plus en plus dans l'industrie laitière au lieu de la culture céréalière. D'ailleurs, ces changements nous permettront de passer à travers plusieurs crises économiques. Certains connaîtront alors une aisance réelle et des hausses de revenus appréciables. La première fromagerie du Québec voit le jour en 1865; la première beurrerie, en 1869.

Ce n'est que 13 ans après la première beurrerie du Québec (en 1882), qu'une première s'installe à St-Philémon. Elle portait le nom de «Syndicat du Beurrier» et fut en fonction jusqu'en 1927. Vers 1907, on organise un syndicat coopératif dans lequel se groupèrent des cultivateurs qui venaient porter leur lait à la beurrerie pour en faire la transformation. Celle-ci était située au centre du village, voisin d'un M. Fontaine. Elle engagea son premier beurrier en la personne de M. Maurice Beaulieu. En 1927, elle fut vendue à M. Alyre Leroux de St-Damien. Un an plus tard, la pasteurisation étant obligatoire, les cultivateurs furent obligés d'écrémer leur lait. C'est à cette époque qu'un camion ramassait cette crème pour qu'elle soit transformée en beurre.

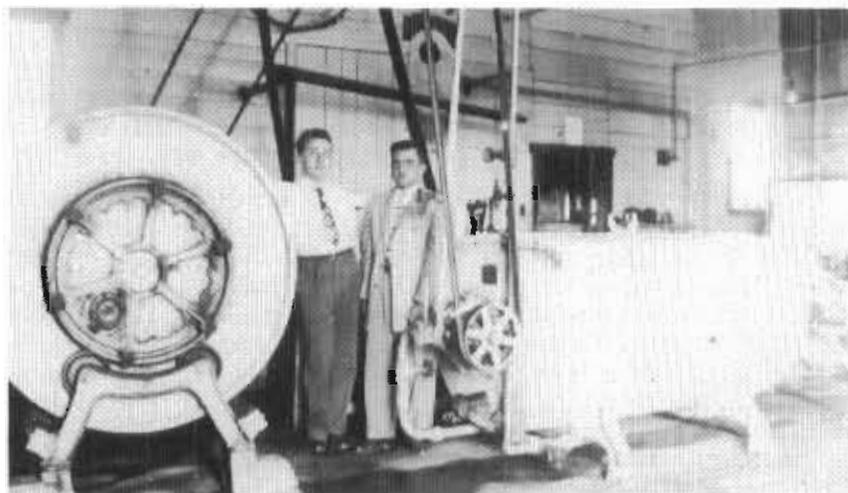


M. Maurice Beaulieu



**Petit lait
deviendra beurre**

Après avoir passé entre les mains de M. Latulippe de Beauce et de M. Gérard Fortin, la beurrerie fut vendue à M. Émile Leblond en 1937. Il dût recourir bientôt à des employés, le travail étant en grosse quantité. Il engagea donc MM. Roger Michaud de Kamouraska, Yvon Lévesque, Gaston Thériault et Émilien Rouillard. La beurrerie fonctionnait de mai à novembre, et cela, jusqu'en 1964 date de sa fermeture.



**Pasteurisateur à crème, baratte à beurre
et engin à «steam»**



**Camion de M. Leblond pour ramasser la crème
(dans le coin gauche, la beurrerie achetée en 1937)**

C'est en 1914, soit 49 ans après la première fromagerie du Québec que St-Philémon inaugura la sienne sous forme de coopérative. L'endroit choisi, le rang Mailloux verra se succéder à travers les années, 2 fromagers: M. Couture et M. Amédée Arbour qui en prit possession en 1919. Cette fromagerie qui avait ouvert sous la présidence de M. Allard Roy, ferma en 1951 après un règne de 31 ans. Elle fut alors vendue à la Coopérative d'Armagh.



**M. Georges à «Amédée» Arbour
(champion pour le fromage en 1947-48)**

Vers 1925, une autre fromagerie-coopérative ouvre ses portes. Son premier employé fut M. Gaudias Blouin du village. Il faisait le trajet avec une petite auto Ford de couleur verte. Toujours à l'heure fixe, il recevait le lait, le pesait et le numérotait. Les cultivateurs qui se formaient des petits groupes, allaient livrer chacun leur tour le lait en voiture dans des «canistres»; et ramenaient le p'tit-lait pour les animaux.

En 1930, M. Blouin fut remplacé par M. Amédée Arbour, puis par MM. Wilfrid Chamberland, Ovila Lacroix et Joseph Noël de Ste-Euphémie. La fromagerie aura fabriqué pendant 12 ans.

Par la suite, le lait sera successivement acheminé au poste d'écémage de M. Ovide Langlois de St-Paul, par M. Émile Leblond pour en conduire une partie à Montmagny, à La Durantaye et maintenant à Ste-Claire où il est transporté par des camions-citernes.

Du pain, etc...

Voici la liste de ceux qui ont oeuvré comme boulangers dans la paroisse de St-Philémon:

M. Turcotte	M. Joseph Therrien
M. Blouin	M. Omer Beaulieu, vers 1928
M. Théophile Morin	M. Ernest Boutin, en juin 1948
M. Adélarde Lemieux, en fév. 1957	
M. Mandoza Labrecque, depuis 1959 environ.	



**Boulangerie de
M. Ernest Boutin, en 1950**

Les bouchers

Ce n'est qu'en 1924 que l'on retrace un premier détaillant en la présence de M. Adélarde Boilard. En 1934, M. Joseph Plante ouvre une boucherie sur sa terre au chemin Taché.

Au village, il y eut M. Laurent Morin, de 1930 à 1938. L'endroit est aujourd'hui occupé par M. Lauriel Roy. M. Joseph Leclerc a aussi débuté à cet endroit. Il devait par la suite déménager chez Hilda Lévesque, sa femme, où il commença jusqu'en 1961.

Une autre boucherie avec épicerie entra en fonction de 1955 à 1965, sous la propriété de M. Israël Therrien. Après la vente de M. Maurice Lantagne, quatre propriétaires se sont succédé: MM. Laurent et Roland Bissonnette, Ovila Aubin et Albert Lemelin qui la ferma un an pour ensuite la réouvrir en 1971.

M. Lorenzo Côté a détaillé la viande dans la rue Tanguay, de 1961 à 1979. Depuis, deux autres commerces opèrent sur la rue principale: M. Pierre Picard, ouvert en 1975 et M. Gilles Fontaine, en 1980.



Boucherie de M. Pierre Picard

Nos restaurants

Dès 1886, la restauration était offerte par M. Napoléon Boucher sous forme de comptoir-lunch, jusqu'en 1906. M. Édouard Fournier y prit la relève avec d'autres fonctions: il était barbier, extrayait les dents, transportait le courrier et faisait le taxi.

M. Didace Lévesque a tenu un casse-croûte de 1930 à 1942. Entre-temps, M. Aimé Roy ouvrait un comptoir-lunch en 1936. En 1939, il passa aux mains de M. Henri Beaudoin et M. Armand Roy l'occupa en 1940 pour le fermer en 1947.

Le comptoir-lunch de M. Armand Roy



Yvette et Jeannette Beaulieu, filles d'Omer, ont tenu un petit restaurant pendant deux ans, de 1945 à 1947.

De 1945 à 1947, on constate les débuts de M. Omer Larochelle en tant que restaurateur. Vers les mêmes années en 1944, M. Gédéon Plante prenait la place de M. Édouard Fournier en s'occupant du comptoir-lunch jusqu'en 1951. Par après, M. Robert Fontaine arriva et le transforma en restaurant Laurentien qui sera en fonction durant 15 ans. À cette innovation, fera suite une roulotte à patates frites, et ce jusqu'en 1984.

En 1960, M. Charles-Henri Picard ouvrait un restaurant qui sera situé au rez-de-chaussée d'une des plus anciennes maisons du village. Par la suite, il construira son restaurant qui opère encore aujourd'hui, tout près de l'ancien emplacement.

Nous avons aussi le Will Doré, ouvert en 1972 par M. Emmanuel Roy avec deux spécialités: poulet et pizza.

Pour terminer la liste de nos restaurateurs, un dernier fut ouvert par M. Gaétan Roy, à la sortie côté-sud du village. Il est fermé depuis quelques temps déjà.

Hôtellerie

En 1889, la famille Théophile Picard ouvrait le premier hôtel de la paroisse, celui-ci situé en face de l'église.

Un 2e fut ouvert en 1904, par la famille Émile Lévesque qui a tenu cet établissement pendant 39 ans. À sa mort, M. Lévesque lègue ses biens à sa fille Hilda qui a continué de gérer l'hôtel familial jusqu'en 1949.

À cette époque, le terme hôtellerie signifiait uniquement un endroit où l'on nourrissait et logeait les voyageurs ainsi que les professionnels de l'extérieur qui venaient faire du bureau (notaires, dentistes, etc...).

En 1946, M. Georges Therrien ouvre l'hôtel du Quatre-Chemins, dans un local construit deux ans auparavant par M. Armand Aubé. Par la suite, M. Jean-Marie Larochelle prit la relève en 1955 pour le renouveler et le louer à différents locataires. Il en opéra un lui-même au Rang Taché-ouest, de 1953 à 1980.

Pour terminer, M. Gaston Larochelle a ouvert son hôtel «Chez Gaston», le 1er mars 1958 et est toujours en fonction.

Les garages

Chronologie:

- 1925: Premier garage ouvert par M. Georges Lecours
- Deuxième propriétaire: M. Fernand Labbé et Frères
- Troisième propriétaire: M. Arthur Laflamme
- Quatrième propriétaire: M. Paul Carrier, en 1959

Cinquième propriétaire: MM. Giguère et Maheux. Ce dernier en est encore le propriétaire.

1935: Un autre garage voit le jour. Son propriétaire, M. Maurice Roy se spécialisera dans le domaine des bicyclettes. Il fermera son commerce en 1974.

1946: M. Roméo Tanguay construit et opère pour la Cie Dodge. Vendu à M. Omer Lapointe en 1952, d'où le nom du commerce: Lapointe Automobile Inc.



Lapointe Auto

1959: Le garage André Lecours est en fonction.

1960: M. Paul-André Chabot fait du remorquage et de l'alignement.



Le garage Paul-André Chabot

M. Philémon Brochu a eu un garage de débosselage vers les années 1960.

1976: Le bar d'essence et lave-autos de M. Jean-Rock Laflamme ouvre ses pompes et ses «hausses».

1978: Le garage de M. André Denault nous offre le service de scies à chaînes et de soudure.

Le garage de M. André Denault



1979: Le garage de M. René Therrien nous offre le service de peinture et de débosselage.

En cette même année, le garage de M. Gaétan Roy sera opéré par ce dernier jusqu'en 1982, date à laquelle il sera vendu à M. Daniel Bouffard.

Le domaine de la coiffure

- Salons de coiffure: Mesdames Marie-Louise Beaulieu

Louise Gagné
Martine Pouliot
Solange Pouliot
Madeleine Chabot-Nolet
Florence Talbot-Pelchat
Chantal Boutin-Jolin
Irène Laverdière-Talbot

- Coiffeurs et barbiers: Édouard Fournier

Hector et Gérard Letellier
Elzéar Lacasse
Léonard et Gilles Noël
Laurent Roy
Willie Poulin
Yvon Daigle

Le domaine de la couture

De 1895 à 1945: Mme Gervais Pouliot
De 1919 à 1936: Mme Édouard Théberge
De 1925 à 1960: Mme Adélarde Fournier
De 1930 à 1970: Mme Alphonse Fournier



**Mmes Adélarde et
Alphonse Fournier**

De 1930 à 1970: Mlle Marie-Rose Labonté (spécialités: tricots et chapeaux)
De 1930 à 1943: Mme Didace Lévesque (modiste de chapeaux)
De 1944 à aujourd'hui: Mme Léopold Roy
De 1978 à aujourd'hui: Mme Lorenzo Côté
Mme Angéline Beaudoin

Des sages-femmes

Un peu partout, il y eut de ces femmes qui rendaient service à l'occasion d'un accouchement et dont on disait d'elles qu'elles détenaient des aptitudes spéciales: les généreuses sages-femmes.

Les distances étaient parfois longues et périlleuses pour avoir un médecin, alors on avait recours à la sage-femme du rang. Un avantage à ne pas négliger, au temps de la crise économique et au début d'un ménage, ce service ne coûtait rien. On ne désignait pas cet acte de «bénévolat» mais on le pratiquait tout simplement.

Voici quelques-unes de ces bienfaitrices:

Mmes: Alfred Aubé	Arthur Noël
Louis Boutin	Napoléon Noël
Edmond Fournier	Octave Noël
Paul Labrecque	Eugène Tanguay

Le Comité de développement économique de Saint-Philémon

C'est en février 1980 que M. Gérard Côté, animateur communautaire du CLSC de Montmagny-Sud, publie un article sur la situation

économique précaire de la municipalité de Saint-Philémon et convoque toute la population à une rencontre sur l'avenir économique et social de notre paroisse.

Les gens d'ici ont réagi et de cette rencontre est né un comité provisoire qui, le 15 mai 1980, formait officiellement le Comité de développement économique de Saint-Philémon (CDESP), dont l'exécutif était composé de huit personnes élues par les membres, ayant comme objectifs de:

- Permettre le regroupement de toutes les personnes intéressées au développement économique et social de St-Philémon.
- Favoriser la création de nouveaux emplois en notre paroisse.
- Favoriser l'exploitation des richesses physiques et humaines du milieu.
- Faire connaître les attraits naturels de la paroisse aux gens de l'extérieur.
- Favoriser l'amélioration de la qualité de vie des gens du milieu tant au niveau social qu'économique.

Depuis sa création, le CDESP donna naissance au Comité du Festival de la Truite de St-Philémon, qui est toujours en activité. Par la suite, il fit faire avec l'aide de subventions, une étude sur le potentiel récréo-touristique du Massif du Sud. Devant l'ampleur des possibilités du Massif, le comité décida de regrouper les municipalités touchées par ce projet et fut à l'origine de la création de la Corporation d'aménagement et de développement du Massif du Sud.

Présentement, le CDESP participe au fonctionnement de ces deux comités et oeuvre dans un nouveau dossier concernant la possibilité de réouvrir le terrain de camping Bellechasse.

Actuellement, l'exécutif se compose de 12 personnes élues.

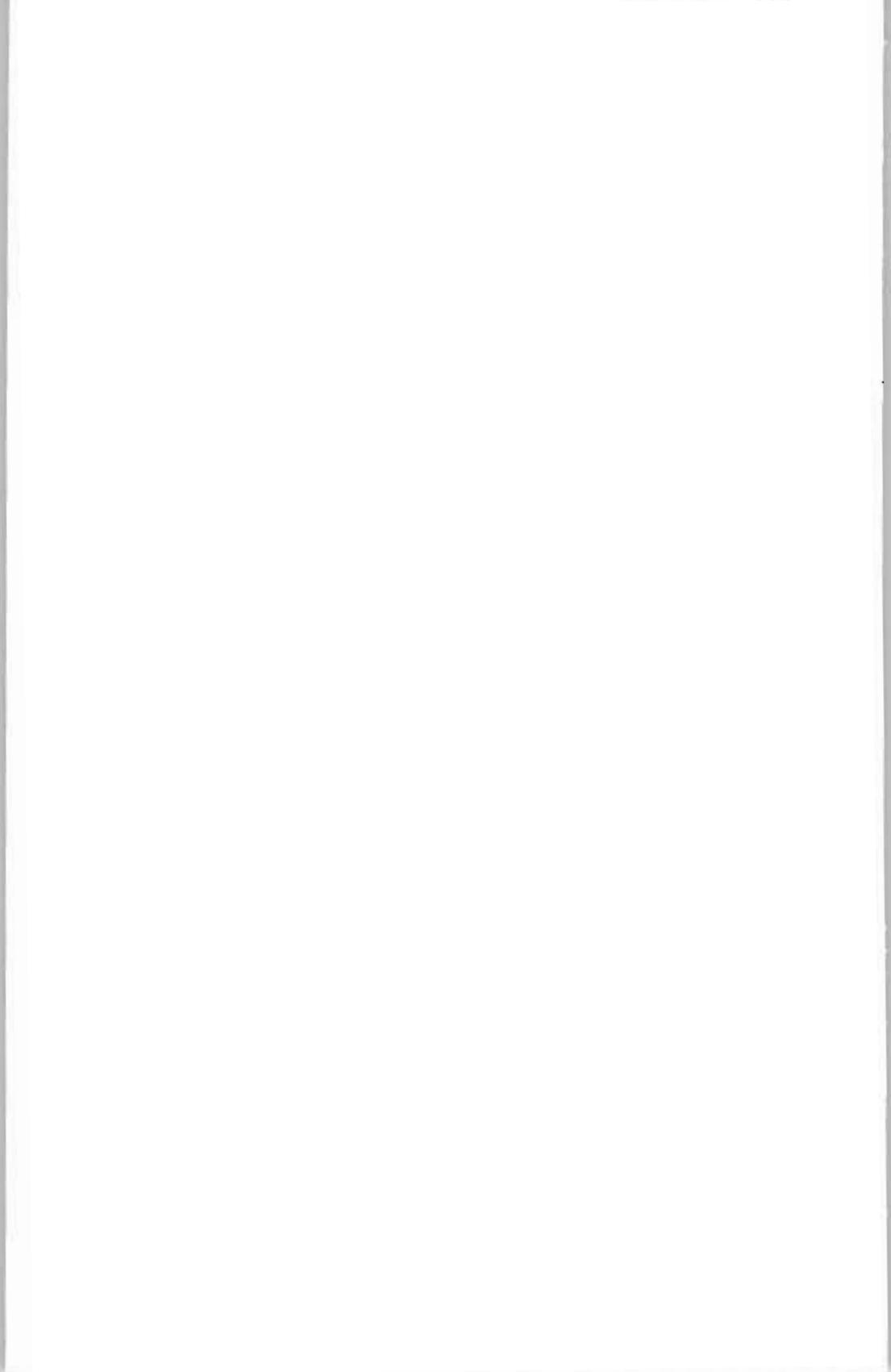
Le CDESP



de g. à dr.: Line Roy trés., Guy Nolet v.-prés., Mireille Roy Boulanger v.-prés., Benoît Talbot prés., Jacinthe Pouliot secr.

Famille de Romuald Dallaire et de Marie Tanguay





Des regards du passé

DES visages nous croisent encore, d'autres se sont figés... Mais nous, nous demeurons sans que toutefois ne cessent de parler ces hommes et femmes qui gisent désormais sur ces portraits d'hier...

«À vous sourires fermés et yeux de loup, vous avez vu avec vos maisonnées de dix enfants, solidifier un mur sur lequel fondaient jadis la haine et la peur. Et vos regards demeurent le reflet d'un mot que l'on a autrefois appelé détermination...»

Famille d'Ulric Fortin



Famille d'Alphonse Jolin



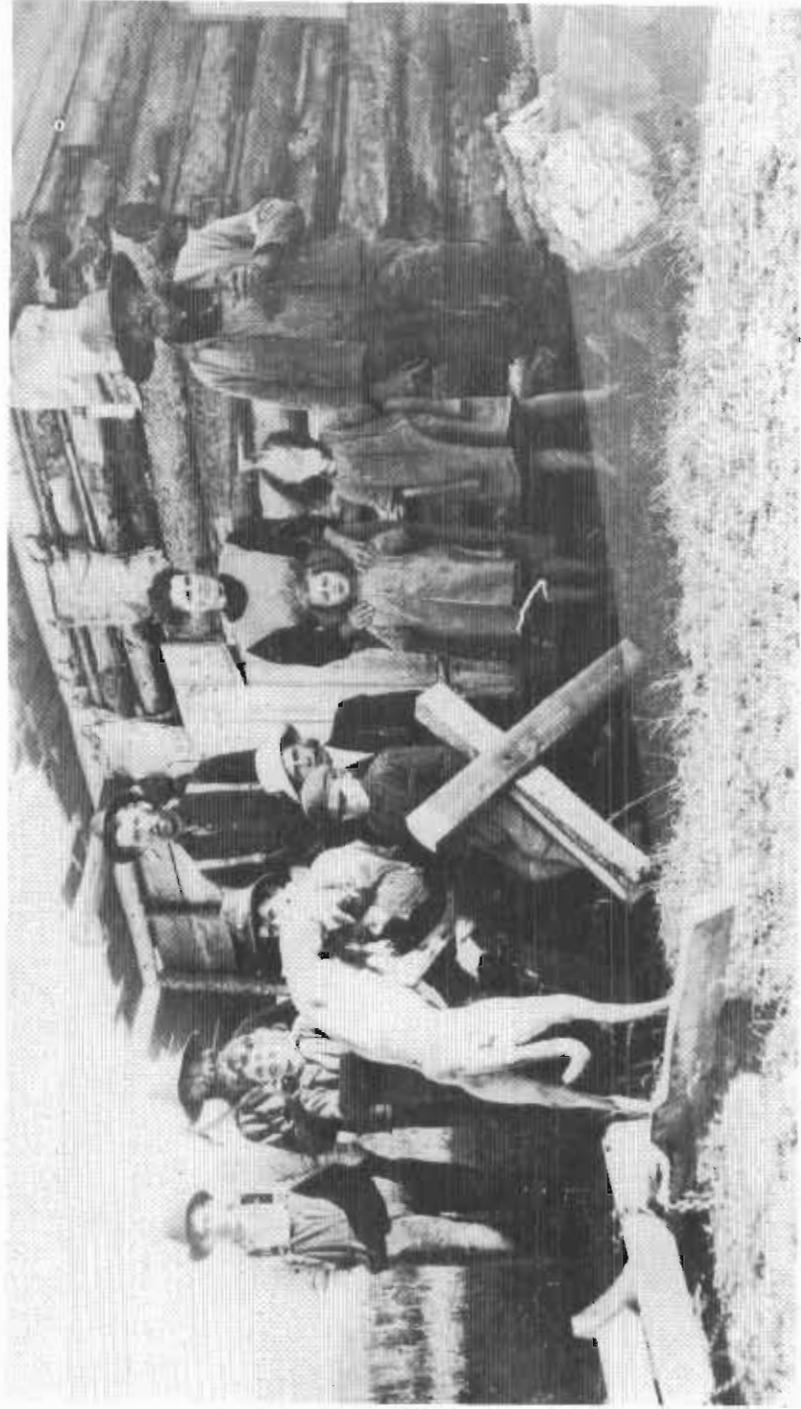
Famille de Marc Lemieux



Famille d'Alfred Nicole



Famille de Louis Pouliot





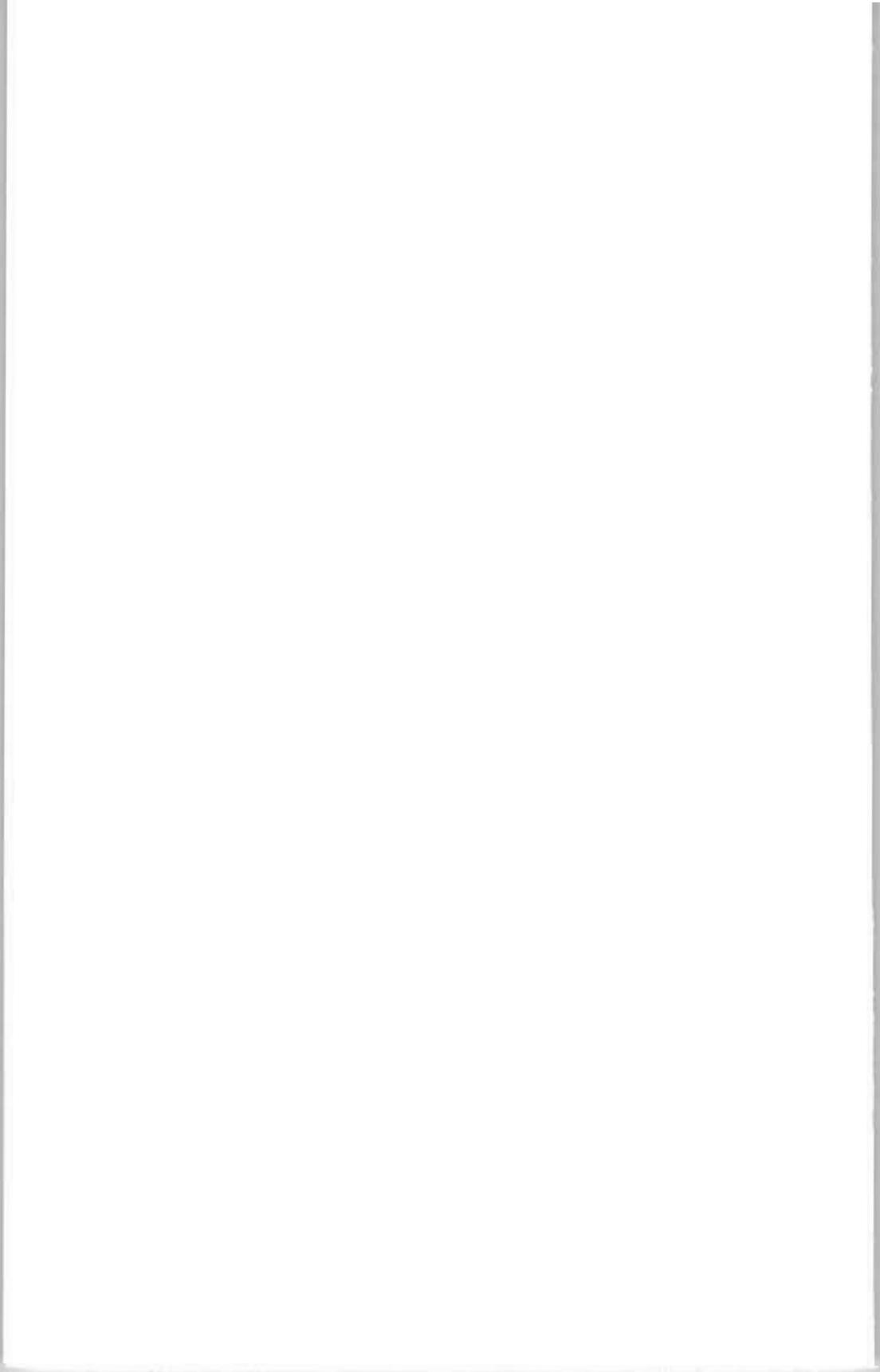
Famille d'Alphonse Noël

Famille d'Uldéric Roy



Famille de Pierre Talbot





D'hier à aujourd'hui

ET au fil des ans:



Des amours d'autrefois

**De moins en moins de
traite des vaches**

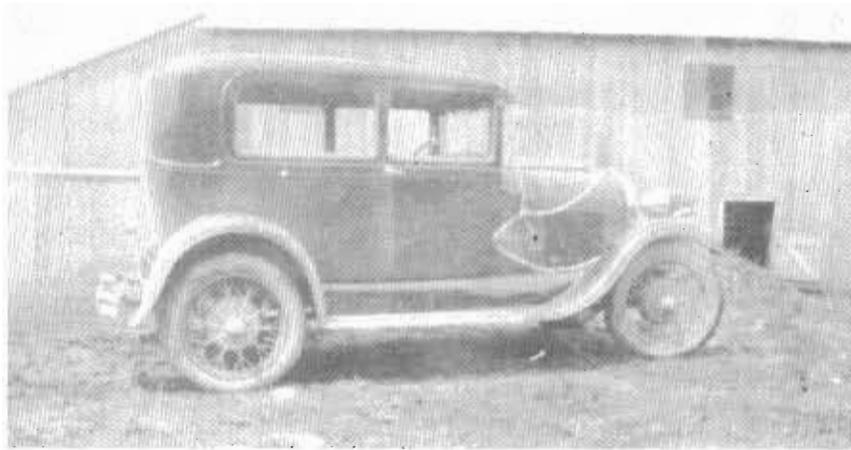




**Le temps du cheval
s'en est allé**



Des modes éphémères



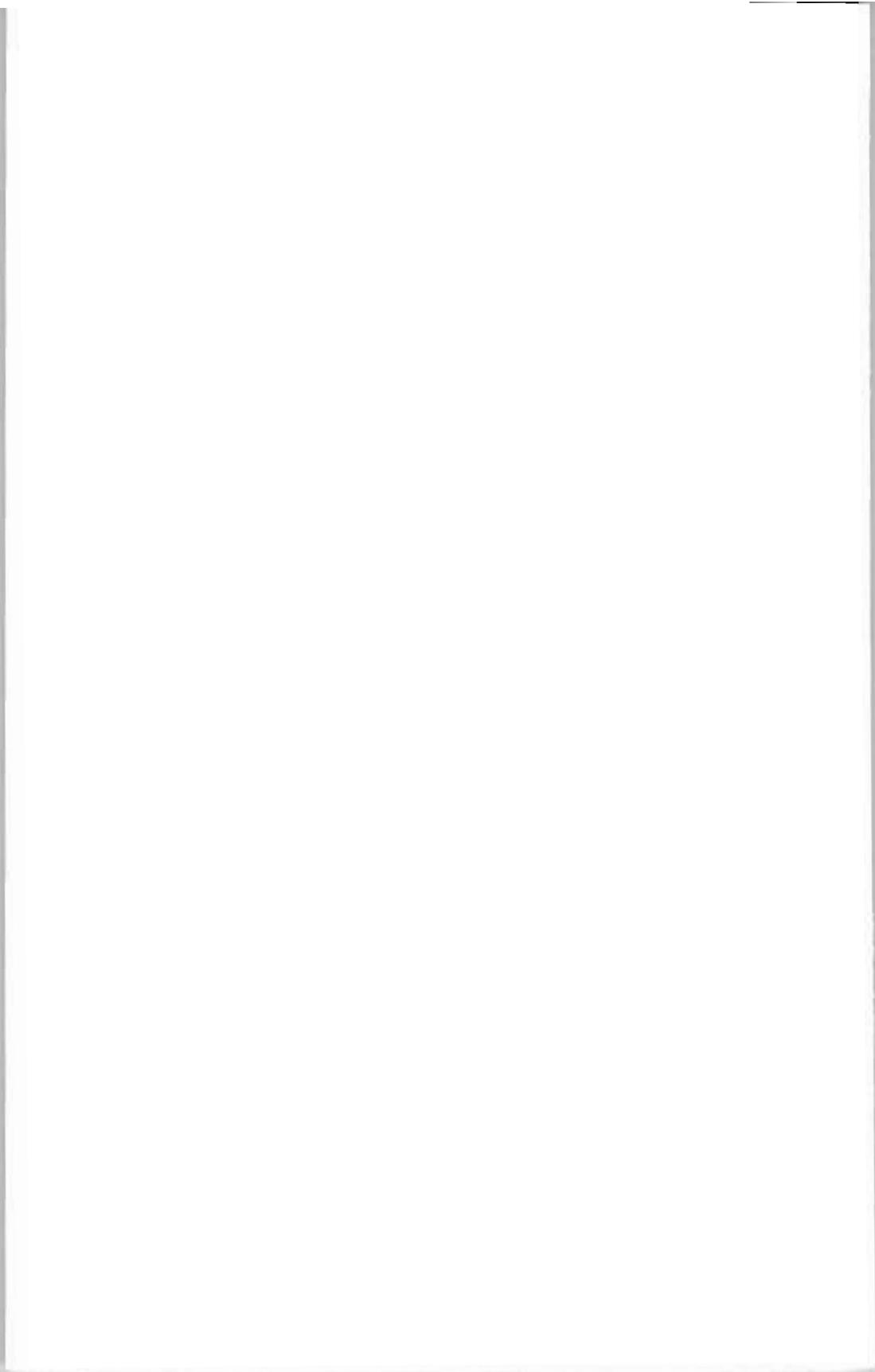
Une belle d'hier

On défait les vieilles choses



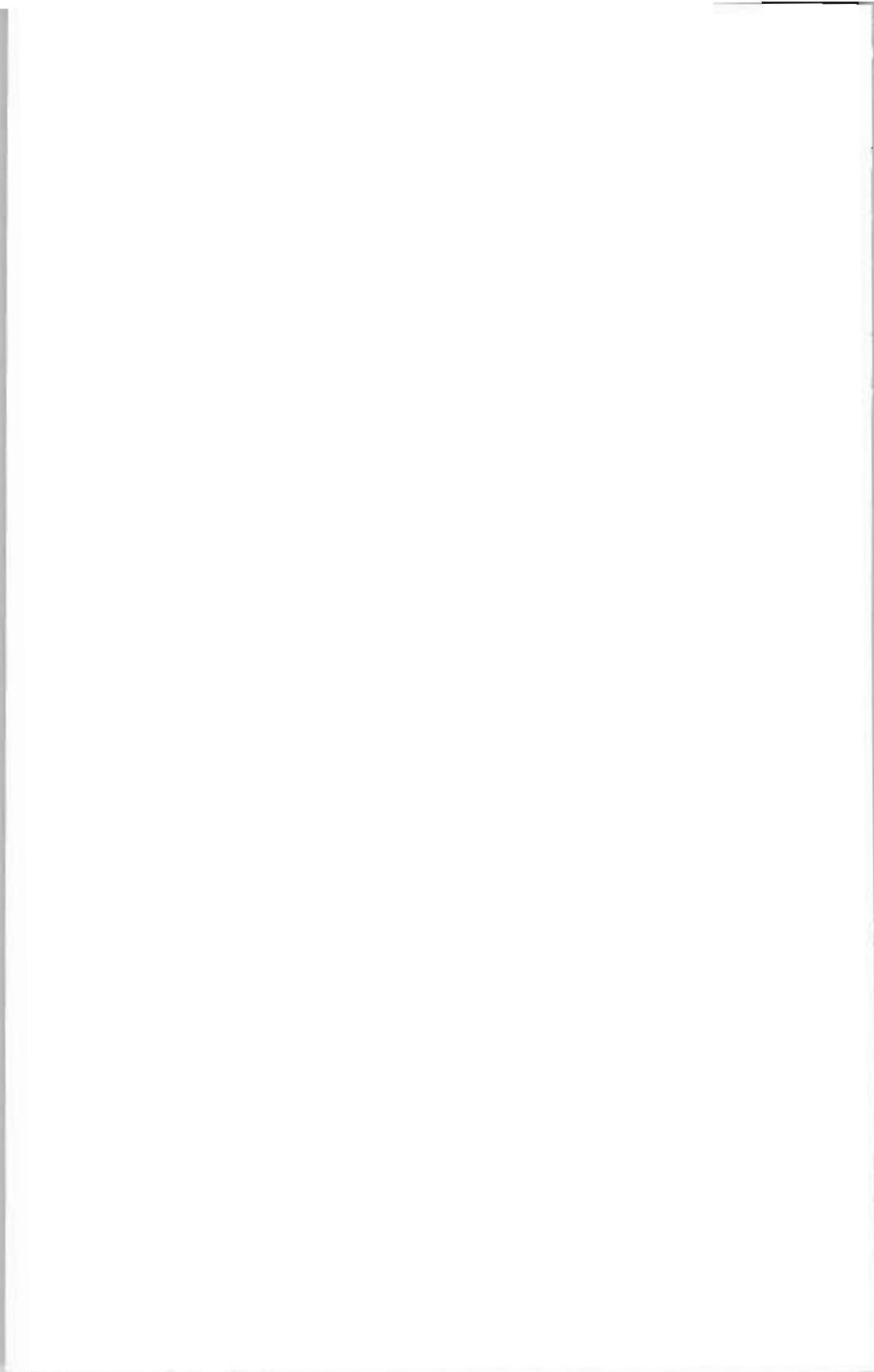
**Des enfants d'hier,
des aïeuls de demain**





QUATRIÈME PARTIE:

**ET MAINTENANT,
CE QUI NOUS RESTE**



Des êtres spéciaux

Nos doyens

 DITION 1985:

Mme Cléophas Lecours	93 ans
M. Joseph Noël	92 ans
Mme Napoléon Boucher	91 ans
Mme Omer Beaulieu	90 ans
Mme Étienne Noël	90 ans
M. Nazaire Picard	90 ans
M. Octave Bisson	87 ans
Mme Trefflé Boucher	87 ans
M. Georges Roy	87 ans
M. Napoléon Noël	86 ans
M. François Chabot	85 ans
M. Philippe Jolin	85 ans
Mme Joseph Noël	85 ans
Mme Nazaire Picard	85 ans
Mme Alphonse Plante	85 ans
M. Edmond Chabot	84 ans
M. Eugène Chabot	84 ans
M. Joseph Lemieux	84 ans
M. Octave Noël	84 ans

Mme Émile Roy	84 ans
M. Eugène Tanguay	84 ans
Mme Amédée Harbour	83 ans
Mme Adélarde Paquet	83 ans
Mme Joseph Pouliot	83 ans
Mme Alphonse Rousseau	83 ans
M. Ernest Roy	83 ans
Mme Xavier Beaulieu	82 ans
M. Édouard Bédard	82 ans
Mme Adélarde Campagna	82 ans
M. Arthur Carrier	82 ans
M. Joseph Dallaire	82 ans
Mme Didace Lévesque	82 ans
Mme Aline Bédard	81 ans
Mme Absalon Campagna	81 ans
Mme Edmond Chabot	81 ans
M. Hormidas Fournier	81 ans
Mme Joseph Lemieux	81 ans
Mme Octave Noël	81 ans
M. Arthur Aubé	80 ans
Mme Eugène Chabot	80 ans
Mme Narcisse Gagné	80 ans
M. Omer Gagné	80 ans
Mme Hector Lemieux	80 ans
M. Jules Pouliot	80 ans
Mlle Marie Roy	80 ans
Mme Nérée Roy	80 ans

Nos jubilaires



**M. Amédée Harbour et son
épouse Léa Chabot
(à leur 50e anniversaire
de mariage)**



**Noces d'or,
M. et Mme Joseph Labonté
(le 18 juillet 1982)**

**Joseph Plante (fils) et son
épouse Adéla Turgeon
(à l'occasion de leur
50e anniversaire)**



Des 60 ans de mariage et plus



(Cinq membres de la famille Marcellin Noël et Alphonsine Beaudoin: Ernest Chahot et Yvonne Noël, Joseph Noël et Vitaline Chabot, Napoléon Noël et Alexina Prévost, Octave Noël et Valéria Beaudoin, Philomène Noël et Charles Brochu, assis.)



**Achille Roy et Maria Fradette
(noces d'or en septembre 1966)**

Édition 1985:

M. et Mme Joseph
Noël

65e anniversaire de mariage

M. et Mme Octave
Noël

60e anniversaire de mariage

M. et Mme Joseph
Dallaire

50e anniversaire de mariage

M. et Mme Napoléon
Guillemette

50e anniversaire de mariage

M. et Mme Ernest
Roy

50e anniversaire de mariage

M. et Mme Léopold
Roy

50e anniversaire de mariage

Nos 4 et 5 générations

**Famille Beaudoin
(Joseph, Armand,
Jean-Guy, Jean-Marc)**





Famille Fournier
(Louis, Napoléon, Alice, Jacqueline Noël)



Famille Fournier
(Mme Nap. Fournier, Alice Noël,
M. Roger Noël, Marie-Jo. Noël)



Famille Labonté
(Joseph, Jean-Marie,
Sylvie, Éric)

Famille Létourneau
(Joseph, Lucien, Yvon,
Sylvain)



Famille Roy
(Mme Élias Roy, Raymond,
Mme Albert Lemelin,
Nancy)



Famille Bilodeau
(Pierre, Mme Marc Lemieux, Alexina Lemieux,
Éva Gagnon, Georges Lemieux)



Famille Noël
(Mme Arthur Noël, Mme Napoléon Noël,
Mme Laurent Nicol, Marie-Claire Nicole, Luc Lacroix)



**Famille Rouillard
(Marie-Louise, Paul, Joseph, Jeannine Thériault, Line)**



**Famille Therrien
(Marie, Joseph, Clara, Rita, Claude)**

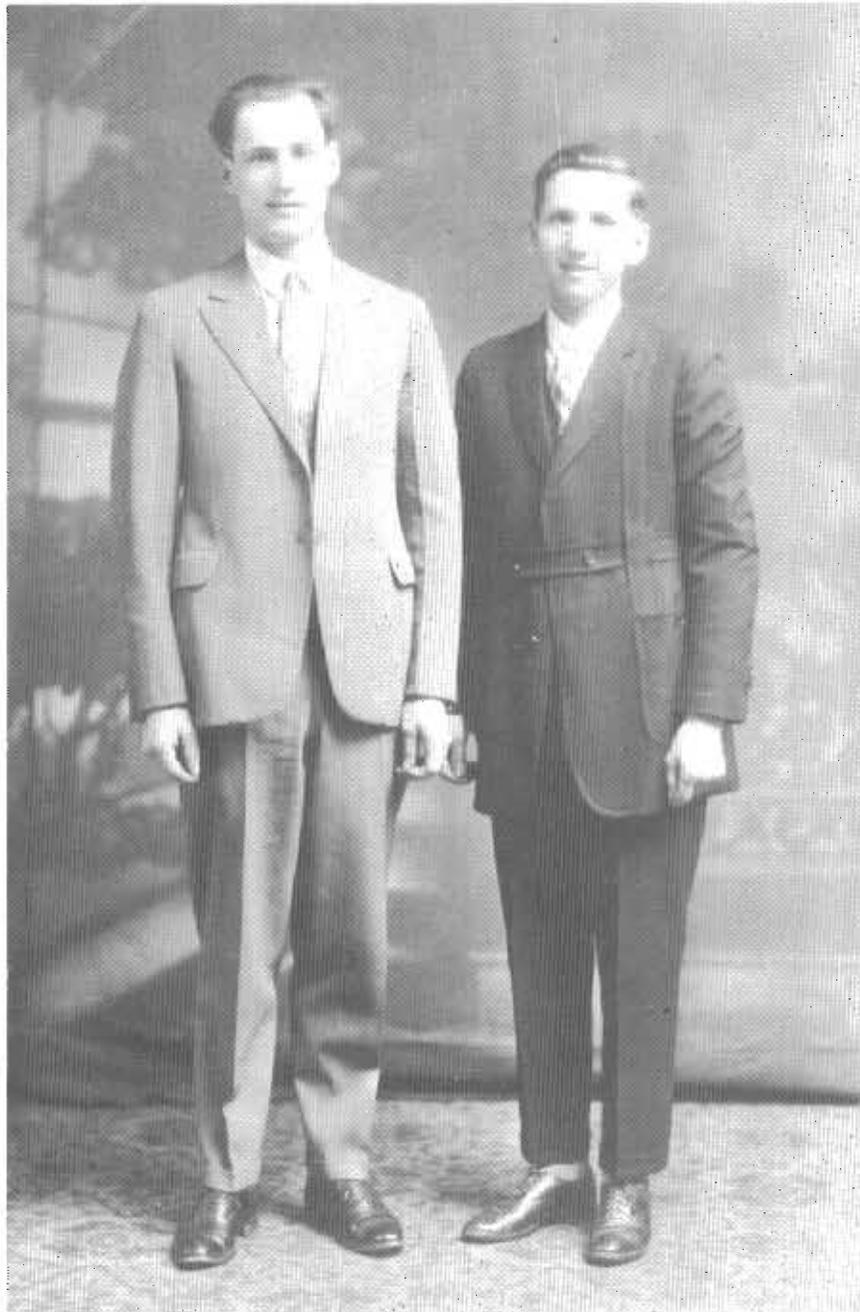
Nos jumeaux



Pauline et Paulin Aubin



**Jeannot et Pierrot Beaudoin
(25 février 1956)**



Elzéar et Gérard Boucher
(fils d'Herménégilde)



Julienne et Julien Chabot
(enfants de M. et Mme Louis Chabot, nés en 1914)

Bernard et Bernardin Labonté
(enfants de Joseph Labonté et
de Éva Beaudoin
nés en 1935)



Yvon et Rémi Lemieux
(enfants de Hector Lemieux
et de Anna-Marie Pouliot)





Aimé et André Lecours
(enfants de M. et Mme Cléophas Lecours,
nés le 1er avril 1922)



Alexandre et Jeanne-d'Arc Lemieux
(enfants de Joseph Lemieux et de Alice Nicole,
nés le 4 mai 1931)



**Marie-Claire et
Marie-Paule Nicole
(enfants de Laurent Nicole
et de Lucille Noël,
nées en 1945)**

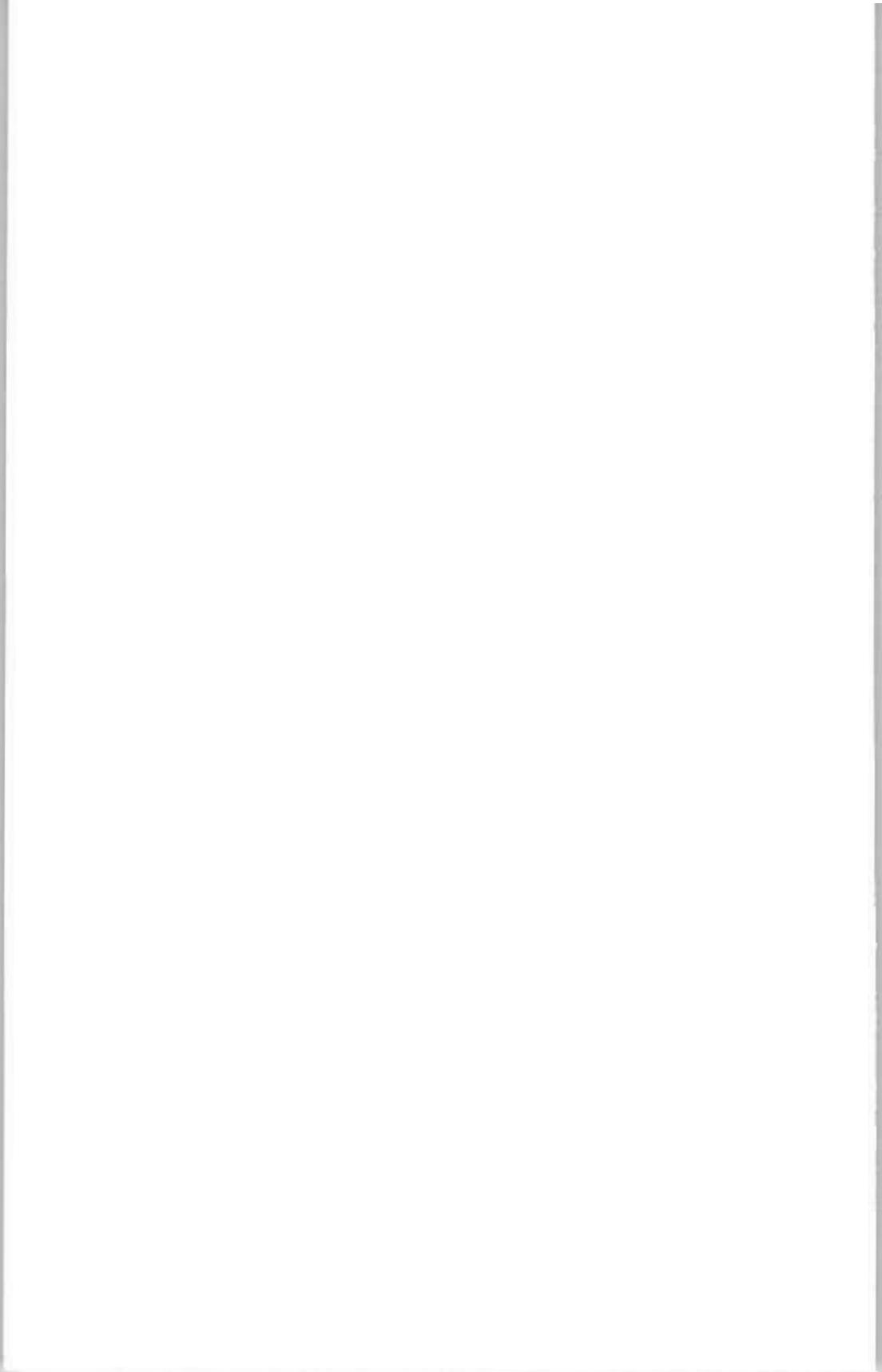


**Jacques et Pierre Picard
(enfants de Raymond Picard et de Marcelle Noël)**

**Denis et Guy Roy
(enfants de Maurice
et Rita Roy)**



**Gilles et Gilbert Talbot
(nés le 19 décembre 1972)**



De mémoire d'homme: Glanure

“ **L** AISSEZ-MOI ramasser mes souvenirs vieillis au fond de ma mémoire. Après les saisons, le temps qui nous éparpille laissez-moi parler de mon pays...”

Être mère au début de la colonie

Nos bonnes mamans, pionnières et fidèles épouses méritent un éloge particulier. Arrêtons-nous un instant pour analyser leur emploi quotidien.

Cinq heures... et la mère de famille amorce son ouvrage. Si c'est la journée de la cuisson du pain, ce qui arrive une ou deux fois par semaine (trois fois lorsque la famille est nombreuse), elle commence par la levure pour pétrir la pâte avant le déjeuner. Ensuite, elle accompagne son homme à l'étable pour la traite des vaches, à la main. On passe le lait à l'écrémeuse (centrifuge) que l'on se doit de laver chaque jour.

L'heure du déjeuner sonne, la marmaille se lève et le bébé réclame son biberon. Couches et lits doivent alors être changés, car l'invention des «*Pampers*» n'était pas encore arrivée; on utilisait des piqués et des draps qui devaient être lavés quotidiennement. La maman s'occupe des enfants d'âge scolaire: répétition de leçons, devoirs à vérifier, accroc à réparer, coup de brosse ici et là, un beau bonjour avant que l'institutrice ne prenne la relève. Et voilà notre maman qui entreprend un autre ouvrage...

La lessive se fait dans une cuve, sur la planche à laver ou dans une laveuse en bois actionnée à la main et peut-être uneessoreuse à manivelle si le foyer est bien organisé. Dans bien des cas, il a fallu aller chercher l'eau à l'extérieur ou la pomper.

Entre temps, il faut «*caler*» la pâte deux fois, la laissant lever environ une heure; ensuite, on la sépare, on en fait de belles grosses boules rondes, puis on la met en casseroles. Elle lève encore jusqu'à

satisfaction, puis c'est la cuisson, une heure et demie par fournée; on en sort un pain délicieux qui répand une odeur agréable.

La préparation du dîner fait partie de l'horaire de l'avant-midi: soupe, viande, légumes et dessert réclament passablement de temps; encore là non plus, on ne connaissait pas l'invention du «*fast food*». Le repas servi, la vaisselle lavée, notre vaillante mère s'attaque au repassage à l'aide de fers chauffés sur le poêle pendant la cuisson du pain. Les petites robes de coton et les tabliers à frisons réclamaient à l'époque beaucoup d'entretien.

Pendant la belle saison, le jardinage occupait une journée par semaine; le temps des foins, des semaines complètes à faner, râtelier et tasser le foin dans la voiture et dans la grange. À la moisson du blé, plusieurs de nos grands-mères ont coupé des gerbes à la faucille. D'autres ont ramassé de l'abatis et «*serpé*» des branches.

C'était aussi la saison de la mise en conserve. Quelle corvée! Cueillir, laver, peler les légumes, mettre en bocaux ou en boîtes et les faire stériliser.

À l'automne, quand beurreries et fromageries fermaient leur porte, la maman faisait le beurre, en n'oubliant pas de servir à son monde de la bonne crème fraîche, d'en faire de délicieuses tartines avec du sucre d'érable ou de la cassonade.

La traite des vaches du soir se compliquait davantage, si l'on pense qu'il fallait emmener les petits à l'étable, au lieu de les laisser sans surveillance.

Pendant la saison d'hiver, on filait la laine, on tricotait, on montait le métier afin de tisser la flanelle pour habiller les hommes et confectionner les draps et les couvertures pour toute la famille.

Samedi, jour de ménage: laver le plancher de bois blanc à genoux avec une brosse et un torchon, les bancs et les chaises, les vitres et les lampes à l'huile.

Les veillées, on les consacrait aux enfants par des jeux, des leçons et des devoirs; et le tricot ou le raccommodage pouvaient aussi nous occuper.

Bref, la mère de famille d'autrefois faisait office de fermière, d'éducatrice, de garde-malade, de coiffeuse, de couturière, de cuisinière, sans se prévaloir à aucun de ces titres. Elle était simplement la mère.. mais quelle mère! Faut-il les oublier? Pourtant, elles ont fait longtemps survivre ce que nous étions: une famille.

Travail de la paysanne

Tissage sur un métier double (Andréanne Maheu et Jeannette Turgeon)



Les soirs d'hiver, on "écharpille"...

Les devoirs et leçons terminés, les écoliers se rassemblent autour de la table en attendant leur tas «d'échiffes». Sous leurs yeux, la mère a eu soin de choisir les vieux morceaux de laine usés ou foulés afin de les tailler à la verticale, par bandes de 3/4" environ. On défait un à un les brins du tricot ou de flanelle de chaque morceau.

La laine ainsi récupérée est mise dans un récipient pour être ébouillantée; ensuite, elle sera séchée, après l'avoir mélangée avec de la laine «courte» vierge. Le tout sera cardé au moulin à carde, filé au rouet et tissé au métier.

On aura de belles couvertures colorées selon les couleurs que l'on a bien voulu choisir. On tisse aussi des «catalognes», avec des morceaux de coton usagés, taillés en bandes de 1/2' environ à la verticale, coton uni ou fleuri ou rayé, n'importe... le tissu fera de belles couvertures.

On tisse aussi la laine pour des draps, des chemises, des jupes et des étoffes à pantalons et même des sous-vêtements. De même que l'on peut tricoter la laine pour obtenir sous-vêtements, robes, gilets, bas, tuques et mitaines ainsi que les «crémones».

Pour obtenir de l'étoffe, la laine vierge (laine sur laine) tissée, on l'expédie à une industrie de foulage. Lorsque de retour, la pièce a épaissi jusqu'à 1/8 po.

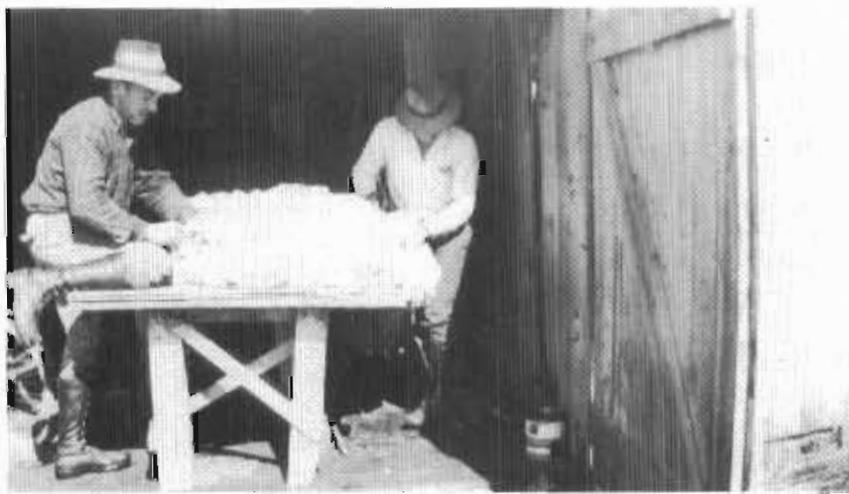
On cultive également le lin; lorsque mûri, on l'arrache à la main pour l'étendre sur le terrain sec où la pluie et le soleil le blanchiront pendant trois semaines. C'est la période de javelage. Ensuite, on le met en bottes attachées de harts rouges; il est alors conduit sur le

fenil. On le battra aux fléaux pour le débarrasser de sa graine que l'on cueillera avec soin pour la médecine et la prochaine semence.

Un jour de beau temps, on sortira la tige de lin pour la broyer. Le feu allumé, le lin sera étendu au-dessus pour finir de sécher. C'est le procédé à suivre pour séparer la tige d'avec le fil. On file le fil de lin à l'aide d'une gamelle pour humecter ce dernier en le filant au rouet; cela facilite la tâche car les fils se fixent mieux en tordant. Le lin pourra alors nous donner des «rouleaux», des serviettes, des jupes, des tabliers, des draps et des «paillasses», etc... Comme vous voyez, rien ne se perd, tout se laisse créer.

Souvenirs de Léonard

Tondons la laine des moutons (Albert et Léonard Noël)



«Chez nous, on gardait six à sept brebis et un bélier. Cet élevage était surtout pour la laine (matière première des vêtements pour la famille).

«En décembre ou janvier se faisait la tonte des moutons. On lavait la laine à l'eau tiède à la main, on tordait un peu, on la faisait égoutter sur la galerie et le séchage se terminait dans la maison, sur le plancher, près des sources de chaleur.

«Ensuite, c'était l'écharpillage qu'on faisait en famille, puis on envoyait cette laine, légère comme de la ouate, au moulin à carder de M. Paul Rouillard. Elle revenait en petits rouleaux d'environ trois pieds. Là, le filage était un dur labeur pour les femmes.

«Après, c'était le tricot: les gens étaient tout habillés de laine: sous-vêtements, chandails, bas, mitaines, tuques, etc...

«On en teignait une partie à l'indigo pour la tisser, on l'envoyait en usine pour la faire fouler; au retour, c'était l'étoffe (un beau matériel qui servait à confectionner les pantalons pour les hommes et les garçons). Maman en faisait elle-même la couture pour les sept garçons, c'était beaucoup d'ouvrage!

«Les brebis avaient leurs petits en mars et avril, généralement deux et, quelques rares fois, trois chacune. À l'âge de sept ou huit mois, on en vendait quelques-uns à trois ou quatre dollars chacun afin d'avoir un peu d'argent pour acheter de la farine.

«L'élevage du mouton était assez facile. Pendant l'hiver, on leur donnait du bon foin et l'été, ils se nourrissaient dans les champs, dans les mêmes pâturages que les vaches et souvent, en consommant l'herbe laissée par ces dernières.

«On entrainait le petit troupeau à la bergerie quand la neige recouvrait le sol».

L'agriculture: d'hier à aujourd'hui

En agriculture, certains se font un plaisir de nous raconter comment leurs ancêtres (les pionniers) travaillaient la terre pour en retirer leur subsistance.

Toutes les terres dans les rangs avaient une résidence. On faisait un morceau d'abatis, on coupait tout le bois, on le faisait brûler sur place pour avoir la cendre comme engrais pour semer en sarrasin afin d'en faire moudre la farine pour l'hiver suivant. On semait des patates et un petit jardin de légumes. On possédait une vache ou plus, selon les endroits pour le lait et le beurre. Les travaux se faisaient à la main avec la pioche et la hache.

L'évolution est arrivée lentement: les charrues, souvent tirées par des boeufs, la faucheuse de trois ou quatre pieds tirée par un cheval. La course à la vitesse n'était pas encore arrivée.

Puis, a suivi le début des organismes agricoles, tel le Cercle Agricole, moyen de coopération en agriculture où l'on achetait, par exemple, charrue à renchausser les patates, hache-paille, crible à grains, coupe-cornes, «encaneur» pour les viandes et légumes, etc... On pouvait se servir de ces choses à tour de rôle moyennant une légère cotisation.

Ensuite, est arrivée l'union des producteurs agricoles, au début l'U.C.C., aujourd'hui l'U.P.A. et plusieurs changements en agriculture se sont succédé. La modernisation a obligé l'achat de terres avoisinantes pour grossir les fermes avec le résultat qu'on retrouve deux ou trois producteurs par rang.

Original signé par Lucien Pouliot

Sinistre 1906

Au début du siècle, vers 1906, un malheureux sinistre s'est produit au rang Mailloux. C'est la famille de François Bernard qui fut gravement touchée. Ce dernier était allé travailler; sa femme, Deme-rise, s'était rendue chez le voisin. Les quatre enfants, âgés respectivement de 6, 4, 3 et 1 ans, étaient demeurés seuls à la maison.

Tout à coup, Madame Louis Chabot constate que le feu était déclaré à la maison de François Bernard. On a pu sauver le bébé d'un an, mais il est décédé chez Mme Chabot environ cinq heures après le triste événement.

On a supposé que les trois aînés s'étaient cachés, entrelacés, en dessous d'un lit, car les ossements des petites victimes gisaient cordés les uns à côté des autres.

Fait relaté par Mme Julienne Chabot-Goulet

Une torche humaine



**Jeanne et son père,
Joseph Boucher**

Voici l'indigent survenu en juillet 1931, concernant Jeanne, fille de Joseph Boucher, et habitant dans le rang St-Isidore.

La fillette de 7 ans s'apprêtait à allumer le poêle à bois à l'aide d'huile à charbon mais, soudainement, le feu s'empara de ses vêtements. Suite à cela, elle survécut de juillet à décembre où elle devait s'éteindre après avoir souffert le martyr que lui infligeait son corps décomposé.

Perdu et retrouvé

Armand "Ti Blanc" Boucher du rang St-Isidore



Cet enfant se perdit vers l'âge de 4 à 5 ans, égaré et recherché pendant 7 jours.

Par hasard, il fut retrouvé par M. Napoléon Picard et M. Joseph Théberge qui travaillaient dans leurs champs. Tout à coup, «Ti Blanc» arrive à eux. Leur première question fut: «Où étais-tu?» L'enfant de répondre: «Je me suis caché, il y avait beaucoup de quêteux qui voulaient me prendre, ils criaient: «Ti Blanc», «Armand», «Ti Blanc»...

«Le soir quand il faisait noir, le chien de mon oncle Napoléon venait coucher avec moi et le matin il partait». M. Boucher ne s'était pas aperçu que le chien manquait durant la nuit.

L'enfant s'était nourri de bleuets verts et de feuilles de bleuets, humides le matin, il y en avait dans ses poches. Il en fut quitte avec beaucoup de piqûres de moustiques. Une histoire qui a bien tourné... Armand était le frère de la petite Jeanne...

Ce récit fut raconté par Armand lui-même à Gisèle Lévesque Coulombe, à l'époque où il portait l'uniforme de l'armée.

St-Philémon: 1886-1936

En 1936, St-Philémon fêtait ses nocés d'or à la demande du curé de ce temps: M. l'abbé Arthur Gagnon. À cette occasion, M. l'abbé Langlois, premier curé de la paroisse, vint dire la messe, accompagné du curé d'Armagh, M. le curé Évariste Boucher.

12 juillet 1936



de g. à dr.: M. Philibert Langlois, chevalier commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'abbé Arthur Gagnon, Son Éminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, l'abbé Évariste Boucher, curé d'Armagh.

Un groupe de prêtres invités prenaient place dans le chœur. Son Éminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve O.M.I., invité d'honneur, fit l'allocution de circonstance. L'abbé Arthur Gagnon fit la présentation. Les enfants de chœur, en habit de fête, servaient la messe de l'abbé Alfred Langlois, curé de St-Philémon de 1886 à 1893. Atteint de cécité partielle, ce dernier lisait difficilement; on se servait d'un cierge allumé pour les lectures durant la célébration.

Après la messe, il y eut un banquet d'honneur au presbytère. Des bénévoles de la paroisse servirent à ce banquet.

Servantes au banquet d'honneur



de g. à dr.: Milles Yvonne Labonté,
Alice Blais, Madame Dominique
Roy (ménagère), Germaine Morin,
Rosianne Beaulieu.

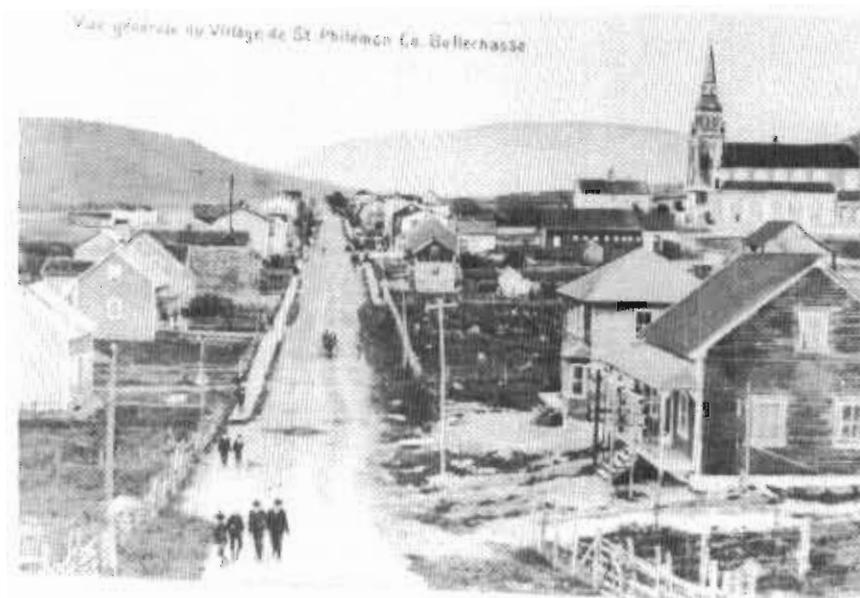
Cadets de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Québec



Voici les mariages qui ont été célébrés durant la semaine du cinquantenaire:

- Philippe Jolin et Marie-Ange Pouliot
- Amédée Goulet et Julienne Chabot
- Joseph Lacroix et Élise Therrien.

St-Philémon vers 1937



Vue de la rue Principale prise des Quatre-Chemins.

L'armée

Nos soldats:

- Adalbert Campagna, fils d'Eugène: guerre 1914-1918, décédé aux États-Unis.
- Alphonse Létourneau: dans l'armée de 1939 à 1944.
- Émilien Labonté: Émilien s'enrola volontairement dans le 22e régiment. Il fit la guerre de 1939 à 1945. Ensuite, il va à Séoul en Corée de 1952 à 1953. Il fit partie du 22e régiment durant 25 ans où il assumait le rôle de cuisinier. Il est maintenant retraité.



Émilien

- Raoul Nolet (Arthur): Il fut dans l'armée de 1939 à 1946.
- Rodrigue Audet: Rodrigue Audet, né le 17 juillet 1920, est entré dans l'armée en 1940. En septembre, il fut au service du Corps Médical à St-John, puis il fut transféré au Régiment de la Chaudière. Il est mort pendant les bombardements de l'Allemagne sur la ligne de feu en combattant en Hollande, le 16 janvier 1945. Il fut inhumé au cimetière des soldats canadiens en Hollande.



Rodrigue

Est-ce un miracle?

Un 25 septembre 1941, au rang St-Arthur, appelé dans le temps «rang des colons», un résident avait allumé un abatis qui avait brûlé à

Quand les hommes vivront d'amour...



Visite au monument de feu Rodrigue Audet en Hollande.

satisfaction. Au bout d'une semaine, n'y voyant plus de fumée, on croyait pouvoir relâcher la surveillance. Mais une nuit, un gros vent ranime une étincelle et c'est la catastrophe. Les flammes se propagent à une vitesse vertigineuse, atteignant par endroits une hauteur de quinze à vingt pieds. (Suite p. 303).

1978 - Écrasement d'avion

Un écrasement d'avion a eu lieu en 1978 sur la montagne, en arrière de chez M. Laurent Nicole.

Débris



Étrange événement pour la paisible paroisse de St-Philémon.

Les pauvres colons sont tous au travail avec les faibles moyens à leur disposition; ils sont désespérés.

Un jeune homme de dix-huit ans, Oscar Blais, est envoyé au village à bicyclette, sur une distance de 6 milles et 3/4, afin de demander de l'aide au curé de la paroisse, l'abbé Arthur Gagnon. Celui-ci lui répondra: *«Écoute, je ne peux pas y aller tout de suite, j'ai ma messe à célébrer à sept heures. Retourne chez vous travailler et moi, je vous assure que vos maisons ne brûleront pas»*.

Le feu a fait rage sur une distance d'un mille de longueur et plusieurs arpents de largeur, contournant miraculeusement toutes les bâtisses.

À 7:45 h., le bon curé arrivait sur les lieux. Sa première visite fut chez l'institutrice. Il avait contribué à son installation récente. Il s'est rendu plus loin, courant de grands risques, voir *«ses chers colons»* comme il se plaisait à les appeler, afin de les reconforter.

Le rang St-Arthur était ouvert à la colonisation depuis environ 5 ans. Quelques colons avaient construit une maison, d'autres demeuraient encore dans l'habitation primitive, soit le camp en bois rond. C'est une de ces demeures qu'on venait de lambrisser de planches à l'extérieur et de papier gris à l'intérieur, pour ouvrir la première école chez les colons.

Le lendemain, même si quelques enfants avaient travaillé toute la nuit, ils sont venus en classe quand même, boucanés et barbouillés. C'était une fête: l'école.

Simone Dugal

Et parfois... la vie ne tient qu'à un fil...

Un hiver tout particulièrement glacial que celui de 1943. Dans les demeures, les gens réussissent tant bien que mal à se réchauffer. Troisième journée d'un froid intense qui brûle les joues et raidit les doigts. Nous sommes le 21 janvier. L'institutrice de l'école de la Grande Ligne, Madame Simone Dugal, termine sa journée de classe. Ce jour-là, les élèves se sont réunis dans la cuisinette pour leurs cours. On se réchauffe au contact des autres et la chaleur du coeur aidant, tous réussissent à s'intéresser aux leçons de catéchisme, de français et de calcul.

Vers 6:30 h., après la correction des cahiers de ses élèves, Simone ressent un mal soudain, cruel, qui lui transperce les entrailles, un mal qui s'accompagne d'une crainte mortelle, celle de perdre le bébé qu'elle croit porter. Une hémorragie à l'instant même confirme ses craintes.

Rêve ou réalité... Cruelle réalité où s'enchevêtrent des sentiments d'une grande intensité: solitude... crainte... peur... survie... Oui, sur-

vie! Le froid, premier ennemi, doit être vaincu. Elle réussit tant bien que mal à déposer quelques bûches dans l'âtre.

Machinalement, elle se dirige vers sa chambre. De vieux journaux serviront à préserver le matelas de la Commission Scolaire. Mais elle s'écroule sur le plancher en proie à un mal déchirant. Ses forces lui reviennent quelque peu. Elle s'allonge dans son lit, tout habillée, se couvrant d'épaisses couvertures et de ses deux manteaux.

Nuit de cauchemar où les larmes s'entrecroisent d'Ave Maria et où des souffrances intolérables déciment tout son être. La vie ne tient qu'à un fil...

Le lendemain vers 9:30 h., les premiers élèves arrivent. (À cause du froid, on hésitait à venir d'où la cause du retard).

Coïncidence... pur hasard... Volonté du Destin... La porte n'était pas verrouillée ce jour-là, contrairement à une habitude que l'institutrice avait prise: celle de mettre le verrou à la sortie du dernier élève.

Les premiers vont chez le voisin, M. Didace Nolet, où un des garçons, Paul, vient pour allumer le poêle et s'occupe de retourner les élèves chez eux, sauf une qui est demandée pour aller chercher sa grand-mère et voisine de l'école: Madame Arthur Noël.

Empressée, cette dernière arrive sur les lieux et se sert de son tablier pour contrer l'hémorragie. Ensuite, elle organise les soins d'urgence. Une voiture est dépêchée au village pour téléphoner au docteur et une autre envoyée au rang St-Arthur chercher le mari ainsi que la lingerie nécessaire, car à l'école, plus rien n'est disponible. L'eau de la chaudière et du bassin à mains est un bloc de glace solide.

À l'arrivée du docteur François Gervais, la température de la pièce n'était guère invitante. Bon gré, mal gré, il fallait agir vite. Un curetage s'imposait. Seule la chaleur humaine mêlée d'amour, de charité chrétienne et du cœur généreux de ces braves gens compensait pour l'insalubrité, la souffrance et l'horreur morbide des lieux.

Au réveil de notre malade, le médecin lui déclare: *«Remerciez Ceux que vous avez priés, faites-leur brûler des lampions de reconnaissance, car vous ne devez la vie à aucun soin terrestre. Le froid et la perte considérable de sang auraient dû contribuer à vous conduire dans un monde meilleur»*.

Le lendemain, notre institutrice fut transportée chez le voisin, M. Arthur Noël. Des soins exceptionnels, tant au point de vue moral que physique, lui furent prodigués. Une douce convalescence où elle fut dorlotée et choyée pendant près d'un mois avant de réintégrer le logis familial.

(Fait relaté par Simone Dugal)

Tempête de grêle - 1954

Un caprice de Dame Nature avait laissé, ce 22 juin 1954, des pertes incalculables aux fermes, à la culture des jardins et des champs, dans la partie sud de la paroisse.

Par une chaleur écrasante, vers la fin de l'après-midi, le ciel se couvre de gros nuages blancs et noirs, la grêle d'environ 1 1/2 po. a garni les champs et la rue dans l'espace de quelques minutes, le tout balayé par un vent d'une force extraordinaire contre laquelle personne ne pouvait résister.

À chaque maison, 16 à 40 vitres éclatent avec fracas (selon le nombre de fenêtres exposées au vent s.-o.). La toiture de certaines maisons a dû être refaite dès les premiers jours.

Inutile de dire que cet été-là, il a fallu dire adieu aux beaux légumes et petits fruits de nos champs.

Notre Roméo et Juliette

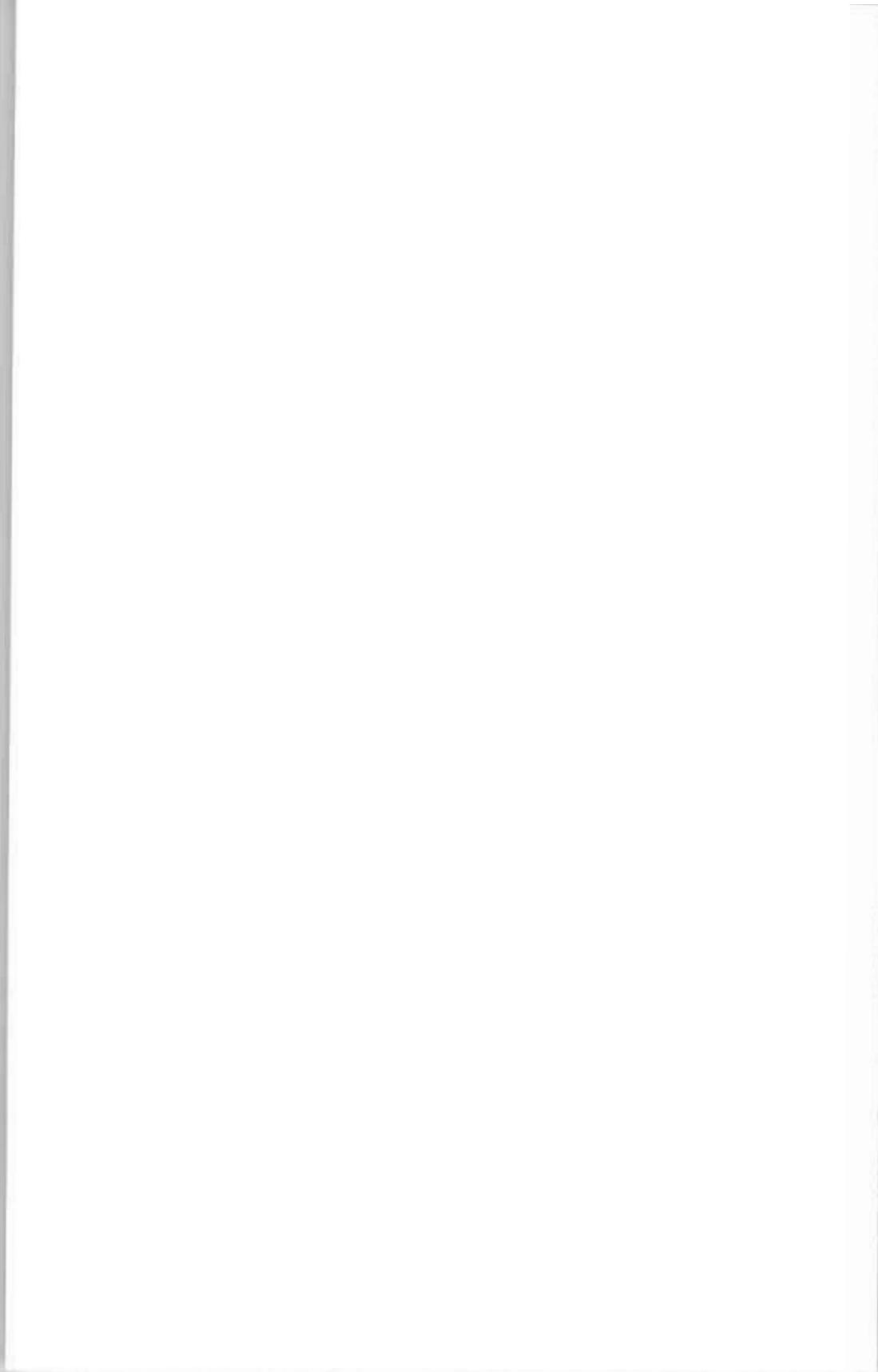
Résilda Larochelle et Maurice Beaulieu se sont aimés 52 ans, sans toutefois ne jamais se marier.

Malgré ce tendre amour, les parents de la jeune fille lui refusèrent de se marier à l'âge de 17 ans et on a tout fait afin que ce désir ne se réalise pas.

Cependant, nos amoureux se voyaient lundi, mercredi et le vendredi en habit de travail. Les autres soirs, notre Roméo revêtait ses plus beaux habits afin d'aller courtoiser sa bien-aimée. Pour certains, l'amour n'a pas de frontière...

Des artistes d'ici

Connaissez-vous la famille Prévost, sculpteurs dans d'innombrables églises du Québec? Saviez-vous qu'ils étaient natifs de notre paroisse? Un d'entre eux, Alyre Prévost, a entre autres laissé sa marque à la Basilique et au Musée du Québec. Un nom dont on peut être fier...



17

DES FAMILLES D'ICI

«Il y a 100 ans, elles arrivèrent et elles y restèrent».

*«D'eux prirent formes nos racines, un ancêtre que nous vénérons
aujourd'hui sans que le temps passé nous fasse oublier le nom de
celui qui mourut».*

«Il en reste à nous de le perpétuer...»

Famille Alfred et Estelle Aubé



Alfred Aubé et Victoria Brisson, mariés en 1903. Leurs enfants: Arthur, Henri, Cléophas, Maria, Joseph, Estelle, Josaphat, Yvonne et Rosa.

Estelle

L'héroïne de cette page est partie de la maison en 1927 pour aller travailler en ville.

En 1937, elle s'engage à prendre soin de deux personnes âgées; elle y consacre 21 ans de sa vie.

La dame que l'on voit avec Estelle sur la photo est dame Biéler, décédée à l'âge de 94 ans, veillée par celle qu'elle considérait comme sa propre fille.



En 1960, Mme Aubé étant malade, la vie devenait difficile pour le couple. Alors, Estelle est revenue à St-Philémon prendre soin de ses parents. Tout en assumant cette responsabilité, elle a travaillé quatre années au presbytère comme ménagère.

Après la mort de son père et de sa mère, elle a occupé la fonction d'assistante-maître de poste pendant huit ans.

Ensuite, c'est le grand frère Henri qui, atteint de paralysie, a bénéficié des attentions et des soins privilégiés de notre perle rare.

Maintenant retraitée, elle pourrait se reposer en paresant un peu, mais non, elle est toujours active au sein du M.F.C., à l'entretien de la lingerie de l'église, de sa maison, de ses plantes, etc....

Famille Lucien Aubin et Hélène Roy (en 1968)



Ils se sont mariés le 3 juillet 1943, en l'église de St-Philémon par l'abbé Arthur Gagnon.

De cette union naquirent: Marielle, Ginette, Marcel, Paulin et Pauline, Dominic (décédé à sa naissance) et Fabienne. Aujourd'hui, ces enfants sont mariés et tous en dehors:

- Marielle: mariée à André Roy; 3 enfants: Michel, Nancy, Suzie.
- Ginette: mariée à Jean Gagné; 3 enfants: Nathalie, Claude, Jean-Christian.
- Marcel: marié à Monique Labrecque; 3 enfants: Jean-François, Pierre, Amélie.
- Paulin: marié à Gaétane Larochelle; 3 enfants: Stéphanie, Dominic, Mélanie.
- Pauline: mariée à Yvon Labbé; 2 enfants: Paul, Julie.
- Fabienne: célibataire.

Lucien et Hélène ont demeuré à St-Lazare les 4 premières années, ils sont revenus à St-Philémon pour ouvrir le magasin qui porte aujourd'hui le nom de Boutique Chatel, dans lequel ils ont œuvré durant 25 ans. En 1949, l'agence de la Banque Canadienne Nationale fut installée dans cet immeuble pendant 26 ans; ensuite, Lucien a travaillé comme conseiller en épargne pour les Caisses d'établissement durant 9 ans; maintenant il est rentier. C'est ainsi qu'ils ont subvenu à leur famille.

Famille Léopold Aubé



Léopold Aubé et Desneiges Nicol unirent leur destinée le 30 août 1950. Tous deux nés à St-Philémon, lui le 5 décembre 1919 et elle le 6 juillet 1930, ils se connurent lorsque Léopold prit un lot en colonisation situé voisin de la terre de Georges Nicol, père de Desneiges.

Léopold défricha donc ce lot où, en 1948, il y construisit sa maison qu'il déménagea par la suite (en 1957) au village, dans la rue Tanguay d'où Léopold et Desneiges demeurent toujours et jouissent d'une retraite bien méritée.

Léopold gagna la vie de sa famille en s'exilant de nombreuses années dans les chantiers du Lac St-Jean puis, par la suite, travailla pour le ministère des Transports (Voirie) pendant 19 ans.

La famille:

- Réjean (06-08-51): opérateur chez Montcalm Automobiles depuis 1970, a épousé Lise Aubé le 1er juin 1974, 2 enfants, Annie et Sylvie, réside à St-Émile, Québec.
- Claudette (05-11-52): caissière puis directrice de la caisse populaire de St-Philémon depuis 1975, a épousé Émile Noël le 22 mai 1982, 1 enfant, Guillaume, réside à St-Philémon.
- Suzanne (27-10-54): opératrice de machine à coudre pour BM Industrie puis Confection Mirlin depuis 1972, son ami Michel Leblond, réside à Armagh.
- Jocelyne (25-03-58): opératrice de machine à coudre pour BM Industrie de 1977 à 1982, a épousé Rock Bernard le 26 juin 1982, 2 enfants, Frédéric et Vicki, réside à Armagh.
- Normand (29-04-61): extrudeur pour les Industries Provinciales Ltée depuis 1978, son amie Johanne Nolet de Buckland, réside à St-Philémon.

B

Famille Alphonse Beaudoin Angéline Roy



Louis-Adolphe



Rhéaume, décédé



Blaise



Jeannot



Anatole



Pierrot



Jacquelin



Jovette



Viateur

Famille Anatole Beaudoin



Anatole Beaudoin,
fils d'Alphonse Beaudoin et de Angéline Roy,
est l'époux de
Marie-Paule Tanguay,
fille de Gérard Tanguay et de Thérèse Bédard.
Leur mariage a été célébré le 14 juillet 1972.
Ils ont deux enfants:
Pascal et David.

Famille Armand Beaudoin



En 1936, Armand obtient du Gouvernement un lot, le no. 2, dans le rang St-Arthur, canton Roux. Le lot était entièrement en bois, aucun chemin. Il a fallu bûcher et débroussailler, transporter la nourriture et les outils à dos d'hommes. Le jeune Beaudoin commence par défricher un morceau pour construire un camp en bois rond. Deux ans plus tard, c'est la grange-étable que l'on voit ériger. À cette époque, il fallait faire scier ses billots au rang 2, en passant à travers bois l'hiver.

En 1940, avec l'aide de son père Joseph, de ses frères Robert et Émilien, il construit sa maison. Puis, il se marie en 1941 avec Marie-Ange Fradette, à St-Philémon. Deux enfants sont nés: Jean-Guy et Denis, ce dernier décède 12 jours après sa naissance.

En 1952, Armand a participé au Concours Mérite du défricheur. Grâce à l'aide de son épouse et d'un travail persévérant qui consistait à couper les billots, le bois de pulpe, du bois de poêle, faire de l'abatis, du labour, la culture, le soin des animaux, des jardins, etc..., ils ont gagné la Médaille de Bronze du gouvernement (photo incluse).

En 1956, le couple déménage la maison au village de St-Philémon; elle fut vendue par la suite en 1964.

Famille Edmond Beaudoin



Edmond est natif de St-Raphaël. Son père était menuisier; il a appris et pratiqué le même métier dans la boutique et dans la construction et réparation des bâtisses.

Il est venu s'établir à St-Philémon en 1935 et, en 38, il se marie avec Yvonne Labonté, fille d'Arthur.

Il agrandit le village en y construisant huit maisons. Il a fait un peu de tout: construction, peinture, maçonnerie, et comme il n'était pas peureux, il est allé réparer le clocher de l'église.

À la suite d'accidents, il a changé de métier, il est devenu machiniste, scieur et limeur dans un moulin à scie. Il a aussi occupé diverses fonctions dans la paroisse: sacristain, secrétaire scolaire et municipal, directeur à la Caisse Populaire.

Aujourd'hui, victime d'une grave maladie, il est confiné dans la maison qu'il a construite lui-même et décorée avec sa femme Yvonne. Sept enfants proviennent de cette union:

- Denise: infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec.
- Patrice: estimateur à l'Hydro-Québec.
- Françoise: ex-enseignante, propriétaire de magasins.
- Gilbert: contremaître à Co. Reed.
- Jacques: contremaître à Co. Reed.
- Marthe: infirmière au Foyer Notre-Dame de Lourdes.
- Céline: professeur à la polyvalente de St-Paul.

À cette famille s'ajoutent quatorze petits-enfants.

Tous demeurent à l'extérieur, mais ils viennent rendre visite au grand malade, l'encourager et aider la maman. Malgré tout, ils sont heureux d'être encore ensemble.

Famille Joseph Beaudoin et Odila Lapointe (portrait de nocces)



Cette famille avait jadis 12 enfants: Valéda, Blanche, Yvonne, Bernadette, Anna (décédée), Alphonse, Armand, Robert, Rose, Émilien, Roger (décédé) et Rita.

Joseph Beaudoin et Odila Lapointe se sont mariés en 1902. Odila est décédée en 1942 et Joseph en '77. Mme Beaudoin s'est toujours occupée de sa famille à plein temps; elle faisait aussi beaucoup d'artisanat.

Joseph, en plus de son ouvrage de cultivateur, a été agent pour la Cie De Laval pendant plusieurs années. Il a rendu service à ses compatriotes en s'occupant des personnes décédées. Il n'y avait pas d'entrepreneurs de pompes funèbres dans ces temps-là; c'est à lui qu'on avait recours pour exposer les morts sur des planches jusqu'au matin des funérailles et là, on les déposait dans leur tombe. Il soignait aussi les animaux des environs, car encore dans ce domaine, les vétérinaires ne couraient pas les campagnes. Il est décédé à l'âge de 96 ans.

Famille Napoléon Beaudoin



Parents: Napoléon Beaudoin et Bernadette Blais.

Enfants (10):

Joseph
Adélar
Résilda
Alphonsine
Alphonse
Rosaire
Alice
Jeannette
Henri
Blandine.

Famille Ovila Beaulieu



Ovila Beaulieu est le fils d'Ovide et d'Augustine Goulet de St-Paul. Ayant perdu son père à l'âge de 12 ans, Ovila est venu vivre au rang St-Isidore, chez son oncle Émile Beaulieu, où il demeura jusqu'à son mariage.

Au printemps 1943, il travaillait au moulin à scie de M. Eugène Roy, rang Grande Ligne; or, il lui fallait prendre pension près de l'entreprise. C'est ainsi qu'il frappe à la porte de chez M. Arthur Noël, où demeurait naturellement leur fille cadette, Germaine. Ce fut le début des amours et le mariage eut lieu le 26 juin 1945. Germaine est la fille d'Arthur Noël et d'Exilia Tremblay. Ils ont vécu à St-Philémon sur une terre, mais le revenu n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins de la famille. Ovila a donc voyagé pour du travail dans les chantiers: Clova, Rimouski, etc...

Ils ont quand même réussi à élever huit enfants:

- Lorenzo: travailleur forestier
- Lilianne: vérificateur en réclamations.
- Réjean: poseur de revêtement souple: tapis, préclart, tuiles.
- Réjane: professeur à l'École Lemieux.
- Évelyne: couturière.
- Marjolaine: secrétaire.
- Raymond: livreur.
- Claude: menuisier.

Ils ont 10 petits-enfants: Nadia et Éric Beaulieu, Daniel et Isabelle Siconnelli, Sébastien et Jo-Anne Beaulieu, David, Mélanie et Jonathan Isabelle, Jessica Beaulieu.

Famille Xavier Beaulieu



Xavier Beaulieu et Rose-Alma Blais se sont mariés le 23 juillet 1920, en l'église de St-Cajetan d'Armagh.

Ils ont eu 14 enfants dont 11 sont encore vivants:

- Albert
- Fernand
- Roger
- Jean-Marie
- Roméo
- Thérèse
- Rita
- Rachel
- Fernande
- Denis
- Réal.

La famille se continue avec 27 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Famille Arthur Blais



Arthur: fils de Elzéar Blais et de Thérèse Dallaire.
Marguerite: fille de Lorenzo Bolduc et d'Alexina Laro-
chelle de Buckland.

Ils se sont mariés le 20 septembre 1975. Leur famille com-
prend trois filles: Sonia née le 24 août 1976; Julie née le 2
octobre 1978; Lucie née le 26 octobre 1979.

Au début de leur mariage, ils ont demeuré au village et en
1981, ils ont construit leur maison au rang Taché-est.

Arthur est opérateur chez Garant à St-François; il a déjà
été marguillier et fait maintenant partie de la Garde
paroissiale.

Marguerite est marguillier pour son deuxième terme; elle
est aussi présidente du Comité d'école à l'École institution-
nelle de St-Philémon et vice-présidente du Cercle des
Fermières.

Famille Elzéar Blais et Thérèse Dallaire



Elzéar Blais est né le 25 septembre 1921; Thérèse Dallaire, le 6 octobre 1926. Ils se sont mariés le 11 septembre 1946, à St-Philémon. De cette union sont nés:

Cécile, née le 2 juin 1947
mariée à Jean-Paul Jolin
enfants: Guylaine, Nathalie,
Josiane.

Arthur, né le 15 octobre 1948
marié à Marguerite Bolduc
enfants: Sonia, Julie, Lucie.

Noëlla, née le 18 décembre 1949
mariée à Rosaire Jolin
enfants: René, Patrick.

Germaine, née le 16 avril 1951
mariée à Denis Blais
enfants: Isabelle, Sylvie

Diane, née le 27 août 1952
mariée à Jean-Pierre Raby.

Pauline,
née le 23 décembre 1953
Fernand Boutin
enfant: Nancy.

Marguerite, née le 12 juin 1955
Adrien Boutin
enfant: Régis.

Marie-Ange,
née le 14 octobre 1956
mariée à Alain Noël
enfants: Mélissa, Steves.

Claudette, née le 3 juin 1958
mariée à Réal Blais.

Martin, né le 25 octobre 1959.

Denis,
né le 1er septembre 1961.

Denise, née le 3 janvier 1963
mariée à Georges Blais
enfant: Steves.

Jacqueline,
née le 27 septembre 1964.

Famille Jean Blais et Yvonne Beaulieu (en 1943)



«On avait de la visite des États et de St-Paul».

À gauche: Alphonse Beaulieu, Eugénie Beaulieu, Georges Labrecque, Malvina Blais, Mme Arthur Blais et Thérèse. À droite: Oscar, Olivine Beaulieu, Yvonne, Jeannine et 2 inconnus, Rosaire et Henri.

Jean Blais et Yvonne Beaulieu, mariés le 30 mai 1922, sont des paroissiens partis pour l'au-delà, mais ils ont vécu et peiné à St-Philémon. Ils ont demeuré au rang St-Isidore, au village et près du moulin à farine. Quand les billets de location des rangs de colonisation sont sortis, ils sont montés au rang St-Arthur ouvrir un lot, le no. 8. Ils avaient 4 enfants: Oscar, Armand, Jeannine et Henri; trois sont nés plus tard: Rosaire, André et Julien. Ce dernier n'avait que 10 mois quand son père est mort, le 21 mars 1942. La famille vivait encore dans le camp en bois rond à ce moment-là. À l'été, Oscar a pris la relève et avec les directives de sa mère, il a construit la maison.

Le 8 janvier 1947, c'était le tour d'Yvonne de partir prématurément pour le grand voyage. Après ces deux deuils, une tante, Marie-Louise Beaulieu, a pris André à ses charges et s'est occupée de l'instruction des trois derniers. Ils ont été placés à l'orphelinat et, un à un, la famille s'est dispersée. Oscar a vécu quelques années seul et en 53, Jeannine est revenue avec son mari, ses petits jumeaux Guy et Gaétan. Françoise est née sur le lot familial qui a été vendu un peu plus tard. Les résidents sont maintenant à Montréal.

Famille Lucien Boutin
(Lucien et Julienne le jour de leur mariage:
23 février 1938)



Lucien et Julienne ont eu 12 enfants: Réjeanne, Rock, Madeleine, Jean-Luc, Lisette, Françoise, Rita, Hervé, Louis-Philippe, Ronald, Line, Serge.

Lucien Boutin est le fils de Louis et de Zélia Beaudoin.

Julienne Pouliot est la fille d'Alfred et de Marie Gosselin.

Le 1er mai 1953
(photo prise lors du décès de Louis Boutin)



Antoinette, Lucien, Zélia Beaudoin, Clément, Clara, Émile et Joseph (n'apparaît pas sur cette photo).

Famille Philippe Brochu et Françoise Paquet



Ils ont quatre enfants: Léopold, Céline, Francine, Angèle.

Mme Philippe Brochu avec ses enfants: Céline et Francine



Famille Arthur Carrier



Arthur: fils de Nérée Carrier et de Vitaline Prévost.

Eva, dit Yvonne: fille de Ferdinand Morin et de Rosa Garand.

Ils sont tous les deux natifs de Buckland et se sont mariés en 1926. Ils sont arrivés à St-Philémon en 1928.

Arthur était forgeron, il travaillait dans sa boutique. Après plusieurs années, la maladie l'a obligé à changer de travail. Il a été employé au Chantier maritime de Lauzon pendant 25 ans avant de prendre sa retraite. Yvonne était couturière; tout en prenant soin de ses 4 enfants, elle cousait pour les autres. Ces derniers se nomment:

- Jeannette: mariée à Jean-Marie Martel, 3 enfants.
- Georgette: mariée à Roch Landry, 4 enfants.
- Marie-Jeanne: mariée à Adrien Couture, 4 enfants.
- Lionel: marié à Lise Campeau, 6 enfants.

La famille Carrier compte en plus 5 arrière-petits-enfants.

Famille Arthur Chabot



Arthur Chabot: fils de Louis Chabot et de Rose-Délina Labrecque.

Yvonne Roy: fille de Alphondor Roy et de Clara Gourgue.

Ils se sont mariés le 8 juin 1932. De leur union sont nés neuf enfants:

- Jeannine et Hector Picard, 3 enfants.
- Lucien et Émilienne Chabot, 1 enfant.
- Maurice et Marie-Laure Chamberland, 3 enfants.
- Paul et Lucienne Talbot, 2 enfants.
- Clément et Lise Riendeau, 2 enfants.
- Madeleine et Guy Nolet, 2 enfants.
- Réjeanne, religieuse s.c.s.l.
- Gabrielle et Denis Blais, 1 enfant.
- Richard et Diane Asselin.

En plus des 14 petits-enfants, la famille compte 3 arrière-petits-enfants.

**Famille Eugène Chabot,
fils de Joseph Chabot**
(Joseph Chabot, sa belle-fille Juliette,
son unique garçon: Eugène)



M. Joseph Chabot était cultivateur dans le rang Mailloux; son fils unique Eugène prit la relève de la terre, mais il développa le métier de forgeron. Il épousa Juliette Breton en 1923 et s'établit dans la maison paternelle avec sa femme et les beaux-parents. Il continua avec sa femme la culture de la terre et son métier de forgeron, fort apprécié par les gens de St-Philémon. Ils eurent 15 enfants dont 13 vivants: Clément, Marie-Claire, Madeleine, Thérèse, Maurice, Rachel, Raymond, Pauline, Émilienne, Gérard, Armand et Réal. Ils ont fêté leurs 61 ans de ménage.

Eugène Chabot en 1911
(à l'âge de 10 ans, le jour de sa 1ère communion)



Famille Louis Chabot (François) (photo prise à leur 35e anniversaire de mariage)



Louis, fils de François Chabot et de Rose-Anna Chamberland, est né à St-Philémon en 1925. Il demeure à Montréal depuis 32 ans, mais c'est toujours une fête de revenir dans sa paroisse natale. Il est l'époux de Gabrielle Chamberland d'Armagh. Louis est assistant-gérant chez Québec première Corporation. Voici leurs 5 enfants:

- Lorraine: gérante des ventes, section mode chez Simpsons.
- Jacques: boucher chez Métro, époux de Louise Rainville.
- Suzanne: technicienne en laboratoire à l'Hôpital St-Luc, épouse de Jacques St-Laurent.
- Claude: opérateur chez Kraft, époux de Francine Duplessis.
- Jocelyne: préposée au sinistre chez le courtier d'assurance Meloche.

Ils ont 5 petits-enfants: Brigitte, Mathieu, Véronique, Marie-Eve, Karine.

Famille François Chabot



François Chabot épousa en 1922 Rose-Anna Chamberland d'Armagh; elle décède en 1932 laissant 6 enfants. François se remaria avec Maria Chamberland qui lui donna 3 enfants décédés en bas âge; elle est morte en 1984.

Il est toujours demeuré à St-Philémon comme cultivateur et ensuite rentier. Ses enfants sont:

- Alice: veuve de Henri Talbot, elle a eu 4 enfants d'un précédent mariage: Cécile, Noëlla, Lucille et Rémi Chabot. Elle a 7 petits-enfants.
- Louis: époux de Gabrielle Chamberland (voir page Louis à François).
- Adrien: célibataire, bûcheron retraité.
- Hector: opérateur chez Kraft Foods, époux de Aline Berthiaume. Ils ont 2 filles: Suzie et Nicole.
- Marie-Ange: épouse de Henri Chabot. Elle a 5 enfants d'un 1er mariage: Pauline, Marielle, Diane, Florence et Denis Robichaud. Elle a 5 petits-enfants.
- Napoléon: inspecteur chez Gaz Métropolitain, époux de Germaine Talbot. Il a 3 enfants: Denis, Marcel et Lucie.

Famille Louis Chabot (en 1984)



Louis: fils d'Alfred Chabot et de Zélia Chamberland.
Jacqueline: fille de Napoléon Guillemette et de Julienne Aubé.

Louis et Jacqueline en 1959



Ils se sont mariés le 25 juillet 1959. De leur union sont nés trois filles:

- Line: mariée à Claude Bolduc, 2 enfants: Geneviève et Jean-Sébastien.
- France: couturière chez Katerina.
- Nathalie: étudiante à la Polyvalente de St-Paul.

Louis est mécanicien, Jacqueline fait beaucoup d'artisanat. Elle est responsable du groupe de prières depuis sa formation.

Famille Pierre Chabot



De gauche à droite en avant: Pierre Chabot, Jeannette, Wilfrid, son épouse. De gauche à droite en arrière: Alfred (Ovide), Maria, Emile.

Pierre Chabot, fils de Ambroise et de Olympe Mc Neil, se marie en mai 1902 à St-Raphaël, à Delvina Beaudoin, fille de Napoléon Beaudoin et de Euphémie Beaudoin. Ils eurent 4 enfants: Maria, Émile, Wilfrid et Jeannette, en plus de 2 neveux adoptifs: Émile et Alfred Chabot (fils d'Ovide).

M. Pierre Chabot commence à acheter de la laine des cultivateurs pour faire tisser de l'étoffe à Warwick. Il revendait cette étoffe à la verge ou encore en pantalons d'étoffe tout faits. Paraît-il qu'il avait la meilleure qualité d'étoffe... Il parcourait 17 paroisses en voiture tirée par un cheval. Il vendait aussi: lampes «*Aladin*», fournaises à air chaud, évaporateur, lunettes. Il avait un peu de tout ce qu'on pouvait trouver en magasin général. Il partait pour une semaine en été et 2 semaines en hiver.

Vers 1930, il s'achète une maison de M. Louis Laliberté, en face de l'église. Il ouvre un magasin de lingerie comprenant aussi une épicerie. Après trois ans, il revend à M. Roméo Tanguay; celui-ci continue avec l'épicerie. M. Pierre Chabot retourne sur sa terre au rang St-Alfred; il y continue son commerce tandis que ses deux fils cultivent la terre.

Il acquit une camionnette pour son commerce. Après deux ans, il achète un gros camion comme moyen de transport. Vers l'an 1917, il fit l'achat d'une auto Ford à pédales, c'était la «*Cadillac*» de l'époque, mais elle s'avérait moins pratique à l'approche d'un orage. Il fallait faire vite: capitonner les toiles autour de l'auto. Pour monter les côtes, il fallait souvent le faire à reculons, mais c'était le bon temps. En 1928, il achète une autre «*Ford*» mais fermée et sans chaufferette; on avait l'essentiel... Il mit fin à son commerce au printemps 1944. Il vendit le tout à M. Lucien Côté de St-Paul. Il était alors malade depuis quelques mois; il décéda le 29 juin 1945 à l'âge de 64 ans. Son épouse décéda 16 ans plus tard à l'âge de 82 ans et 7 mois. De cette famille pionnière du rang St-Alfred, il ne reste qu'un seul enfant: Mme Jeannette Chabot-Turgeon.

Famille Pierre Corriveau (en 1985)



Pierre Corriveau: né à Buckland le 13 juillet 1950; fils de Clément et de feu Irène Laflamme.

Sabine Talbot: née à St-Paul le 12 septembre 1953; fille de Fernand et de Pauline Roy.

Dan: né le 2 mars 1975.

Dominic: né le 5 avril 1977.

Marie Pier: née le 13 octobre 1982.

«Nous avons demeuré 2 ans à Armagh, trois ans à Buckland et depuis 1979, nous demeurons à St-Philémon».

Famille Jean-Paul Coulombe



Jean-Paul: fils d'Alphée Coulombe et d'Amanda Blais.
Colette: fille de Joseph Pouliot et d'Anna-Marie Raby.

Ils se sont mariés le 10 juillet 1954. Ils demeurent à St-Philémon depuis leur mariage ils ont cinq enfants:

- Réjane: mariée à Claude Noël, 2 enfants: Stéphane et Carl.
- Gilles: marié à Carmen Asselin, il est opérateur de machineries lourdes.
- Huguette: employée au Gouvernement fédéral.
- Madeleine: opératrice en informatique.
- Diane: coiffeuse.

Famille Arthur Dallaire



Arthur: fils de Léon Dallaire et de Georgiana Richard.

Marie-Paule: fille de Théodore Brochu et de Félexine Nicole.

Ils se sont mariés le 11 mai 1948. De leur union sont nés huit enfants:

- Monique: mariée à André Plante, 2 enfants.
- Jeannine: mariée à Roland Plante.
- Madeleine: élève seule ses deux enfants.
- Jacqueline: mariée à Denis Plante, 2 enfants.
- Simone: mariée à Gilles Labrie.
- Michel: marié à Johanne Bissonnette, 1 enfant.
- Yvon: marié à Christiane Carrier.
- Denis: célibataire.

Clément, frère d' Arthur, fait partie de la famille car il est toujours demeuré avec eux depuis leur mariage.

Famille Aimé Dugal

Joseph Dugal
(en 1960)



Alain Dugal



Ancêtre: Dugal Cotin, fils de René Cotin et de Françoise Ménard, de la paroisse Trinité de Laval, dept. de Maine-et-Loire, France. Se marie à Québec le 10 janvier 1672 à Étienne Beaudon, fille d'Étienne Beaudon et de Marguerite Guigné de Saint-Ménard de Paris.

Les descendants ont adopté le surnom de Dugal. Neuf générations ont passé jusqu'à ce jour.

7e génération, Joseph (photo).

1er mariage, le 22 mai 1899 à Élise Blais.

2e mariage, le 28 juin 1904 à Élodie Breton.

Trois enfants sont nés du 1er mariage et 12 du second, dont 4 sont encore vivants: Lumina, Marie, Alexina et Aimé.

8e génération: Aimé, marié le 24 août 1940 à Simone Adam de St-Paul. 7 enfants de ce ménage sont encore vivants:

9e génération: Lucille r.e.j., Jean-Marie, Gilles, Denise, Bertrand (décédé à 1 mois), Gaétan, Lorraine et Alain.

La famille a vécu 18 ans sur un lot de colonisation au rang St-Arthur. Simone a enseigné à cet endroit 3 années. Le principal gagne-pain d'Aimé a été la forêt, ce qui signifie l'éloignement pendant des périodes allant de quatre à six mois.

Au village depuis 1959, Aimé est retourné «dans le bois» un an, puis il a travaillé comme journalier sur les chantiers de construction à Québec puis à Gagnon Ville où, entre autres, il a fait un séjour de huit mois.

Simone a oeuvré dans différentes activités paroissiales et sociales, et ça continue.

14 petits-enfants font la joie de leurs grands-parents.

Famille Robert Fontaine



Robert Fontaine et Jeannette Nadeau unissaient leur destinée le 28 juin 1947 en l'église de Buckland. Ils arrivent à St-Philémon en 1951 et s'installent avec leurs 2 enfants dans la maison où ils habitent actuellement. À l'époque, Robert était commerçant de bois et Jeannette s'occupait du Café Laurentien de 52 à 67. Aujourd'hui, Robert est employé du ministère des Transports et 6 autres enfants viennent compléter la famille:

- Gilles (21-03-48): épicier, marié à Carmen Nolet, 2 enfants: Mireille et Marie-Lou.
- Francis (14-03-50): représentant, marié à Patricia Lacroix, 2 enfants: Sébastien et Patrick.
- Lyse (14-06-51): technicienne en laboratoire, mariée à Noël Roy, 2 enfants: Loïc et Kim.
- Nicole (22-01-53): mariée à Roch Jolin, 3 enfants: Karina, Fanny et Maxime.
- Jean-Marc (03-05-54): employé au ministère des Transports, marié à Marie-France Bolduc, 2 enfants: Jessie et Kevin.
- Michel (13-07-57): peintre, marié à Marie Rochefort.
- Christian (19-06-61): électricien.
- Lyna (05-06-62): secrétaire.

Gracieuseté d'Alfred Fradette

Procession de la Fête-Dieu



Chaque mouvement a sa bannière de procession.



Le Saint Sacrement voyageait sous le dais porté par 4 hommes.



Reposoir à la maison d'Alphonse Fradette, le 7 juin 1953.

Alfred est célibataire, sa soeur Marie-Ange et son beau-frère Armand Beaudoin demeurent avec lui, depuis 1982.



Famille Arthur Gagné



Hugues, Arthur, Florence, Louis-Charles, Cynthia, Francine, Francis, Gilles, Dany, Patrick, Julie, Éric, Raymonde, Pierrette, Jennifer et Daniel.

Arthur et Florence se sont mariés le 25 septembre 1940. Florence adore l'artisanat et en travaille toujours. Ils ont 3 enfants: Francis, marié à Francine Gagné, ont aussi 3 enfants: Gilles, Dany et Éric. Ils possèdent leur maison à Charlesbourg. Daniel, marié à Pierrette Noël, ont 3 enfants: Cynthia, Hugues et Jennifer. Leur domicile est à St-Philémon. Patrick, marié à Raymonde Roy (Roméo), ont deux enfants: Julie et Charles. Leur demeure est à St-Nicolas.

Arthur a vécu et élevé sa famille sur la terre paternelle. Ils ont toujours vécu des biens de la terre (agriculture et forêt), comme l'avaient fait, avant lui, son père et son grand-père.

Son grand-père, Francis Gagné marié à Céline Bélanger, demeurait à St-Henri. Ils s'installent à St-Philémon avec leurs 10 enfants en 1873, alors que son père, Théodore, né à St-Henri le 29 juin 1865, n'avait que 8 ans. Théodore a lui-même grandi et travaillé sur la terre de son père, puis a hérité de cette terre. Marié plus tard à Odélie Perron, ils ont eux-mêmes eu 10 enfants: Alexina, Joseph, Laura, Léophile, Placide, Alphée, Arthur, Julienne, Lorenza, Maria (6 sont encore vivants).

Arthur et Alphée ont à leur tour hérité de la terre paternelle en 1933, les lots 24-25-26 du rang Taché-ouest. Arthur a acheté la part d'Alphée en 1936 et il agrandit son patrimoine en 1949, en achetant le lot 23.

Il demeure toujours sur la terre paternelle avec son épouse Florence.

Famille Ernest Gagné

Ernest est le fils de Pierre Gagné, natif de St-Pierre de Montmagny, et de Aurélie Létourneau, née à St-Paul.

Ils comptent parmi les pionniers du rang St-Isidore où ils étaient installés et où ils ont élevé leur famille.

Ernest, né le 15 mai 1898 à St-Philémon, a épousé le 12 juin 1928 Ena Roy, née le 15 décembre 1908 à St-Philémon.

Voici leurs descendants:

Arthur: né le 17 mars 1929.

Marcel: né le 12 décembre 1930.

Raymond: né le 15 novembre 1932.

Juliette: née le 25 février 1935.

Donat: né le 3 janvier 1937.

Jean-Guy: né le 12 décembre 1938.

Roger: né le 8 août 1941.

Lionel: né le 4 décembre 1942.

Anne-Marie: née le 31 octobre 1944.

Émilien: né le 22 mai 1950.

Ernest Gagné est décédé le 7 mai 1976. Émilien, boulanger, est propriétaire de la maison; sa mère vit avec lui ainsi que Roger, revenu au logis avec une santé détériorée.

Famille Claude Gignac



Claude Gignac, courtier d'assurances. Madeleine Laflamme, fille d'Arthur Laflamme et d'Olivine Brochu, mariés le 1er août 1964.



Enfants: Stéphane, 21-04-66; Nelson, 19-06-67; Marie-Claude, 08-07-69; Frédéric, 04-09-73.

Famille Alphonse Godbout



Alphonse Godbout et Alice Picard se sont mariés le 16 juillet 1941. Avant ce mariage, Alice a pris soin de son père et de ses trois frères: Lucien, Marcel et Hector, après le décès de leur mère; elle y consacra 10 années de sa vie.

Alphonse a été employé sur une ferme, il a travaillé dans un moulin à scie et finalement comme employé de voirie.

Ils ont eu 9 enfants:

- Micheline: ménagère, mariée à Léonidas Fontaine.
- Madeleine: professeur, mariée à Henri Fournier.
- Germain: employé au ministère des Affaires municipales, marié à Lorraine Dumais, 2 enfants: Jean-François et Caroline.
- Raymond: comptable-agréé, marié à Suzanne Duchesneau, 2 enfants: Marie-Eve et Charles.
- Jean-Claude: machiniste, marié à Johanne Valino, 2 enfants: Julie et Daniel.
- Gisèle: infirmière, mariée à Jean-Aimé Roy, 2 enfants: Louis et Catherine.
- Roger: électricien, marié à Diane Talbot, 2 enfants: Patrick et Michel.
- Laurette: secrétaire, mariée à Claude Rouillard. 1 enfant: Anita.
- Lise: secrétaire, mariée à Richard Daprato (voir photo), 1 enfant: Mélissa.

Famille Amédée Goulet



Amédée Goulet a épousé Julienne, fille de Louis Chabot et de Rose-Délina Labrecque, le 15 juillet 1936. C'était grande fête cette semaine-là puisque la paroisse de St-Philémon fêtait son cinquantième anniversaire et l'église était décorée pour la circonstance.

Maintenant, c'est à leur tour de fêter un jubilé d'or dans cette même église parée pour le Centenaire de la paroisse.

Que de chemins parcourus depuis!

Neuf enfants auront la joie de fêter avec leurs parents:

- trois filles: Jeanne-d'Arc, Yvette et Noëlla.
- six garçons: André, Paul, Roch, Yvon, Denis et Roméo.

Famille Napoléon Guillemette



Napoléon Guillemette: fils d'Étienne et d'Élise Beaulieu.
Julienne Aubé: fille de Wilfrid et de Philomène Rouillard.

Ils se sont mariés en 1935 et eurent 14 enfants dont 10 sont encore vivants:

- Paulette: mariée à Josaphat Bélanger, 6 enfants.
- Fernande: 4 enfants: Richard, Donald, Linda et Diane.
- Jacqueline: mariée à Louis Chabot, 3 enfants.
- Camille: mariée à Paul Therrien, 5 enfants.
- Jeannette: mariée à Fernand Fontaine, 3 enfants.
- Marcel: marié à Madeleine Gramham, 2 jumelles.
- Marie-Rose: mariée à Rosaire Castonguay, 3 enfants.
- Lucille: mariée à Serge Nadeau, 1 enfant.
- Gisèle: mariée à Clément Pouliot, 4 enfants.
- Hélène: décédée à 1 jour.
- Gracia: mariée à Réal Talbot, 2 enfants.
- 3 garçons sont décédés à la naissance.

Voici les frères et soeurs de Napoléon Guillemette:

- Alice: mariée à Albert Cormier.
- Élisa: mariée à Antonio Vaillancourt.
- Bernadette: mariée à Adrien Morin.
- Adélar: célibataire.
- Étienne: décédé à 13 ans.
- Alphonse: décédé à 2 1/2 ans.
- Maria: décédée à 13 ans.
- Donat: décédé accidentellement.
- Albert: marié à Célestine Fortin.
- Armand: décédé à 2 ans.
- Adrienne: mariée à Léandre Paré (décédée).

Famille Alphonse-Marie Jolin et Azélie Nicole



Donald et Germaine Talbot
(en 1972)



Jean-Paul et Cécile Blais
(en 1974)

Rosaire et Noëlla Blais
(en 1969)



Rémi et Rosanne Morisson
(en 1981)



Gilles en compagnie de
son neveu Patrick



Rolande et Claude Dorais
(en 1970)



Germaine et Gaston Mathieu
(en 1962)

Famille Arthur Labonté



Arthur Labonté naquit à Buckland le 4 octobre 1880. Il vint à St-Philémon avec ses parents; ensuite, il s'installa aux États-Unis. Il travaillait dans une usine et c'est là qu'il connut sa femme Obéline Brisson, native de St-Magloire.

Ils revinrent au Canada et se marièrent le 15 novembre 1904. Ils eurent 11 enfants: Joseph, cultivateur; Marie-Rose, couturière; Yvonne, ménagère; Albert, Ida, ex-enseignante et auxiliaire des prêtres; Léonard, Jeannette, Émilien, vétéran; Rita et 2 autres décédés en bas âge.

Arthur fut cultivateur puis menuisier avec d'autres contracteurs, tels que M. Zéphirin Barnabé, Joseph Nadeau, David Lévesque qui rénovaient et construisaient des maisons. Il fut fossoyeur, il ensevelissait les morts et devint sacristain quelques années avant de prendre sa retraite. Il décéda le 4 novembre 1967.

Obéline, tout en s'occupant de sa famille, réparait et fabriquait des chaussures, des bottes de travail, dites bottes sauvages, et des souliers fins; elle y chaussait aussi toute la famille. Elle exerça ce métier durant une cinquantaine d'années. Elle fut une des fondatrices du cercle des Fermières. Elle en fut la présidente durant quelques années. Elle décéda le 23 décembre 1964, après 60 ans de mariage.

Famille de Dame Gérarda Labrecque



Gérarda, née à Armagh le 18 janvier 1934, est la fille de Gérard Roy et de Mathilda Isabelle. Elle était l'épouse de Mandoza Labrecque, fils de Georges et de Émilie Toussaint de St-Gervais. Ils se sont mariés le 21 juillet 1954. Leur arrivée à St-Philémon date du 5 septembre 1959 où ils deviennent aussi propriétaires de la boulangerie. La famille se compose de 4 enfants:

- Alain: né le 10 mai 1958, livreur.
- Diane: née le 22 janvier 1965, diplômée en informatique.
- Yves: né le 15 juillet 1967, soudeur.
- Chantal: née le 27 octobre 1973, étudiante.

Mandoza est décédé le 27 octobre 1977.



Alain



Diane



Yves



Chantal

Famille Joseph Labonté

Au début de 1931, Joseph quitte la cuisine forestière pour s'établir sur une ferme. Il achète les lots 3 et 4 du rang St-Alfred. Célibataire, il y passe seul la première année, mais au cours de cette même année, il rencontre Eva Beaudoin (son épouse), enseignante diplômée, originaire de St-Raphaël. Elle enseignait alors aux enfants de son oncle, Alfred Pouliot.

Le 20 juillet 1932, ils s'épousent. De cette union naquirent 10 enfants au rang St-Alfred: Marielle, Jean-Marie, Bernard et Bernardin, Yvon, Gilles, Gabrielle, Noël, Luc et Lise.

De novembre à mars, Joseph devint cuisinier dans les chantiers du Québec. Eva et plus tard les enfants s'occupaient de la ferme en son absence. Mais un malheur vint les frapper par un bel après-midi d'août 1947. Le feu consuma tout: bâtiments, animaux et biens personnels. Il fallut beaucoup de courage et de foi à ces deux époux pour recommencer à neuf tout en incluant cette fois-ci leurs enfants.

C'est avec nostalgie qu'ils quittèrent le rang St-Alfred pour s'établir plus près du village. Ils achetèrent une autre ferme au rang Taché-est qu'ils continuèrent d'exploiter en même temps que celle du rang St-Alfred.

Eva enseigna à nouveau à l'école du rang St-Alfred pendant 2 ans et aussi ailleurs comme remplaçante. Quelques années plus tard, un autre enfant s'ajouta à la famille: Lucie. Les enfants fréquentèrent l'école et le couvent du village. Plusieurs poursuivirent des études supérieures. Ils se marièrent tous: 4 enfants habitent les États-Unis, les autres se fixèrent dans la région de Québec et Montmagny.

Le 4 février 1983, Joseph décédait suite à une longue maladie. Eva demeure toujours dans la maison familiale du rang Taché, lieu de retrouvailles des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Famille Joseph Labonté



Joseph et ses 7 garçons



Famille Léonard Labonté



Léonard Labonté et Monique Plante se sont mariés le 13 juillet 1938. Ils ont ouvert un lot de colonisation; ensuite, Léonard a été bûcheron, journalier, puis mécanicien dans le domaine des scies mécaniques. Leur famille comprend 11 enfants:

- Germaine: conjoint Rêmi Roy; 4 enfants.
- Marie-Andrée: conjoint Aimé Roy; 3 enfants.
- Jean-Paul: conjoint Lise Gosselin; 1 enfant.
- Jeannine: conjoint Virgil Lavoix; 3 enfants.
- Diane: conjoint André Laflamme; 3 enfants.
- Thérèse: conjoint Claude Jacques; 3 enfants.
- Lorraine: conjoint Germain Boulet.
- Mario: conjoint Nicole Laflamme, 1 enfant.
- Line: conjoint Jean-Yvon Roy; 2 enfants.
- Claude: conjoint Lorraine Carbonneau; 1 enfant.
- Josée: conjoint Mario Gaudreau.

Famille Elzéar Lacasse



Papa et maman demeuraient à St-Lazare. Papa allait chercher le courrier à la Station de St-Damien avec une voiture à cheval et prenait les voyageurs qui descendaient du train pour les conduire à St-Lazare. Il était aussi le cordonnier du village. Maman avait le bureau de poste dans notre maison. Suite à un «coup d'élection» le 1er janvier 1932, il reçoit l'avis qui lui fait perdre son trajet et le bureau de poste. Nous étions 7 enfants...

Il a acheté une terre de roches au bout du rang St-Isidore avec 4 vaches et 1 cheval; pas d'électricité, ni eau courante, tandis qu'à St-Lazare on avait tout ça, laveuse et fer à repasser. Maman a eu beaucoup de peine et beaucoup d'ouvrage en arrivant à St-Philémon, le 4 novembre 1932. Mon père a continué la cordonnerie. Il faisait des chaussures d'hiver, tout en cuir, cousues à la main pour 50 ¢ et 1,00 \$ la paire en travaillant de longues veillées. Après le mariage des enfants, ils se sont installés au village; mon père a été sacristain pendant 7 ans avant d'avoir sa pension.

Voici mes frères et sœurs et leurs conjoints:

- Joseph, marié à Cécile Lachance.
- Gérard, marié à Lucianna Picard.
- Albert, marié à Marcelle Nicole.
- Laurentine, mariée à Eugène Pelchat.
- Marie-Claire, mariée à Gérard Pelchat.
- Lucia, mariée à Roger Aubin.
- Bertrand, marié à Cécile Laflamme.

signé: Marie-Claire

Famille Napoléon Labrecque



Napoléon Labrecque, fils de Johnny et de Hermine Camaille, né le 21 octobre 1886 et décédé le 11 février 1985, était l'époux d'Émilia Chabot, fille de Louis et de Rose de Lima Labrecque, née le 29 janvier 1896 et décédée le 2 décembre 1978.

Ils se sont mariés en 1912 et ont eu 18 enfants dont 11 sont vivants et 6 sont décédés en bas âge:

- Philémon, marié à Jacqueline Laverdière, St-Philémon.
- Élise, mariée à Amédée Therrien, St-Paul.
- Paul-Émile, marié à Marie-Claire Leblond (décédée), Waterville.
- François, marié à Éliane Maihate, Montréal.
- Léda, mariée à Roger Fournier, Waterville.
- Edmond, célibataire, Montréal.
- Marie, mariée à Amédée Blais, St-Paul.
- Arthur, décédé.
- Georgette, mariée à Claude Leblond (décédé), St-Jérôme.
- Julien, marié à Raymonde Paquet, St-Paul.
- Aimé, marié à Madeleine Paquet, St-Philémon.
- Cajetan, marié à Carmelle Brochu, St-Jérôme.

Après le décès d'Émilia en 78, Napoléon a demeuré chez Philémon jusqu'à un an avant sa mort.

Lapointe Automobiles Inc.



C'est en 1946 que fut construit la deuxième plus grosse bâtisse après l'église à St-Philémon, par Roméo Tanguay, fils de Pierre. C'était pour réparer et abriter les autobus et auto-neige qui desservaient le comté pour le transport jusqu'à Québec. M. Tanguay était aussi distributeur de voitures neuves Chrysler, Dodge et camion Fargo et auto-neige Bombardier appelé communément «snow».

Le 24 juin 1952, Omer Lapointe en devint propriétaire et le 4 août 1952, il s'y installa avec sa famille comme distributeur pour les mêmes produits. En ce temps-là, le commerce portait le nom de Garage Omer Lapointe. Le 1er janvier 1957, il prit la raison sociale de Lapointe Automobiles Inc. À ce moment, Omer était concessionnaire et distributeur de tracteurs Case.

En 1971, il vendit son commerce à un de ses fils, Gilles, qui en est encore propriétaire.

Famille Arthur Laflamme

Arthur Laflamme



Olivine Brochu



Garage Laflamme en 1928

Né à Buckland, de Philibert et de Delvina Lemieux, Arthur aima dès son jeune âge tout ce qui a trait à la mécanique. Il commence sa vie ouvrière à la Boutique de forge du père Métévier à Buckland et, en 1924, il s'associe à son frère Alphonse à St-Damien dans un garage de réparations d'automobiles. En 1925, il achète son premier garage de Georges Lecours et Irénée Labbé. En 1957, il le vendit à son ami Paul Carrier qui fut jadis son employé.

Le 7 septembre 1930, il épousa Olivine Brochu, fille de Delphis et de Mériilda Fournier de Buckland. Ils élevèrent 6 enfants dans un logement situé à même le garage, jusqu'au jour de l'achat de la maison d'Édouard Fournier de l'autre côté de la rue. Cette maison appartient maintenant à son fils Jean-Rock.

Famille Arthur Laflamme

Dans son commerce, sa femme l'a beaucoup aidé. En plus des besognes journalières d'une mère de famille, elle trouvait le temps de servir de la gazoline et de laver des «chars», etc... Durant l'hiver, les portes du garage étaient fermées jusqu'à la fonte des neiges. Alors, Arthur en profite pour «patenter», ou avec son cheval et sa voiture, il parcourt les paroisses environnantes pour réparer les machines à laver, les machines à coudre, les radio, les T.V. Il achète et revend. Tout ce travail, il le fera jusqu'à la fin de sa vie, en 1970.

Il fut maire de St-Philémon de 1947 à 1949. Il s'occupera de politique avec ses amis Nazaire Picard (cousin) et Edmond Beaudoin, sans compter plusieurs autres. Il a détenu une agence avec **Pionner** pour vendre des scies mécaniques et en faire la réparation. Beaucoup se souviennent qu'il réparait les scies la nuit pour les livrer bien souvent vers les 5 heures du matin pour que les bûcherons ne perdent pas d'ouvrage. Il obtint, en outre, un contrat d'agence pendant plusieurs années pour la Cie Internationale Harvester qui faisait la vente d'outillages et de machines aratoires. Toujours prêt, nuit et jour, bourreau de travail et victime de sa générosité, il s'éteignait le 15 juin 1970 après une vie bien remplie. Sa femme, elle, était décédée le 19 avril 1968. Ils eurent une famille de 4 filles et 2 garçons:

— Cécile: Mme Bertrand Lacasse, mariée le 1er juillet 1953; 2 enfants: Guylaine (Mme Richard Poirier), Bernard.

— Yolande: née en 1933, décédée le 25 août 1942.

— Pierrette: née en 1935, mariée à Gilles Roy le 17 octobre 1959; 2 enfants: Gerry et Sophie.

— Madeleine: mariée à Claude Gignac le 1er août 1964; 4 enfants: Stéphane, Nelson, Marie-Claude et Frédéric.

— Jean-Rock: marié à Clarisse Labrecque le 11 juillet 1964; 3 enfants: Chantale, Yvan et Mireille.

— André: marié à Diane Labonté le 15 mai 1971; 3 enfants: Éric, Claude et Guillaume.

Il est à noter que M. Laflamme fut l'un des premiers à posséder une radio, l'électricité et la télévision.

Famille Gilles Lapointe



Gilles Lapointe, né à Ste-Justine, Dorchester, le 17 janvier 1949, fils de Omer et de Marie-Ange Lessard.

Christine Noël: fille de Léopold et de Clara Boutin d'Armagh.

De cette union qui prit forme le 18 mai 1968 naquirent deux garçons et une fille:



— Stéphane, né à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 22 mars 1969. Études primaires à St-Philémon, il poursuit son secondaire IV au Collège de Lévis.



— Claude, né à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 28 avril 1971. Études primaires à St-Philémon, il poursuit son secondaire II au Collège de Lévis.



— Isabelle, née à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 12 mai 1975. Elle est en 4^e année du primaire à l'École St-Louis.

Gilles a fait ses études primaires à l'École St-Louis et son secondaire à St-Paul. Il est propriétaire de Lapointe Automobiles depuis 1971 et membre des Chevaliers de Colomb 4^e degré de l'Assemblée Mgr Onésime Brousseau, Ste-Justine.

Famille Omer Lapointe



Omer Lapointe est né à St-Nérée le 4 juin 1909. Marie-Angé Lesard est née à St-Cyprien le 11 septembre 1918. Ils se marièrent en 1937 et eurent 4 enfants: Guy, Suzanne, Gilles et Martine.

Omer a commencé à exercer le métier de vendeur d'automobiles en 1937 à St-Cyprien; il a continué dans le même domaine à Ste-Justine et ensuite à St-Philémon pendant 25 ans.

La famille est arrivée en septembre 1952; or, Martine est la seule à être née ici.

En 1972, Omer se retire des affaires pour céder le tout à son fils Gilles, qui est toujours dans le commerce.

Famille Paul-Émile Lapointe



Paul-Émile Lapointe, mieux connu sous le prénom de Paul, a épousé Gemma Fournier à St-Magloire le 5 juillet 1947. Le jeune couple est arrivé à St-Philémon le 26 décembre 1947 pour y demeurer.

Paul a été chauffeur d'autobus pour le transport Québec-Lac Frontière un an. Ensuite, il est entré au garage Roméo Tanguay comme mécanicien-garagiste et a toujours conservé le même emploi, même si le propriétaire a changé en la personne de M. Lapointe.

Paul et Gemma ont eu 5 garçons:

- Réjean: marié à Suzanne Fontaine; 2 enfants: Isabelle et Julie.
- Réal: marié à Christiane Gagné; 1 enfant: Éric.
- Jean-Charles: marié à Diane Bernard; 2 enfants: Caroline et Charles.
- Michel: célibataire.
- Lionel: marié à Estelle Noël.

Famille Omer Larochelle et Lucienne Pouliot



- Carmen et Pierre Arsenault, Ste-Foy.
- Micheline et Robert Renaudet, Montréal.
- Brigitte et Claude Allard, L'Islet.
- Émile et Christiane Duchesne, Bernières.
- Camille et André Belland, Montréal.
- Marc et Carole Gagné, Bernières.
- Mario et Ester Richard, St-Philémon.
- Martine et Jean-Roch Roy, Beloeil.
- Jean: St-Philémon.
- Danielle et Steve Minor, Caroline du Nord.

Famille Émile Leblond et Lucienne Turgeon

Leurs enfants:

- Réjeanne: épouse de Denis Laferrière, Montréal.
- Jacques: époux de Lucille Riendeau, Montréal.
- Hélène: épouse de Gilles Lecours, Montréal.
- Monique: épouse de Dorilas Tanguay, Montréal.
- Lise: épouse de Jocelyn Guimont, Rivière-du-Loup.
- Line: demeure à St-Philémon.

Émile était beurrier; il a connu des débuts difficiles; la famille habitait un logement aménagé dans la beurrerie même. Il ramassait lui-même la crème des cultivateurs avec son camion, fabriquait et vendait le beurre.

Le soir, c'était la comptabilité qui l'attendait, ainsi que le calcul des «*payes de beurrerie*».

Quand cette fabrique a fermé ses portes, Émile a travaillé dans le même domaine, à La Durantaye. Pendant ce temps, son épouse Lucienne a tenu un magasin-dépanneur de 1953 à 1979.

Le Marché Lemelin



Le Marché Lemelin enr., situé au 1474, Principale, a été acquis par le propriétaire actuel, M. Albert Lemelin, en août 1970. Après quelques rénovations et aménagements intérieurs, on réouvrait les portes à la clientèle à la mi-mai 1971.

C'est M. Israël Therrien qui a donné à cette bâtisse la vocation d'épicerie-boucherie vers 1955.

Historique de la bâtisse:

- 1915: vente par Joseph Hudson à Thomas Richard.
- 1916: vente par Thomas Richard à Cléophas Morin.
- 1940: Mme Cléophas Morin vend à Léonard Beaulieu.
- 1948: Mme Léonard Beaulieu vend à Mme veuve Ernest Blais.
- 1955: Mme Blais vend à Israël Therrien.
- 1965: Israël Therrien vend à Maurice Lantagne.
- 1968: Maurice Lantagne vend à Laurent Bissonnette.
- 1969: Laurent Bissonnette vend à Ovila Aubin.
- 1970: Ovila Aubin vend à Albert Lemelin.

Albert et Lorraine ont trois filles: Nancy, Brigitte et Valérie.

Famille Hector Lemieux

Après les funérailles d'Hector

Hector



Hector a épousé Anne-Marie Pouliot le 7 septembre 1932 en l'église de St-Philémon. De cette union sont nés 9 enfants dont 8 vivants:

- Jean-Marie: marié à Marie-Jeanne Goulet le 27 novembre 1954 à Armagh; 4 enfants: Claude, Sonia, Cathy et Rony.
- Pauline: mariée à Adrien Bolduc de Buckland le 17 novembre 1959; 5 enfants: Réjean, Raynald, Sylvianne, Allain et Jean-Marc.
- Yvon: marié à Annette Chamberland le 29 juin 1963 à Armagh; 3 enfants: Francis, Simon et Éric.
- Rémi: marié à Héléne Tanguay de St-Paul le 7 janvier 1961; 2 enfants: Lyne et Carl.
- Marc: marié à Clarisse Pouliot de Armagh le 4 février 1961; 3 enfants: Sylvie, Marco et Andrée.
- Louise: mariée à Denis Chabot le 28 juillet 1962 à St-Philémon; 2 enfants: Sylvain et Gaétan.
- Jeannette: mariée à Michel Gagnon de St-Paul le 28 juin 1969; 2 enfants: Jasmin et Étienne.
- Paul: marié à Jacqueline Lacasse le 5 août 1972 à St-Philémon; 2 enfants: Fanny et Jeffrey.
- La famille compte aussi 3 arrière-petits-enfants.

Hector, en plus d'être cultivateur afin de subvenir aux besoins de sa famille, était producteur de sirop d'érable. De plus, il a été crieur aux enchères publiques et maître-chantre. Hector aimait bien s'occuper d'élections et collaborer au bon fonctionnement des diverses activités paroissiales. Il a d'ailleurs été maire, président de la Caisse Populaire, partisan du mouvement Lacordaire; il s'est impliqué parmi les fondateurs de l'U.C.C.

Il est décédé accidentellement le 20 août 1966, à l'âge de 60 ans.

Famille Jean-Marie Lemieux



La famille Jean-Marie Lemieux demeure à Armagh, mais ses racines proviennent de St-Philémon.

Jean-Marie est le fils d'Hector Lemieux et de Anna-Marie Pouliot; il est né le 25 février 1934. En 1954, il a épousé Marie-Jeanne Goulet d'Armagh. Sa famille se compose de 4 enfants:

- Claude: secrétaire-pharmacienne.
- Sonia: cuisinière chez I.P.L.
- Cathy: étudiante.
- Rony: étudiant.

Jean-Marie est mécanicien pour machineries lourdes depuis 1965, à l'emploi de Transport Dallaire L.T.D. à Montmagny. Depuis 1972, Jean-Marie est gérant du garage.

Comme point d'attache à St-Philémon, il possède un petit coin de terre du bien paternel où il a son chalet depuis 1978.

Famille Joseph Lemieux



Joseph Lemieux est le fils d'Alphonse et de Aurélie Chabot dont le mariage date de 1899. Joseph a épousé Alice Nicole en 1927. Ils eurent huit enfants:

- Alfred: marié.
- Alexandre et Jeanne-d'Arc (jumeaux): Alexandre est marié.
- Hélène: religieuse, les Soeurs de la Charité d'Ottawa.
- Marcel: célibataire.
- Gilles: célibataire.
- Fernand: marié.
- Annette: célibataire.

Après le décès d'Alice, Joseph Lemieux a épousé en second mariage Angéline Goulet que l'on voit sur la photo de famille en 1948.

Famille Gérard Lessard

Gérard Lessard, né le 1er août 1940, et Marie-Marthe Vigneault, née le 2 janvier 1942, se sont mariés le 24 juin 1961, en Beauce.

Ils sont arrivés et installés à St-Philémon en 1972 avec leurs 2 enfants:

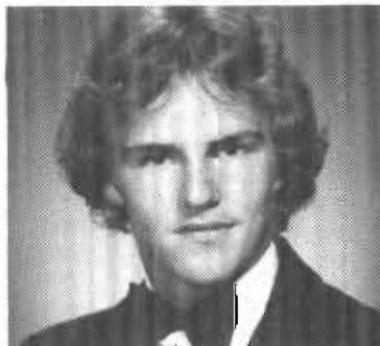


Harold

Éric



Harold: né le 5 février 1964, finissant en techniques administratives.



Éric: né le 30 janvier 1966, finissant comme mécanicien de réfrigération et climatisation et frigoriste.

Famille Yvon Lemieux



Le grand-père Marc Lemieux, né le 25 avril 1862, a épousé Olivine Bilodeau le 21 juillet 1885 à St-Gervais. Il achète une première terre au rang Mailloux, la vend à son fils Joseph (Petit) et ensuite, il vient s'établir sur le lot 17.

En 1929, il en fait la donation à son fils Hector qui épouse Anna-Marie Pouliot le 7 septembre 1932. Ils ont neuf enfants dont huit vivants.

En 1967, Hector vend sa terre à un de ses fils, Yvon, qui est marié depuis le 29 juin 1963 à Annette Chamberland, fille d'Antoine et de Joséphine Mc Neil d'Armagh. De cette union sont nés 3 garçons qui constituent la 4e génération de Lemieux sur cette terre:

— Francis: né le 20 mars 1965, bibliothécaire au C.E.G.E.P. de La Pocatière.

— Simon: né le 17 novembre 1966, journalier.

— Éric: né le 12 juin 1974, élève à l'École St-Louis.

La petite maison des débuts a été remplacée par une plus grande, mais elle existe encore.

Famille Hector Letellier



Hector, fils de Louis Letellier et de Amanda Théberge. Aline, fille d'Edmond Fournier et de Marie Fortin. Ils se sont mariés le 30 juillet 1938 et ont eu 3 enfants:

- Yvon: marié à Anita Noël.
- Huguette: mariée à Guy Guérette.
- Andrée: qui demeure avec sa mère.



Hector a été organiste et sacristain pendant une vingtaine d'années; entre temps, il exerçait le rôle de barbier. Il a aussi été enquêteur pour le Gouvernement dans le domaine des *«pensions de vieillesse»*, des mères nécessiteuses, des aveugles, etc...

La chasse et la pêche ont toujours été son passe-temps favori, son moyen préféré de détente; il excellait aussi en tant que sculpteur-amateur sur bois; il suffit d'entrer chez lui pour le constater: ses oeuvres perpétuent son souvenir. Il est décédé le 29 mai 1975.

Famille Raynald Letellier

Raynald nous présente ses grands-parents maternels:

Joseph Noël et Vitaline Chabot

(mariés le 18 juillet 1920)



Et Linda, son épouse, qui est heureuse d'avoir encore
ses grands parents paternels:



Nazaire Picard et

Rosa Laflamme

(mariés le 6 septembre 1920)



Donc, deux couples de 65 ans de mariage et un couple de l'avenir,
Raynald et Lynda mariés le 9 juin 1984.

Famille Yvon Letellier



Yvon,
Raynald
et Anita Noël

«Je suis heureux de compter dans mon ascendance le premier colon de St-Philémon en la personne de Michel Letellier (son surnom: Michaud) et je suis fier aussi de faire partie de la famille Letellier qui en est à la 6e génération à résider dans notre paroisse. En voici les noms: Michel, Richard, Louis, Hector, Yvon, Raynald. Au moment où vous lirez ces lignes, la septième génération y sera pour fêter avec vous en 86, le futur fils ou la future fille de Raynald».

Famille Alphonse Létourneau



Alphonse est le fils d'Édouard Létourneau et d'Anna Therrien.

Marcelle est la fille de Joseph Plante et de Tharsile Tanguay.

Ils se sont mariés le 25 août 1943. Leur famille compte huit filles qui, aujourd'hui, sont toutes mariées:

- Yvette
- Lucia
- Hélène
- Isabelle
- Dorisse
- Carolle
- Christiane
- Jocelyne.

La famille est heureuse de compter 20 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Famille Henri Létourneau

(à l'occasion de leur 40ième anniversaire de mariage en 1976)



Voici les noms des enfants et leurs conjoints:

- Roland, Mariette Demers, 2 enfants;
- Donat, Monique Demers, 2 enfants;
- Paul, Rolande Manseau, 2 enfants;
- Jacqueline, Marcel Veilleux, 2 enfants;
- André, Gervaise Ouellette, 2 enfants;
- Denis, Ginette Bombardier, 2 enfants;
- Réal, Ghyslaine Di Degrandmaison, 1 enfant;
- Sylvie, célibataire, opératrice chez Plastibo Inc.

Famille Lucien Létourneau



Lucien, fils de Joseph (Titi) Létourneau et de Maria Fortin. Antoinette, fille d'Arthur Caron et de Philomène Lemieux. Ils se sont mariés le 25 juin 1947 et eurent 11 enfants:

- Jeannine: mariée le 7 juillet 1973 à Gabriel Piti; 2 enfants: Vincent et Annie.
- Yvon: marié le 5 juin 1976 à Denise Labrecque; 3 enfants: Sylvain, Steve et Sébastien.
- Gisèle: mariée à André Blanchette le 12 juillet 1969; 2 enfants: Nathalie et Julie.
- Suzanne: mariée à Jules Nicole le 17 juillet 1976; 2 enfants: Sylvie et Karine.
- Huguette: mariée le 29 juillet 1979 à Raymond Nicole.
- Line: mariée le 3 juillet 1982 à Pierre Lajoie.
- Adrien: étudiant au centre d'entraînement de la Sûreté du Québec.
- Mario: soudeur.
- Nicole: cuisinière.
- Sonia: cuisinière.
- Dany: étudiant.

Lucien cultivait la terre au rang St-Isidore. Depuis 1969, il demeure au village et il est chauffeur d'autobus scolaire.

Famille Lionel Létourneau



Lionel Létourneau, né le 9 novembre 1922, et Jacqueline Boutet, née le 3 juillet 1927, se sont mariés le 26 juillet 1947 à St-Pierre de Montmagny.

Lionel Létourneau est décédé le 1er octobre 1983.

La famille Létourneau comprend 15 enfants vivants:

- Pauline, mariée à Gaétan Roy; 3 enfants.
- Germain, marié à Shirly Comeau; 2 enfants.
- Diane, mariée à Lucien Therrien; 2 enfants.
- Ginette, mariée à Roland Goupil; 1 enfant.
- Rosanne, mariée à Jean-Yves Blais; 3 enfants.
- André-Michel, marié à Louise Collin; 3 enfants.
- Réjean, marié à Denise Bolduc; 3 enfants.
- Christiane, célibataire.
- Francine, mariée à Richard Bernier; 2 enfants.
- Normand, marié à Chantal Picard.
- Lorraine, mariée à Roch Corriveau; 1 enfant.
- Guylaine, célibataire
- Liliane, célibataire.
- Lisette, célibataire.
- Claudette, célibataire.

Famille Roger Lévesque



Père: Roger Lévesque.

Mère: Rita Rousseau.

Enfants: Normand, pharmacien; Alain, électricien; Lola, hygiéniste dentaire.

«Je suis devenu complètement aveugle en 1975 et j'ai eu l'aide d'un chien en 1983 sous le prénom de Max.»

Un hommage à M. Braille

«Un Français du nom de Louis Braille, atteint de cécité totale, inventa l'écriture «Braille» en 1829. Je vous en donne un modèle. Je signe mon nom et mon adresse.

**Roger Lévesque,
St-Philémon
Bellechasse**

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Famille Lucina Nicol-Lisotte



En 1938, la famille Albert Nicol et Aline Nolet qui comptait 4 garçons: Roland, Raymond, Fernand et Émilien, s'est enrichie d'une fille en adoptant Lucina qui devint la petite soeur choyée et aimée de ses grands frères et de ses parents. Aline, la bonne maman, vit encore; elle a 81 ans.

Lucina a été mariée le 8 avril 1958 à St-Philémon, par M. l'abbé Lamontagne, avec Lucien Lizotte de Ste-Perpétue. Le jeune couple est allé vivre à Montréal; 7 enfants sont nés: Daniel, Jacques, Marc, Johanne, Jean-Yves, Nicole, Martin et 6 ans après, un autre petit garçon: Christian.



La fatalité du destin a changé la vie de famille; il y a eu divorce et Lucina s'est retrouvée seule pour élever ses enfants. Il n'y avait pas d'autre choix que de revenir à la paroisse de son enfance, en 1976. La famille a vécu en loyer au village et maintenant, Lucina est propriétaire d'une maison ayant jadis appartenu à Eugène Nicole. Elle est bien appréciée et bien entourée de ses enfants.

Famille Edmond et Corinne Maheu



- Joseph-Edmond jr
- Marie-Louis
- Gabrielle
- Rodolphe
- Simonne
- Bernadette
- Gérard
- Jeannette
- Robert
- Lionel
- Émile
- Jean-Paul
- Jacques



Edmond



Corinne



Robert à 20 ans



L'auto-neige de Rodolphe

Famille Edmond et Corinne Maheu (2)

Edmond et Corinne Maheu naquirent à St-Joseph de Beauce. Edmond est né le 22 avril 1885 et Corinne, le 28 mars 1891. Ils se marièrent le 22 juin 1909. 15 enfants sont nés de cette union dont 13 sont vivants. À Vallée Jonction sont nés les 3 premiers enfants.

Ils vinrent, au mois d'août 1915, s'établir à St-Philémon sur une ferme acquise de Pierre Fortier. Un autre lot de terre fut acheté de Damase Fortin sur lequel ont été construits en 1921 et 1924 une nouvelle résidence familiale et un bâtiment. Avec acharnement, Edmond Maheu parvint à défricher une grande partie de la terre et en faire un sol arable, propre à la culture. Il fit un travail de véritable colonisateur. Il exploita sa ferme sous différents aspects: l'industrie laitière, l'élevage des moutons et des volailles, la coupe du bois et une érablière.

Il devint titulaire du Bureau de Poste de St-Philémon Sud, le 3 avril 1928, desservant les résidents de la Grande Ligne. Plus tard s'ajoutèrent les rangs St-Ignace et St-Arthur. Il occupa aussi les fonctions de conseiller municipal et de commissaire d'école. À sa résidence familiale en 1939, il ouvrit un magasin général et fit le commerce du bois.

Tout cet immense travail a pu être réalisé grâce à la collaboration de son épouse Corinne. Femme de coeur et de labeur qui a toujours été à la hauteur de la tâche. Tous les deux ont toujours su garder le pas vers la même direction, puisant leur force au sein même de la force divine, faisant confiance à ce qu'on appelait jadis la Providence. Au décès d'Edmond, le 5 mars 1952, Corinne et ses enfants (Robert et Simone) continuèrent l'exploitation de la ferme, du magasin et du Bureau de Poste, lequel service prit fin le 14 août 1956 et fut remplacé par le courrier rural. Après une vie bien remplie, Corinne Maheu est décédée le 7 mai 1964.

Par la suite, Robert et Simone ont poursuivi certaines activités de l'entreprise familiale, bénéficiant et remerciant la génération précédente: 18 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants continuent la lignée de la famille. Ces derniers sauront sûrement transmettre aux générations futures l'esprit d'entraide qui animait cette famille.

Un hommage spécial doit être rendu, non seulement à M. et Mme Maheu, mais à leurs enfants qui collaboraient à tous les services offerts: hospitalité, transport en «snow», etc...

Pensons qu'au début, le magasin était dans la maison privée; or, l'intimité de la famille était perturbée au point d'être inexistante.

Nous nous souvenons!

Famille Georges Nicole (Adélarde)



Georges Nicole naquit à St-Philémon le 14 août 1907 du mariage d'Adélarde et de Marie Aubé. Il épousa, le 1er août 1928 à St-Magloire, Maria Brochu, fille de Joseph Brochu et d'Alphonsine Nadeau.

Établi sur la terre paternelle dans le rang de la Grande Ligne, le couple défricha et cultiva cette terre pour subvenir aux besoins de leur famille. Après de nombreuses années de labeur, une retraite bien méritée s'offrit à Georges et à Maria lorsqu'ils déménagèrent au village en 1971, en léguant la terre paternelle à leur fils Maurice.

Voici leurs 5 enfants:

- Desneiges: mariée le 30 août 1950 à Léopold Aubé, demeure à St-Philémon; 5 enfants: Réjean, Claudette, Suzanne, Jocelyne, Normand.
- Georgette: mariée à Théodore Brochu le 11 août 1954, demeure à St-Philémon; 2 enfants: Gratien et Francine.
- Jacqueline: mariée le 23 juin 1956 à Jean-Roch Guillemette, demeure à Armagh; 5 enfants: Jean-Nil, Michel, Lorraine, Jacques et Dany.
- Louissette: dite Lisette, mariée le 5 juin 1971 à Réal Lamontagne, demeure à St-Camille.
- Maurice: marié le 28 août 1971 à Florence Therrien, demeure à St-Philémon sur la terre paternelle; 2 enfants: Stéphane et Éric.

Famille Georges Nicol et Eugénie Dallaire



Ils se sont mariés en 1909 à St-Philémon. De leur 63 ans de mariage résultèrent 17 enfants, 76 petits-enfants et 112 arrière-petits-enfants. Georges était le fils d'Alfred Nicol et d'Éma Fortin, mariés à St-Magloire en 1885. Ce fut l'un des pionniers de la Grande Ligne Sud. Voici ses enfants:

- Maria: mariée à Alphonse Richard.
- Imelda: mariée 1e à Germain Leclerc, 2 enfants: 2e à Georges Roy, St-Philémon, 11 enfants.
- Lucie-Anna: mariée à Israël Rouillard, St-Philémon; 2 enfants.
- Adrienne: mariée à Octave Lemieux, St-Philémon; 13 enfants.
- Aimé: marié à Alice Turgeon; 1 enfant (décédé).
- Angéline: mariée à Robert Brochu à St-Philémon; 6 enfants.
- Laurent: cultivateur, marié à Lucille Noël à St-Philémon; 12 enfants.
- Marie-Louise: ménagère au presbytère pendant 20 ans.
- Antoine: marié à Marian Léger; 4 enfants (décédé).
- Raymond: cultivateur, marié à Germaine Brochu; 11 enfants.
- Joseph: contremaître en construction, marié à Rosa Rouillard; 4 enfants.
- Rita: mariée à Louis Bélanger.
- Adrien: cultivateur, marié à Gisèle Mercier; 5 enfants.
- Thérèse: mariée à Philippe Nicol; 5 enfants.
- Léo-Paul: marié à Françoise Lessard.

Famille Joseph Nicole



Joseph, fils de Alfred Nicole et d'Amanda Aubé, épousa le 27 septembre 1927 Maria, fille de Wilfrid Prévost et d'Exilia Tremblay. Ils eurent 13 enfants: 10 garçons et 3 filles, dont une décédée: Philippe, Thérèse, Adrien, Gérard, Roger, Lionel, Donat, Jeannette (décédée), Jean-Guy, Ovila, André, Jeannette (une deuxième) et Paul-Émile.

Famille Laurent Nicol et Lucille Noël



1ère rangée: Marie-Claire, Laurent, Lucille, Carolle, Marie-Paule, Mario. 2e rangée: Liliane, Daniel, Madeleine, Diane, Réal, France, Gilles et Colette.

Laurent a été colon ensuite cultivateur; il a été président de la Commission scolaire vers la fin des années 50. Voici ses 12 enfants:

- Marie-Claire: mariée à Jean-Charles Lacroix; 2 enfants.
- Marie-Paule: mariée à Gilles Labrie; 2 enfants.
- Réal: chauffeur d'autobus, marié à Ginette Bérubé; 2 enfants.
- Madeleine: secrétaire, mariée à Michel Doré; 2 enfants.
- Liliane: infirmière-auxiliaire, mariée à Claude Savard; 2 enfants.
- Diane: esthéticienne-visagiste, mariée à Gilles Couture; 1 enfant.
- Colette: secrétaire, amie de Roch Tanguay; 2 enfants.
- Gilles: commis, marié à Hélène Swindels.
- Mario: mécanicien diesel.
- France: secrétaire opératrice-informatique.
- Carolle: coiffeuse pour hommes, mariée à Bruno St-Laurent.
- Daniel: électricien.

Famille Maurice Nicol



«Je suis natif de cette paroisse, cadet d'une famille de 7 enfants, fils de Georges Nicol et de Maria Brochu. Ils étaient agriculteurs de leur métier, vivaient sur la ferme ancestrale dont j'ai pris la relève en 1971. Cette même année, le 28 août, j'ai épousé Florence Therrien de St-Magloire, fille de Alfred Therrien et d'Yvette Couture. De notre union sont nés 3 enfants dont 2 vivants: — Stéphane et Éric qui comptent la 4e génération née sur cette ferme ancestrale».

«Mon épouse fait partie du Cercle des Fermières; moi, j'ai déjà été marguillier et faisant partie des Chevaliers de Colomb depuis 1981, je faisais ma collation du 4e degré en 1984».

Famille Paul-Émile Nicole

Paul-Émile Nicole et Noëlla Goulet
(fille de Amédée et Julienne Chabot)



Donald et Marlène
qui sont la 4e génération à vivre sur
cette ferme familia-
le. La maison a été
construite en 1883.
On voit très bien la
route du rang St-
Arthur.



Famille Aimé Noël



Aimé fut colon dans le rang St-Arthur de 1936 à 1958, et il se marie en 1942. En 1958, ils déménagèrent leur maison sur une ferme au village. Ils furent laitiers de 1961 à 1973. Aimé occupe le poste de directeur de la Caisse populaire depuis 1970. Son épouse, Marie-Berthe Adam, a donné naissance à 9 enfants dont 7 sont encore vivants; elle a oeuvré dans plusieurs domaines paroissiaux, fut secrétaire de l'U.P.A. de 1972 à 1982 et occupe depuis la fondation de l'O.M.H. en 1981 le poste de directrice.

La photo ci-haut, qui date de 1984, nous présente de gauche à droite:

- Roger: excavateur, marié à Marie-Andrée Roy d'Armagh; 2 enfants: Nelson et Maguy.
- Sylvie: technicienne en laboratoire médical.
- Yolande: préposée aux placements bancaires, mariée à Lambert Roy de St-Philémon; 2 enfants: Sonia et Christian.
- Rachel: agent de bureau, mariée à Jean Giguère de Québec; 2 enfants: Jessika et Patrick.
- Aimé et Marie-Berthe: parents.
- Josette: biochimiste, mariée à Alain Roy de Montréal.
- Pierrette: agent de bureau, mariée à Daniel Gagné de St-Philémon; 3 enfants: Cynthia, Hugues et Jennifer.
- Conrad: contremaître.

Famille Arthur Noël



Sur la photo, nous voyons M. et Mme Arthur Noël (née Exilia Tremblay) à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage. C'est en effet le 6 juillet 1914 que M. Noël épousa Exilia, veuve de Wilfrid Prévost. Elle avait à l'époque 5 jeunes enfants: Arthur, Alexina, Sylvio, Maria et Élise. De la nouvelle union, 4 enfants sont nés:

- Marie-Blanche: mariée à Jean-Marie Drolet de Québec.
- Lucien: marié à Bernadette Beaudoin de St-Philémon.
- Aimé: marié à Marie-Berthe Adam de St-Paul.
- Germaine: mariée à Ovila Beaulieu de St-Philémon.

Ils ont élevé leur famille sur la Grande Ligne, à la résidence de Lucien où ils pratiquaient l'agriculture. Mme Noël fut presque centenaire; elle est décédée à l'âge de 99 ans et 4 mois, laissant derrière elle une descendance de 9 enfants, 56 petits-enfants, 98 arrière-petits-enfants vivants et 5 arrière-arrière-petits-enfants. Un beau total de «168».

Famille Étienne Noël



Étienne



Marie-Anna



Joseph



Georges



Pierre



Rosanna



Paul



Henri



Germaine

Natif de St-Philémon, Étienne Noël épousa Marie-Anna Théberge de St-Nérée en 1920. Marie-Anna était veuve d'un premier mariage de Joseph Laprise de St-Nérée. Elle eut quatre enfants de cette première union: Joseph (1911), Georges (1915), Pierre (1916), Rosanna (1918). Ils s'établirent donc dans le rang Mailloux pour cultiver la terre. De ce mariage naquirent sept enfants: Paul (1922) époux de Jeanne Noël, Henri (1923) époux de Lucienne Rouillard, Germaine (1925) épouse de Émilien Thibault, Marie (1928) épouse de Philippe Thibault, Rosaire (1932) époux de Rolande Lehouillier, Albert (1934) époux de Clémence Cloutier et Jacqueline (1936) épouse de Michel Roy.

Madame Étienne Noël déménagea à Québec après le décès de son époux en 1958 et demeura avec sa fille Jacqueline jusqu'en 1982. Depuis ce temps, à cause de son état de santé, c'est à l'hôpital Général de Québec qu'elle a élu domicile.

Elle compte cinq générations soit: 11 enfants, 42 petits-enfants, 38 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.



Marie



Rosaire



Albert



Jacqueline

Famille Georges Noël



Georges: fils de Onésiphore Noël et de Alma Lecours. Béatrice: fille de Didace Nolet et de Herméline Lacombe. Ils se sont mariés le 3 septembre 1934. 11 enfants sont nés de leur union:

- Claude: St-Philémon.
- Jean-Guy: Québec.
- Gaston: Ste-Perpétue.
- Germain: Québec.
- Yvon: Montréal
- Pauline: St-Romuald.
- Marie-Paule: Montréal.
- Gilles: Montréal.
- Ghislain: Laval.
- Conrad: St-Philémon
(absent sur la photo).
- Jocelyne: St-Romuald.



Conrad et sa mère

Famille Léonard Noël



Léonard Noël a marié Marie-Rose Beaudoin le 31 août 1943.
5 enfants vivants sont venus couronner leur union:

- Gilles: marié à Huguette Roy; 3 enfants: Martin, Lucie et Émilie Noël.
- Francine: mariée à Denis Pouliot; 3 enfants: Guy, Francis et Jimmy Pouliot.
- Suzanne: mariée à Mario Gourgue; 2 enfants: Véronique et Caroline Gourgue.
- Fabien: marié à Pierrette Chabot; 2 enfants: Karinne et Pierre-Luc Noël.
- Bruno.

Famille Léopold Noël



De gauche à droite: Gaétan, Françoise, Léopold, Marie-Anna, Alain et Benoît.

Léopold et Marie-Anna se sont mariés en 1947. Marie-Anna est décédée en 1978 et Léopold se remarie en 1981, avec Jeanne-d'Arc Noël.

Père et mère



Onésiphore Noël et Alma Lecours, leur famille: Lucienne, Georges, Antoinette, Léopold, Louise et Marcel.

Famille Lucien Noël

Arthur Noël était célibataire quand il acheta le lot no. 29, sur la Grande Ligne à environ 3 milles au sud du village. Ce lot était voisin de son lieu de naissance, ne possédant aucun bâtiment et n'était que partiellement cultivable.

Après avoir fait connaissance avec Mme Éxilia Tremblay-Prévost, veuve de 5 enfants, il érigea une petite maison et un bâtiment de ferme qui existent toujours aujourd'hui sur le même lot. Le mariage eut lieu et donna 4 enfants, dont Lucien qui prit la relève à l'âge de 27 ans.

Deux ans plus tard, il épousa Bernadette Beaudoin. Ils eurent 2 enfants: Jocelyn et Lise et environ 10 ans plus tard, la famille fut complétée par l'adoption de Carole Beaudoin, à la grande joie de tous. En 1984, ils eurent le bonheur d'être grands-parents d'une petite fille: Priscilla. Ce lot est toujours la propriété de Lucien Noël, au 2847 Grande Ligne.

Bernadette (elle est devenue grand-mère à 75 ans)



Famille Napoléon Noël



Napoléon Noël, fils d'Alphonsine Beaudoin et de Marcelin Noël, né à St-Philémon le 9 septembre 1898, épousa Alexina Prévost, née à St-Philémon le 25 octobre 1902, du premier mariage d'Éxilia Tremblay et Wilfrid Prévost, le 11 septembre 1923. Ils s'installèrent alors sur la terre de Marcelin Noël, père de Napoléon. Pour subvenir aux besoins de la famille, Napoléon en plus d'exploiter la terre a dû s'exiler dans les chantiers de l'Abitibi et du Lac St-Jean.

Ils demeurèrent à St-Philémon, à Montréal et revinrent définitivement à St-Philémon. Le 30 octobre 1984, Alexina est décédée et Napoléon a vécu par la suite avec ses enfants dont 9 sont encore vivants sur un total de 13:

- Lucille: épouse de Laurent Nicol; 12 enfants.
- Raymond: décédé le 24 juin 1954.
- Hector: époux de Aline Roy; 3 enfants: Raynald, Sylvain et Sylvie.
- Jeannine: épouse de Louis-Philippe Roy; 2 enfants: Gaétan et Nicole.
- Georgette: épouse de Gérard Picard; 3 enfants: Micheline, France et Monique.
- Émile: époux de Claudette Aubé; 1 enfant: Guillaume.
- Rolland: époux de Fernande Lamothe; 1 enfant: Mario.
- Rosario: époux de Ginette Lapointe; 2 enfants: Serge et Christine.
- Julien: divorcé, demeure à Sherbrooke; 2 enfants: Michel et Richard.
- Ghislaine: épouse de Gaston Gagnon; 2 enfants: Linda et Steve.

Famille Octave Noël



Octave Noël, fils de Marcelin et de Alphonsine Beaudoin, a épousé Valéda Beaudoin, fille de Joseph et d'Odila Lapointe (dit Audet), le 10 août 1925. 6 enfants sont nés de leur union:

- Fernand: marié à Thérèse Caron.
- Thérèse: mariée à Philémon Noël.
- Monique: mariée à Patrick Rouillard.
- Rémi: célibataire, décédé à l'âge de 35 ans.
- Madeleine: mariée à André Pelletier.
- Jacques: marié à Lyne Bélanger.

5 petits-enfants vont prendre la relève.

Les Noël étaient cultivateurs au rang de la Grande Ligne. Maintenant à la retraite, ils sont au village depuis 14 ans. Octave a été nommé directeur de la Caisse Populaire à sa fondation et en est demeuré président pendant 17 ans. Valéda a fait partie des Dames de Ste-Anne, la 1ère année de la fondation de la Confrérie; maintenant, elle s'implique dans le M.F.C.

Famille Roger Noël



Né à St-Philémon le 1er novembre 1945, fils de Aimé Noël et de Marie-Berthe Adam.

- Cours primaire: à la petite école du rang St-Arthur.
- Travail saisonnier: bûcheron, camionneur, opérateur de débuseuse pour la C.I.P.
- Mariage: le 8 août 1970 à Marie-Andrée Roy.
- Demeure: Duberger.
- Métier: Grutier, 10 ans pour Grues Mobiles.
- Enfants: 2, Nelson et Maguy.
- Retour à St-Philémon: en avril 1980, excavateur à son compte.
- Bénévolat: au sein de plusieurs organismes: Garde Paroissiale, Comité des Loisirs, Festival de la Truite, Chevaliers de Colomb depuis l'âge de 21 ans; chef-pompier; président pour le Comité du Défilé pour le centenaire.

Marie-Andrée Roy: née à Armagh le 2 mai 1949, fille de Éva Labbé et de feu Donat Roy.

- Cours primaire: à la petite école, le scientifique au couvent d'Armagh et chez les SS. Martyrs Canadiens à Québec, 12e Comm. Spéciale Institut de St-Joseph.
- Travail: commis de bureau à l'Industrielle pendant 6 ans.
- Ménagère et mère de 2 enfants, elle s'occupe de la comptabilité de ce commerce.
- Bénévolat: sa 5e année au Comité d'École dont 2 ans comme secrétaire, et diffusion du journal Le Lien dans son secteur.

Nelson Noël: né à Duberger le 18 juillet 1972.

- Étude: à la Polyvalente de St-Paul.

Maguy Noël: née à Duberger le 30 janvier 1975.

- Étude: au niveau primaire à l'École St-Louis.

Famille Arthur Nolet



Le 15 avril 1910, Arthur Nolet, fils de Didace et de Marguerite Côté, s'unissait à Rose-Anna Paquet, institutrice, fille de André et de Wilhelmine Paquet, tous de St-Philémon. De cette union naquirent 9 enfants:

L'aînée, Germaine, décédée à l'âge de 7 ans, Clément (décédé), Robert, Émilienne, Raoul, Lucien, Adrien, Candide, Ghislaine. Leur descendance se chiffre à 35 petits-enfants, 29 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants.

Arthur a été cultivateur environ 10 ans; ensuite, il s'est établi au village et a pratiqué le métier de forgeron. En 1944, à sa fondation, le bureau de la Caisse Populaire entre chez lui; c'est Rose-Anna qui s'en occupait sous le titre d'assistante-gérante. Un de leur fils, Raoul, a fait la guerre 39-45.

Famille Guy Nolet

(Chantal et Marie, âgées de 10 ans)



Guy est le fils de René Nolet et de Juliette Gagné, autrefois de St-Paul. En 1957, à l'âge de 19 ans, Guy prend une décision importante: aller travailler aux États-Unis. Il passe 6 ans dans l'Armée. En 1967, lors d'une visite à St-Philémon, il rencontre Madeleine, fille d'Arthur Chabot et d'Yvonne Roy, qui enseignait à l'École Saint-Louis.

Le 31 août 1968, Madeleine et Guy s'épousent et retournent vivre aux États-Unis, dans le Massachussetts. En 1971, ils adoptent une petite fille d'Haïti, qui devient vite, en plus d'une soeur, une grande amie de leur fille Chantal qui a elle aussi 8 ans à l'époque.

En 1979, la famille Nolet déménage à St-Philémon. Guy devient ébéniste et Madeleine exerce le métier de coiffeuse. Maintenant, cette dernière enseigne l'anglais dans 4 écoles primaires. Chantal étudie au Cégep de Lévis-Lauzon en assistance sociale et Marie va au même endroit en sciences humaines.

Famille Daniel Pelchat et Florence Talbot



Daniel est le fils d'Eugène Pelchat et de Laurentine Lacasse. Florence est la fille de Louis Talbot et de Céline Langlois. Ils se sont mariés le 21 juin 1980 et leur bébé est né le 20 mai 1983.

Daniel est opérateur de machines chez I.P.L.; entre temps, il aime bien se divertir de chasse et de tir à l'arc.

Florence exerce la fonction de coiffeuse. Elle a son propre salon chez elle et aime beaucoup les sports en plein air.

Histoire de leur maison

Cette maison a été construite par Gaudias Prévost qui l'a habitée; elle a été vendue à Edmond Turgeon, à Gaudias Blouin et en 1939 à Armand Roy qui y a installé un dépanneur-restaurant. Vendue en 1947 à Marie-Louise Beaulieu, elle l'a gardée 26 ans en y opérant un salon de coiffure. En 1973, elle est achetée par Gilles Noël qui en fait un salon de barbier. En 1978, Daniel Pelchat en devient propriétaire; il la loue 2 ans et l'habite depuis son mariage.

Famille Eugène Pelchat



Eugène Pelchat, fils de Fortunat et de Céline Létourneau, épousa le 27 juillet 1938 Laurentine Lacasse, fille d'Elzéar et d'Olivine Asselin, en l'église de St-Philémon.

Voici leur famille de 11 enfants:

- Gérald: cultivateur.
- Lorenzo: contracteur.
- Marie-Ange.
- Raymond: journalier.
- Jean-Marie: cultivateur.
- Jean-Claude: chauffeur de machines lourdes.
- Clément: journalier.
- Serge: journalier.
- Claudette.
- Daniel: opérateur de machines chez I.P.L.
- Bertrand: commis.

18 petits-enfants assurent la relève de la famille.

Eugène
et
Laurentine



Famille Gérard Pelchat



Le premier ancêtre Pelchat venait de France; il arriva au Canada par Gaspé vers 1725; il s'établit entre St-François-du-Sud et St-Vallier de Bellechasse.

Plusieurs générations ont suivi. Au début de la fondation de la paroisse, la famille de Philiat Pelchat, époux de Aglaé Caron, s'établit au rang Taché-ouest (anc. Raymond Roy); ils avaient 15 enfants. L'ainé des garçons, Fortunat, épousa Céline Létourneau de St-Paul le 24 juillet 1899 et s'installa sur la terre paternelle. Fortunat est décédé à 45 ans, laissant sa femme seule pour élever ses 11 enfants.

Gérard, l'avant-dernier de cette famille, commença à travailler à 9 ans chez un cultivateur; il devint aussi bûcheron, travailla à l'abattoir de Québec avant son mariage avec Marie-Claire Lacasse. Il acheta une terre au rang St-Isidore. Tout en étant cultivateur, il continua à aller dans les chantiers à chaque hiver. Il a eu 5 enfants:

- Cécile: épouse de Yvon Roy de St-Philémon; 1 fils: Jasmin.
- Rosanne: épouse de Marial Roy, Loretteville.
- Gisèle: épouse de Denis Therrien, St-Philémon; 3 enfants: Steve, Sylvain et Annick.
- Maurice: époux de Lise Bélanger, Charlesbourg; 2 enfants: Élise et Éric.
- Diane: épouse de Roch Théberge, St-Henri de Lévis; 3 enfants: Nancy, Dany et Julie.

Famille Charles-Henri Picard



CHarles-Henri: restaurateur, né le 12 mai 1929 à St-Philémon. **L**iliane Morissette: restauratrice, née le 23 décembre 1939 à Buckland.

Les enfants:

— **L**inda: coiffeuse, née le 21 avril 1960, mariée à Renald Letellier (il apparaît sur la photo près de Linda); leur résidence: Shawinigan.

— **J**ohanne: enseignante, née le 18 novembre 1963; résidence: Québec.

— **M**arc: étudiant en secondaire III, né le 19 avril 1971; résidence: St-Philémon.

Famille Plante, Gagné et Prévost



Quelques membres de ces familles photographiés en 1939. De gauche à droite en partant du haut: Delvina Plante-Gagné, Lilianne Gagné, Narcisse Gagné, Valère Prévost, Lisa Plante, Mariette Prévost, Antoinette Gagnon-Gagné, Jacqueline Gagné, Narcisse Gagné, Marie-Paule Prévost, Francine, Gaston et Jacques Gagné.

Famille Joseph Plante (père)



Joseph Plante marié à Tharcile Tanguay en 1900. Au tout début du ménage, il a fait les chantiers; ensuite, il obtint la terre de son père aujourd'hui occupée par une partie du village. Or, il cultivait tout en exerçant le métier de menuisier. Il était très actif, toujours à la tête des corvées pour lever une grange ou autre bâtisse. Il a aussi été boucher et marguillier.

Sa femme l'aidait partout, ils ont vécu heureux. Le malheur les a frappés quand un de leurs enfants est décédé dans un accident de chasse; un autre a été coupé au poignet, il est resté infirme. Ils ont eu 17 enfants dont 11 sont encore vivants:

- Marie-Rose: Montréal, 2 enfants.
- Joséphine: Montréal, 15 enfants.
- Exilia: Montmagny, 10 enfants.
- Joseph: Abitibi, 12 enfants.
- Diana: St-Philémon, 5 enfants.
- Alphonse: St-Philémon, 10 enfants.
- Yvonne: Buckland, 10 enfants.
- Henri: St-Philémon, 12 enfants.
- Marcelle: St-Philémon, 8 enfants.
- Antoinette: Québec, maintenant à St-Philémon, 9 enfants.

Famille Nazaire Picard



Nazaire est natif de St-Paul de Montmagny. Son père Pierre s'établit vers 1886 sur une terre dans le rang St-Isidore. Pour mieux survivre, la famille a émigré aux États-Unis, tout en gardant sa terre, Nazaire a épousé en 1920 Rosa Laflamme, fille de Gonzague Laflamme qui vint s'établir à St-Philémon comme agent des terres, en 1911.

Le jeune couple a vécu un an à Westerly au Rhode-Island, un an à St-Juste et en 1922 ils achetèrent le magasin général de Mastaï Morin (lequel avait fait faillite), pour le garder jusqu'en 1964. Voici leur famille de 6 enfants:

- Bertrand: né le 3 août 1921, décédé le 10 mai 1968.
- Raymond: né le 23 janvier 1925, marié à Marcelle Noël, réside à St-Philémon.
- Alice: née le 28 mars 1926, décédée le 23 mai 1946.
- Charles: né le 12 mai 1929, marié à Liliane Morissette, réside à St-Philémon.
- Yvette: née le 14 juillet 1931, mariée à Hilario Garant, Welland, Ontario.
- Denis: né le 5 septembre 1933, marié à Marie-Paule Roy, réside à Charlesbourg.

Famille Lucien Picard



Lucien Picard, né à St-Philémon et fils de Napoléon, a épousé Isabelle Roy, fille de Eugène et native de St-Camille, le 14 juillet 1945 en l'église de St-Philémon. La famille se compose de 7 enfants: 3 garçons et 4 filles tous nés à St-Philémon:

- Danielle: (Daniel Labrecque) domiciliée à Frédéricton N.B., 3 filles: Vicky, Patricia et Camilla.
- Damien: 2 enfants: Mireille et Jean-François.
- Gratien: (France Gagnon): Guillaume, Claude et Olivier.
- Camille: (Lorraine Brasseur): Marc.
- Claire: (Pierre St-Laurent).
- Louise: (Clermont Lavoie): Katherine et Dominic.
- Hélène: (Gilles Landry): Mathieu, Jean-Philippe et Alexandre.

Au début du ménage, Lucien a travaillé au moulin à scie de son beau-père. Ensuite, il a été menuisier et contremaître au moulin de la Cie Daaquam Lumber pendant 8 ans. Victime de paralysie, il a été confiné à la maison pendant les 6 dernières années. Il est décédé le 25 mars 1985.

Isabelle était institutrice, elle a enseigné 7 ans avant son mariage. Elle s'est consacrée uniquement à sa famille pendant 16 ans puis est retournée à l'enseignement pendant 5 ans.

Les Picard vivaient sur la Grande-Ligne et ont déménagé leur maison au village en 1964.



Chez Charles



Hommage de: Restaurant Charles
Charles-Henri Picard, propriétaire



L'intérieur du premier restaurant, ouvert en mai 1960.

Ensuite, on ferma en 1979 pour six mois. Un nouveau restaurant fut alors construit tout près de l'ancien, au numéro 1435, rue Principale.

Les propriétaires souhaitent transmettre leurs meilleurs voeux à la paroisse de St-Philémon en cette année de souvenirs.

Famille Joseph Plante (fils)



De g. à dr.: 1ère rangée: Florence, Joseph et Adéla Turgeon, Éliane et Jeannine.

2ème rangée: Raoul, Aurélien, Gisèle et Évelyne.

3ème rangée: Ovila, Fernand, Alyre, Raymond, Clément et Léandre.

Famille Alphonse Pouliot



Alphonse, fils d'Adélard et d'Estelle Brisson et Alexina, fille de Gérard Gosselin et de Philomène Gaulin de St-Paul, se sont mariés le 20 juillet 1939.

Ils ont toujours cultivé la terre. Au début, c'était le lot no 28 chemin Taché-Ouest qu'Alphonse avait acheté de Fortunat Laliberté, trois ans avant son mariage. En 1946, ils ont vendu cette terre et acheté d'Omer Laroche les lots 30 et 31 et plus tard le lot no 32 de Léon Guillemette. Ils ont exploité cette ferme jusqu'en 1973, jour où elle a été vendue à leur fils Émilien. Ils ont eu 8 enfants dont 4 vivants:

- Solange: veuve de Samuel Aubé, 3 enfants.
- Suzanne: décédée à 2 ans.
- Claude: décédé à 6 mois.
- Une petite fille: décédé 11 heures après sa naissance.
- Laurianne: mariée à Lauréat Nolet, 2 enfants.
- Gaétane: mariée à Clément Boivin, 3 enfants.
- Émilien: marié à Suzanne Roy, 3 enfants.
- Lucie: est décédée accidentellement à l'âge de 16 ans, en 1966.

Famille Émilien Pouliot



Émilien a épousé Suzanne, fille d'Arthur Roy et de Rose-Emma Goulet le 22 août 1970. Il travaille sur la ferme paternelle où il y construisit sa maison en août 1973. Il acheta en plus, le lot no 29 de Raymond Roy. Il continue avec fierté le travail entreprit par ses parents. Émilien et Suzanne misent gros sur leur relève:

— Éric: né le 17-09-71

— David: né le 13-07-74

— Jérôme: né le 12-02-85.

pour continuer à faire progresser la ferme familiale.



Bébé Jérôme n'était pas né lors de la photo de famille.

Famille Gérard Pouliot



La ferme sur laquelle Gérard est installé a été achetée de Louis Pouliot par Adélarde Pouliot, le 15 juillet 1903. En 1908, Adélarde épouse Estelle Brisson qui lui donna 11 enfants: Alphonse, Maria, Henri, Adrienne, Annette, Lucienne, Germaine, Laurette, Gérard, Fernande, Roland. Adélarde est décédé en 1947 et Estelle, en 1979.

Gérard a pris la relève en 1948. Il épouse Marcelle Roy d'Armagh, en 1955. Ils ont 5 enfants:

- Hugues: technicien en Génie Civil.
- Patrice: étudiant en Laboratoire Médical.
- Rénaud: ingénieur forestier.
- Sonia: étudiante.
- Nadia: étudiante.

Famille Joseph Pouliot



En avant, de gauche à droite:
1ère rangée: Jean-Luc, Bernadette, Mme Anna-Marie Pouliot,
Joseph (décédé), Marie-Laure, Philippe.
2ème rangée: Clément, Alphonse, Colette, Claude, Adrien, Rock.



Rémi



Jean-Paul



Carmen



Isabelle



Annette



Madeleine



Raymond



Lorraine

1929



**Monsieur
Madame
Jules
Pouliot**



Jocelyne



Diane

1986



Gaétane



Ginette



Robert



Germain



Laurier



Marie-France



Berthol



Daniel

Famille Henri Pouliot et Alice Fournier



Alice Fournier, fille de Napoléon Fournier et de Adéla Turgeon a été mariée à Adélard Noël, fils de Marcelin Noël et de Alphonsine Beaudoin. Ils ont eu 7 enfants:

Jacqueline, Simone, Roger, Valère, Réal, Diane et Gérard.

Durant les dernières années de sa vie, Adélard était camionneur, il est décédé le 10 juillet 1934 à l'âge de 46 ans.

Puis plusieurs années se sont écoulées et un beau jour, Alice épousa Henri Pouliot, fils de Adélard Pouliot et de Estelle Brisson.

Comme veut le dicton: «*Qui prend mari, prend pays*». Alice est allée vivre dans la maison d'Henri, toute rénovée et meublée à son intention.

La demeure des Noël à été vendue par la suite.

Famille Raymond Pouliot



Raymond Pouliot, mécanicien, a épousé Rita Fontaine à Buckland le 5 septembre 1947. Leur famille est formée de 7 enfants:

- Conrad: médecin, marié à Marielle Parent, médecin, 3 enfants: David, Hugo et Marc-Antoine.
- Camil: commis de bureau, marié à Lorraine Gagné, 3 enfants: Jean-François, Stéphane et Marie-Ève.
- Gervaise: technicienne en éducation spécialisée.
- Martine: coiffeuse, mariée à Fidèle Roy, 2 enfants: Patrick et Patricia.
- Jacinthe: technicienne en diététique, présentement secrétaire-municipale.
- Adrien: mécanicien.
- Christine: hygiéniste dentaire.

Raymond est le fils de Gervais Pouliot. Gervais est le fils de David Pouliot et de Joséphine Laverdière qui a épousé Eugénie, fille d'Abraham Couillard-Després et de Virginie Morin, en 1864. Eugénie faisait partie de la septième descendance du Sieur de l'Espinau et de la sixième descendance du seigneur de l'Islet et de St-Jean-Port-Joli; un nom bien implanté dans l'histoire du Québec.



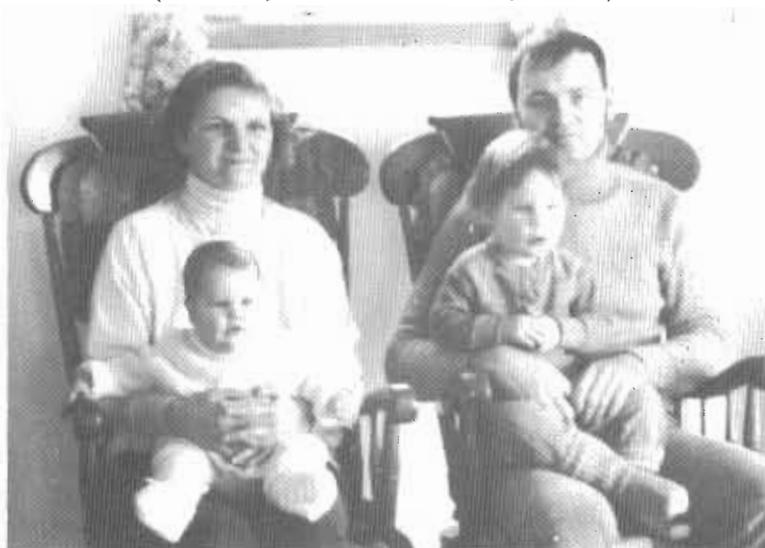
Gervais et Eugénie

Famille Roger Pouliot



Voici la famille de Roger Pouliot (Judith Morin):
En arrière, de g. à dr.: Daniel et Paul.
En avant, de g. à dr.: Nancy et Marie. En 1970.

Pauline Talbot et Daniel Pouliot (Joanie, 7 mois et Marc, 2 ans)



Famille Émile Raby



Émile Raby naquit à St-Raphaël le 6 novembre 1900; il est le fils d'André et de Marie-Euphémie Beaudoin. Il arrive à St-Philémon en 1929, lorsqu'il fit l'acquisition de la terre de Eugène Pouliot au rang St-Isidore. Il épouse Jeannette Pouliot, fille de Eugénie Couillard-Després et de Gervais Pouliot, le 4 septembre 1935. Leur union dura 22 ans et 15 enfants naquirent de ce mariage. Émile Raby est décédé le 20 juin 1957 laissant sa femme, ses enfants et sa soeur Anna-Marie. Voici ses enfants:

- Marie-Berthe: épouse de Roch Boutin d'Armagh.
- Paul-André: époux de Marcelle Thi-beault de Montmagny.
- Denise: épouse de Clermont Bernard de Montmagny.
- Gemma: épouse de Viateur Bernard de Ste-Euphémie.
- Suzanne: épouse de Gilbert Chagnon de St-Faustin.
- Lise: épouse de Joseph Leblond d'Armagh.
- Joseph: époux de Lise Coulombe de St-Paul.
- Gérard: époux de Lise Breton de Ste-Euphémie.
- Monique: épouse de Jean Delagrave de St-Paul.
- Thérèse: épouse de Michel Coulombe de St-Paul.
- Jean-Pierre: époux de Diane Blais de St-Philémon.
- Céline: d'Armagh.
- Benoît: époux de Marjolaine Fradette de Ste-Euphémie.
- Daniel: réside à Montmagny.
- Christiane: épouse de Jacques Desrosiers de Notre-Dame-du-Rosaire.



La famille Raby compte 31 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Jeannette demeure maintenant à St-Cajetan d'Armagh.

Famille Joseph-Paul Rouillard



Cette photo fut prise le 20 mai 1984, lors du 25e anniversaire de vie religieuse de Soeur Lucille Rouillard.

Joseph-Paul Rouillard et Exérila Fortier, mariés le 26 juillet 1933, ont eu 8 enfants. Joseph-Paul était fermier, il a été aussi ferblantier, sa boutique était près de sa maison. En 1953, le bureau de la Caisse Populaire entre chez lui, il est nommé gérant et Exérila ass.-gérante. En 1970, Joseph-Paul est atteint de paralysie, or, Exérila devient gérante jusqu'en 1975, c'est-à-dire qu'elle a travaillé pour la Caisse Populaire pendant 22 ans; de 53 à 60, Joseph-Paul était en plus secrétaire pour la Commission Scolaire. Il est décédé le 13 novembre 1973.



Les enfants:

- Jeannine: mariée à Gaston Thériault.
- Lucien: marié à Doris Tanguay.
- Lucille: religieuse chez les Soeurs de la Charité de St-Louis.
- Rosaire: marié à Julia Gagnon.
- Marie-Claire: mariée à Cyrille Roy.
- Marie-Paule: mariée à Maurice Allain.
- Diane: mariée à Gilles Théberge.
- Lyne: mariée à Carl Thibault.

La famille compte 20 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Famille de Lucien Rouillard et Georgette Beaudoin

(le 12 septembre 1981)



De g. à dr.: en arrière: Solange, 16 ans.
Denis, 33 ans.
Rénald, 35 ans.
Paul, 24 ans.
De g. à dr.: en avant: Gilles, 28 ans.
Louissette, 34 ans.
Gabrielle, 36 ans.
Claudette, 32 ans.
Linda, 22 ans.
Ginette, 27 ans.
Claude, 31 ans.
Cécile, 20 ans.
Lucien, 64 ans.
Georgette, 56 ans.

Ancien cultivateur, Lucien réside maintenant au village.

Famille Achille Roy et Maria Fradette (en 1949)



- Il ont 7 enfants et adoptèrent une fille:
- Éva Labbé: demeure à Armagh.
 - Florence: demeure à St-Philémon.
 - Angéline: demeure à St-Philémon.
 - Armand: décédé à l'âge de 15 mois.
 - Lucille: demeure à Armagh.
 - Pauline: demeure à St-Philémon.
 - Rodrigue: demeure à Val-d'Or.
 - Jean-Guy: demeure à St-Romuald.

Famille Allard Roy



Allard Roy est un défricheur du Rang Mailloux. En 1900, il épouse Flore Roy qui lui donne 12 enfants, dont 6 sont encore vivants. 8 paraissent sur la photo, prise au 50e anniversaire de mariage de leurs parents.

- Régina: 5 enfants, décédée.
- Léda: 6 enfants, décédée.
- Zoël: 6 enfants.
- Émélie: 8 enfants.
- Lévis: 5 enfants dont 4 vivants.
- Lucie: 5 enfants.
- Maurice: 7 enfants du 1er mariage et 6 du 2e.
- René: décédé à 31 ans, après 12 ans de maladie.
- Léandre: célibataire.

René Jacques
M.S.C., ordonné
le 26 mai 1956
(fils de Régina Roy et
petits-fils de
Allard Roy)



Famille Denis Roy



Le 2 février 1963, en l'église Immaculée-Conception de Montréal, Denis Roy fils de Georges a épousé Thérèse Therrien, fille de Joseph de St-Philémon. Ils sont revenus à leur paroisse natale, pour s'établir dans une ancienne école en 1965, avec leur fils Michel.

Au fil des années, ils ont donné naissance à 3 trois autres enfants: Louisianne, Jeannine et Sébastien.

À cette époque, la famille vivait du métier de Denis qui était charpentier-menuisier. Après plusieurs années, il décide de devenir entrepreneur en construction. Le 2 mai 1983, il achète la terre de son père pour y faire la culture et la vente de fruits: fraises et framboises. Son nouveau commerce porte le nom de: «*Le Fruïtier Denis Roy Entr.*».

Michel est maintenant conducteur d'autobus scolaire, Louisianne se dirige en pharmacie, Jeannine poursuit ses études pour devenir commis-comptable et Sébastien est élève à l'école primaire.

Famille Élias Roy



Nicolas Leroy est la souche de St-Rémi de Dieppe en France. Il s'embarqua pour le Canada le 22 septembre 1663, avec son épouse Jeanne Lelièvre.

Élias Roy est la VIII^e génération. Natif d'Armagh, il vint s'établir avec son père Jean-Lin Roy (Johnny) et son épouse Adèle Théberge, vers les années 1900. Il défricha un lot au coin du rang Mailloux et Ste-Croix. Il se maria à Anna Fournier de St-Nérée le 28 août 1919. Ils eurent 10 enfants.

- Laura
- Philémon, décédé en bas âge.
- Hélène
- Raymond
- Jean
- Blandine
- Simone
- Rosaire
- Emmanuel
- Bérangère

Famille Ernest Roy



Ernest Roy, fils d'Octave et Marie Boutin, né le 29 août 1901 et Alfréda Lemelin, fille de Pierre Lemelin et Eugénie Langlois, née le 3 février 1911, s'unirent en l'église d'Armagh le 14 août 1935.

Au fil des ans, les joies et peines se sont succédé comme dans tous les foyers. Ernest, cultivateur et bûcheron, travailla durant des années dans les chantiers tandis qu'Alfréda, institutrice et mère de famille s'occupa de son foyer.

Parents de 8 enfants vivants et de 15 petits-enfants. Cette année, nous célébrons notre 50^e anniversaire de mariage entourés de nos enfants dévoués.

- Yvette: épouse de Réjean Francoeur (1960) 2 enfants: Ghyslain et Serge. Leur résidence: Longueuil.
- Martin: époux de Marie-Paule Therrien (1967) 4 enfants: Nicolas, Hugo, Simon et Jérôme. Leur résidence: St-Philémon.
- Yoland: époux de Diane Goulet (1964), 2 enfants: Rénelle, Annick. Leur résidence: Longueuil.
- Mariette: épouse de Donald St-Pierre (1964) 2 enfants: Marc, France. Leur résidence: St-Léolin, Nouveau-Brunswick.
- Marguerite: épouse de Alain Guimont (1965) 2 enfants: Annie, Yvan. Leur résidence: Repentigny.
- Mance, célibataire, Ville Lemoyne.
- Jean-Roch: époux de Martine Larochelle (1974) 2 enfants: Mélanie, Pascale. Leur résidence: Laval.
- Paula: épouse de Enrico D'Onofrio (1976) 1 enfant: Mélissa. Leur résidence: Montréal.

FAMILLE GEORGES ROY



Octave Roy est né en 1855. Il arriva à St-Philémon en 1881. Il était originaire d'Armagh et marié à Alphonsine Boutin. Ils s'installèrent au rang Mailloux comme colons. Octave a bûché la place pour y bâtir sa maison. Ils ont élevé 14 enfants. Plus tard, il partagea la terre entre 2 de ses fils: Nérée et Georges. Georges en prit possession en 1919 à l'âge de 21 ans.

Georges épousa Régina Boulet de St-Paul, en 1920. Ils eurent 5 enfants: Roger, Jean-Paul, Georgette, Lionel et Lorenzo. Régina décéda en 1926. Plus tard, Georges rencontra Imelda Nicol, autrefois de St-Philémon, et veuve de Germain Leclerc de Shawinigan. Elle avait 2 filles: Lisette et Germaine. En 1938, ils unirent leurs destinées en l'église de St-Philémon. De leur union naissaient 11 enfants: Denis, Noëlla, Yola, Gisèle, Réal (décédé à 11 jours), Normand, Pierrette, Annette, Denise, Gilles et Jacques.

Georges et Imelda ont cultivé la terre jusqu'en 1972. Depuis 1983, Denis est propriétaire de cette terre et y fait majoritairement la culture des fraises et des framboises. Il est la 3^e génération sur cette terre. Aujourd'hui, Georges et Imelda demeurent toujours dans leur maison plus que centenaire. Leur emploi du temps se partage entre le jardin, les fleurs, l'artisanat... Ils aiment recevoir leur grande famille et jaser avec les gens. Ils ont 36 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. Georges est âgé de 88 ans et Imelda 74 ans.

Famille Léopold Roy



Léopold Roy et Claire-Hilda Rouillard se sont mariés le 9 juillet 1935 à St-Philémon.

Ils ont vécu à Buckland, puis à St-Paul pour revenir définitivement à St-Philémon en 1953. Léopold était menuisier; Claire-Hilda couturière. Voici leur famille de 7 enfants:

- Claire-Hélène: née le 23 novembre 1936.
- Doris: née le 18 septembre 1938.
- Lauriel: né le 16 novembre 1940.
- Ghislaine: née le 11 avril 1942.
- Gaétan: né le 28 février 1946.
- Alain: né le 12 mai 1949.
- Mario: né le 19 novembre 1959.

Famille Martin Roy et Marie-Paule Therrien



Martin Roy, fils de Ernest et d'Alfreda Lemelin, entrepreneur en construction, époux de Marie-Paule Therrien, fille de Léopold Therrien et d'Alméda Hins, enseignante.

Mariés en 1967, Martin et Marie-Paule ont quatre garçons:
— Nicolas: 15 ans, 11 septembre 1970, étudiant en Sec. IV, Polyvalente St-Paul.
— Hugo: 11 ans, 14 août 1974, étudiant en 6e année, École St-Louis.
— Simon: 9 ans, 14 avril 1976, étudiant en 4e année, École St-Louis.
— Jérôme: 8 ans, 23 août 1977, étudiant en 3e année, École St-Louis.

Famille Napoléon (Besette) Roy (à l'occasion des noces d'or en 1960)



Le 18 avril 1910, Napoléon Roy, fils de Octave et d'Alphonse Boutin, s'unissait à Marie Lamontagne, fille d'Abraham et d'Arthémise Roy, tous de cette paroisse.

De cette union naquirent 7 enfants dont l'aîné Jean (décédé à l'âge de 3 mois), Léda (décédée), Rose, Yvonne (décédée), Annette, Aurore et Doris. Leur descendance se chiffre à 18 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants.

Famille Nérée Roy



La photo nous montre la famille de M. et Mme Nérée Roy, à leur 50^e anniversaire de mariage.

Nérée Roy, cultivateur, marié à Dalila Chabot, eurent 12 enfants:

- Fernand: né le 1^{er} juillet 1925.
- Irène: née le 14 octobre 1926.
- Gérard: né le 26 décembre 1927.
- Jeannine: née le 8 février 1929.
- Laurette: née le 26 novembre 1932.
- Florent: né le 30 mars 1934.
- Éliette: née le 13 février 1937.
- Louissette: née en 1939.
- Lucette: née en 1941.
- Claude: né le 29 décembre 1943.
- Clermont: né en 1946.
- Ginette: née le 19 avril 1952.

Famille Philippe Roy



Le mariage de Philippe Roy et de Blandine Beaudoin date du 10 juillet 1942. Ils ont eu 9 enfants:

- Moïsette: née en 1944, mariée à Georges-Octave Roy, réside à Charlesbourg.
- André: 1945-1963.
- Diane: 1946, réside à St-Philémon.
- Gabriel: 1948, marié à Murielle Aubin, réside à St-Philémon.
- Charles: 1949, marié à Denise Fontaine, réside à Laval.
- Serge: 1952, marié à Nicole Boutin, réside à St-Philémon.
- Jean-Yvon: 1956, marié à Lyne Labonté, réside à St-Philémon.
- Michel: 1958, réside à Lauzon.
- René: 1960-1982.

Famille Yves Roy



Nicolas Leroy (23 ans) et son épouse Jeanne Lelièvre arrivent au Canada le 22 septembre 1663. Cette même année, un 3^e fils naît et portera le prénom de Noël; le premier d'une famille qui s'étend aujourd'hui jusqu'à la 11^e génération.

De son premier mariage, Noël aura un fils qu'il prénommera aussi Noël. De son 2^e mariage, un autre fils portera le prénom de Joseph-Noël. C'est lui qui changera le patronyme. Dorénavant, la famille sera connue sous le nom de Roy.

Le premier à s'établir à St-Philémon vers les années 1900 est Jean-Lin, aussi connu sous le nom de Johnny. Le 5^e de ses fils, Uldéric, décide de suivre l'exode vers les États-Unis et s'établit à Lowell, Mass. Il y rencontre Angéline Lapointe, une native du rang Mailloux, qui vit aux États-Unis avec ses parents depuis déjà quelques années. Ils s'épousent en 1895. Après la naissance de leur 1^{er} enfant, ils décident de revenir au Canada pour s'installer à Disraëli. Quelques années plus tard, ils reviennent à St-Philémon, et c'est ici que naîtra en 1907, le 6^e et dernier de leurs fils: Yves. En 1909 naîtra enfin une fille, Marie, qui mourut malheureusement à l'âge de 9 ans et 10 mois.

Après avoir voyagé pour travailler, Yves s'installe à St-Isidore, dans la région de Sherbrooke. C'est là qu'il épouse en 1939 sa jeune voisine, Rose-Emma Turcotte. En octobre 1940, alors que Yvon a 5 mois, la petite famille s'installe à St-Philémon, où naîtront les 5 autres enfants.

Parmi les 6 enfants, 3 suivront l'exemple de leur grand-père et travailleront aux États-Unis, mais les attaches sont fortes et tous les 3 reviennent au pays.

Famille Yves Roy

Yvon



Yvon a épousé Cécile Pelchat en 1969; ils ont 1 fils, Jasmin, et ils résident à St-Philémon.

Lucien



Lucien est célibataire
et vit à Québec.

Diane



Diane est célibataire
et vit à Québec.

Marcel



Marcel a épousé Marie-Ange Pelchat (cousine de Cécile) en 1972. Ils ont 2 fils, Martial et Stéphane. Ils résident à St-Augustin et ont une résidence secondaire à St-Philémon.

Huguette



Huguette a épousé Gilles Noël en 1967. Ils ont 3 enfants, Martin, Lucie et Émilie. Ils résident à St-Philémon.

Henriette

Henriette a épousé Réjean Fournier en 1974. Elle a 2 enfants, Nathalie et Patrick, et ils résident à St-Philémon.



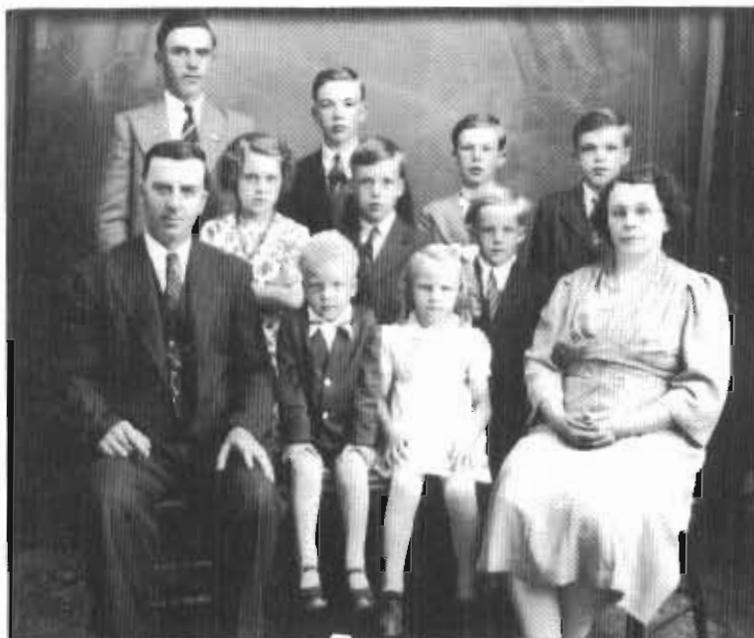
Famille Raymond Roy



Raymond Roy et Annette Fontaine se sont mariés le 7 juin 1944. C'est en 1984 qu'ils fêtaient avec leurs 9 enfants vivants leur 40e anniversaire de mariage. La famille compte 14 petits-enfants.

- Lorraine: épicière, Albert Lemelin, 3 enfants.
- Jacques: menuisier, Louise Rouillard, 3 enfants.
- Raymonde: professeur, Gilles Gilbert.
- André: ouvrier, Jacqueline Corbin, 3 enfants.
- Colette: secrétaire-médicale, Laurier Brochu, 1 enfant.
- Jocelyn: opérateur, Liliane Guillemette, 2 enfants.
- Serge: débosseleur-peintre, Lisa Tanguay, 2 enfants.
- Mario: briqueteur-maçon, Claudine Ménard.
- Sylvain: décédé.
- Johanne: technicienne en santé animale.

Famille Alphonse Talbot



Alphonse Talbot, originaire d'Armagh (rang de la Fourche) vient s'établir à St-Philémon dans le rang Mailloux en 1917. 2 ans plus tard, il unit son destin à celui d'Eva Nicole de St-Paul de Montminy. De leur alliance sont nés 9 enfants, 7 garçons et 2 filles:

- Maurice: né en 1925 et décédé à l'âge de 23 ans.
- Rosaire: réside à Québec.
- Robert: réside à Québec.
- Roland: pratique la médecine à Armagh.
- Simone: demeure à Buckland.
- Marcel: cultivateur dans la paroisse de ses ancêtres: Armagh, rang de la Fourche.
- Joseph: producteur agricole à St-Philémon, rang Taché.
- Marie-Anna: a veillé sur nos parents. Elle habite la maison du village où ils ont vécu leur retraite.
- Benoît: exploite la ferme familiale (rang Mailloux).

En 1983, papa décède le 21 août à l'âge de 92 ans. La même année, maman s'éteint un mois plus tard, à l'âge de 85 ans. Nous avons hérité de nos parents l'esprit de travail et un sens inestimable des valeurs. Rendez-leur Seigneur ce qu'il nous ont donné en tendresse et dévouement.

Hommage de la ferme Benoît Talbot



Acquise en 1917 par Alphonse Talbot, marié à Eva Nicole, la ferme fut défrichée et exploitée par ceux-ci jusqu'en 1962. À ce moment, leur fils Benoît en devint propriétaire; le troupeau comptait alors une vingtaine de sujets. En 1963, Benoît épousa Irène Laverdière. La ferme paternelle prit beaucoup d'expansion en 1966 par l'achat de fermes voisines.

Aujourd'hui, elle comprend un troupeau Holstein N.I.P. inscrit au PATLQ, de 100 têtes dont 45 vaches laitières. La superficie de la ferme est de 500 acres dont 250 sont en culture et le reste en boisé comprenant 2 érablières.

L'union de Benoît et d'Irène donna 5 enfants:

- Brigitte: 21 ans, étudiante en zootechnologie à l'Institut de Technologie Agricole de La Pocatière.
- Nicole: 20 ans, étudiante en techniques administratives au C.E.G.E.P. de La Pocatière.
- Nathalie: 18 ans, étudiante en Sciences Humaines au C.E.G.E.P. de Lévis-Lauzon.
- Caroline: 16 ans, étudiante en secondaire V à la Polyvalente de St-Paul.
- Benoît jr.: 5 ans, pré-maternelle.

Bienvenue à tous!

Famille Fernand Talbot (en 1958)



Fernand, né à St-Paul, fils de Octave Talbot et de Lucienne Blais; Pauline, fille de Achille Roy et de Maria Fradette, se sont mariés le 14 juillet 1951 à St-Philémon.

De cette union sont nés:

- Gérard: marié à Rolande Lachance, réside à Charny.
- Sabine: mariée à Pierre Corriveau, réside à St-Philémon.
- Jérôme: décédé à l'âge de 20 ans en 1975.

Nous demeurons près du Lac Mailloux, dans la maison que le père Achille, plus connu sous le nom de «*Ti-nomme*», avait achetée en 1918.

Famille Joseph Talbot



Joseph Talbot a épousé Isola Plante le 11 juillet 1959.

De cette union naquirent 5 enfants:

- Daniel: né le 21 avril 1962.
- Michel: né le 17 juin 1965.
- Diane: née le 22 février 1969.
- Gilles et Gilbert: nés le 19 décembre 1972.

Famille Pierre Talbot



Pierre Talbot, né le 10 novembre 1887, a été l'époux de Maria Pouliot, née le 28 février 1891.

Leur mariage a eu lieu à St-Philémon le 5 avril 1910. Ils ont eu 15 enfants, dont 5 morts en bas âge:

- Oscar: né le 25 février 1911, conjoint Régina Nicole, 5 enfants.
- Alice: née le 20 février 1912, célibataire.
- Henri: né le 31 mai 1913, conjoint Alice Chabot, décédé le 7 septembre 1976.
- Joseph: né le 19 juin 1914, décédé le 24 juin 1935.
- Arthur: né le 24 janvier 1917, conjoint Irène Roy, 1 enfant, décédé le 13 mai 1981.
- Germaine: née le 26 mars 1918, conjoint Philippe Poitras, 4 enfants.
- Georgette: née le 25 février 1920, célibataire.
- René: né le 15 mars 1925, célibataire.
- Lucille: née le 2 avril 1927, conjoint Joseph Chabot, 2 enfants.
- Yvon: né le 10 juillet 1932, conjoint Marielle St-Onge.

Pierre était cultivateur au rang St-Isidore jusqu'en 1922. Après avoir vendu sa terre, il a travaillé au moulin à scie de M. Gaudias Nicole, il a été Garde-feu, charpentier et vers l'automne, il faisait la coupe des sapins de Noël que l'on expédiait par train. Les 19 dernières années de sa vie, c'est Lucille qui en a pris soin. Il est décédé le 19 janvier 1980.

Après les funérailles de la maman, le 30 juin 1961



Hommage à St-Philémon Famille Roland Talbot



Roland Talbot: médecin, né à St-Philémon le 29 avril 1933, fils de M. Alphonse Talbot et dame Eva Nicole.

Cours primaire: école du rang Mailloux.

Cours classique: Collège de Lévis. Obtention du B.A. 1955.

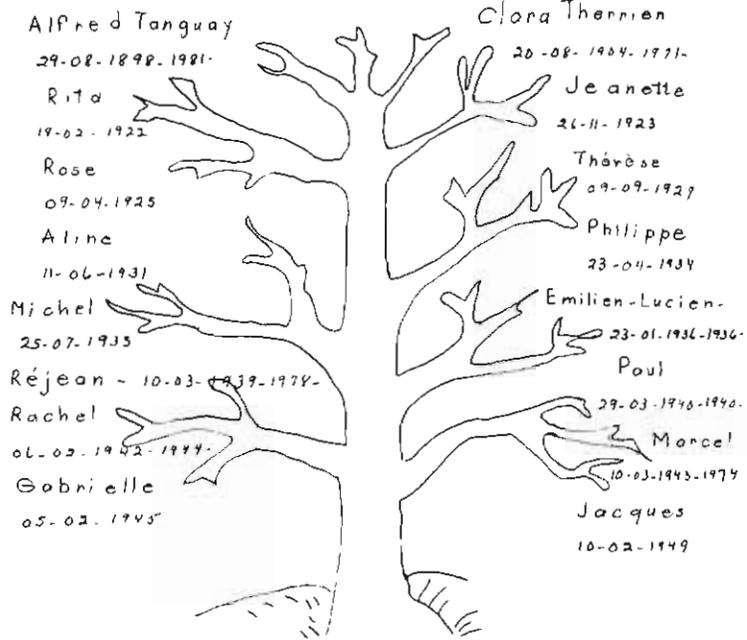
Études médicales: Université Laval, doctorat, avec mention «*cum laude*» 1961.

Le docteur Talbot exerce sa profession à Armagh, depuis le mois d'octobre 1961... Marié le 1er juillet 1960 à Denyse Fraser g.b.l.; ils ont quatre enfants. Denyse Fraser-Talbot enseigne le Yoga et la Relaxation pour la Commission Scolaire Louis-Fréchette (S.E.A.)

Les enfants:

- Marie: née en 1961. Diplômée en Communication, Université Laval 1985. Recherchiste à Télé-Capitale.
- Simon: 1965, étudiant génie-forestier, Université Laval.
- Isabelle: 1969, étudiante, Polyvalente St-Damien.
- Jean: 1971, étudiant, Polyvalente St-Damien.

Famille Alfred Tanguay
01-06-1921



Famille Ernest Tanguay



Ernest Tanguay et Rosianne Beaulieu se sont mariés le 15 août 1937. Ils ont vécu 4 ans dans la maison paternelle. Ils ont aménagé presqu'en face, dans une maison d'Absalon Campagna, pour y vivre 18 ans et revenir en 1959 dans leur ancienne demeure, afin de prendre soin du grand-père, M. Joseph Tanguay.

Ernest a travaillé une grande partie de sa vie dans les forêts, presqu'à l'année. Ensuite, il a occupé la fonction de cantonnier jusqu'à sa retraite.

7 enfants forment leur famille:

- Liette: enseignante, mariée à Gilles Boucher.
- Doris: ménagère, mariée à Lucien Rouillard.
- Dorilla: imprimeur, marié à Monique Leblond.
- Françoise: réceptionniste à l'Hôpital.
- Cécile: ménagère, mariée à Émile Breton.
- Thérèse: infirmière.
- Germain: électricien, marié à Denise Veillette.

8 petits-enfants assurent la relève.

Famille Eugène Tanguay (à leur 50e anniversaire de mariage, en 1972)



La photo ci-haut nous montre des parents heureux d'être entourés de leur famille de 11 enfants:

- Henri
- Louis
- Raymond
- Yvette
- Roland
- Henriette
- Rolande
- Carmelle
- André
- Gérard
- Rémi

Famille Gérard Tanguay



C'est en 1952 que nous nous sommes établis à St-Philémon. Partis de Ste-Justine où nous étions natifs et exploitions une ferme, nous avons déménagé par ici, puisque Gérard avait obtenu un emploi au garage d'Omer Lapointe, il était commis aux pièces. Il a travaillé 15 ans, puis de 1967 à 1972, il fut inspecteur routier pour le Ministère de la colonisation et par la suite il entra au Bureau des agronomes à St-Charles jusqu'à son décès, en 1977.

Notre famille: Gérard Tanguay marié à Thérèse Bédard. Nous avons eu 8 enfants dont les 3 premiers sont nés à Ste-Justine:

- Micheline: secrétaire-médicale, mariée à Robert Fradette.
- Marie-Paule: auxiliaire en informatique, mariée à Anatole Beaudoin.
- Gabrielle: auxiliaire en informatique, mariée à Gaétan Dugal.
- Lucie: infirmière, mariée à Gérard Mercier.
- Lionel: géologue, marié à Toni Werner le 12 octobre 1985.
- Rosaire: B. en techniques de const. civile.
- Laurent: dentiste.
- Manon: archiviste médicale.

- Les petits-enfants:
- Simon et Julie Fradette.
 - Pascal et David Beaudoin.
 - Dominique Dugal.
 - Jérôme Mercier.



Gérard Tanguay

Famille Albert Théberge



Albert Théberge (1898-1983) a épousé Prudentienne Roy (1912-1983) le 4 novembre 1943 à Armagh. Demeurant à la limite de la paroisse d'Armagh, il s'établit à St-Philémon en 1949. Cultivateur, il réussit à gagner sa vie et celle de sa famille par des journées bien remplies. Il cumula différentes fonctions dans la paroisse: conseiller municipal pendant 17 ans et commissaire d'école pendant 8 ans. Il s'impliqua dans différentes activités, en aidant aux corvées et en acceptant l'installation du téléphone pour desservir le rang Mailloux. Sa femme le seconda dans son travail sur la ferme et fut téléphoniste au besoin. Elle fit partie du Cercle des Fermières et du Mouvement des Femmes Chrétiennes. Ils ont élevé 8 enfants:

Sur la photo, de gauche à droite:

- Jeannine (1944): épouse de André Noël le 1er septembre 1967, 4 enfants: Marie-Claude, Frédéric, Stéphanie et Étienne, réside à St-Philémon.
- Prudentienne: épouse de Albert, décédée le 15 octobre 1983.
- Albert: époux de Prudentienne, décédé le 2 février 1983.
- Nicole (1953): épouse de Jean-Marc Reimnitz le 17 mai 1975, 2 enfants: Yan et Sandra, réside à St-Patrice de Lotbinière.
- Roch (1947): époux de Diane Pelchat le 7 février 1970, 3 enfants: Nancy, Dany et Julie, réside à St-Henri de Lévis.
- Denis (1948): époux de Francine Leclerc le 4 mars 1982, 1 enfant: Guillaume, réside à Ste-Anne de La Pocatière.
- Claudette (1945): épouse de Jacques Bilodeau le 6 septembre 1968, réside à St-Philémon.
- Lise (1949): épouse de René Bilodeau le 31 octobre 1969, 3 enfants: Audrey, François et Karine: réside à Québec.
- Gilbert (1951): époux de Diane Boies, le 5 novembre 1978, 3 enfants: Pierre, Isabelle et Catherine, réside à St-Philémon.
- Dominique (1950): époux de Denise Roy le 21 juillet 1973, 2 enfants: Mathieu et Mariguie; décédé accidentellement le 30 mai 1983.
- Gaétan (1955): n'est pas sur la photo, décédé à l'âge de huit mois.

Famille Gérard Théberge



Gérard Théberge et Fernande Roy se sont mariés à Armagh, le 23 août 1944. Au début du ménage, ils ont vécu au rg St-Isidore pendant 9 ans où ils furent fermiers. Arrivés au village, Gérard et Fernande ont tenu hôtel de 1955 à 1965.

Le 17 décembre 1965, la vie de Fernande a pris une orientation différente: la maison a été transformée en Foyer d'accueil. Fernande accueillait, comme ses propres enfants, 12 handicapés venant de l'Hôpital Robert Giffard. Elle a nourri, entretenu et surveillé ces pensionnaires tout en vaquant à sa propre famille jusqu'au 31 mai 1979. Quel dévouement!

Gérard avait l'aqueduc du village, il était chauffeur d'autobus scolaire et a été maire pendant 7 ans.

Leur famille de 6 enfants:

- Ghislaine: mariée à Denis Laroche.
- Gilles: marié à Diane Rouillard.
- Damien: marié à Rolande Caron.
- Andrée: mariée à Antoine Lemieux.
- Micheline: mariée à Rénald Rouette.
- Normand: célibataire.

Famille Joseph Théberge

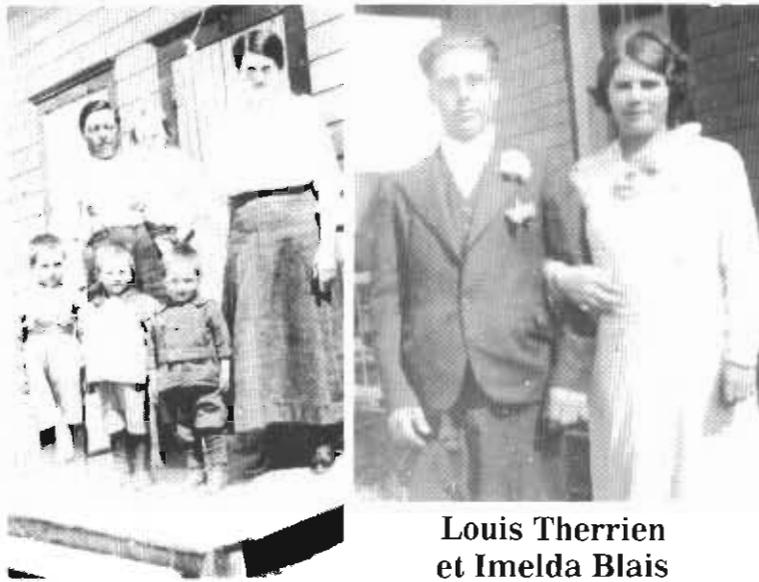


Les Théberge sont originaires du diocèse d'Avranches, Manche en Normandie. La première génération au Canada, Louis, s'installa à St-Thomas de Montmagny le 20 novembre 1747. La 2^{ème} génération est celle de Joseph de St-Michel qui s'y installa le 7 février 1785; la 3^{ème} génération (François), à St-Michel le 28 janvier 1817. La 4^{ème} génération (Thomas) choisit St-Vallier pour s'établir le 11 juillet 1843 et la 5^{ème} génération (Thomas), Armagh le 20 février 1871. La 6^{ème} génération est Joseph, fils de Thomas et de Obéline Asselin qui épousa Alice Campagna, fille de Gaudias et de Délina Fournier. Ils ont eu 19 enfants:

- Juliette: née le 21-07-1906, mariée à Adélarde Lemieux.
- Oscar: né le 11-08-1907, marié à Jeannette Guimond.
- Rose-Anna: née le 11-10-1908, mariée à Colomban Éthier.
- Marie: née le 31-01-1910, mariée à Roland Laferrrière.
- Dolorès: née le 01-07-1911, mariée à Camil Samson.
- Emma: née le 13-12-1912, décédée à l'âge de 17 ans.
- Lucienne: née le 02-03-1914, mariée à Roméo Tanguay (décédée)
- Olivette: née le 13-09-1915, mariée à Paul Larivière.
- Aline: née le 13-01-1917, mariée à Roméo Tanguay.
- Gérard: né le 20-02-1918, marié à Fernande Roy.
- Germaine: née le 02-10-1919, mariée à Jean Roy.
- Antoinette: née le 17-12-1920, décédée à l'âge de 8 ans.
- Arthur: né le 28-11-1922, marié à Denise Poulash.
- Alcide: né le 21-06-1924, marié à Alma Roy.
- Lucille: née le 17-08-1925, mariée à Rosaire Roy.
- Fernand: né le 14-05-1927, marié à Réjeanne Poranjo.
- Maurice: né le 26-09-1928, décédé à 17 mois.
- Claude: né le 12-06-1931, marié à Noëlla...
- Rolande: née le 08-12-1932, mariée à Roy Estel.

Belle et grande famille québécoise et la plus nombreuse à St-Philémon.

Famille Achille et Louis Therrien



**Louis Therrien
et Imelda Blais**

Achille Therrien et son épouse Oviline Matteau ont vécu au rang Mailloux. Il a été boucher et a travaillé aussi comme bûcheron.

Ils ont eu 14 enfants. Sur la photo, on les voit avec les 4 premiers: Louis, Joseph («Ti-Jos»), Adélard et Georges dans les bras de son père. Ce dernier a eu plus tard l'Hôtel des Quatre-Chemins.

Ensuite, ce fut le tour des petites filles: Laura, Marie, Jeanne, Jeannine, un autre garçon: Ernest, Jeanne-d'Arc et Yolande. Presque tous sont partis à l'extérieur.

Louis a été cultivateur, il avait une terre au rang St-Alfred, il a épousé Imelda Blais de St-Paul et ont eu 7 enfants: Paul, Cécile, Lionel, Alice, Lucien, Denise et Rémi. Les enfants ont travaillé sur la terre avec leurs parents jusqu'à leur mariage. Louis est décédé le 5 janvier 1972 à l'âge de 58 ans.

Famille Israël Therrien



Israël est né à St-Philémon le 9 novembre 1913, du mariage de Napoléon Therrien et de Julia Chabot. Il fut baptisé en l'église de cette paroisse. Il épousa Armande Turgeon d'Armagh, le 26 décembre 1939. Sa famille se compose de 5 enfants: 1 fille et 4 garçons.

Après son mariage, il demeure au rang St-Ignace avec son épouse jusqu'en 1944. Sur un petit coin de terre, il bâtit maison et grange. Une petite fille naît le 27 septembre 1942. Cause de santé de son épouse, il quitte ce coin de terre où il a tant travaillé pour s'installer à Armagh.

4 fils y naissent. Après 10 ans passés, le goût de revenir à St-Philémon se fait sentir une deuxième fois. Ce n'était qu'un au revoir en 1944. En 1955, il revient à St-Philémon et y ouvre un commerce d'épicerie-boucherie. Il travaille avec acharnement avec son épouse pour servir la clientèle.

Israël a toujours été un grand travailleur. Quand il quitta St-Philémon en 1965, il était heureux de ce qu'il avait accompli. St-Philémon donna le nom d'une rue en son honneur: la rue Therrien.

Famille Israël Therrien



Réjeanne



Camille



Raynald



Lionel



Rosaire

Famille Joseph Therrien



Joseph Therrien épousa Rosa le 19 juin 1935 à St-Paul. En même temps se mariaient Omer Laprise et Germaine Therrien. Joseph et Rosa eurent 15 enfants mais 5 seulement ont vécu: Fernand, Émilien, René, Thérèse et Denis.

Joseph faisait du taxi, il a été maquignon, brocanteur et chauffeur d'autobus. Ils ont eu un dépanneur pendant plusieurs années, c'était surtout Rosa qui s'en occupait.

Leur vocation de parents ne s'est pas arrêtée avec 5 enfants, car Émilien est devenu veuf avec 4 jeunes enfants. C'est Joseph et Rosa qui, à l'âge de 53 ans, ont pris la charge. Émilien était décédé accidentellement, Diane, Marlène, Sylvie et Stéphane ont été leur deuxième famille. Bravo et merci, chers grands-parents!

Joseph (Émilien est sur la galerie)



Famille Léopold Therrien et Alméda Hins



Léopold



Lise

Léopold Therrien prit la ferme de son père, Joseph Therrien, au rang Taché-Est à St-Philémon, en 1939. Léopold et Alméda Hins s'épousèrent à Armagh le 7 juillet 1943. De leur amour naissent 10 enfants dont 2 meurent en bas âge.

Léopold et Alméda vécurent 36 ans de vie commune léguant à leurs enfants l'exemple d'un foyer accueillant. Ils assument leurs responsabilités d'éducateurs et de citoyens. Cultivateur et menuisier, Léopold vécut 60 ans à St-Philémon; une pénible maladie l'emporta le 5 avril 1979.

La famille Therrien se compose de 4 filles et 4 garçons:

- Mariette: couturière, mariée à Viateur Lemelin, caporal des Forces Armées, le 21 juillet 1966; 2 enfants: Nancy et Manon.
- Marie-Paule: professeur, mariée à Martin Roy, entrepreneur en construction, le 22 juillet 1967; 4 enfants: Nicolas, Hugo, Simon et Jérôme.
- André: professeur, marié à Lise Goupil, diététicienne, le 7 juillet 1973; 3 enfants: David, Patrick et Keven.
- Denis: opérateur de machineries lourdes, uni à Madeleine Gagné, professeur, adoptèrent un enfant: Frédéric.
- Céline: secrétaire, mariée à Yvon Bélanger, professeur, le 22 juillet 1972; 2 enfants: Mélanie et Vincent.
- Lise: infirmière et lieutenant des Forces Armées, épousa Richard Lachapelle, capitaine des Forces Armées, le 6 juillet 1979 et décéda accidentellement le 13 juillet 1979. Dieu appelle à Lui, même une jeune mariée.
- Réjean: opérateur de machineries lourdes, uni à Céline Fontaine, secrétaire médicale; 2 enfants: Yannick et Samuel.
- Roger: menuisier, célibataire.

Famille Napoléon Therrien



Napoléon Therrien, né le 3 septembre 1888, fils de Pierre Therrien et de Marie Labrecque, a épousé Julia Chabot, née le 21 mars 1892, fille de Joseph Chabot et de Marguerite Laferrière, le 22 juin 1909 à Armagh.

Ils ont eu 10 enfants dont 4 sont encore vivants: Israël, Eddy, Lucien et Irène.

Familles Joseph et Cyrille Turgeon

Joseph Turgeon, fils de Georges et de Thècle Labbé, marié le 13 novembre 1905 à Marie Therrien, fille de Pierre et de Marie Labrecque, s'établit dans le rang St-Alfred. Ils eurent 10 enfants dont 2 morts en bas âge:



- Cyrille: marié en 1937 à Jeannette Chabot, 6 enfants.
- Joseph: marié à Rose-Alma Lafontaine, 12 enfants.
- Adélar: célibataire.
- Alfred: célibataire.
- Albert: marié à Jeannette Roy en 1942, 2 enfants adoptés.
- Adéla: institutrice, mariée à Joseph Plante fils en 1925, 13 enfants.
- Diana: mariée à Antonio Pouliot en 1929, 8 enfants dont 4 religieuses.
- Valéda: mariée à Jules Roy, 5 enfants dont 1 décédé accidentellement.

Cyrille Turgeon avait appris le métier de forgeron chez Joseph Turgeon à Armagh. Il est allé vivre en Abitibi sur un lot de colonisation, où il pratiqua son métier en rendant service aux colons déjà installés. Il est revenu à St-Philémon en 1943 avec 2 enfants. Il achète une maison et l'année suivante, il se construit une boutique de forge afin de continuer son métier.

Sur la photo, il y a ses enfants: Doris, Carmelle, Réjeanne, Maurice, Claudette et Normand entre Cyrille et Jeannette. Joseph Turgeon père est décédé le 14 juin 1942 à l'âge de 70 ans. Sa femme le suivait 2 ans plus tard à 63 ans.

Famille Albert Vachon



Albert et Monique

Albert, fils de Gaudias et de Rose-Délina Corriveau de St-Luc, épousa le 25 novembre 1961 Monique Roy, fille d'Alfred et de Gertrude Blanchette de St-Paul. Ils sont venus à St-Philémon en 1966.

Albert est un travailleur forestier. Le bois, c'est sa vie, son univers. Monique est aide-familiale, gardienne de jeunes enfants, cuisinière. elle prépare les buffets à l'occasion de funérailles, d'anniversaires, etc... Elle avait pratiqué avant son mariage, car depuis le décès de sa mère, elle avait pris soin de ses frères et soeurs. En plus de tout ce boulot, elle est monitrice en amaigrissement.

Albert et Monique ont 3 enfants:

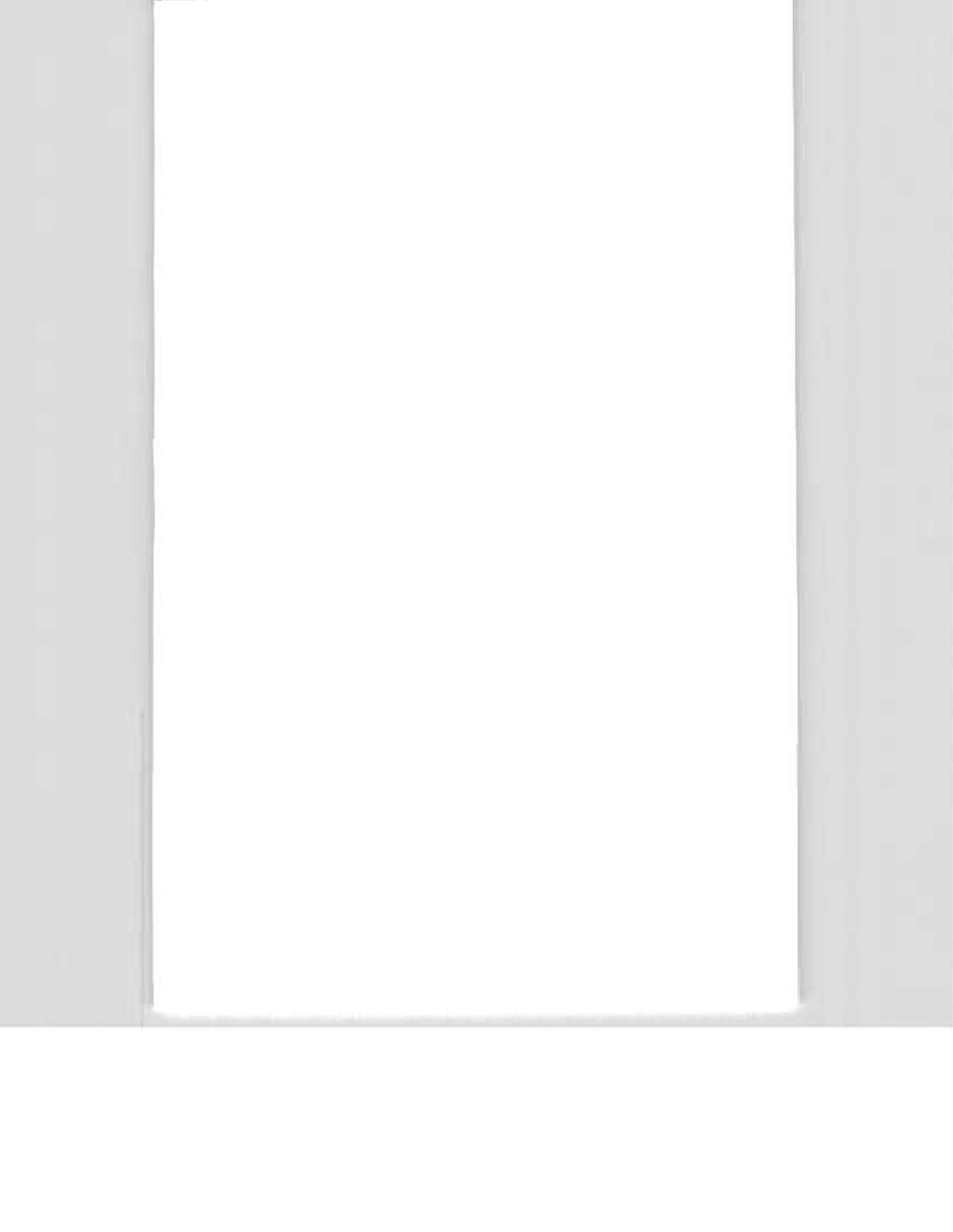
- Jacques: né le 18-12-63, scieur de bardeaux chez Philippe Doyon et fils à Daaquam. Il fait partie de la Garde Paroissiale.
- Angèle: née le 07-06-66, serveuse au Restaurant Cristal d'Armagh.
- Éric: né le 07-11-69, étudiant à la Polyvalente de St-Paul.

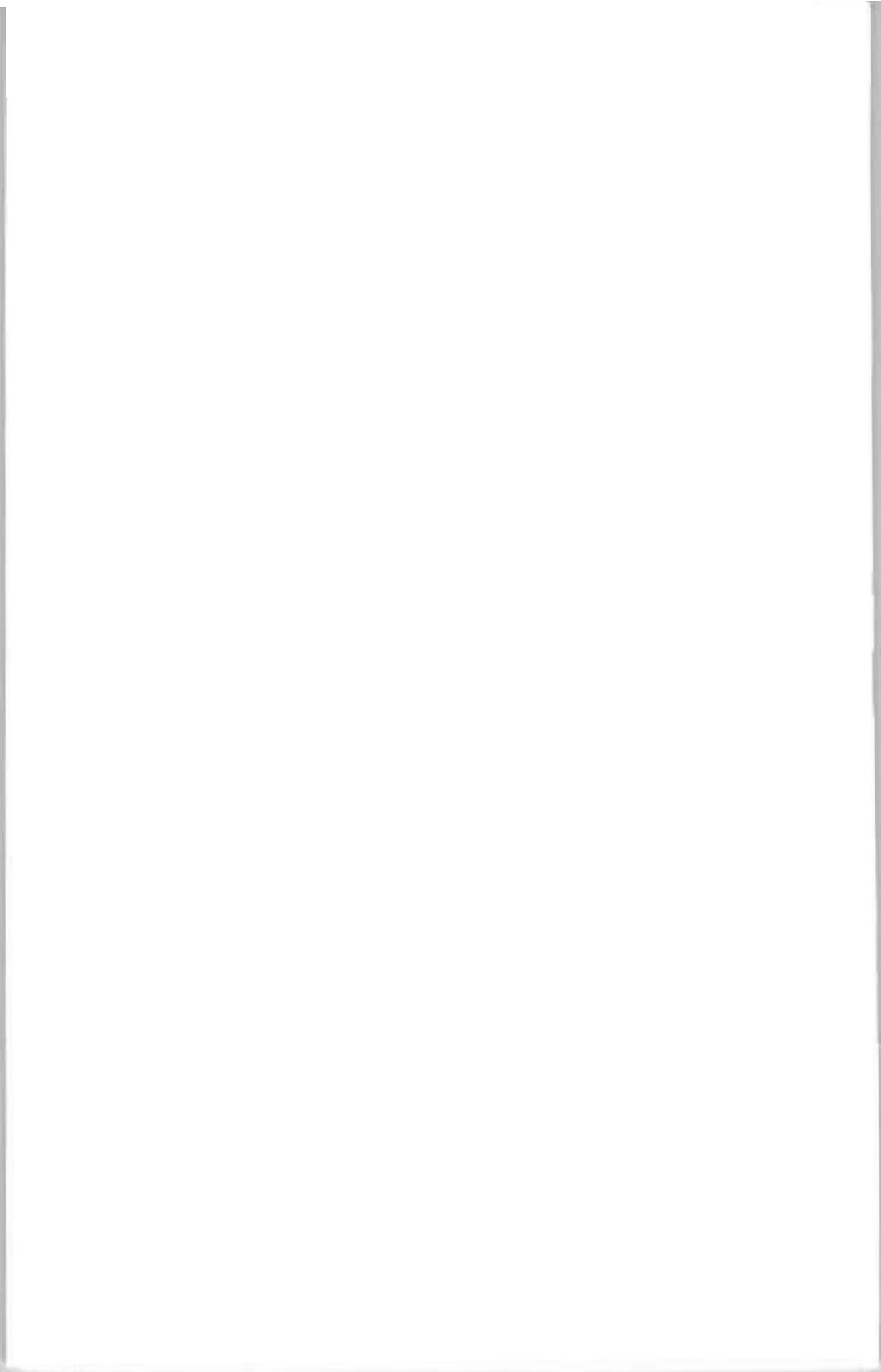


Jacques

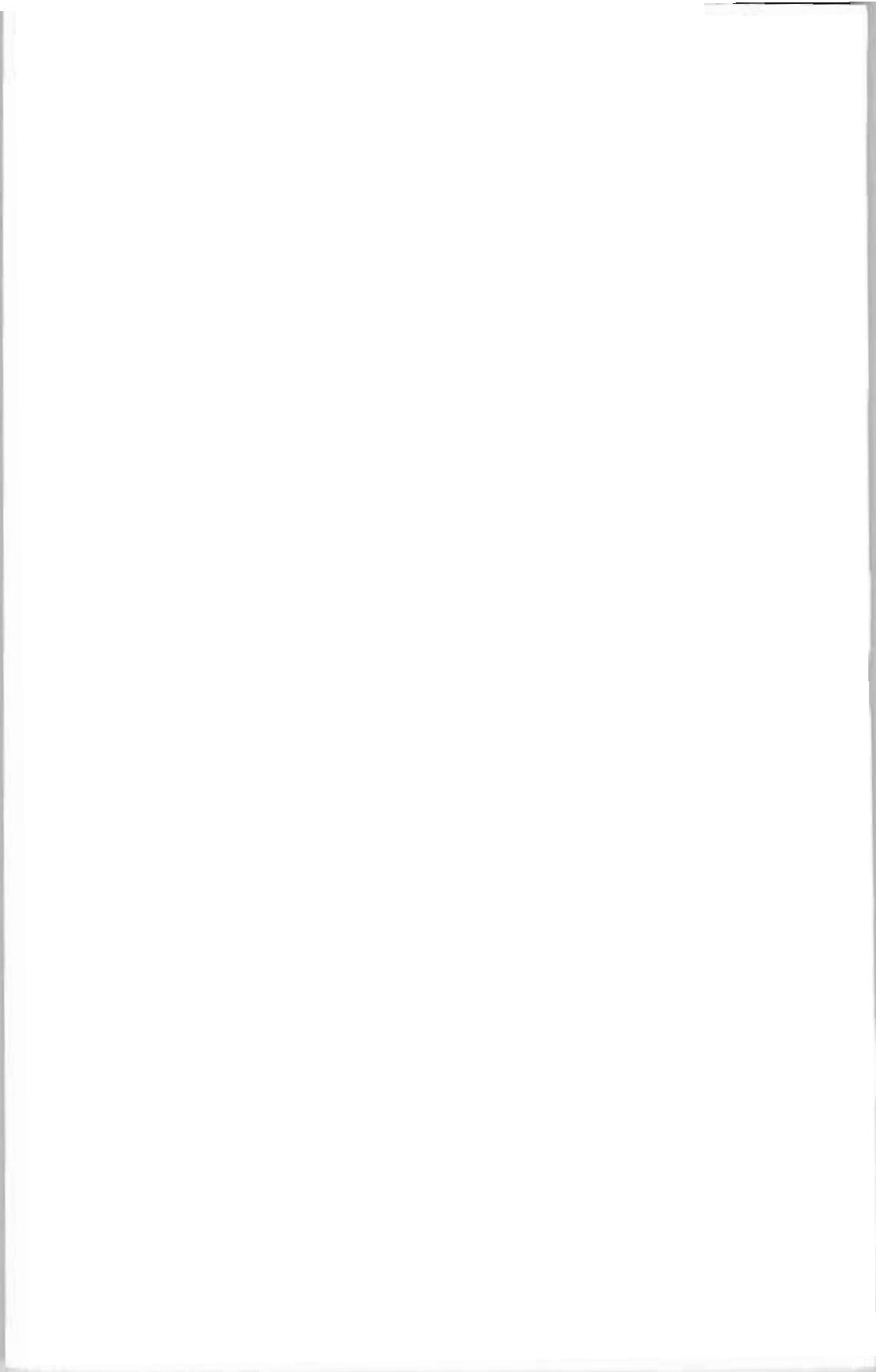
Angèle

Éric





DE SPORTS EN LOISIRS



Les sports

DE tous temps, l'Homme a éprouvé le besoin de se divertir. St-Philémon ne fait pas exception car, de ce besoin qu'il a su exploiter, de cette créativité qu'il a su développer, sont nées des organisations qui font des gens d'ici de bons vivants. Bref, une population qui s'amuse pour pouvoir mieux se retrouver.

Le tennis:

Dès 1949, les jeunes de l'époque avaient obtenu la permission de la fabrique de se servir d'un morceau de terrain pour implanter un jeu de tennis.

Pour se faire des fonds et pour améliorer le terrain, les jeunes avaient des soirées actées par des adolescents de la paroisse. Ils ont fonctionné ainsi pendant trois ans. L'hiver, le même terrain servait pour la patinoire jusqu'en 1953.

La fabrique reprit le terrain pour le vendre au ministère des Postes en 1968. On y construisit le bureau de poste actuel.

Le hockey:

La ligue de hockey commence en 1953 sur la patinoire de M. Émile Leblond, près de la beurrerie de ce dernier, jusqu'en 1965; par la suite, le Conseil de la paroisse prit en charge la patinoire sur le terrain de jeux actuel, près de l'école.

La ligue de hockey a été subventionnée pendant 7 ans par Lapointe Auto. Elle compte à l'heure actuelle 25 membres.

1965



Depuis 1978, M. Richard Nicol et M. Christian Fontaine ont implanté une ligue masculine de «ballon-balai» et de «balle-molle». Il y a aussi un tournoi, une fois par année, avec le concours des paroisses environnantes.

Dernièrement, Mme Rita Boutin-Plante ainsi que Marie-Ange Blais-Noël formèrent également une équipe féminine de 13 participantes pour l'équipe de «Ballon-balai» et de «Balle-molle».

Chalet des loisirs:

C'est sous le règne de M. Didace Lévesque, maire, que fut construit en 1966 le chalet des loisirs. M. Lucien Picard était l'ouvrier en chef, aidé de quelques autres personnes. Il a été construit sur place pour l'utilisation du terrain de jeux et de la patinoire.

Le Comité des Loisirs



Assis: Marie-Ange Noël, secrétaire; Florence Talbot-Pelchat, présidente; Yves Boulanger, vice-président. **Debout:** Roger Noël, Marie-Chantal Jolin, Christiane Carrier-Dallaire, Rita Plante et Jeannine Brochu.

À St-Philémon, au rang Taché est, à quelques kilomètres du village, nous avons possédé un Terrain de Camping qui, durant une quinzaine d'années, accueillait les touristes au passage.

En plus des visiteurs saisonniers, le camping recevait des groupes, des caravanes, des gens de milieux urbains durant la saison estivale, les marchands s'en souviennent...

La piscine, les plaisirs du grand air, la pêche comblaient les gens. M. Jean Chabot, propriétaire, abandonna sa fonction de responsable du camping pour cause de santé. Nous regrettons la fermeture de ce service et espérons que, dans un avenir rapproché, les activités reprendront à nouveau.

L'exécutif du club des Montagnards



Madeline Therrien, Yvon Letellier, Gisèle Therrien.

Le Comité du Festival de la Truite



De gauche à droite: Marie-Berthe Noël, Gérard Pouliot, Madeleine Nolet, Madeleine Therrien et Line Roy.

Pisciculture des Alléghanys Inc.



Octobre 1972. Depuis quelques années déjà, Jude et Jeannine Boulanger rêvent de s'établir dans un petit coin tranquille, en pleine nature, afin de s'éloigner des tracasseries de la ville et surtout préparer une retraite paisible. La décision est difficile (peut-être même téméraire) à prendre:

- Jude a 49 ans;
- Deux de leurs enfants étudient à l'Université, deux autres vont au CEGEP, tandis que le dernier est encore au secondaire;
- Ils n'ont aucune compétence en agriculture.

Il y a près de deux ans, leur fils aîné, Yves (étudiant en biologie) avait entendu parler d'un élevage qui «*semblait*» relativement facile: la pisciculture. L'idée avait plu et, depuis, ils consacraient presque toutes leurs fins de semaine à la recherche d'un site convenable, mais sans succès. En désespoir de cause, ils décidèrent de prendre deux semaines de congé afin de chercher, cartes topographiques en main, dans un rayon de 120 km de Ste-Foy. Dimanche, 15:00 hres, ils retournaient bredouille vers la maison quand ils décidèrent de faire une tentative à St-Philémon. À la première porte où ils frappèrent, pas de chance: la terre n'était pas à vendre. Par un heureux hasard, ils rencontrèrent Robert Noël qui les informait que, peut-être, son père consentirait à vendre un lopin de terre. Avec sa permission, ils visitent les lieux. À cette saison, l'eau abonde dans les rivières et le débit qu'elles offrent les impressionne vivement. Tout ce qu'ils voient leur plaît tellement qu'ils sont prêts à acheter, adviene que pourra! ... Tous les espoirs leur étaient permis lorsqu'enfin, M. Albert Noël signa le contrat de vente en avril 1973.

Dès le mois de mai commencèrent les travaux d'installation et de construction. C'est alors que la contribution de leurs enfants fut d'un très grand secours. Sans leur enthousiasme à seconder leurs parents, l'entreprise n'aurait pu être installée en si peu de temps et à si bon

compte; car, à part les fins de semaine, Jude n'avait pu obtenir que 15 jours de vacances. Cet été-là, à Bell Canada, il y avait eu surcharge de travail et les vacances avaient été écourtées.

En janvier 1974, Jeannine fut brutalement mise en face de la réalité. Elle avait abandonné la famille et s'installe à la pisciculture avec, pour toute compagnie, 300 000 oeufs de truite et un petit chien. C'était la seule solution. Jude ne pouvait quitter son emploi, toutes leurs économies avaient été engouffrées dans les travaux d'installation et ils avaient bien dans la tête l'idée qu'il faudrait quelques années avant d'obtenir une certaine rentabilité de la pisciculture. Cependant, elle se rendit compte qu'elle ne pourrait, seule, suffire à la tâche, la première expérience d'incubation ayant été assez difficile. Heureusement, Roger Brochu accepta de venir lui prêter main forte. C'est ainsi que, depuis, ce dernier a partagé tous les déboires et apprécié toutes les réussites de l'entreprise.

Le métier n'est pas entré sans peine. C'est sans amertume qu'ils peuvent maintenant se remémorer les «catastrophes» d'alors:

— au printemps 1974, Roger se rend compte, en entrant au travail, que l'eau de la fonte des neiges a pénétré sous la bâtisse et fait flotter les six bassins de béton.

— Nouveau pépin quand, au début de l'été 1975, 40 000 truitelles de 4-6" sont empoisonnées par un produit toxique.

— Et que dire de l'inondation 1976. Ils étaient enfin prêts à mettre de la truite sur le marché de la consommation. En quelques heures, 90 000 truites de 9-11" s'échappaient des rigolets pour rejoindre la rivière du Pin (à la grande satisfaction des pêcheurs). La pilule fut assez difficile à avaler. Jude avait quitté définitivement son emploi au mois de février précédent.

— Plus récemment, en 1983, la foudre tombait sur les transformateurs. Résultat: mort par asphyxie d'une tonne de truites de 10-12" et 20 000 de 6-7".

Malgré tout, jamais ils n'ont vraiment eu la tentation d'abandonner. Il leur suffisait de circuler sur la ferme, les yeux grands ouverts, pour se réconcilier avec la vie et compter leurs bénédictions.

Les premières années, le revenu provenait surtout de l'ensemencement de truites vivantes dans les lacs privés et de la pêche qui se faisait dans l'étang aménagé à cet effet. Comme à cette époque les étangs de pêche étaient relativement rares, la clientèle augmenta rapidement.

Fin 1978, Yves et Mireille Roy offrirent une association. Depuis le début, Yves s'était particulièrement intéressé à la pisciculture. Même lorsqu'il faisait sa maîtrise en micro-biologie à l'Université de Montréal, il trouvait le moyen de venir à la pisciculture presque toutes les fins de semaine. Heureusement que les parents de son épouse habitaient Armagh. Elle avait au moins l'avantage de les voir

plus souvent. Naturellement, c'était une décision lourde de conséquences. Yves abandonnait, par le fait même, un beau plan de carrière à Pêche et Océans Canada. Jude et Jeannine se laissèrent convaincre facilement et acceptèrent avec optimisme.

Depuis, l'expansion continue. Beaucoup de recherches se sont faites sous l'instigation de Yves, et des stagiaires viennent parfaire leur formation à la pisciculture.

Le dernier développement fut la mise en marché de la truite fumée. De nombreux projets mijotent dans la tête des uns et des autres ou sont déjà à l'étude. Quels seront ceux qui seront retenus?

Les propriétaires de la Pisciculture des Alléghanys Inc. sont conscients que plusieurs personnes de St-Philémon les ont assistés à un moment ou l'autre de leur installation et ils en sont, encore aujourd'hui, très reconnaissants.

Quel est l'avenir de la Pisciculture? Tous ceux qui y travaillent ont confiance qu'elle pourra continuer à prospérer pendant encore plusieurs années et, qui sait?... Catherine, Chloé ou Guillaume (enfants de Mireille et Yves) seront-ils un jour, à leur tour, intéressés à relever le défi...

Parlons d'érablières

Si nos érablières centenaires pouvaient nous parler, elles auraient certainement beaucoup de choses à nous dire sur les méthodes de la fabrication du sucre et sirop d'érable.

Au début, les entailles se faisaient à la hache, une coupe en V sur le tronc de l'arbre avec une «*gouderile*» piquée dans l'écorce, en dessus de l'entaille et une petite auge en bois creusé à la hache pour ramasser l'eau. Ensuite, on bouillait l'eau dans un grand chaudron de fer; on dit qu'un bon chaudron pouvait faire bouillir une tonne d'eau par jour par chaudron.



Suzanne Jolin
recueille
cette merveilleuse
eau d'érable

Ensuite, la modernisation se fit sentir par l'arrivée de chaudières dites à paquets: chaudières qui rentraient les unes dans les autres, la dernière pouvait avoir la contenance d'une pinte environ.

Puis, les premiers évaporateurs pour faire bouillir l'eau arrivèrent au début des années 1930. Quelle merveille pour le domaine de l'évaporation! Et à cela s'ajoutèrent plus tard les chalumeaux et de grandes chaudières en aluminium avec couvercle. La qualité commença alors à se faire sentir dans le domaine des produits de l'érable.

Toute une installation pour M. Robert Maheu



La tradition est toujours de mise chez M. Yvon Lemieux



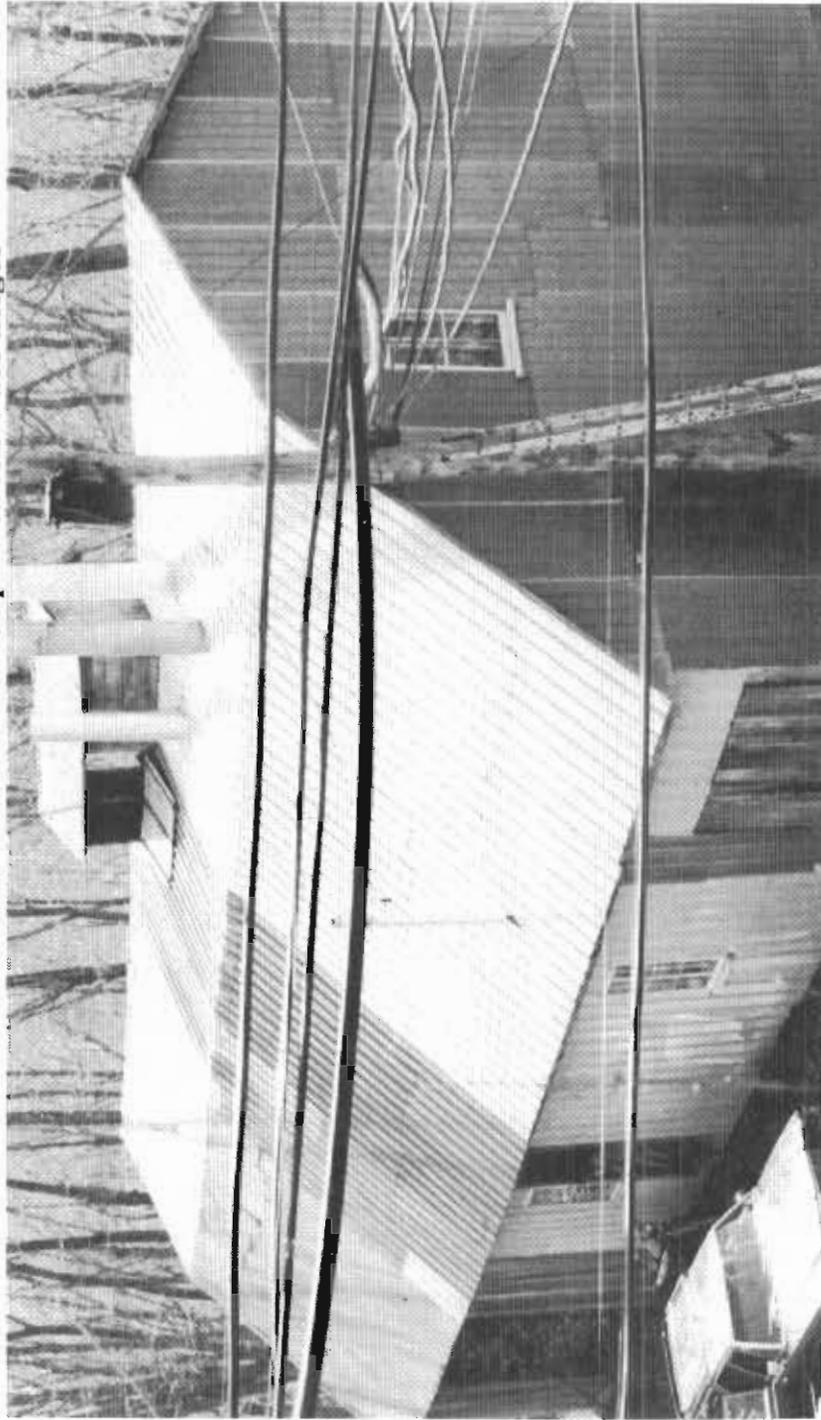
La modernisation des érablières connut son apogée à l'arrivée de la tubulure, qui se fait d'un érable à l'autre avec un conducteur à la cabane et un compresseur pour faire le vide dans les tubes. Ce procédé augmente relativement la coulée de la sève. À cela s'ajoute l'apparition du séparateur dont le rôle consiste à enlever environ 70 à 75% de l'eau sans bouillissage. Cela permet donc de suivre le bouillissage à mesure que la sève s'achemine à la cabane, ce qui aide beaucoup à la qualité du sucre et du sirop d'érable.

À St-Philémon, il existe une cabane à sucre de ce genre: celle de Mme Judith Pouliot, administrée par son fils Paul. Cette dernière est située dans le rang St-Alexis, dans la partie des érablières. La première dont l'équipement complet est modernisé.

En effet, elle possède un séparateur d'eau d'érable en plus de la tubulure, pour une capacité de 13 000 érables. Ce procédé lui permet d'éliminer son eau à 65%, avant que la sève s'achemine dans l'évaporateur.

Voilà un autre domaine qui connaît l'évolution... Que nous diront nos érablières d'aujourd'hui dans un autre centenaire?

La cabane de Mme Judith Pouliot après la fonte des neiges



Épilogue

Ainsi se définit notre histoire... À travers des gens d'ici et des photos qui parlent, peut-être pour nous apprendre à apprivoiser le temps.

Car où va St-Philémon et ses gens qui ont lutté un siècle à la conservation de sa foi, de sa culture et de sa langue? Quelle survivance peuvent-ils avoir encore en 1986? Il n'est plus question de défendre une cause distincte mais de regarder notre passé pour y retrouver l'espérance en l'avenir.

«*Des gens sont venus, d'autres sont restés...*». Une éternelle continuité qui peut être agréable si on le veut bien. Et c'est pour cela que des gens ont cru bon de se rappeler qui ils étaient, et ce qu'ils sont devenus maintenant... Un souvenir — Une réalité... où derrière se cache le fil des ans, un paysage que nous avons brodé de nos mains...

Le Comité Central du Centenaire



De gauche à droite: Michel Fontaine, Alméda Therrien, M. le curé Charles-Henri Morin, Marie-Paule Roy, Gaby Roy, Jeannine Noël, Joseph Talbot, Claudette Aubé, Soeur Réjeanne Raby, France Picard, Roger Noël et Roger Therrien. Gilles Lapointe, absent au moment de la photo.

Comité Central du Centenaire

Le 16 février 1984. Première réunion de tous les paroissiens au sous-sol de l'église de St-Philémon. À l'ordre du jour: Centenaire de notre paroisse.

Le 22 mars 1984. Confirmation des attentes de toute une population: organisation du centenaire. À cette réunion sont élus les membres du Comité Central nommés par propositions.

Le 25 mars 1984. Formation du Comité Exécutif dont les membres sont sélectionnés à partir du Comité Central. Les personnes choisies

procèdent à l'élection du président: Joseph Talbot, du premier vice-président: Gaby Roy, de la deuxième vice-présidente: Marie-Paule Therrien-Roy, de la trésorière: Claudette Aubé, de la secrétaire: Jeannine Théberge-Noël et d'une directrice: Réjeanne Raby.

La secrétaire est mandatée pour procéder à la demande d'une charte pour le Comité Central du Centenaire. Cette chartre nous est accordée en raison des objectifs suivants:

- organiser des festivités pour célébrer le 100e Anniversaire de la paroisse.
- avoir le droit et le pouvoir d'administrer les argents et d'en disposer selon l'objectif choisi.
- possibilité d'organiser des activités permettant aux anciens et nouveaux paroissiens de fraterniser.
- de retremper la population dans ses origines et de mieux connaître son histoire religieuse et civile, ses fondateurs, ses ancêtres.

Le Comité Central siège le 2e lundi de chaque mois. Le Comité Exécutif siège selon les besoins et voit à l'administration générale. La formation des sous-comités est étroitement liée au Comité Central car chacun des membres est directeur ou adjoint dans un sous-comité.

- Roger Noël et Roger Therrien: comité du défilé.
- Claudette Aubé: comité de l'artisanat.
- France Gagnon-Picard: comité de la publicité et du théâtre.
- Charles-Henri Morin, ptre: le livre du centenaire.
- Alméda Therrien: Journée de l'âge d'or et des retrouvailles.
- Réjeanne Raby: liturgie et chorale.
- Marie-Paule Therrien-Roy: film, vidéo, montage audio-visuel.
- Michel Fontaine: aménagement physique.
- Simone Chabot-Doyon: danses folkloriques.

À partir de cueillettes d'idées recueillies lors de la journée générale, une analyse fut faite et une sélection judicieuse effectuée pour réunir des activités agréables, adaptées à tous les âges et accessibles pour tous. Cette sélection permet de bâtir une programmation qui s'échelonna du 18 au 28 juillet 86.

Le Comité Central souhaite que les fêtes du Centenaire soient à la hauteur de toutes les espérances et que la générosité de chacun et chacune contribue à rehausser l'estime entre voisins, paroissiens et visiteurs.

Concours organisés pour le Centenaire:

— **Concours du sigle:** Gagnante: Mme Jeannine Théberge-Noël; Prix: une page dans le livre du Centenaire consacrée à l'explication; Sélectionné: par le Comité Central du Centenaire.

— **Concours du thème:** Gagnante: Mme Marie-Andrée Roy-Noël; Thème: «*Un souvenir — Une réalité*»; Prix: explication du thème au

livre du Centenaire; Sélectionné: par le Comité Central du Centenaire.

— **Concours du chant:** Gagnants: France Gagnon, Claude Chabot (paroles) et Donald Beaulieu (musique); Prix: chant inscrit dans le livre du Centenaire avec la mention de leurs noms en haut du chant; Titre: «*St-Philémon! Quel beau coin de pays*».

Tous ces concours furent organisés au niveau paroissial, avec des critères choisis par le Comité Central du Centenaire.

«UN SOUVENIR, UNE RÉALITÉ»

Musique
Donald Beaulieu

EF

sop

sib Mib FA

sib Mib FA

sib Mib FA

sib sol Do M FA sib

“UN SOUVENIR, UNE RÉALITÉ”

REFRAIN

Saint-Philémon quel beau coin de pays
Nos belles montagnes et nos rivières d'ici
Et nous fêtons ses Cent années d'histoire
Qui resteront gravées dans nos mémoires

COUPLET I

Nos aïeux ces fiers bûcherons
Attirés par la splendeur de nos monts
Ont défriché avec labeur
Ici, ils ont établi leurs demeures

COUPLET II

Depuis tout l'monde a continué
C'est c'qui nous a permis de subsister
Aujourd'hui j'ai envie d'chanter
Mon coin de pays où il fait bon rester

COUPLET III

Nous avons notre Festival
Pour égayer les vacances estivales
Les gens chez-nous se donnent la main
C'est pour améliorer nos lendemains

COUPLET IV

Chasse et pêche, gibiers et poissons
Promenade en raquettes ou en ski de fond
Nous amènent tout droit au Massif
Permettant toujours aux gens d'être actifs

COUPLET V

Travaillons, fêtons, espérons,
Dans la joie et l'amitié nous vivrons:
«UN SOUVENIR, UNE RÉALITÉ»
Ce sera pour tous une bonne raison d'aimer.

REFRAIN

Saint-Philémon quel beau coin de pays
Nos belles montagnes et nos rivières d'ici
Et nous fêtons ses Cent années passées
Elles seront gravées pour l'éternité.

Paroles

France Picard et Claude Chabot

Musique

Donald Beaulieu

Le comité du livre



L'Abbé Charles-Henri
Morin, curé



Monsieur Claude Gignac
président



Madame Simone Dugal



Mademoiselle
Thérèse Pouliot,
secrétaire



Madame Angéline Beaudoin



Madame Marie-Ange
Beaudoin



Monsieur Léonard
Noël



Madame Alfréda Roy



Madame Rita Lévesque, M. Roger Lévesque

Un gros MERCI! à Mme Marie-Paule Roy, instigatrice du projet de mise sur pied d'un livre et d'un diaporama pour le Centenaire de St-Philémon, ainsi qu'à Mmes Simone Dugal et Thérèse Pouliot qui en ont suivi leur évolution de très près. MERCI! aussi à M. le curé Charles-Henri Morin pour sa disponibilité ainsi qu'à tous ceux qui

ont collaboré de près ou de loin en vue de la réalisation de ce livre.
Puissiez-vous le conserver aussi précieusement qu'un album de
famille... Celui de notre Grande Famille.

Rolande Anctil

VIENS FAIRE UN TOUR CHEZ-NOUS
(Chanson du festival)

REFRAIN

Viens faire un tour chez-nous,
Admirer notre paysage.
Viens respirer notre air pur.
Viens t'amuser, nous rencontrer.

1er COUPLET

Nous aimons les festivités,
Viens chanter, danser, te recréer.
Et si tu aimes le plaisir,
À St-Philémon, vivent les loisirs.

2e COUPLET

Notre paysage clame sa splendeur,
Nos montagnes charment par leur couleur.
Les rivières foisonnent tout l'été,
Pêcheurs, vous saurez apprécier.

3e COUPLET

Nos coeurs joyeux pleins de gaieté
Te crient toute notre amitié.
Et d'un accueil bien cordial,
Nous chantons: Vive le Festival

Paroles: Marie-Paule Roy
Musique: Michel Boucher

Liste de documents d'archives

Loi en vigueur à la fin du siècle dernier: Octroi gratuit de 100 acres à Nazaire Tanguay et Dame Wilhelmine Roy, le 14 février 1893 à St-Philémon	page 33
Signataires de la requête du 20 mars 1870, ancêtres de notre foi: fait à St-Philémon	pages 46-47
Nomination du premier curé de la paroisse: en date du 7 septembre 1886 et ordonné par le Cardinal Taschereau à l'Archevêché de Québec	page 56
Avertissements aux soumissionnaires: par le curé de St-Philémon Charles-Clément Lévesque, le 1er mars 1900	page 60
Charnier construit vers 1912: règlement de Charnier par l'Archevêché de Québec, le 29 août 1912	page 63
La première sépulture: le 1er octobre 1886 en présence du curé Louis-Alfred Langlois	page 70
Le premier baptême: le 2 octobre 1886 en présence du curé Louis-Alfred Langlois	page 70
Le premier mariage: le 8 février 1887 en présence du curé Louis-Alfred Langois	page 71
Statistiques religieuses	page 71
Statistiques civiles	page 73
Nos confirmands à travers les âges	page 134
Lettre patente de M. Antoine Fournier, enregistrée: Libro Ao Sales Folio 188, le 10 mai 1867 à Ottawa	page 212
Premier colon de St-Philémon: lettres patentes de Michel Letellier enregistrée: 50 acres, KK 66 le 29 décembre 1863	page 215

Bibliographie

Archives de la Commission Scolaire de Montmagny.
Archives de la Fabrique de St-Philémon.
Archives de l'Archidiocèse de Québec.
Archives municipales.
Archives Nationales du Québec.

Dorion, Jacques. - **Les écoles de rang au Québec.** - Montréal: Éditions de l'Homme, 1979. - 428 p.

Genest, Bernard. - **Les artisans traditionnels de l'est du Québec** par Bernard Genest, René Bouchard, Lise Cyr et Yvan Chouinard. - Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1979. - 391 p. - (Coll. Les cahiers du patrimoine; 12).

Goulet, J. Napoléon. - **Mariages et nécrologie de St-Philémon Co. Bellechasse 1886-1975.** - Montréal: Éditions Bergeron et Fils Enr'g. - publication No 29, 1976. 71 p.

Livres de Centenaire de diverses paroisses environnantes.

Mercier, Robert. - **Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon.**

Ministère de la Justice, Québec. Direction des enregistrements officiels. **Dossier Terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890.** 1891.

Ministère des Terres et Forêts, Québec. Direction d'aménagement des terres. **Dossier des cadastres des cantons d'Armagh, de Mailloux, de Montminy et de Roux.**

Villefosse de, Héron. - **Saint Louis/raconté par Héron de Villefosse et imagé par Pierre Luc.** - Paris: Librairie Grund. 1954. - 31 p. - (Coll. Albums de France).

Achévé d'imprimer le 19 décembre 1985
sur les presses de: Les Presses Lithographiques Inc.
au Lac-Échemin, Québec.